QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12601 - 6 F

5 Ouvriers et les loca cicane torge anglaise tion du sile en in ment Ferner la lange t des bestiments l'ale ic exponential tolkering industricity of Ampily

Sainte-Colombe à proximite de Chainle te-Colombe les by

tous penetrons dam profendament marque industrielle Depus N

cle et demi en elle colombe in a l'heure de gie. Actuellement ch

lay occube for pent.
Je da alonde rightings

· locatele qui n'éla In au ber it : Ilisbe su me

reut de groundmen

int en accidure annue

151Fee de renomande mi.

Entrements, Same

HC Sidilar decousers

tent e. I betwark

maretti d'Empire

Marmon: Unique to the

ance discount ambient

e industrial en imple

Sainter Pitt in Ital

blisser - France

e affart, the county

ction - the senion

(MCI):- ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' '

alaries.

nps (ur. 10-10-mag)

is blitter . Hardows

orge M.

s days . . com

nne de la maria

 $pers, to, r_1, \dots, r_n$

ETRO SET TO SEE THE

Marcenev-ear

ne experience in the first

reux of the office of (

es que l'initial

erian to their

a pier

Market and the state

(C) (C)

edition of a second

seau in Minutes

ne t

(200)

fourness Market

senta in the interest

igans of graden

 $arg(x,x) = (x^{-2x^{2}x^{2}})$

 $B_{\rm eff} = \{ \cdot \mid \cdot \mid \cdot \mid \cdot \mid \cdot \mid \cdot \mid \cdot \mid$

Contract Con

grafics agents

e de l'acceptante de la company de la compan

The state of the s

NAME - COMPANY

72 87

The state of the s

ास्त्रहरू स्रोत होत

RISTIAN CLERC-GERAS

 (s,x_1,\dots,x_n)

luca .

du t

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 4-LUNDI 5 AQUT 1985

les J.O.

La décision de l'URSS de participer aux Jeux olympiques de 1988 à Séoul - si elle devait être confirmée - ne serait pas, en ellemême, tout à fait inatteodue, même si Moscou a'entretient pas de relations diplomatiques avec la Corée du Sud. Depuis plusieurs mois, les Soviétiques manifestaient, directement ou indirectement, des dispositions favorables à cet égard (le Monde des 14 et 15 avril). Ils ont, notamment, envoye des sportifs dans la capi-tale sud-coréenne pour des exhibi-tions de patinage. Leurs visites ont été d'autant plus remarquées, que, après la destruction d'un Boeing des Korean Airlines par la chasse soviétique le le septembre 1983, les relations entre Séoul et Moscou étaient tombées en dessous de zéro.

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'attitude des Soviétiques. Le point de vue de leurs alliés estcuropécus d'abord, qoi, déjà privés d'Olympiades en 1984 à Los Angeles, ne cachaient pas leur frustration à l'idée de se voir imposer le même sacrifice en

Moscou tient saos doute compte, d'autre part, des inten-tions de Pékin. La Chine n'entretient pas, elle non plus, de rela-tions diplomatiques avec la Coréc du Sud, mais les consects officieux - sportifs; entre autres sont mutipliés depuis plus d'un an entre les deux pays, et l'on s'attend très généralement que des athlètes chinois prennent part, à Séoul aussi, aux Jeux asiatiques de 1986. Leur présence aux Jeux olympiques de 1988 est donc jugée vraisemblable.

Ce qui est beaucoup plus sur prenant, c'est que les autorités soviétiques annoncent si tôt leur intention - alors qu'elles o'ont pas obligation de le faire avant plus de deux ans.

Le problème, en effet, vient moins du fait que l'URSS et la Corée du Sud o'ont pas de relations diplomatiques que de l'opposition manifestée par la Corée du Nord - alliée de l'Union soviétique - à l'organisation des Jeux à Séoul. Moscou peut-il répondre à l'invitation des Sud-Coréens contre l'avis de Pyongyang?

Sans doute un dialogue s'est-il instauré cette année entre les deux Corées - qui s'est même étendu récemment an domaine sportif, le Nord ayant proposé au Sud d'organiser conjointement les Jeux de 1988.

Mais e'est ici que de graves incertitudes politiques demeurent. Que le dialogue entre les deux Corées progresse effectivement et Pyongyang ne pourra s'offusquer de la venue à Sécul d'équipes en provenance des pays socialistes, ses alliés. Qui, cependant, peut dire aujourd'hui si les contacts à peine ébauchés jusqu'à présent entre le Nord et le Sud porteront leurs fruits d'ici à 1988 ?

Autre sojet de préoccupation : la situation intérieure en Corée du Sud. Est-il concevable que des Jeux olympiques véritablement internationaux aient lieu à Séoul en 1988 si le pouvoir est alors plongé dans un affrontement avec ses adversaires, parlementaires étudiants et ouvriers ?

Or il sera difficile de calmer le jeu sans de gros efforts sur ce terrain, car 1988 est également l'année où un successeur devra être désigné - selon des modalités d'ores et déjà aprement discutées entre le régime et l'opposition au président Chun Doo Hwan.

ALAIN JACOB.

[Le Comité international olympique (CRO) a fait savoir, vendrest 2 août, par son porte-parole qu'il n'avait pas écé officiellement averti par les Soviétiques de leur participation aux Jeux olympiques de Séoni, contrairement à ce que M. Zamiatine, porte-parole du comité central da Parti communiste soviétique avait affirmé dans une interview à Pagence japonaise Kyodo (nos der-nières éditions).]

Séoul 1988: Le malaise des fonctionnaires

Traités de « nantis » et de « bureaucrates » touchés par la politique de rigueur les serviteurs de l'Etat sont en quête de réhabilitation

A première vue, tous les ingrédients sont réunis pour que la - remrée - soit morose dans la fonction publique. Si l'on en croit le projet de budget 1986, celle-ci va en esset être de nouveau en première ligne dans la politique de rigueur : les effectifs de fonctionnaires devraient diminuer de cinq mille - on avait avancé, il est vrai, le nombre de dix mille et la hausse en niveau des salaires ne devrait guère dépasser les 3,4% prévus pour le glissement des prix, ce qui n'autorisers aucun laxisme lorsqu'il faudra engager les négociations juste avant les elections législatives...

généralement d'eux. Si l'on en croit une récente enquête, non encore divulguée, ils voudraient qu'on les considère comme dos. spécialistes au service du public.

La toile de fond est sombre mais M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives, affiche une relative sérénité, conforme au profil de lutteur qu'il s'est forgé à travers plusieurs postes ministériels. M. Le Garrec ne cultive pas le

Et les fonctionnaires - ils sont défaitisme. Tout au contraire. Il deux millions et demi environ - travaille sur la partie non immersouffrent du portrait que l'on fait. gée de « l'iceberg fonction publique , celle qui est la moins spectaculaire mais qui, dans son esprit, est la plus porteuse de changements. Ainsi, le statut de le fonction publique entre-t-il dans la réalité : vingt-neuf décrets ont déjà été publiés, deux vont l'être et les trois derniers sont dans leur phase ultime d'élaboration. Quant à l'accord salarial fonction publique il s'applique.

> MICHEL NOBLECOURT. (Lire la mate page 14.)



Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

Retraités de choc

Des atouts dans les mains des pius de soixante ans

L'Orient vu par la littérature occidentale

CHILI

La démission d'un membre de la junte (Page 3)

COTE-D'IVOIRE

L'encyclopédie du Vieux Pêcheur (Page 6)

GUADELOUPE

Les politiques face au mal de vivre

LE QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE D'HIROSHIMA

Les temps modernes

FRANCESCHINI .

La querantième anniversalre d'Hiroshima va être « célébré » le 6 août, d'abord, cela va sans. dire, au Japon, où la plaie suppure encore, puisqu'on continue à y « mourir de la bombe ». Le souvenir des deux villes torturées - Nagasaki fut attaquée trois jours plus tard — va rani-mer un peu partout l'angoisse et, perfois, la colère, des « antinucléaires » at .des « pacifistes », qui annoncent de nombreuses manifestations.

C'est l'occasion de a'interroer sur la signification de cet éclair, e plus brillant que mille soleils », qui, depuis quarante ans, zèbre à jamais l'histoire des hommes. Comme le rappelle notre correspondant au Japon, Roland-Pierre Paringaux, la double raid a abrégé la deucième guerre mondiale et c'est peradoxal, meis probable argné des vies humaines. ment militaire, il a ouvert les temps modernes.

Cela ne tient nullement émotions - de l'horreur à la nitié - que soulève le récit de cette opération terrifiante, car jamais un homme, d'un seul nesta, n'avait tué tant de ses semblables. Pas davantage à ses conséquences médicales à long terme, décrites ici par un expert. L'atrocité est, depuis toujours, insoutenable dans l'histoire humaine. Ni les cix mille crucifiés d'Alexandre sur la plage de Tyr ni les brûlés vifs de Dresde n'eurent l'agonie plus douce que les vitrifiés d'Hiro-shime. Mais leurs bourreaux ignoralent encore l'innovation fondemantale, l'invantion suprême qu'est la possibilité de détruire, en un instant de frénésie suicidaire, la planete et tous ses habitants. Depuis la « petite: bombe » de 1945, les arsenaux nucléaires regorgent d'engine si puissants que le mot abeurde d'« overkill » est entré dans la langue des experts pour dési-. gner une « surcapacité » de

Du même coup, le fantôme de la guerre absolue a anfanté la dissussion, c'est-à-dire la paix par la peur. Evénement incalculable et qui déroule ses conséquences chaque jour. Jusque dans la politique intérieure

française, où M. Mitterrand, parca qu'il a la « clé de la bombe », ne dissuade pas seulement l'ennemi potentiel de lancer contre la France une coération trop colltause, mais exerce une subtile pression sur les « cohabitants » de demain.

· Arme à la fois abominable et

e histofaissente a la bombe a fini

per susciter des défenseurs per-fois lyriques, comme André Glucksmann. Il écrit - et comment lui donner tort ? - que e la défense des démocraties européennes sera dissupsive sale ou ne sera pes ». Tand que les guerres de pauvres périphériques sa multipliant, les Grands se tiennent en respect et savent trop bien qu'ils ne pouvant plus an découdre. Qu'on le veuille ou non, l'anne nucléaire est le destin de la planète: Rien, avant Hiroshima, ne préservait celle-ci des énormes conflagrations que provoquait le choc des ambitions majeures. Le monde, en fin de compte, se trouve bien d'avoir mangé ce chempignon vénéneux

Enoncer cette évidence ne rassure pas, hélas l Car elle n'écarte en rien l'hypothèse du « dérapage incontrôlé », du « fou nucléaire », de l'Etat qui, comme Israel ou l'Afrique du Sud, peut un jour se sentir pris à la gorge et dispose déjà du moyen de sa survia. Les négo-ciations que l'on dit — par humour noir? - porter sur le « désarmement », alors qu'il a'agit saulement de grignoter l'apocalypse, restent ind sables. Le souci de la non-prolifération demeure capital. Mais le monde a changé il y a puarante ans. L'atroce lumière route de la guerre au dernier sang, a bouleversé les lois de l'agressivité humaine. On hait toujours, mais on menace au fieu de francer.

: Drôie de patx que cette paix de la mort certaine I Et comment espérer qu'à la fin de ces tempa modarnas-là Charlot quitte l'usine et s'en aille, frétillant de la canne, vers un avenir radiaux?

(Lire pages 4 et 5 les articles de ROLAND-PIERRE PARINGAUX et du docteur JACQUES RUFFIE }

LES INCENDIES DANS LE MIDI DE LA FRANCE

Polémiques autour du feu

De notre envoyé spécial

Mandelieu. - Le monstre rouge, enfin, s'est assoupi, vendredi 2 août, pour digerer son festin d'hectares. Assoupi sculement, et les pompiers le savent bien. Uo hoquet à Calles, un autre à Tanneron, at décollent les Canadair, tandis que les vieux camions rouges s'ébranlent sur les routes de l'Esterel, sirènes huriantes. Uo hoquet, un soubresaut, et ces garcons de vinet ans sautent dans les estafettes, la peur au veatre d'aller affronter le plus fourbe de tous les ennemis. Trois jours, trois nuits ont suffi aux plus jeunes de ces soldats du feu pour connaître ses ruses, ses replis tactiques et surtout ses implacables mouvements tournants qui précipitent en quelques secondes la fournaise sur une camionnette aventureuse.

Pour l'heure, donc, les pompiers da Tanaeroo savourent l'accalmie, mais nul n'est dupe. Si le mistral se relève, tout peut recommencer. Et si ce n'est pas ici - « on ne volt pas ce qui reste à braler ., dit M= Louise Moreau, maire (UDF) de Mandelieu. - ce sera un peu plus loin. Nul o'est dupe, car tout le monde le connaît, ce vieil ememi familier. Et cela est peut-être plus terrible encore que les cotesux désormais lunaires, que les milliers de troncs calcinés: l'incendie est quasiment entré dans les habi-

Maigré cela, on se prend à établir des comparaisons avec les années précédentes. Les milliers d'hectares carbonisés (près de 4 000 sur le continent, près de 6 000 en Corse cette année), les campings évacués, les brillés, les merts parfois : est-ce done là l'enfer habituel dont se paye le paradis balnéaire? La grande fête des mimosas au cœur de l'hiver dont s'enorgueillit Mandelien a t-elle donc cette désolation pour contrepoint obligé? En un mot : faut-il se résigner ?

Les renvois mutuels et tonitruants de responsabilités font tout autant partie du rituel esti-

val. M. Haroun Taziell, secrétaire d'Etat chargé de la prévention des risques naturels majeurs, en rappelant sur toutes les antennes qu'il avait alerté des avril dernier la préfecture des Alpes-Maritimes sur les dangers des mimosas gelés, a déclenché en retour un véritable tir de barrage. De soa collègue au gouvernement d'abord, M. Pierre Joxo. A la sortie de la chapelle ardente do Luc, où il s'est incliné devant les corps des pompiers morts au feu, le ministre de l'intérieur a estimé que « M. Tazieff se trompait un peu » et que « les mimosas gelés ne sont pas les plus dangereux », ce qu'il semble bien être le seul à penser.

La réunion du 1ª avril

La préfecture des Alpes-Maritimes, elle aussi, réplique à M. Tazieff en rappelant discrètement que le préfet a présidé, le 1= avril dernier, une réunion à la mairie de Mandelieu qui devait aboutir, le lendomain, à la signature d'une convention visant la création de cinq pare-feu dans les mimosas siaistrés. En outre, 50 hectares de forêts publiques auraient été débroussaillés (une centaine, selon M. Joxe). Plus discrète que la polémique entre MM. Joxe et Tazieff, la vieille rivalité entre sapeurs-pompiers et forestiers de l'ONF (Office national des forêts) a aussi contribué à l'inefficacité de la prévention. - J'ai vu démarrer le feu du Tanneron, raconte, encore bouleversé, M. Bietta, agent forestier à la maison des Trois Termes, dans l'Esterel. Je suis arrivé sur place en deux ou trois minutes avec ma voiture personnelle, alors que le propriétaire voisin tapait encore son seu à la pelle. Le semps de passer un message CB à ma femme, d'attendre les pompiers, de les guider, cela a pris quinze minutes, c'était déjà trop tard. Quand je pense qu'avec 500 litres d'eau j'aurais, au moins, pu contenir le feu en attendant les pompiers! Nous ne demandons pas le droit d'éteindre les feux, seulement de les contenir... »

Oni, mais îl cut fallu pour cela que les forestiers du Var soient dotés de véhicules Dangel 504 équipés de tuyaux de 100 mètres. à l'exemple de leurs collègues des Bouches-du-Rhône ou des Alpes-Maritimes (1). Dans ces deux départements ont été créés des corps de « sapeurs forestiers ». Pourquoi pas dans le Var? - Les pompiers nous ont mis des bâtons dans les roues », accusent les forestiers. « Leur métier est de planter des arbres, pas d'éteindre les incendies -, réplique-t-on chez les sapeurs-pompiers de Draguignan. « Si l'ONF plantait moins de résineux et davantage de feuillus, les incendies se propageraient aussi moins vite. »

Résultat tangible de cette guerre des lances » : depuis les incendies de 1982, qui avaient détruit plus de 8 000 hectares de l'Esterel, aucun moyen supplémentaire, ni en hommes ni en véhicules, o'a été dégagé. Le réseau radio, malgré les pro-messes faites à l'époque, est encore insuffisant, ce qui oblige les agents à communiquer par CB sur leurs voitures personnelles. · Ecœurés - par l'attitude de l'ONF du Var en matière de prévention, les forestiers ont ainsi décidé de « maintenir la fermeture du massif de l'Esterel pour une durée indéterminée ».

Les propriétaires privés, eux aco plas, a'échappant pas à l'accusation. - Plus de quatre cents lettres recommandées ont été envoyées au printemps aux propriétaires de la commune pour les inviter à débroussailler, rappelle le maire de Mandelieu Soixante pour cent environ l'ont fait. Les autres n'ont même pas répondu. » Faut-il pour autant leur jeter la pierre ?

DANIEL SCHNEIDERMANN.

. (Lire la suite page 12.)

(1) La préfecture des Aipes-Maritimes confirme le fait, tout en faisant observer que ces deux départe-ments ne bénéficient de cette doration qu'à « titre expérimental ».

and North Woulder Service M.

Buffing to pull of the spirit state of the spi : 30 a 15 course Provider pour in a more must the time is a later than on posts in a contract for gain

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 4 août. – Iles Cook : ouveriure du forum du Pacifique sud (jusqu'au 6).

Mercredi 7 août. - Casa-blanca : ouverture du sommei arabe convoque par le roi Hassan II.

Jeudi 8 août. — Togo: visite du pape (jusqu'au 10); puis en Côle-d'Ivoire. Dimanche 11 août. - Came-

raun ; visite du pape (jusqu'au 14).

SPORTS

Dimanche 4 août. - Automo bilisme : Grand Prix d'Allemagne de formule l au Nürhurgring: Nototion . championnats d'Europe à Sofia (jusqu'au 11); Moto-cyclisme: Grand Prix de Grande-Bretagne à Silver-stone; Sports èquestres: fin des championnais d'Europe de sauts d'obsiaeles à Dinard: Plonche à voile : départ du sour de France.

Jeudi 8 août. - Vallev-ball lournoi de France à Monspellier et à Sère (jusqu'au 18). ULM ; championnat du monde à Millau (jusqu'au

Vendredi 9 août : Football : Championnat de France (6º journee) ; Voile : départ de la course de l'Europe à Kiel (arrivée le 6 septembre à Porto-Cervo en Sardaigne).

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : directeur de La publication

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

cinquante ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde .
 MM. André Fontaine, gérant,
 et Hubert Beuve-Méry, fondateurs Administrateur : Bernard Wouts Rédacteur en chef : Daniel Vernet



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Corédacteur en chef: Claude Sales.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F ETRANGER (par messageries)

- BELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
399 F 762 F t 089 F t 380 F

1L - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F
Par voie aërienne: turif sur demande.
Les aboanés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joundre ce
chèque à heur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); nos
abonnés sont invités à formuler leur demande que semaine au moins uvant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à butte correspondance.

Vesillez avoir l'obligeance d'écrire tous les avois propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algéria, 3 DA; Maroc, 6 dir.; Tunisia, 550 m.; Alfernagne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Conada, 1,50 S; Côte-d'ivoira, 450 F CFA: Ilanemark, 7,50 kr.; Espegne, 160 pes.; E-U, 1,10 S; G-B.; SS p.; Girica, 95 dr.; Irianda, 85 p.; Issia, 2,000 L; Liban, 475 P.; Libye, 0,350 DL; Imzembourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Pays-Bas, 2,60 fl.; Portugal, 120 esc.; Senégel, 450 F CFA; Suède, 11 kr.; Suèse, 1,60 f.; Yougosiave, 110 ad.

Paga 2 - Le Monde ● Dimanche 4-Lundi 5 août 1985 •••

IL Y A CINQ ANS, LA MORT DU CHAH D'IRAN

La « Lumière des Aryens » s'éteint dans l'exil

Freidaune Sahebjam, qui fut un des proches colloboroteurs de Reza Pahlavi, apporte ci-dessous son témoignage sur la période qui précèda la mort du chah d'Iran.

11 y a cinq ans, lc dimanebe 27 juillet 1980, à 9 h 50, à l'hôpital militaire Maadi du Caire, Mohamad Reza Pahlavi, dernier chah d'Iran, menrt après une errance de dix-huit mois à travers le monde. Depuis l'automne précédent, on sait qu'il est atteint d'un cancer. Sadate, dernier ami de l'ancien monarque, a tenu à l'accueillir une nouvelle fois pour qu'il ait dans son pays une « fin calme et honorable «.

Deux jours plus tard, quelques rares parents et proches suivent son cercueil. C'est un pathétique cortège de princes, de présidents et d'aristocrates déchus qui rendent un dernier hommage à celui qui, depuis des années, les a aidés el va désormais reposer dans la mosquée El-Rifaï. Haï et ndulé, le chah . Lumiére des Aryens . s'éleint à soixante et un ans. Mohamad Reza Pahlavi a régné pendant plus de trente-sept ans. Il a côtoyé tous les grands de ce monde, de Staline, Roosevelt et Churchill à de Gaulle, Khrouchtchev et Jean XXIII, en passant par Chou En-lai, Nehru et Hallé Selassié. Il a tenté d'établir une forme de démocratie dans son pays pendant les douze premières années de son règne.

L'obsession de l'abandon

Après la tentative de renversement dont il faillit être la victime pense pas que je retourneral en l'été 1953, il s'est réinstallé sur l'en. Il sait aussi que bien peu son trône grâce à la CIA d'Allen Dulles, et a mené l'Iran durant un quart de siècle d'une poigne de fer. . Je savais qu'on me le reprocheroit un jour, me dit-il dans sa retraite mexicaine de Cuernavaca, mois je n'avals pas d'outre solution. Il follait un Etat outoritaire, sinon c'étoit l'onarchie, nier de Monaco, le chancelier celle que vous voyez oujourd'hui, autrichien Kreisky ou le Roumain

avec ses excès, ses folles, ses violences. Avais-je le choix? -J'ai suivi dans une passionnante

errance cet homme, nbattu et lâché par tous, dans son périple d'une année et demie, du Maroc aux Bahamas, du Mexique aux Etats-Unis, de Panama en Egypte.

Quand il quitte l'Iran, le 16 janvier 1979, il sait qu'il ne reverra plus sa terre natale. Il me l'avouera à Marrakech : « Je ne Ceausescu lui proposent de le recevoir. « Mais où sont les

autres? - Pas un mot, pas un geste, ni de M. Giscard d'Estaing qui interrompit pourtant nes vacances à Courchevel, en janvier 1975, pour « venir prendre le petit déjeuner avec moi à Saint-Moritz . ni dn président Carter qui, au réveillon du Nouvel An 1977-1978, leva son verre au palais de Niavaran, à Téhéran, en louant le « profond attachement



d'amis lai tendront la main et lui proposeront de venir s'installer chez eux.

Seuls Sadate et Hassan II 'accueillent. Leur hospitalité l'émeut. Il est très surpris d'apprendre que des dirigeants aussi différents que le prince Raiaux droits de l'homme » de l'empereur. A l'époque, il avait pourtant été très loin dans la flatterie: « Il n'est aucun chef d'Etat envers lequel j'éprouve un senti-ment plus profond de gratitude et

d'amitié personnelle. -Où sont-ils donc, à l'heure de l'adversité, ces chefs d'Etat et de gouvernement qui depuis des lus-tres ont déroulé le tapis rouge, du pas en trente-sept ans? Je Kremlin à l'Elysée, de la Maison connais des dirigeants qui en ont

Tout an long des dix-huit mois de sa lente et pénible marche vers la mort, le chan m'entretient de ce qui devient pour lui une obsession : le mépris à son égard d'hommes qu'il avait estimés, respectés, pent-être aimés. « Je ne pense pas, dit-il un jour, que Charles de Goulle aurait agi de la sorte... Mais lui, c'était autre chose. - Plus ses forces déclinent et plus il se sent rejeté. Il reprend toutefois quelque espoir quand il est reçu par le président Lopez-Portillo lors de son séjour au Mexique, puis lorsque Nixon et Kissinger viennent le salucr à Cuernavaca, Mais ces rares gestes de sympathie sont vite oubliés dès qu'il met le pied sur le sol américain pour se faire opérer d'une tumeur cancéreuse. La faiblesse de Carter, les insultes ouvertes de M. Ted Kennedy, après la prise d'otages de l'ambassade américaine de Téhéran, l'assignation à résidence dans une base aérienne du Texas, lui donnent l'impression d'être traité comme un vulgaire escroc. « Il y avait des barreaux aux fenêtres ., soupire-t-il.

Pourquoi cette haine?

En mai 1979, aux Bahamas, il voit dans un grand magazine européen des photographies qui le bouleversent. A gauche, les corps d'une dizaine de ses généraux alignés côte à côte à la morgue de Téhéran, à droite, lui et les siens nageant dans les eaux calmes et chandes de l'Atlantique. - J'ai longtemps pleure en regardant ces documents et en lisant les commentaires. Je connais cette revue et ce journaliste que je recevais souvent. Pourquot cette haine, cet acharnement contre mol ? =

Dans son refuge mexicain, il m'avoue : « Certainement, j'al

Blanche à Buckingham, pour fait plus, et de plus tragiques en recevoir le futur exilé?

fait plus, et de plus tragiques en moins de temps!

La SAVAK ? Il regrette, « du moins ce qu'elle est devenue depuis dix ans . La corruption? « Elle existe partout, rétorque-t-il, et même sur une plus grande échelle dans le monde occidental. - Ses folles dépenses mili-taires ? Elles étaient nécessaires, car . à tout instant peut éclater un conflit majeur dons le golfe un conjui mujeur uons se gosje Persique ». La guerre Iran-Irak débutera l'année suivante. Le sont tragique d'Hoveyda? « Je lui ai proposé deux fois de quitter l'Iran, deux fois, il o refusé. Que ouvais-je faire de plus ? •

Au Caire, dernière étape sur la route fatale, il tire la leçon de sa vie : « Ce que je regrette le plus, c'est de m'en aller sans amis.

▼ Cette révolution durera »

Mohamad Reza Pahlavi meurt pessimiste quant à l'avenir de son pays : . Cette revolution durera encore bien des années, et au moins cinq. Tous ces gens s'élimi-neront les uns les outres, et quand il n'en restera plus qu'un, olors quelque chose pourra être tenté. Il s'inquiéte de la jeunesse et de la fragilité de son fils Reza qui a alors moins de vingt ans. • Je crains, dit-il, que les rats qui m'entouraient naguère ne tentent de mettre la patte sur lui. .

Et la monarchie ? « Mon père voulait devenir président ; ce sont les mollahs de l'époque qui l'ont installé sur le trone. Si le prince héritier ne s'impose pas rapide-ment, j'ai peur qu'un empire vieux de vingt-cinq siècles ne soit à jamais condamné.

Le chah voniait étre enterré en terre d'islam, Il le fut, 11 voulait que son fils ainé lui succède le jour de ses vingt ans, ce sera fait le 30 octobre 1980, à la majorité de Reza. Il a sonhaité que sa disparition permette aux franiens de se réconcilier et de « construire tous ensemble l'Iran de l'an 2000 ». En cela, il a échoué.

FREIDOUNE SAHEBJAM.

IL Y A DEUX CENTS ANS

Le voyage sans retour de Lapérouse

Il y a deux cents ans, à l'aube du le août 1785, les frégates de l'expédition Lapérouse franchissaient le goulet de Brest, emportées par le jusant, pour un voyage sans retour. Les dernières lettres expédiées par les marins de Botany Bay près de Sydney parvinrent en France au début de l'année 1789 puis ce fut le silence, l'angoisse et la résignation. Imaginons une mission spatiale s'éloignant aujourd'hui des rivages terrestres et dont on ne retrouverait les traces qu'en l'an 2027... Lapérouse, e'est d'abord l'histoire d'un mystère mais aussi celle d'un mythe, celui du Pacifique, ce grand océan dont on nous dit qu'il sera bientôt le nouvean centre du

Jean-François Galnup de aperouse (1) naquit à Albi en 1741. A quinze ans, il entre dans la marine royale par l'école des gardes de la marine où il reçoit une formation à la fois scientisique et pratique. Il navigue beaucoup et participe à toutes les grandes aventures maritimes de son temps : guerre de Sept Ans, campagnes dans l'océan Indien jusqu'aux Indes, guerre d'Indé-pendance américaine.

Maintes fois, il a l'occasion de prouver qu'il possède les qualités des meilleurs capitaines de la Royale : le courage, le sens marin, l'humanité : après avoir pris et détruit les forts anglais de la baie d'Hudson, il laisse un dépôt de vivres pour éviter aux survivants réfugiés dans les hois une longue agonie pendant le terrible hiver canadien.

Une expédition

bien préparée Il sera douc choisi pour commander le vayage autour du monde dont le roi en personne règle la preparation minutieuse, pour qu'il soit aussi bénéfique aux sciences que les presti-gieuses expéditions de James Cook. Encore une fois, il s'agit de faire mieux que les Anglais.

deux hateaux, la Boussole et équipés et des équipages sélectionnés, vigourcux et compétents. Suivant les conseils de Buffon, de Condorcet et des académies, les meilleurs jeunes savants sont désignés pour les missions scientifiques. Fleuriot de Langle, ami de Lapérouse, marin et savant, commandera le second navire. Jamais expédition ne fut si bien

Le ministre de Castries et Peter Dillon retrouvera la trace Claret de Fleurieu rassemblent tous les éléments du snecès : Preuves du naufrage à Vanikoro. Aujourd'hui encore, on ignore l'Astrolabe, supérieurement les eirconstances exactes du drame. On en a beaucoup parlé au cours du colloque organisé en mars dernier à Albi pour le hicentenaire : l'épave de la Boussole se trouve bien à Vanikoro, éparpillée sur le récif; les expéditions qui ont travaillé sur le site en 1958 et 1964, avec Recce Discombe, Pierre Anthonioz, Haroun Tazieff, l'amiral de



tacts avec les insulaires de l'île de Pâques (catalogue de l'exposition Lapérouse, Albi).

préparée. Le volume des instructions contient des dizaines de pages où sont rigoureusement noiés les travaux à effectuer après le hilan exhaustif des connaissances de l'époque. Malgre toutes ces precautions,

l'expédition disparaîtra tragiquement. Entrecasteaux, sur l'ordre de la Constituante, accomplira deux fois le tour de l'Australie à la recherchre des disparus, mais en vain ; lui-même et des dizaines de marins trouveront la mort dans ce voyage au secours de leurs camarades. Ce o'est qu'en 1826, après une extraordinaire aventure, que l'Anglais

Brossard, et en 1981 avec l'Association Salomon, en ont apporté la preuve : une chaîne de paratonnerre, que seule possédait la Boussole. Mais où se trouve l'Astrolabe? Probablement pas très loin, mais ll manque nne certitude.

On peut se demander égale-ment quelle fut l'histoire des survivants, car certains d'après la tradition orale semblent avoir survécu jusqu'en 1820, tandis que d'autres ouraient quitté l'île avec un canot construit sur

Vanikoro n'a pas encore livré tous ses secrets.

Nombreux sont ceux qui pensent que ee mystère mérije d'être résolu et qu'il faut, avec des moyens modernes, monter une nouvelle expédition de recherche à Vanikoro. Le hicentenaire pourrait être l'occasion de cette nouvelle expédition, parce que toute exigence appelle une solution, mais aussi parce que nous le devons à Lapérouse et à ses compagnons, à leur œuvre généreuse tragiquement

interrompue En effet, avant cette fin hrutale, ils curent le temps d'accomplir en trente mois un travail de recherche exceptionnel, doni nous avons connaissance grace aux comptes rendus qui surent expédiés à chaque escale, et en particulier ramenés en France par Barthelémy de Lesseps. Ce dernier, après avoir débarqué à Pétropavlosk, rapporta à Versailles les documents amassés pendant le voyage.

Les secrets de Vanikoro

Sur le plan géographique et hydrographique, on doit à Lapé-rouse la première cartographic précise des côtes du sud de 'Alaska, de l'ouest du Canada et du nord-ouest des Etats-Unis jusqu'à Monterey. En Asic, Lapérouse a réalisé la première carte de la mer du Japon, de l'Extrême-Orient soviétique, de l'île de Sakhaline ct d'une partie des îles Kouriles. De merveilleuses cartes aquarellées conservées aux Archives nationales témoignent encore aujourd'hui du travail accompli.

Les naturalistes, pour leur part, herborisaient, mesuraient, analysaient ; malheureusemens l'essentiel des collections fut perdu dans le naufrage. En revanche, les observations ethnographiques consignées dans le journal de voyage, dans les rapports des chirurgiens, dans les dessins de Blondela et Duche de Vancy, nous apportent des informations de grande valeur qui constituent les premiers

documents écrits sur des civilisations aujourd'hui menacees ou méme agonisantes.

«L'homme est méchant» Lapérouse, très au fait des

idées de son temps, observait les peuples qu'il visitait avec un regard d'homme des Lumières, ce qui le conduisit à quelques remises en cause, par exemple sur le thème, cher à Bougainville, du . hon sauvage . : ...Molgré les ocadémies qui courannent les paradoxes des philosophes, l'hamme presque souvage et dans l'anarchie est un être plus méchant que les loups et les tigres des forêts. . En cette fin du vingtième sic-

cle, nous pouvons faire une autre lecture de Lapérouse. L'importance et la qualité des communications présentées au colloque d'Alhi l'ont bien montré. Le Pacifique était pour la France une région d'avenir, il l'est encore aujourd'hui, non pas dans le sens d'un espace à dominer. mais pour y donner le meilleur de nous-mêmes. Après l'escale aux Haway, Lapérouse écrivait :

« Je ne crus pas devair en prendre possession au nom du roi. Les usages des Européens sont, a cet égard, complètement ridicules. Les philosophes doivent gémir, sans doute, de voir que des hammes, par cela seul qu'ils ant des canans et des baionnettes, comptent pour rien soixante mille de leurs semblables; que sans respect pour leurs droits les plus sacres, ils regardent comme un abjet de conquête une terre que ses habitants ont arrosee de leur sueur. et qui depuis tant de siècles sert de tombeau à leurs ancètres... Lapérouse et se compagnons meritent de ne pas tomber dans l'oubli, car ils furent des Fran-

çais genéreux, comme on les aime.

ALAIN BARRES.

(1) Lapérouse écrivit toujours son nom en un seul mot.

BOEL IN DE POLVO [a " révolutio TEN HUTLIS 743 AVE

· · · · · · · ·

....

istemps des complicate

12.0

10040-0

A --

Date were to a

Ale Transport

==: · · ·

100

2001 11 P 412 12: P 22 4 2000 Biste. Ve maraja a Elas, Es 7 3 7E3 V 4 . 2 . 30 ing Call is A 100 juerre de 1 mg - 1 mg - 1 234 45.4 Table 6 . - : 5 mg - 6. 1 20 00 (44) 25% a later ----COLCUES. ت. سو - 25 Back 4-15-24 ``\ _____

1000

ratur, son rational Sierre Gen

SE SPOR

.

All the second second 2.1 (4.5 de rays Market Commence Tes ex Augusta 1.7 1:00 41.1 6

The second of th States of the second Un et character and a second Action of the second of the se atte - 17 4 T T La 1

memai:

14 400 CONTRACTOR MENT their car training the 1.6.23 March Colors محمدور موت Maries - Section 199 auger: proceedings of contractions Personne de la company de la c 20.00 EU CAR minu a gues as ii or C'es 73/d, 15

the figure of the some ce M med, s nen e er Pro thisme COURS & ರೆತಿಯ ಚ V/ a

Représailles

de il en Seneral Tito le Rousse Se E 21, 2 State of the state No danne William Committee of the Committee of th Section of the sectio

Application Constitutions

e e a parti e

Lc 4 regress

Etranger

LES DEUX ANS DE POUVOIR DU CAPITAINE SANKARA

La « révolution » glisse vers l'autoritarisme

De notre envoyé spécial

AVAK? Il regrette...

AVAK? Il regrette...

ce qu'eile est don
dix ans la cortupue
existe partiaut rent
même cur une plue m
dons le monde m
Ses folles dépenses t
è tout instant nécesse

if in majeur dans le su
ue - La guerre han
tra l'année soite.

ne q Hoveyda? Jele

se deux fort de pur de plus ?

Caire, dernière étans a facte, il tire la legal e . Ce due le regrette le . de m en ulter fans amu.

ette révolution duren,

ohamad Reza Pahlane

miste quant a lately : " Cette revolution &

re hien det annees

15 cinq Tour ses gentie

nt les uns les duires de en reviera plus quin

que che en interprete

nquiète la lineurese ilité de n ns Ra

s moins a: inglar ns. Cite: who have necessary and the second

nettre la number.

last deve-

mollah

tallé sur resistant stier ne mt. je

ux de vincione agen.

Le chan ...

re d'island

ar de ses

30 oct.: -: -: -:

Reza 1

recond.

288 CT

an Ikk

quentici.

COOPER da.

greene 1

«L'homme est rai

Lagran

idees de

regard o ...

ଅଧାରଣ ଜନ୍ମ

temper -

SEC 15 THE RESERVE

Tages of the Con-

pet; 35 --

er Marie

27.40

formers -

201011

Barrier .

9. 4 .

Participant

GOT TES

god, os in

* * 1

#2 7:7°+

 $\chi_{\rm o}Bacce$

1.27

1.5

ت من⁻

1 - . . .

FREIDC . NO AM

amais consume.

it in mengereng s

Ouagadougou. — Deux ans après son arrivée au pouvoir par un coup d'Etat militaire, le 4 août 1983, le régime du capitaine Thomas Sankara semble se figer dans l'autoritarisme. L'insouciance a'a plus cours à Ouagadougou et l'enthousiasme a révolutionnaire » u'est plus ce qu'il était. Certes, au moins dans une partie de la jeunesse et parmi les cadres des comités de défense de la révolution (CDR) devenus dépositaires d'une partie importante du pouvoir, le charisme du chef de l'Etat reste intact. Mais l'adhésion populaire au Conseil national de la révolution (CNR) s'est singulièrement refroi-(CNR) s'est singulièrement refroi-die, en raison de « dérapages », voulus ou incontrôlés, et aussi de la rité économique qui ne frappent pas sculement les « bourgeois ».

Le temps des complots

Il y a deux ans, la fongue de la jeunesse était la caractéristique principale des nouveaux dirigeants. Ils abattaient allègrement tous les symboles de l'ordre ancien, réputé · impérialiste », écartaient puis ar-rétaient tous les «réactionnaires» qui « exploitaient » le peuple. Sur le continent africain, et au-delà, l'expé-rience de ces capitaines « progres-sistes » pourris de révolution fransistes » nourris de révolution fran-caise dans les cafés du quartier Latin, qui voulaient reconstruire de fond en comble leur société, passion-nait ou effrayait. M. Honphonët-Boigny, chef de l'Etat ivoirien, avait la seconde réaction. Ses relations avec le capitaine Sankara ne se sont guère améliorées, et la méfiance subsiste des deux côtés. M. Jerry Rawlings, chef de l'Etat ghanéen, s'est révélé, lui, le plus fidèle admi-rateur de la « révolution » burkinabé, Entre « progressistes »

Puis viut le temps des complots. Craignant aac affensive de (les

De notre correspondant

en Afrique orientale

Nairobi. - Une semaine après le

coup d'Etat militaire qui a renversé

le régime civil de M. Milton Obote,

les frontières terrestres ont été rou-

vertes, le vendredi 2 août, mais les

acroports demourent fermés. La vic

reprend tout doucement son cours à

Kampala, mais la nouvelle équipe

Annoncée pour le jeudi le soût, la

farmatiaa d'ua - gouvernement

d'union nationale », sous la conduite

de M. Paulo Muwanga, donnait toujours lieu, ce samedi matin, a de dif-

ficiles tractations avec les forces

Les eritiques resteat vives à

l'encontre de la nouvelle équipe au

pouvoir, jugée trop liée au régime

déchu. Le Mouvement national de

résistance (RNM), la branche poli-

tique de l'Armée nationale de résis-

tance (NRA) de M. Yoweri Musu-

weni, vient, dans un communiqué

publié à Nairobi, de réaffirmer sa

volonté de discuter avec les autorités

militaires « sur des bases mutuelle-

ment acceptables . Il rejette toute

responsabilité dans les réactions que

pourraient susciter des « décisions

continuellement prises sans [notre].

participation et [notre] consente

ment ». Il assure les Ougandais qu'il

ne permettra pas que « le combat

hérolque pour la paix, la démocra-

tie et la dignité soit détourné de son

politiques.

au pouvoir a du mal à s'impos

est malaisée

Quganda

La formation du « gouvernement d'union »

Parlement.

pas nombreux, agissants à l'inté-rieur, soutenus à l'extérieur?), le pas nombrenx, agissants a l'intelieur, soutenus à l'extérieur?), le
capitaise Sankara redoutait aussi
d'être dépassé sur sa « gauche ». Fer
de lance de la « révolution » de
4 août (avec les syndicats), la LIPAD (Ligue patriotique pour le développement), de tendance marxiste, vaulut vite imprimer sa
marque à la conduite des affaires de
l'Etat. Elle se heurta donc aux « capitaines » et à l'ULC (Union des
inttes communistes), dont le chef de
file est le très francophile ministre
des affaires extérieures, M. Basile
Guisson. Pendant de longs mois, la
guerre des tracts, des slogans et des
discours dominicaux fit rage à Ouagadougou. Ua incendie criminel détruisit emièrement les locaux du
seul quotidien indépendant l'Observateur, sans que l'on sache très bien
à qui en imputer la responsabilité,
tant chacune des parties, pour nuire
à l'untre, y avait intérêt. Au passage,
la liberté de la presse au Burkina fut
enterrée.

Cette guerre d'intellectuels s'ac-cusant mutuellement de détourner la révolution de ses objectifs prit fin en août 1984, par la victoire du plus fort, l'armée, c'est-à-dire le capi-taine Sankara. Tous les ministres « lipadistes » furent exclus du gouvernement, puis les principaux res-ponsables de l'organisation furent arrêtés. Parallèlement, les dégage-ments » de la fonction publique, commencés au lendemain du coup d'Etat, s'accélèrent. Plusieurs cen-taines de fonctionnaires, suspects d'êtres hostiles ou simplement «tièdes» à l'égard des orientations du nouveau pouvoir, furent mis à la retraite d'office. Bien vite, il fat évident que, au Burkina, l'opposition fut-ce en paroles — avait tout intérêt à rejoindre... la majorité. Les syndicats proches de la LIPAD, qui ne l'avaient pas compris assez tôt, furent démantalés.

Entre-temps, le pouvoir étouffa

Le quotidien catholique Munno

de représailles, notamment dans

l'ouest du pays, contre des responsa-

bles locaux du Congrès du peuple

M. Obote: Cinq d'entre eux auraient

été tués depuis le putsch tandis que

deux députés apparteuaat à la

même formation seraient détenus.

«dmite» celui-là, — dont les sept principaux instigateurs furent exé-cutés, le 11 juin 1984. Dans toute la Haute-Volta (devenue Burkina-Faso en août de l'année dernière), ces exécutions provoquèrent un vérita-ble traumatisme. D'un seul coup, la révolution « progressiste » devenait sanguinaire.

A « Onaga », mais aussi dans le reste du pays, en « brousse », les co-mités de défense de la révolution se mités de défense de la révolution se sont peu à peu mis en place. Le bilan de ces nouvelles structures politiques et territoriales est contrasté. Les CDR jouent un rôle de mobilisation populaire dont les effets sont indéniablement bénéfiques s'agissant de la mise en chantier de grands travaux d'infrastructures et de l'apprentissage — forcé, il est vrai, — d'une cortaine solidarité sociale. Dans la capitale, des travaux de voierie et de réhabilitation de nombreux bâtiments ont été effectués. breux bâtiments ont été effectués, Mais, à Ouagadougoa, l'emprise des CDR sur la population est devenue pesante, tâtillonne sur le plan de pesante, tâtillonne sur le plan ne l'e idéologie » et, aa bout du compte, policière. Dans les « quartiers » une atmosphère de délation prévaut parfois. De plus, les responsables des CDR out été « élus » dans des conditions souvent anarchiques, favorisant l'entrée de - petits chefs - à la moralité douteuse.

Le pouvoir burkinabé reste sur le Le pouvoir burkinabé reste sur le qui-vive. Le couvre-feu est maintenu depuis deux ans et la joie de vivre, le goût pour la discussion, qui étaient la marque de la société voltaïque, ont fait place à un climat d'anxiété, souvent de peur. Il y a trop d'arrestations arbitraires, trop de rumeurs de tortures, à Ouagadougou, et le tout-puissant chef de la surveillance. tout-puissant chef de la surveillance du territoire, M. Vincent Signé, est un personnage trop peu recomman-dable – il est recherché par Interpol – pour qu'il en soit autrement.

Le capitaine Sankara a voula «faire le ménage» dans son propre pays, afin d'éliminer les risques d'une «contre-révolution». Mais,

outre qu'il y sura toujours des oppo-sants au Burkina, le chef de l'Etaz semble faire preuve de beaucoup de laxisme dans le choix de quelques-uns de ses « amis». Mieux considéré que par le passé sur la soène interna-tionale » les relations avec la France, tout en restant fragiles, se sont normalisées, et le capitaine Sankara a'est plus accusé d'être « pro-libyen » — le Burkina ne peut se permettre de voir ternir l'image de son pays, qui, sur le plan économique, reste étroitement dépendant

de ses partenaires. Deux ans ont passé. En juillet der-nier, l'ONU estimait que 75 % de la population burkinabé vit « dans lo pauvreté absolue « et que plus de 50 % des enfants souffrent de mai-matrition. Il y a peu de chance que ces chiffres aieut changé. La « révo-lution» a encore du travail pour lution - a encore du travail pour nourrir ses enfants...

LAURENT ZECCHINIL

 Amnesty International - s'inquiete - de cas de tortures. - L'orquiete - de cas de tortures. - L organisation a exprimé le 31 juillet cette « inquiétude » à propos d'informations selon lesquelles des prisonniers seraient morts sous la torture. Elle a recueilli ces allégations de torture de plusieurs sources bien informées. Celles-ci sont les premières de cette nature depuis la prise du pouvoir par le capitaine Thomas Sankara en août 1983. Amnesty International pense que l'adju-dant Hamidon Zeba, ancien parachutiste, est mort des suites de torture, mais craint que le nombre réel de victimes a'atteigne une dizaine, parmi lesquelles un profes-seur de mathématiques, quatre policiers et an fonctiannaire. Les victimes sont partie d'un groupe d'une centaine de civils et de militaires qui ont été arrêtés après l'ex-plosion de deux bombes en mai

République sud-africaine

Trois ministres des affaires étrangères de la CEE (Pays-Bas, Italie, Luxembourg) vont se rendre en « voyage d'information » à Pretoria

Jahannesburg (AFP, AP). - Le gères de la CEE, afin de discuter des e récents développements » en Afrique du Sud, a annoncé, ven-dredi 2 août, le ministre sud-africain fait; d'autre part, état. d'opérations des affaires étrangères, M. - Pik » ougazdais (UPC), le parti de

L'ambassadeur des Pays-Bas à Pretoria, M. Hugo Carsten, avait informé, la veille, le gouvernement aud-africain d'une requête formulée par la Communauté économique

Une centaine de prisonniers

Des mercenaires blancs sont venus chez nous, à Maroni, le 19 mars dernier vers 23 heures, aupres aes autornes françaises que comoriemes, sont restées sura réponse. Je suppose qu'il est détenu au camp de Voidjou, proche de Moroni, où sa famille a pu avoir quelques nouvelles au début de sa détenston.

nous signale notre correspondant dans cette ville.

de mercenaires blancs commandés par le Français Bob Denard, qui veille à la sécurité du président comorien, M. Ahmed Abdallah. Ces mercenaires, qui sont une trentaine à résider en permanence à Moroni, sont aussi sous les ordres d'un Belge, le a commandant Charles ».

Une centaine de personnes auraient été arrêtées entre le 8 et le 30 mars et sont toujours détenues au camp militaire de Voidjou. La répression s'est notamment abattue sur les militants du Front démocratique des Comores, dont de nombreux responsables ont été arrêtés, comme le secrétaire général da Frout, M. Moustoifa Said Cheikh, mais anssi sur des personnes a appartenant à aucune organisation politi-

Selon plusieurs témoignages recueillis à la fois par les familles des détenus, le Comité international contre la répression et la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH), les conditions de détention des prisonniers sont extrêmement dures. De nombreux cas de tortures ont été signalés, les mercenaires se chargeant des « interrogatoires ». Plusieurs fois reporté, le procès des prisonniers - dont on ignore le nombre exact et qui sont accusés de « tentative de coup d'Etat », — doit

avoir lien début septembre.

l'Italic et du Luxembourg soient autorisés à se rendre dans le pays pour un - voyage d'information ». Pretoria - fera bon accueil à cette visite », ce qui n'implique « aucun droit pour la CEE de s'ingérer dans les affoires intérleures sudafricaines ., a précisé M. Botha.

La police sud-africaine a arrêté, vendredi 2 auût, cinquante-deux persomes, portant ainsi le nombre de déteuas, eu vertu de l'état d'argence, à mille trois cent quatrevingt-un, alor: que la colère des Noirs s'amplifiait après l'assassinat d'uae avocate uaire, Victoria Mxcnge, engagée dans la lutte pour la reconnaissance des droits de sa communauté. Cependant, quarante-huit détenus ont été libérés depuis l'eatrée ca vigueur de l'état d'argence, le 21 juillet.

Le Fraat démocratique uni (UDF, principale organisation antiapartheid du pays) assure que le meurtre de V. Mixenge sera, en grande partie, considéré par les Noirs comme l'œuvre des agents du gouvernement blanc.

Il s'est'agi d'un assassinat froid, làche et calculé que le peuple et ses organisations n'accept pas sans (...) un désir de ven-geance », a déclaré M, Lechesa Tsonoli, responsable de l'UDF dans le Natal.

Le Syndicat des mineurs d'Afrique du Sud (National Union of Mineworkers, NUM) organiso, co samedi à Welkam (Etat libro d'Orange), une assemblée générale qui devra se prononcer en faveur de la grève dans la moitié des mines d'or et de charbon d'Afrique du

Le syndicat, qui représente près de deux cent mille mineurs noirs, affirme quu cinq mille délégués seront présents pour décider d'une date et d'une stratégie pour la grève attendue la semaine prochaine. Ce mouvement est destiné à soutenir une demande de hausse des salaires de 22 %, et l'amélioration des conditions de travail.

 Le Donemark ferme son consulat général en Afrique du Sud. - Cette décision a été prise pour manifester l'opposition danoise à l'apartheid et à l'instauration de l'état d'urgence. - (Reuter.)

Chili

Démission d'un des membres de la junte directeur des carabiniers

Santiago (AFP, AP). – Le géné-ral Cesar Mendoza, directeur des carabiniers et membre de la junte militaire, u présenté vendredi 2 août sa démission au président Augusto Pinochet. Cette démission intervient après la décision prise jeudi par le chef de l'Etat de destituer et de faire arrêter quatorze carabiniers impliqués dans l'enlèvement et l'assassinat de trois opposants chiliens en mars dernier (le Monde du 3 août).

Le général Mendoza, âgé de solkante-six ans, était l'un des quatre membres de la junte militaire, avec les chefs d'état-major des armées de terre, de l'air et de la marine. Il avait estimé récemment que le ré-gime était « trop bienveillant » dans la lutte contre « la menace mar-xiste ». Il occupait les fonctions de directeur des carabiniers depuis le coup d'Etat militaire du 11 septembre 1973. A la suite da triple meurtre de mars dernier, il avait soutenu qu'ancun des 35 000 hommes placés sous ses ordres u'était impliqué dans l'opération. Sa démission avait été ouvertement réclainée vendredi par la coalition de l'Alliance démocratique (opposition), alors que des ma-nifestations contre les carabiniers se déroulaient dans Santiago.

An moins vingt personnes ont été arrêtées lors d'affrontements qui se sont produits entre une centaine de manifestants et la police vendredi après-midi aux abords du palais présidentiel de la Moneda à Santiago. Quatre membres du Parti démo-crate chrétien, parmi lesquels l'ancien député Claudio Hucpe, figurent parmi les personnes arrêtées. A la suite de ces incidents, M. Rodolfo Segnel, président du Commande-meut untional des travuilleurs (CNT), a annoncé qu'une confé-rence réunissant l 200 représentants syndicaux se réunirait prochainement pour organiser une mobilisa-tion contre le triple crime.

Le président Pinochet a lancé, à la suite de ces affrontements, une mise en garde à l'opposition. Il a af-firmé qu'il prendrait les mesures « les plus sévères » afin de maintenir l'ordre dans le pays. An cours d'une cérémonie diffusée en direct par la radio et la télévision, le général Pinochet a signé un décret nom-mant le général Rodolfo Stange à la place du général Mendoza. Le général Stange a prêté serment comme membre de la junte militaire peu de temps après. Il était directeur ad-joint des carabiniers, et avait aussi offert sa démissioa jeudi dernier.

Pérou

LES ÉTATS-UNIS MENACENT DE SUSPENDRE LEUR AIDE

Washington (AFP-UPI). - Le gouvernement américain a fait savoir récemment aux autorités péruviennes que l'aide économique et militaire pourrait être suspendue si Lima n'honorait pas ses dettes envers Washington, a amoncé ven-dredi 2 août un porte-parole du département d'Etat qui a souheisé péruviennes que l'aide économi département d'Etat qui a souhaité garder l'anonymat,

La dette du Pérou envers les Etats-Unis s'élève à 11 millions de dollars. Washington ne réclame en fait que le paiement des sommes dues depais plus d'aa an (soit 200 000 dollars), conformément à une loi qui prévoit l'arrêt de tout nouveau programme d'aide en cas de retard de plus d'une année dans les remboursements. Cette question fait actuellement l'objet de négociations entre les deux gouvernements, a précisé le porte-parole.

L'aide économique et militaire américaine au Pérou est de 60 millions de dollars pour 1985, et l'administration a récemment demandé au Congrès de la porter à 128 millions pour l'année prochaine. Le président Alan Garcia a adopté, immédiate-ment après son entrée en fonctions, une série de mesures d'urgeace visant à enrayer l'inflation, qui ris-que d'atteindre le taux de 200 % à la fin de cette année (le Monde du

Les procès en Argentine DES MANIFESTANTS ACCUSENT LE GOUVERNEMENT DE MANSUÉTUDE

Buenos-Aires (AFP). - Une qua-Buenos-Aires (AFP). — Une quarantaine de milliers de personnes ont défilé vendredi 2 août dans le centre de Buenos-Aires pour protester contre l'«impunité» dont, selon elles, jouissent les anciens responsables de la répression. La présidente des Mères de la place de Mai, (l'organisation des familles de disparus pendant la dictature militaire) a directement mils en cause la instice et à dénoncé les intentions de justice et a dénoncé les intentions de pardon « qu'elle prête az gouvernement. Evoquant le procès en cours contre les chefs de la dictature militaire, Mac de Bonafini a reconnu qu'il était «important», mais qu'il ne devait pas être comme « lo verro-lerie que nous a apportée Christo-phe Colomb pour s'emparer du meilleur de ce que nous possédions. Les impunis d'aujourd'hui seront les muschistes de demain ceux qui les muschistes de demain, ceux nous enlèveront nos enfants ».

La volonté du gouvernement de s'opposer à la «vengeance» et de mettre un point final au «chapitre péfaste » qu'a constitué la répression s'oppose toujours au refus des Mères de la place de Mai d'accepter tout compromis. Le discours de M^{ost} de Bonafini a cependant été jugé relativement modéré par les observateurs. Alors que, dans des déclaratians pré-cédentes, elle avait nommément mis en cause le chef de l'Etat et le gouvernement radical, elle s'est, cette fois, abstenue de toute accusation

A travers le monde

Centrafrique

. M. GUERET CONDAMNÉ A DIX ANS DE PRISON. -L'ancien ministre centrafricain chargé des sociétés d'Etat et des sociétés d'éconamic mixte, accusé d'atteinte à la silreté intérieure de l'Etat et d'offense un chef de l'Etat, a été condamné, mercredi, à dix ans d'emprisonnement par le tribunal spécial de la République centrafricaine. Dans son réquisitoire, le commissaire du gouvernement, M. Antoine Maradas, a fait état d'une lettre de M. Guéret - magistrat de car-rière et ancien ministre de la justice sous le régime du président David Dacko, en 1980, adressée aux autorités françaises et mettant en cause le Comité militaire de redressement natio-nal (CMRN, au pouvoir depuis le 1ª septembre 1981) et son présideat, le général Audré Kolingba. Ce document, selon le tribunal spécial, était de nature à compromettre la sureté intérieure de l'Etat et constituait un · appel ô la déstabilisation · . - (AFP.)

Sierra Leone

 LE GÉNÉRAL MOMOH DAUPHIN OFFICIEL. - Au deuxième jour des travaux de son

alian katang melikan pengangan panggan pengangan di sebagai pengangan pengangan di sebagai pengangan di sebaga Managan penganggan pengangan pengangan pengangan pengangan pengangan pengangan pengangan pengangan pengangan p

léonais a élu à l'unanimité, vendredi 2 août, le général Joseph Momoh, commandant en chef des forces armées, comme nouveau président. Aux termes de la Constitution, l'élection da géné-ral Momoh à la présidence en octobre a est désormais plus qu'une formalité. Le vote unanime des soixante-dix délégués de l'All People's Congress (APC) est une victoire pour le président Siaka Stevens, quatre-viugts ans pro-chainement, qui u pu amener tous sa succession de se retirer. / Reuter.)

congrès, le parti unique sierra-

Zimbabwe

ARRESTATIONS D'OPPO-SANTS. - M. Joshua Nkomo, chef de l'apposition zimbabwéenne, u annoncé, veudredi 2 août, que la police avait perquisitionné la veille au soir dans sa résidence de Bulawayo, son fief du Matabeleland, où douze per-sonnes ont été arrêtées.

Le chef de la Zapupf a déclaré que les policiers avaient saisi des documents, ainsi que des insignes de sa formation. - (Reuter.)

pauvoirs que la Constitution,

Représailles

Quoi qu'il en soit, le général Tito Okello, le nouveaa chef de l'Etat, a signé une « proclamation légale », datée du 27 juillet — jour da putsch - qui donne au régime en place ses assises juridiques. Le conseil militaire, composé d'au moins douze bres, cumule désormais tous les aajourd'hui suspendue, avait confiés

1985.

européenne demandant que les chefs de la diplomatic des Pays-Bas, de

attendent d'être jugés à Moroni

alors que nous passions la soirée avec des amis, et ils ont emmené mon mari « pour lui poser des ques-tions ». Je ne l'ai plus revu depuis ce jour. Mes démarches, aussi bien auprès des autorités françaises que

C'est-ainsi que M. Nicole Girard, trente et un ans, Française, née à Manosque, compagne depuis 1974 de M. Said Ahmed Said Mohammed, trente-quatre ans, un Comorien qu'elle avait connu à Aix-eu-Provence et dont elle a trois enfants, u expliqué sa disparition, au cours d'une conférence de presse te-nue récemment à Marseille et que

Mes Girard a assuré que son mari n'a jamais milité dans aucun

Le cas de M. Said Mohammed n'est pas isolé. Une vague d'arresta-tions s'est, en effet, produite aux Comores à la suite d'une tentative de soulèvement d'une partie de la garde présidentielle, le 8 mars dernier. La répression a été menée par le groupe

Etranger

Chine

Les bonnes affaires du port franc

Pékin (AFP). - Plusieurs hauts fonctionnaires du Parti communiste et de l'administration de l'île de Hai-nan, port franc du sud de la Chine (province de Guangdong), ont été émis de leurs fonctions après avoir été impliqués dans une affaire de corruption aux ramifications nationaies, u rapporté jeudi l= août la presse chinoise.

An moins trois dirigeants régionaux du PC ou du gouvernement à Hainan ont été panis ou démis de leurs fonctions, et cent quarante-

L'AFGHANISTAN VA-T-IL BÉNÉFICIER DE L'AIDE DE LA CEE ?

(De notre correspondant.) Bruxelles [Communautés autives de la Commission européenne ne manquent pas de surprendre. Ainsi la proposition qu'elle vient de faire, et qui consiste à suggérer d'étendre le Système de stabilisation des recettes d'exportation, STABEX, aux pays les moins avancés (PMA) qui ne sont pas signa taires de la convention de Lomé. Cette extension, si elle était approuvée, concernerait des pays comme la Bangladesh, Haiti, le Népal, le Lace, mais aussi l'Afghanistan, pays occupé par l'armée soviétique.

Cette particularité n'a pas échappé aux fonctionnaires de le Communauté qui expliquent
— subtilité bureaucratique que, si l'Afghanistan figure sur une liste de pays que l'on se propose d'aider, cela ne signifie paa obligatoirement qu'il recevra une aide effective. Or, rien n'indique qu'il en sera ainsi, puisque le document rédigé par les services bruxellois note que l'extension du STABEX aux pays les moins avancés non couverts per le convention de Lomé concernerait « de façon significative trois d'entre eux ; le Ban-gladesh, Haïti et l'Afghenistan ».

trois antres cas de « pratiques crimine/les » font l'objet d'une enquête : Ils ont abusé de leurs pouvoirs spéciaux et du statut de port franc de Hainan pour obtenir d'importants prêts hancaires et importer de l'étranger des marchandises reven-dues à prix d'or dans toute la Chine.

Des succursales de la Banque in-Des succursales de la Banque in-dustrielle et commerciale et de la Banque agricole se sont fait payer des honoraires illégaux en échange de prêts d'une valeur de 4,21 mil-liards de yuans (1,48 milliard de dollars), dont la moitié u'a pas en-core été remboursée. Une grande partie de cet argent a servi à créer des compagnies qui ont acheté à des prix « gonflés » des devises étran-gères à d'autres compagnies d'Etat pour une somme de 570 millions de dollars. Ces devises ont servi à achedollars. Ces devises ont servi à ache-ter des marchandises étrangères (postes de télévision, magnéto-phones, motos...) qui out été reven-dues le double ou le triple de leur prix initial dans vingt-sept pro-vinces, régions ou municipalités à travers la Chine. Les profits tirés de ce trafic étaient distribués, sous forme de primes, aux fonctionnaires.

L'affaire pourrait servir d'avertissement aux responsables chinois, particulièrement ceux de la zone économique spéciale de Sheuzhen, voisine de Hongkong, dont la prospé-rité est due en partie à la vente de biens de consommation étrangers au reste de la Chine.

Sri-Lanka

· Les moines bouddhistes demandent un référendum sur la question tamoule. - Plus de neuf mille moines bouddhistes de Ski-Lanka nnt demandé, dans un mémorandum remis au chef de l'Etat. l'organisatinu d'un résérendum, nu d'une consultation électorale sur tout accord qui pourrait intervenir entre la minorité tamoule et le gouverne-ment de Colombo. Celui-ci se pré-pare à une deuxième série de négociatious avec les dirigeants séparatistes tamouls qui doit commencer le 12 août, comme cela avait été convenu après le demi-échec de la première série de négociations an début du mois de juillet, à Thimpu, capitale du Bhoutan. - (Reuter.)

URSS

Ph. L.

M. Dobrynine, ambassadeur à Washington deviendra-t-il le numéro deux du ministère des affaires étrangères ?

M. Anatoli Dobrynine, ambassa-deur de l'URSS à Washington depuis vingt-trois ans, va-t-il devenir le numéro deux du ministère soviétique des affaires étrangères au côté de M. Chevardnadze, le nouveau ministre? C'est ce que croit savoir notre confrère le Times, qui attribue cette information à nue « hnute source diplomatique » rencontrée à Helsinki - où se trouvaient, ees derdélégation soviétique dont faisait précisément partie M. Dobryuine, venn de Washington pour assister son ministre pendant sa rencontre avec M. Shultz.

Selon le Times, l'ambassadeur sovictique aux Etats-Unis se verrait confier le poste de premier vice-ministre des affaires étrangères. Cette fonction, qui correspond à des responsabilités générales par apposition aux responsabilités régionales on sectorielles confices aux sept sumée par deux persnunalités. MM. Maltsev et Kornienko, ce dernier étant un spécialiste des Etats-Unis, comme M. Dobrynine. Le quotidien britannique croit sa-

voir, d'antre part, que le nouvel am-bassadeur de l'URSS aux Etats-Unis serait M. Inuli Vorontsov.

actuellement ambassadeur en France. La même information avait circulé en Israel ces dernières somaines à la suite des conversations
que le diplomate soviétique avait
eucs à Paris avec son collègue israélien. M. Vorontsov a déjà fait plusieurs longa séjours aux Etats-Unis
dans les années 50 et 60, tant anprès
de la mission soviétique à l'ONU
ou à l'ambassade de Washington qu'à l'ambassade de Washington.

• Un ministre remplace. - Un des nombreux ministres charges des nombreux ministres constructions mécaniques dans le gouvernement de l'URSS a été mis à la retraite : pour raison de santé ., a annoncé, vendredi 2 août, la télévision soviétique. Il s'agit de M. Vitali Tebuudine, agé de cinquante-six ans, qui s'occupait depuis 1980 des constructions mécaniques pour le bâtiment, les travaux publics et le génie civil. Ce ministère avait été au centre d'un scandale en 1984, l'un des vice-ministres, M. Vichniskov, ayant été limogé pour « abus de pouvoir ». Le successeur de M. Tebundine est M. Evgueni Varnatchev. directeur de la grande usine de constructions mécaniques Ouralmach, à Sverd-

Nouvel accord de coopération nucléaire entre la France et les Etats-Unis

Le président Reagan a upprouvé. le jeudi 1 août, un accord francoaméricain de coopération sur la sé-curité des installations et activités nucléaires des deux pays. Ce document renouvelle en le modifiant l'uccord bilatéral de coopération en matière de défense nucléaire datant de

Selon un communiqué conjoint. sité de « prendre en compte les progrès substantiels faits par les deux parties dans le dévelappement des systèmes d'armes nucléaires au cours des deux dernières décennies et l'apparition, ces dernières années, de nouvelles menaces dans divers naines, par exemple la montée du terrorisme nucléaire et le déau terrorisme nucleure et le ue-ploiement par l'agresseur potentiel d'armes nucléaires ou classiques

extrêmement précises, ce qui peut amener l'un ou l'autre des deux gouvernements ii adopter ses systèmes nucléaires stratégiques ou tactiques pour les rendre mieux à même de résister à taus types d'ugression ».

Un porte-parole du département d'Etat à Washington u précisé que l'accord permettra l'échange d'infor-mations de nature à rehausser la sécurité et la sûreté des armes, mais non le transfert de composants, armes ou matières nucléaires entre les deux pays. Le président Reagan a déclaré pour sa part, en envoyant ce texte au Congrès, qui devra se prononcer dans les trois mois Cette modification est dans l'Intérêt des Etats-Unis et ne constitue pas un risque déraisonnable pour la

HIROSHIMA: berceau de la peur

Le destin du monde sous le chalumeau de l'apocalypse

A 8 h 15 et 17 secondes, les portes da la soute du bombardier s'ouvrirent à toute volée automatiquement. Entre ses jambes, grâce au miroir, Ferebee observa la bombe qui dégringolait d'abord de travers puis le nez pointé vers la cible.

 Bombe larguée », hurlo Ferebee. Allégé de quelque dix mille livres, l'appareil sit un bond. Tibbets la força à un piqué de 62° et à un virage à droite de 158°. La bombe était réglée pour exploser au bout de quarante-trois secondes. A 35, il se couvrit les yeux de lunettes de protection, mais, ne voyant plus rien, il les jeta sur le sol.

- Tu vois quelque chose? demanda Tibbetts par l'interphone à Caron, le mitrailleur de

- Non, commandant. »

Jeppson avait établi son propre compte. A 43, Il s'arrêta. « Une bombe foireuse », pensa-

A cet instant, une lumière brillante emplit l'avion et Caron apercut une énorme masse d'air. circulaire, se précipitant vers eux à la vitesse d'un obus, comme si « l'anneau ceinturant une planète éloignée s'était détaché et fonçait vers nous ».

Caron se mit à dicter au magnétophone : « Une colonne de fumée s'élève rapidement. Son centre est d'un rouge aveuglant... Des feux jaillissent partout... Impossible à dénombrer... Et voilà le mage en forme de champignon » (1).

← Mon Dieu,

qu'avons-nous fait ? »

Dans le siège du copilote, travaillant à son propre rapport du déroulement de la mission, Lewis écrivit : « Mon Dieu, qu'avonsnous fait ? ».

Ce qu'avait fait, en ce matin du 6 août 1945, à 8 b 16, l'équipage américain du bombardier B 29 Enola-Gay? Il avait bombardé Hiroshima. Il avait parfaitement accompli une mission militaire et scientifique sans précédent , porter au Japon un coup qui allait bientôt contraindre l'empereur à une capi-tulation jusqu'alors improbable; sans doute épargner aussi des millions de vies que les généraux nip-pons s'apprétaient à sacrifier.

Mais pour cela, ces douze exécutants, et derrière eux les plus hauts responsables politiques, scientifi-ques et militaires des Etats-Unis, déchaînant les forces profondes de l'univers, avaient aussi fait basculer l'humanité tout entière dans l'ère nucléaire. Dans une explosion d'apocalypse, ils venaient, les uns changer le sort et la nature de la guerre, mnis aussi la face du

Mission accomplie. L'équipage du B 29 s'éloigne dans un ciel d'été vers une île du Pacifique, vers des banquets, une niche dans l'histoire et bientôt la paix. A tour de rôle, Tibbets, Lewis, Parsons, Perebec Caron et leurs sept coéquipiers font nn somme. Derrière eux, une ville et sa population sont plongées pour la première fois - mais pas la dernière - dans l'enfer aucléaire.

Dans un éclair fulgurant, dix fois la mystérieuse, l'inernyable menace du président Truman, qui avait enjoint aux Japonais de se rendre ou de voir - tomber du ciel une pluie comme l'humanité n'en a

désastre de Pearl-Harbor, lui aussi soudainement tombé du ciel. Etonnant succès scientifique, deux ans après le lancement dans la fébrilité et le plus grand secret du « projet Manhattan ».

accomplie, provoquant une héca-tombe. Terrible revanche militaire

trois ans et huit mois après le

✓ Je suis devenu la mort >

C'est en 1943, an centre de cherches de Los Alamos, dans l'Etat du Nouveau-Mexique qu'une bardement atomique. Après le test d'Alamogordo, il ne ponvait plus eu ignorer les effets, pas en tout cas sur le plan bumaiu. Même si Oppenheimer estimait à l'époque que la bombe A ne ferait pas plus - si l'on peut dire l - de vingt mille morts, et que la concentration radioactive u'atteindrait pas le sol

Plusieurs cibles avaient été retenues, parmi lesquelles Hiroshima (priorité numéro un) et Nagasaki (numéro quatre), deux villes de garnison particulièrement actives dans la guerre aeronavale. Tokyo, dévasté par les bombes incen-

diaires, n'était plus un objectif de

vre, mais beaucoup, employées par les industries de guerre, ne peuvent quitter la ville. Pour limiter les dégâts des raids aériens américains, treute mille adultes et douze mille écoliers (de

douze à dix-sept ans) ont été organisés en brigades de démolition. Ils ont déjà détruit soixante-dix mille maisons en bois. Ils s'activent dès le petit matin pour protéger Hiroshima contre les feux tombés du ciel... Efforts dérisoires.

été évacuées, d'autres doivent sui-

A 8 h 16, en une fraction de seconde, en un éclair, la matière est vaporisée, les hommes désintégrés par un chalumeau d'apocalypse.

A trois kilomètres, l'onde allnmait des incendies en série ; à quatre kilomètres, la peau partait en lambeaux. Tel un flash foudroyant, «Pikadou» (l'éclair-explosinn, cumme disent les Japunais) imprime sur la peau les motifs des kimonos, calcine la chair et les hahits, bombarde les corps de neutrons et de rayons gamma.



Les chiffres donnent une idée de l'ampleur du désastre, des moyens dérisoires pour y faire face et de l'abandon dans lequel fut laissée pour l'essentiel la ville d'Hiroshima. Près de quatre-vingt mille personnes périrent sur le coup ou dans les jours et semaines suirités de la ville dénombraient environ cent vingt mille morts (dont cinq mille soldats et huit mille Corécus employés comme maind'œuvre forcée), trois mille six cents disparus, soixante-ct-onze mille hlessés, cent vingt mille sausabri. A divers degrés, la quasitotalité de la population d'Hiroshima avait été affectée. Aujourd'hui, les « Hibakushas » (victimes des bombardements atomiques) sont ufficiellement trois cent soixante-dix mille. Plus de cent mille requièrent encore des soins réguliers.

On estime que, dans les heures qui suivirent l'explosinn. - sur cent cinquante docteurs, soixante-cinq avaient été tués et la plupart des autres blessés, ninsi que mille six cent cinquante-quatre infirmières sur mille sept cent quatrevingts » (2). Dans le grand hópital de la Croix-Rouge (quatre cents lits), relativement épargné, six docteurs et dix infirmières disposant seulement de bandages et de mercurochrome aliaient tenter l'impossible, jour et nuit, pour assister des milliers et des milliers de victimes. Les secours seraient lungs, dramatiquement longs à venir de l'extérieur. D'autant qu'à Tnkyn les ebels militaires, pourtant informés dn sort d'Hiroshima, renforçaient la censure et tergiversaient encore sur l'éventualité et les modalités d'une reddition du Japon.

Aux États-Unis, à bord du croiseur Augusta, Harry Truman avait accueilli l'annonce du bombardement d'Hiroshima par ces mots : · C'est le plus grand jour de l'Histoire. . Comme si un tel jour et une telle bombe ne suffisaient pas à ses desseins, le président américain allait, dans la fuulée, donner le feu vert a une secuude explusion nucléaire. Après Hirosbima, le Après l'uranium, le plutonium. En cet été 1945, la « paix américaine » est synonyme de guerre atomique.

R.-P. PARINGAUX.

(1) Day One, de Peter Wyden. imon et Schuster, New-York, 1984. (2) Hiroshima, de John Hersey. Penguin Books.



constellation de savants - Américains et immigrés européens - se lancent sous l'égide des militaires dans une véritable course de vitesse pour construire la bombe atomique avant les nazis. Placée sous la direction d'Oppenheimer, l'équipe lement épargné. de Los Alamos comprenait notamment Enrico Fermi, père de la première pile nucléaire, Edward Teller, le père de la hambe à hydrogène, les théoriciens Hans Bethe et John van Neumann. Des dizaines d'autres savants, y compris le grand physicien danois Niela Bohr, participèrent, plus ou moins directement, au projet Manhattan. Le 16 juillet 1945, leurs travaux furent couronnés de succès. Ce jour-là, la toute première bombe

· Nombre d'observateurs furent transsigurés, rivés au soi par un mélange de peur et de stupeur devant l'Immensité du speciacle. Oppenheimer se souvint d'un passage du Bhagavad Gita, le livre sacré des hinduus : « Je suis devenu la mort, le destructeur du muude. » Au puint zérn, nu moment de l'explosion, la température avait été de cent millions de degrés Fuhrenheit, trois fois plus qu'au cœur même du Soleil et dix mille fuis plus qu'd sa surface. (...) Groves fut I'un des premiers d recouvrer ses esprits ; il fit cette prédiction au général Far-rell : « La guerre est terminée. Un ou deux de ces engins et cela en

atomique (bombe A) fut expéri-

mentée un lieudit Trinity Site. Elle

vitrifia les sables du désert d'Ala-

Trois semaines plus tard, alors que Tokyo restait sourd aux injonc-tions de la déclaration de Potsdam, tout était prêt. D'abord pour des raisons politiques (rivalités avec l'Union soviétique) et militaires (mettre fin à la guerre), Truman avait confirmé la décision de bon-

sera fini du Japon » (2).

choix. Par contre, Kyoto, cœur historique et culturel de l'archipel aux richesses inestimables, avait longtemps figuré en deuxième rang. C'est parce qu'il ne constituait pas un objectif militaire qu'il fut fina-

Transportées sur l'île de Tinian dans l'archipel des Mariannes, les bombes étaient prêtes. La première était une bombe à uranium 235, longue de plus de trois mètres et pesant près de cinq tonnes. Terrible ironie, ce concentré de mort massive sans précédent portait le bean nom de «little boy» (petit gar-con). L'avion qui l'emportait dans ses flancs et qui allait en accoucher avait été baptisé par le pilote Tibbets, du nom de jeune fille de sa mère, Enola-Gay.

Le 6 août, à 2 h 45, la . forteresse volante » dangereusement alourdie s'arrache à la piste de Tinian pour la « mission de bombardement numéru treize ». L'appareil est escorté de deux antres bombardiers. Ils mettent le cap sur Hiroshima. Cependant, en cas de mauvais temps, ils ont lu possibilité de changer de cible. A 7 h 24, le commandant de l'un des avions météos envoie un message à Tibbets après avoir survolé Hiroshima : - Couverture moyenne inférieure à 3 dixièmes. Suggère

Ce matin-là, la ville, ses marehés, ses usines, ses écoles - et sur-tont le centre, aux alentours du pant Aiai - eunnaissent une intense activité. Quelques minutes plus tôt, après le passage de l'avion météo, les sirènes ont annoncé une... fin d'alerte aérienne. Hiro-sbima compte alors une population d'environ quarante milie soldats et deux cent quatre-vingt mille civils.

When There are a comme avair : is the factor of a war artier Se to be a in the market of the Con-

by Guerra

enting the cortical

.

. .-

Be sign and the particle ap at Management of the particle of A La La Carta de l in the paech tembe to - 14 hous avait made terdate au ph a bouche asser (te serverse jacon The state restee dan Tes mains delle de n Depuis te coude jusqu

ter put the man de mont dies die the termination grotesque. La

¹⁴⁹ or mon bras dro

- " The tournal dans (

of little a ce momen

The establishmen of the

🧓 quarantième an ion aux hommes 535 seulement u

- מפעטות הנו זחקה que probable -

mas une ville jep gette du **genre hu**i

CARTA COPE

.... July 127 467 1

化电压 法海绵

5 E. D.

August 1986

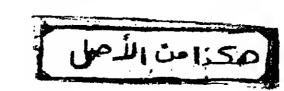
ne na man wa

ಇವ್≾ SCC ಕರ್ಗಳು ೧೯

18 But 1

morts e

Page 4 - Le Monde Dimanche 4-Lundi 5 août 1985 •••



8 h 16, ar une fraction nde, en un : .: 2:1 la mue. wisce, les hommes douce un chalume au d'apocaba trois kill-metres, roage t des incentir en setting

kilometres, in Peau Re beaux. Tel - white ame disr-: its light FIFTHE SUF 12 TO 14 II. TALLY iones, culture is there. ets, bomeat de mairage as et oc say as games

Un abandon to

Les chiffies dinteriage. mpleur du risoires p. L. bandon data data a ar levers cook, Pro recency persons as a and ice és de la vier de la tra n cent v.r. : ... no mille - process emit in the muste forest made mes distance - 1000 M. A CHETA ANT . talite dr nima and it -victimes de production BOUCST Settle 1 1 17 pat solvenie - - : . sat mille till ett få

On estima ... (at 4) us suiviere de est e squent site for a contract utres his in the second ent conquer services We married to the ingtt - 12+ - - - a per le la Cr. 161. valst einer at 200 curs of a euro er turochi. million of -Les services (iquement rieu: chels many du sori e ta cement and a series

SUF VENEZUE d'use many Acr 5 1 200 1 ecut 4accut.... e Cost trure tells to the 6 and 12 min 2 min 2 min 3 min Artis The second secon a parinishi

Le 6 août prochain, le quarantième anniversaire d'Hiroshima va donner une occasion aux hommes de se pencher sur le berceau de leur grande peur. Car la bombe n'était pas seulement une arme plus maurtrière que d'autres. Elle ne fut pas seulement un moyen - sans doute efficace - d'abréger la guerre, et même — c'est plus que probable — d'économiser des vies humaines. il y a quarante ans, dans une ville japonaise, des hommes rencontraient la mort aui sera, peut-être, celle du genre humain.

Les morts et les survivants

par le docteur JACQUES RUFFIÉ (*)

L'horreur du bombardement ammique ne tient pas uniquemeut à sa violence. Certains bombardnments - conventionnels » l'ont atteinte, voire dépassée. Les raids effectués audessus de Dresde, en Allemagne, par l'aviation alliée dans la mit du 13 au 14 février 1945, firent 135 000 victimes. Son originalité, si l'on peut dire, est liée à ses conséquences lointaines, qui peuvent ne se manifester que des années après le drame.

L'explosion de la bombe entraine un triple effet, thermique, mécanique et radioactif, correspondant à trois vagues qui sont presque simultanées.

· La bombe d'Hiroshima devait, à la périphérie de la boule de feu, présenter une température de 3 000 à 4 000°C. Cette onde se propagea très vite en se refroidissant progressivement : ello était encore à 500°C à 1 kilomètre. Son passage fut bref: 0,5 à 1 seconde. Pour les sujets près de l'hypocentre, la carbonisation înt immédiate et totale.

Un vent de 800 km/heure

Les tuiles des toits, les objets de verre nu de métal, fondirent. On peut voir nn musée mémorial d'Hiroshima des conglomérats faits d'os d'écoliers empâtés dans des gamelles et des gravats fondus. En outre, cette onde de chaleur était directionnelle : à partir d'une certaine distance, seules les surfaces exposées à labombe furent brilles (un poteau carbonisé du côté de l'explosion, intact de l'autre, un individu surpris la tête tournée de profil avait la moitié du visage brûlée, l'autre saine). Par ailleurs, toujours à une certaine distance, la brièveté de l'onde thermique fut telle que de simples vêtements servirent de protection : seules les parties déconvertes (cou face, mains) furent lésées. Ces brûlures ont été observées jusqu'à 4 kilomètres de l'hypocentre.

Encore aujourd'hui, on ignore le nombre exact des morts par brûlures, tant il fut difficile de reconnaître et d'identifier les restes humains mélangés eu

(*) Professeur au Collège de

magma fondu. Chez les survi- d'hémorragies. Le malade perd se sont transformées en cica-trices chéloïdes (bourrelets indurés et ramifiés qui peuvent se

cancériser). Les denxièmes lésions qui
ont suivi les brûlures tiennent à l'onde de choc. Au point d'explosion, la pression atmosphérique fut brusquement portée à 5 on 8 tonnes au mêtre carré, faisant éclater les organes creux (nonmons, vessie, intestins). En outre, cette pression entraîna un vent d'une extrême violence (800 km/heure) qui balayait tont sur son passage : miles, pierres, poutres, bris de verre, objets divers qui causèrent de multiples blessures à ceux qui se trouvaient sur leur trajet.

La majorité des blessés le furent par cet effet secondaire. En réalité, ceux qui étaient assez près de l'hypocentre pour subir des dommages immédiats de l'onde de choc etmosphérique durent être carbonisés avant d'avoir été écrasés. Les deux types de lésions nut coexisté à une certaine distance. Jusqu'à kilomètres des sujets debout furent renversés à terre par une force irrésistible qu'ils n'avaient pas vu venir. Si les mars constituaient une protection contre l'onde thermique, ils représentaient un danger pour l'onde de choc. Celle-ci fut suivie d'une onde de retour, moins vinlente mais de plus longue durée, qui faisait suite à la dépression de l'hypocentre. L'explosion passée, tout fut aspiré vers le point 0 : d'où ce champignon nuageux et firtement radioactif si caracte-ristique des bombardemeins ato-

miques. Reste l'onde radioactivn qui suivit immédiatement les deux autres, mais dont les effets furent prolongés. Les radiations. ionisantes ont pour conséquence essentielle de perturber gravement ou de détruire les cellules souches du sang (et en particulier celles qui naissent dans la moelle osseuse). Mais les conséquences de cette irradiation peuvent être retardées.

pénérale, des nausées, des vomissements. Puis, tout rentre dans l'ordre pendant quelques jours. ganisme (diarrhée, angine, bron-

vants, certaines de ces brillures ses cheveux. La mort peut clore se sont transformées en cica-cet épisode, mais aussi la guérison à plus nu malas langue échéance, selon le pouvoir de régénération de la moelle osseuse. D'une manière générale, le mal des rayons, qui apparaît précocement, au plus tard quatre à huit semnines après le bombardement, est mortel. A mesure que le temps passe, les chances de survie augmentent. Quand on in-terroge les irradiés, tous nut gardé un souvenir de ces se-

maines d'angoisse où l'nn guette,

en se lavant les dents, le moindre

saignement des gencives, toute sièvre inexpliquée, ou la diarrhée

spontance annoncant l'apparition

de la maladie et son issue fatale. Des leucémies fréquentes

Dans d'autres cas, c'est l'épilatinn on un purpura (taches rouges reconvrant la peau) qui viennent révéler le désastre. Mais d'entres troubles peuvent apparaître beaucoup plus tard: la fréquence des leucémies, par exemple, n'a cessé d'nugmenter entre 1945 et 1950. Elle passa alors par un maximum (soit à sept ans après le bombardement) et décrut ensuite jusqu'en 1955-1960 pour se stabiliser à la moyenne nationale du Japon. La fréquence des cancers (et en particulier ceux de la thyroïde) a suivi la même courbe.

Depuis quarante ans, tous ceux qui se trouvaient à moins de 4 kilomètres de l'hypocentre, tant à Hiroshima qu'à Nagasaki, ont fait l'objet d'une surveillance bio médicale stricte,

Jusqu'en 1965, les sujets irramoindre liée surtout à l'apparition de leucémies et de cancers, rapidement mortels. Ce n'est plus le cas aujourd'hui : les survivants actuels des bombardements atomiques out une espérance de vie au moins égale, ou supérinure, à celle de la population moyenne. Ce phénomène, de prime abord paradoxal, tient sans doute à deux causes : certains survivants sont - passés entre les mailles » parce que leur Généralement, le mai des constitution était particulièrerayons se traduit par une fatigue ment robuste. De plus, ils nnt tous été suivis médicalement, à

Venons-en aux générations qui Une fièvre apparaît alors, avec : ont suivi le bombardement. Les une infection généralisée de l'or-, enfants nés de parcets irradiés pendant la grossesse out présenté chite), souvent accompagnée quelques cas de microcéphalie,

intervalles réguliers.

de retard mental, allant de pair avec queique altération chromosomique. Pont les antres (fernmes non gravides), la des-cendance ultérioure a été normale, non soulement an nivean macroscopique, mais aussi à co-lui des chromosques (les anoma-lies ne sont pas plus fréquentes qu'ailleurs), ainsi qu'au niveau

Une mission sanitaire américaine

Dès la reddition des Japonais, un détachement apécia-lisé du service de santé américain (longtamps préparé à

l'avance) fut envoyé à Hiro-shime et Negassiri dans un double but : 1) prodiguer des soins aux survivants, leur distribuer des

médicamenta et des vivres ; 2) effectuer des recherches giques à court, moyen et long terme du bombardement atomique ;

· Ainsi fut créée très vite une e jnint enmmiesinn » américano-nipponne formée de biologistes et de médecins pour moitié japonais, pour moitié américains, qui se trans-forma, en 1947, en un organisme permanent : l'Atomic **Bomb Casualty Commission** (ABCC), devenu plus récem-ment la RERF (Radiation Effacts Research Foundation). Ca service, qui possède d'importants moyens de laboratoire, est soutenu par l'Académie des sciences de Washington et l'Institut national de la santé en étroite collaboration avec l'Himshims Atomic Romb Hospital, où sont soignés tous ceux qui, à un moment ou à un autre, et même après quammte ans, présentent des séquelles du bombardement. De rares chercheurs étrangers ont été admis à travailler épisodiquement à l'ABCC, dont l'auteur de l'article.)

moléculaire, enzymes et autres marqueurs sanguins qui ont été examinés chez tous ces sujets.

On en est maintenant à la troisième genération (petits-enfants dont un ou plusieurs grands-parents furent irradiés). L'étude approfondie de leur patrimoine héréditaire démontre que la plupart sont normaux ct qu'ils n'offrent pas plus d'anomalies que les sujets pris dans n'importe quelle population du monde. Certes, nn n'a pas encore le moyen d'examiner tout leur patrimoine, mais sculement quelques centaines de gènes sur les milliers, ou le million, que nous possédons. Cenendant cet échantillonnage a une valeur certaine.

Les petits-fils

Naus avans interrogé les « petits-fils » de la bombe. Suivant le cas, nous avons recu deux réponses absolument opposées. Les uns cachent leur ascendance d'irradiés, craignant, à tort, que l'on considère cela comme une tare qui les génerait pour se ma-rier. D'autres, au contraire, elament haut et fort leur appartenance aux - petits-enfants de la bombe », bien décidés à attribuer à celle-ci tous les déboires que peut connaître, spontanément, notre organisme, et dans le but de faire payer l'Etat. Le fait d'être un descendant de hiba-kusha devient alors un privilège à exploiter.

Si la guerre atomique est terrorisante par ses effets immédiats (vitrification de tout ce qui existe dans un périmètre plus ou moins large, suivant la quantité d'explosif utilisé), elle l'est surtout par ses effets lointains, imprévisibles sur le moment. Com-bien, parmi les sauveteurs du 6 août, qui se croyaient indemnes, allaient à leur tour devenir des

Pologne

Un hommage aux officiers massacrés à Katyn au début de la seconde querre mondiale

de milliers de Varsoviens ont placé KGB). le quarante et unième anniversaire de l'insurrection de Varsovie contre l'occupant nazi, jeudi l=août, sous le signe d'un hommage su quinze mille officiers polonais tués dans la forêt de Katyn (Biélorassie) lors bué aux services secrets soviétiques de l'époque (NKVD).

En avril dernier, les autorités polonaises avaient érigé sur un carré de terre du cimetière historique de Powazki un monument sur lequel on peut lire : « A la mémoire des sollats polonais victimes du fascisme hitilérien qui reposent dans la terre de Katyn », sans mention de date. Les autorités polonaises, jusque-là très discrètes sur l'épisode de Katyn, avaient alors reigint la thèse soviétique qui soutient que ce massacre a été l'œuvre des hitlériens à l'automne 1941. Les Allemands affirment que le massacre date de 1940 (avant l'entrée des troupes mazies en URSS), tandis que la Croix-Rouge

Varsovie (AFP). - Des dizaines mités spéciales du NKVD (l'actuel

Etranger

Jendi, des dizaines de milliers de personnes sont allées se recueillir devant la croix de granit. Sur la stèle, une grande croix a été tracée avec de la peinture blanche, qui n aussi servi à gommer de l'inscription com-mémorative le mot «hitlérien» pour laisser seulement « aux victimes du fascisme -.

La foule, dans laquelle d'anciens combattants de l'insurrection de Varsovic, médailles à la boutonnière et brassards «AK» (Armée de l'intérieur, uon communiste), côtoyaient des jeunes, s'est pressée pendant plusieurs heures pour déposer un bouquet de fleurs ou un lumignon et entonner cantiques et chants perriotiques. Ces chants, comme Rends-nous la Pologne libre et d'antres hymnes, datant de l'époque des partages (dix-neuvième sièc richis de paroles contemporaines célébrant les révoltes de 1970, 1976 et 1980, étaient émis, en levant les bras en . V. de la victoire, signe de ralliement de Solidarité. internationale a mis en cause les

DANS LA BEKAA

Le premier raid israélien contre une base du Parti syrien national social a fait plusieurs morts

Correspondance

Beyrouth. - L'inviation israélienne a lancé un raid, vendredi 2 août (nos dernières éditions du 3 août), contre le siège du Parti syrien national social (PSNS), mouvement libanais syrophile, à Chtaura, dans la plaine de la Bekaa, où stationne l'armée syrienne. Selon les correspondants de presse sur place, il a suffi d'une seule bombe à implosion lancée par l'un des appareils pour transformer le bâtiment de deux étages en un tas de décom-

Les chiffres sont contradictoires en ce qui concerne le nombre des victimes. Le PSNS ne reconnaît que deux tués et trois blessés, des gar-diens du bâtiment et des miliciens du parti. Des responsables de la défense civile libanaise ont annoncé pour leur part le chiffre de dix morts, et d'autres sources ant fait

état de quarante morts et blessés. C'est la première snis que l'aviation israélienne effectue un raid contre une base du PSNS.

Ce parti avait revendiqué, mercredi 31 juillet, la responsabilité d'un attentat à la voiture-suicide contre une patrouille israélienne an Liban-Sud. Depuis le 12 mars 1985, le PSNS a revendiqué en tout six attentats-suicides contre les troupes israéliennes an Liban du Sud.

Le raid israélien de vendredi est le second en cinq jours contre des objectifs situés dans la zone centrale du Liban. Lundi 29 juillet, les avions israéliens avalent attaqué dans la même région une base du Front populaire de libération de la Palestine-commandement général (FPLP-CG de M. Ahmed Gibril).

UNE LETTRE DES MOUDJAHIDINES DU PEUPLE

Dans une lettre adressée en

Monde, le bureau des Moudjahidines du peuple d'Iran à Paris proteste contre ce qu'il appelle les nombreuses calomnies » contenues dans les déclarations de M. Chapour Bakhtiar reprises dans le numéro de notre journal daté dn 26 juillet. Tout en indiquant que, pnur des dizaines de millions d'Iraniens qui au début de 1979 ont renverse le gouvernement dépendant et illégi-time de M. Bakhtiar par leurs nombreuses manifestations et pour les Moudjahidines iraniens qui portent encore sur leur corps les séquelles des tortures subles à cette époque, ces injures ne méritent aucune réponse explicite », les auteurs s'étonnent que « ces prétentions soidisant démocratiques s'affichent contre les Maudiahidines qui. durant ces vingt dernières années ont passé leurs épreuves face aux deux dictatures du chah et de Khomeiny, sacrifiant dans cette voie la totalité de la première génération de leurs dirigeants, à l'exception de M. Massaud Radjavi. Aussi, actuellement, la majorité des martyrs et des prisonniers politiques iraniens (environ 190 000 personnes dans l'ensemble) sont issus de cette organisation ..

Syrie

· L'attentat de Damas démenti catégoriquement ». -L'ambassade de Syrie à Paris e mé, vendredi 2 août, dans un communiqué, qu'une explosion « d'origine criminelle - se soit produite mercredi dans la capitale, ainsi que l'ont rapporté, jeudi à Beyrouth, des voyagents vennnt de Damns (le Monde dn 2 août). L'agence iranienne IRNA evait, la première, rapporté de Damas qu'une bombe avait explosé au rez-de-chaussée d'un immeuble de dix étages situé à proximité du siège de l'agence de presse officielle SANA. - (AFP.)

Le Parlement libanais

existe...

Beyrouth (AFP). - Le Parlement a voté, jeudí 1º août, quasiment sans l'examiner et avec un retard de neuf mois, le budget de l'Etat pour l'année 1985, d'un montant de 12,9 milliards de livres libanaises (806 millions de dollars).

Ce budget, en hausse de 4 % par rapport à celui de 1984, prévnit des dépences de 775 millions de dullars, en hausse de 31 millions de dollars par rapport à l'exercice précédent ainsi qu'un lèger déficit. La réduction de celui-ci doit provenir des coupes à réaliser dans les dépenses de plusieurs secteurs, dont celui des travaux publics, et de la création de nou-

Le chapitre de la défense se taille la part du lion avec 20 % des dépenses prévues. L'éducation vient en deuxième position. Les recettes ordinaires se montent à 9,5 milliards de livres libanaises.

On ignore de quelle façon le Trésor - dont les revenus sont en chute libre, sinon inexistants, et qui a recours systématiquement à l'emprunt public pour combier son déficit - compte restaurer ses recettes...

israëi

• Visite de M. Delebarre. - Le ministre français du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, est arrivé jeudi 1º août en Israël pour une visite de cinq jours, à l'invitation de M. Israel Kessar, secrétaire général de la centrale syndicale Histadrout. - (AFP.)

de l'enfer bouddhiste e C'était à Hiroshima, ce matin du 6 août. J'avais rejoint une équipe de femmes qui, comme comme un gant.

Je pensais aux scènes

moi, travaillaient comme voiontaires à faire des coupe-feu de protection contre les raids.

» Notre groupe, en file indienne, avait passé le pont de Tsurumi quand, sans qu'il y ait eu alerte, un avion ennemi apparut tout seul, très haut audessus de nos têtes. Ses alles d'argent brillaient au soleil d'un vif éciat. Une femme cria : e Oh I regardez, un parachute ! » Je me tournai dans la direction qu'elle désignait, et juste à ce moment-là un éclair fulgurant occupa le ciel entier.

» Est-ce l'éclair qui vint le premier, ou le bruit de l'explosion déchirant mes entrailles ? Je ne me rappelle plus. J'avais été jetée par terre, aplatie sur le sol, et immédiatement le monde commença à s'écrouler autour de moi; sur ma tête, sur mes épaules. Je ne voyais plus rien. Il faisait complète-

» Je finis tout de même per arriver à me dégager en rampant. Il y avait une odeur terrible dans l'air. Pensant que la bombe qui nous avait frappés pouvait être une bombe incendiaire au phosphore jaune, comme i) en tombait sur tant d'autres villes. je me frottai le nez et la bouche assez fort avec mon tenugui, une sorte de serviette japonaise que j'avais à la ceinture. A mon horreur, je décrouvris que la peau de mon visage était rastée dans la serviette. Ah I celle de mes mains, celle de mes bras se détachait aussi l Depuis le coude jusqu'au bout des doigts, toute la peau de mon bras droit s'était décoilée et pendait de façon grotesque. La peau de

ma main gauche se défit aussi, les cinq doigts,

» Une panique frénétique me saisit, le voulais fuir, mais où ? Tout n'était plus que débris, charpentes, poutres et tuiles de toit, sans plus aucun

point de repère. » Par centaines, des gens gigotaient dans le rivière. Etait-ce des hommes ou des femmes, je ne pouvais pas le dire, ils étaient tous dans le même état : leurs visages étaient bouffis et couleur de cendre, leurs cheveux hirsutes, ils tenaient les mains levées, et avec des grognements de douleur ils se letaient à l'eau

» Une mère, la figure et les épaules couvertes de sang, essayait frénétiquement de se jeter à l'intérieur d'une maison en feu. Un homme la retenait et elle hurlait : « Lächez-moi ! Lächez-moi, mon fils est là-dedans en train de brûler ! » On aurait dit un demon en fune. Sous le pont de Kojin, qui était à moine écroulé et avait perdu ses fortes rambardes de béton armé, je vis flotter dans l'eau comme des chiens crevés un grand nombre de cadavres, à peu près nus, leurs vetements étant en lambeaux. Au bord de l'eau, près de la rive, il y avait une femme étendue sur le dos, les seins prochés, beignant dans le sang. Comment cette horrible chose avaitelle pu arriver ? Je pensais aux scènes de l'enfer bouddhiste telles que me les décrivait ma grand-

mère quand j'étais petite. » Témoignage cité par Robert Guillain dans la Guerre au Japon. de Pearl Harbor à Hiroshima, éd. Stock.

Etranger

COTE-D'IVOIRE

L'encyclopédie du Vieux Pêcheur

L'Afrique compte encore quelques vieux « toubabs » (Blancs) pittoresques, cœlacanthes de la « colonie » et admirables connaisseurs des lieux et des gens. Il en est peu d'aussi étonnants que le Vieux Pêcheur. lexicographe da Grand-Bassam...

De notre envoyé special

Grand-Bassam. - + Persanne ne veut croire que j'ai commencé à travailler sur ce projet d'ency-clopédie en 1934. Vaici un document suffisamment jauni pour le ouver. - Raymond Borremans, l'œil bleu-porcelaine, le regard vif à l'abri de lunettes à grosses montures noires, sort d'un grand pressbook la converture imprimée de ce qui aurait du être, à l'époque, le Dictionnaire encyclapédique de l'Afrique Occidentale française. Cinquante et un ans plus tard, son projet se réalise enfin. Le premier des six volumes du dictionnaire encyclopédique de la Côted'Ivoire va voir le jour. Au désespoir de son auteur, il ne traitera que d'un pays. « S'il avait fallu suivre man dessein et cauvrir taute l'Afrique francaphane, explique-t-il, je ne sais pas comment nous aurions falt. Je considère avair suffisamment attendu. .

A soixante-dix-neuf ans - il est ne le 3 juin 1906, à Paris, dans le douzième arrondissement, près de la Bastille, – Raymond Borremans a conquis la sérénité de l'homme qui touche à soo but sans perdre l'euthousiasme du jeune globe-trotter qu'il était, le 1º jan-vier 1929, embarquant à Port-Vendres pour ce qu'il eroyait être un tour du monde. Sa vie, fourmillante d'anecdotes et d'aventures dignes de Tintin, il la conte volontiers au visiteur. Dans diaque en octabre dernier, dit-il,

d'Ivoire, Graød-Bassam, il babite un ancien comptoir entouré des quelque soixante-quinze mille fiebes qui lui servent de base pour son encyclopédie dans la Fonda-tion Borremans. On y penètre de plaio-pied, religiensement, comme dans une basilique toute de quiétude et de recueillement. Le maître des lieux trône, derrière son bureau, chef d'escadron à la tête de ses milliers de fiches serrées dans des boîtes alignées nu cordeau, en plusiears rangées, sur deux tables de cinq mêtres de

· Tout le monde me cannaît sous le surnom de Vieux Pecheur, explique-t-il Vieux, ici, n'est pas pejoratif, mais indique que l'on a acquis une certaine sagesse; pēcheur, car chacun a eu l'occasion de me voir taquiner le poisson au bord de la lagune, espérant qu'un jaur quelqu'un s'intéresserait à mes fiches. »

Avec trombone et grosse caisse

C'est chose faite. L'untenne ivoirienne des Nouvelles éditions africaines a racheté le fichier complet, fruit de cinquante-six années de travail. « Evidemment, je m'y suis attaché, je suis en quelque sarte l'ordinateur de cette gigantesque banque de données, j'en suis indissociable, c'est pourquol ils m'ont acheté avec .. confie-t-il, non sans bumour. Le premier volume de cette somme colossale, consacré nux lettres A et B, devait sortir au mois de /wirt...

Juste récompense pour cet homme bors du commun qui avoue, sans fierté aucune, se mettre à l'ouvrage quotidiennement des trois heures du matin quand son état de santé le lui permet. - J'ai eu une sérieuse alerte carl'ancienne capitale de la Côte- qui m'a beaucoup retardé. J'al

bien cru que j'allais y passer. Je contrat dans un hôtel, là, m'ara m'en suis sorti, et au mament au permis d'assurer le quotidien et je me remettais vraiment, vlan l je me casse l'épaule gauche, au mois de janvier, après avoir glisse dans ma dauche. . A part ça, pas de problème, je manque juste un peu de sauffle. »

Du souffle, il en a fallu beaucoup à l'homme orchestre, débarqué en janvier 1929 à Oran, sans facile. Par exemple, on ne poutambour ni trompette. Ou plutôt vait pas traverser le lac Tchad.

de voir du pays. » Le Sénégal, la Guinée, la Côte-d'Ivaire, etc. Planté devant une carte de ce

continent africain qu'il a parcouru de long en large, il se hausse sur la pointe des pieds : « Je suis passé partaut, sans arme ni bagage. En 30-31, ça n'était pas spécialement



CELNIKIER

Eh blen, je l'ai fait, seul, en dix avec banjo, grosse caisse, trombone et bigophone (instruments jours, sur un radeau de papyrus. de musique burlesques, assure le à la perche... sans savoir nager. » Robert), car Raymond Borremans, alors auteur-compositeur et musicien, chaptre du tout en un,

Ne sachant was non plus aller à bicyclette, il s'offre un triporteur. à Bamako, pour pouvoir se rendre en Guinée sans défier les lois de l'équilibre. Malhenreusement. l'engin est aussi fragile qo'instable. Bris d'axe de pédalier. Notre musicien ambulant donne son véhicule au chef d'un village et continue sa route vers Conskry dans le camion d'un Libanais. « Hélas l je n'avais pas fait de Théodore Monod, qui le remercie

et, deux ans plus tard, à Bamako, le commissaire de police me fait appeler et me rend mon tripor-teur, pensant qu'il m'avait été volé. Sur le moment, ecœuré, je l'ai rendu 100 F; nous étions en 1933. En 1957, je l'ai retrouvé à Segou, où l'on s'en servait pour livrer le pain! .

S'estimant vietime d'une concurrence délovale du cinéma parlant, Raymond Borremans raccroche ses instruments en 1934. Il s'installe à Abidjan et finit par décrocher un emploi de comptable auxiliaire à la caisse centrale du Crédit agricole de Côted'Ivoire. Lassé de la vie citadine. il reprend ses pérégrinations, en 1937, et se lance dans le cinéma ambulant jusqu'en juillet 1940 où. contraint et force, pour cause de guerre, il revient à la comptahi-lité. En 1942, treize ans après avoir quitté la France, j'y revenais pour voir mon père et sur-taut pour avoir le bon alibi qui me permettrait de quitter la femme que j'avais épousée en 37 et qui, devenue féracement jalouse, me rendait la vie impos-

Chasseur de papillons

Ce séjour en métropole sera bref. Raymond trouve cependant le temps de passer trois mois au Museum d'bistoire oaturelle, « pas en tant que phénomène », tient-il à préciser, avant de se réembarquer pour la Côte-d'Ivoire. Il était temps, car, quinze jours plus tard, les Allemands étaient à Marseille. » A Abidjan, Raymond devient gérant des salles de la Comacico. Ses escapades en brousse le transforment en chasseur de papillons. Il complète, en 1946, one collectioo dont il fait doo à l'IFAN, et exhibe fièrement à ce sujet une lettre da directeur de l'époque,

papier pour le don, se souvient-il, et lui demande instamment de continuer à l'approvisionner en specimens rares. Pire il reprend. jusqu'en 1974. la route au volant d'un Ford trois tonnes cinq, charge d'un équipement qui fait de lui un vrai professionnel du cioéma ambulant.

« Je continuais toujours à établir des fiches, se souvient-il. Je les rédigeais dans mon camion, où j'avais installé un petit bureau tout en colportant cette merveilleuse culture occidentale dont les fleurons étaient Tarzan, Zorro, s'appelaient Tino Rossi ou Fer-

« Y a pas son deux »

Pour mener à terme sa grande œuvre, il abandonne son camion et se fixe à Grand-Bassam, qui l'attirait depuis longtenns. - Je comptais passer mon temps à mettre en forme et tenir à jour ces milliers de notes accumulées au cours de mes voyages, mais vous savez ce que c'est, je me suis un peu disperse. - C'est le moins que I'on paisse dire, car notre encyclopédiste a trouvé le temps d'écrire en 1981 un précis d'histoire de Grand-Bassam (1469-1981), de mettre la main à quelques poèmes, de retravailler les deux versions de ses mémoires, l'une en alexandrins, l'autre en prose rythmée, qu'il entend terminer après la publication de son encyclopé-

Lihéré du premier volume, Raymood Borremans s'attelle maintenant au deuxième. Le Vieux Pêcheur a du pain sur la planche pour quelques années. Cela ne l'inquiète pas du tout. Africain depuis près de soixante ans, il sait que son continent d'adoption est de ceux où le temps se plie à la volonté des hommes. Et surtout de l'homme dont on dit ici: - Y a pas son deux! -

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

CANADA

La grande kermesse maronite de Montréal

Le Canada reste un pays accueillant à l'étranger. A l'heure où, un peu partout les sociétés multicommunautaires se fissurent, c'est à Montréal

que vient de se tenir le troisième rassemblement de la diaspora des maronites libanais.

On s'y est un peu chamaillé dans une commune vénération

du grand saint Maron.

De notre envoyé special

Montréal. - Bien que huit des vingt-cinq millions d'habitants du Canada soient considérés comme allophones - c'est-à-dire qu'ils parlent l'anglais et (ou) le français, tout en ayant une langue maternelle autre, - les portes du pays ne sont pas fermées aux immigrauts : au cours de la décennie écoulée, le Canada a, chaque année, accueilli en moyenne cent vingt mille nonveaux arrivants, dont vingt mille au Québec. Ottawa dispose, outre d'un minis-tère de l'immigration, d'un ministère d'Etat au multiculturalisme. actuellement confié à M. Jack Murta, dont l'uailinguisme anglophone suscite cependant bien des moues parmi les six millions de francophones.

Le Québec, qui a créé un ministère des communautés culturelles et de l'immigration, et qui a offert aux minorités linguistiques une chaîne de télévision, compte pour sa part 13 % d'allophones; mais dans sa principale ville. Montréal. leur pourcentage atteint 35 %, selon la Fédération des groupes ethniques du Quéhec (FGEQ). Cette institution qui n'a pas d'équivalent dans les provinces anglophones, a été créée en 1972 par douze « ethnies ». Treize ans plus tard, elle en regroupe vingt-six (Arméniens, Camerounais,

Chinois, coptes d'Egypte, Croates, Espagnols, Estoniens, Grees, Haltiens, Hongrois, Indiens de l'Inde, Italiens, Laotiens, Lettons, Libanais, Lituaniens, Mauriciens, Philippins, Polonais, Portugais, Roumains, Russes, Slovaques, Tchèques, Ukrainiens, Vietnamiens). Les juifs de diverses origines, les Latino-Américains, les Pakistanais et les Français - ces derniers fournissent, bon an mal an, un millier d'immigrés au Québec -ne se sont pas affiliés à la FGEQ.

Cet organisme, subventionné par Ottawa et par Québec, est présidé depuis 1975 par M. Kevork Baghdjian, Arménien de nationalité canadienne, né en Cilicie (Turquie). Citoven libanais, ce professeur de littérature et d'histoire aux universités Saint-Joseph et Saint-Esprit, il quitta son premier pays d'adoption au lendemain des accords du Caire (1969), - qui, en donnant droit de cite arme aux Palestiniens, falsaient augurer le pire pour le Liban -. Depuis la guerre (1975), quinze mille des deux cent mille Arméniens libanais sont venus rejoindre les trente-einq mille Armeniens déjà Canadiens.

Orientaux francophones

Parmi les immigrés les plus prisés au Canada, en raison de leurs facultés d'adaptation et de réussite et, particulièrement au Québec, à cause de leur fréquente connaissance du français, figurent les chrétiens orientaux. Dès la seconde partie du dix-neuviéme siècle arrivèrent des survivants des massacres de 1860 au Levant, puis, au milieu de ce siècle, ce furent des laissés pour compte du régime nassérien (le Monde du 9 juin 1984), enfin, depuis 1975, des rescapés de la guerre du Liban. Les Canadiens d'origine libanaise seraient aujourd'bui près de cent mille. Les Libanais sont à préseat les seuls étrangers

pouvant présenter leur demande même du Canada.

commence à vivre de musique,

quatuor à lui tout seul, dans cette

Afrique qu'il découvre. - Après avoir traversé l'Algérie et le Maroc, j'al débarqué à Dakar,

avec un visa pour le Brésil en poche. Mais c'était la crise de 29.

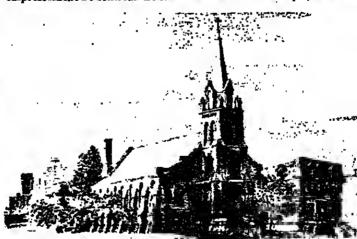
et je me suis dégonslé. Je suis

resté en Afrique avec mes Instru-

ments. Une représentation ici, un

Aussi, lorsque l'Union maronite mondiale (UMM), crèée il y a six ans, se vit, sous un obscur prétexte, refuser par la France de tenir son troisième congrès à Paris, fut-elle accueillie avec

Du fils de paysans de la montad'immigration sur le territoire gne libanaise qui essaie maintenant d'oublier les combats de Beyrouth dans une université d'Europe au fils d'ambassadeur devenu banquier à New-York, de l'évêque brésilien qui ne se lasse pas de faire baiser son anneau épiscopal à la raide militante empressement à Montréal. Le ras- nord-américaine qui, soudain,



draie de rite oriental Saint-Sauveur à Montréal

semblement des représentants d'une diaspora évaluée, selon les sources, de trois à cinq millions de connes, - dont environ un million auraient conservé le passeport frappé du cèdre doré, a donc pu se tenir, en juillet, dans un hôtel montréalais.

Venus de la terre entière, y compris du Liban, les centaines de délégués se sont retrouvés dans une atmosphère de kermesse où les démonstratives traditions orientales s'exprimaient en même temps que les usages et les langues de nations les plus diverses, où l'immigré maronite se sent tantôt adopté (Amériques), tautôt exilé (monde arabe), tantôt de moins en moins désiré (Afrique

éclate en sanglots au micro en evoquant son village d'origine effacé de la carte du Liban par des druzes, du maronite du Texas qui ne quitte plus son chapeau de cow-boy à ses discrets coreligion-naires de Chypre ou d'Israël, du jeune prêtre au rude accent australieu à la femme du monde de Mexico, éclatait l'extrême diversité des membres d'une diaspora dont le scul point commun - mais 8 combien solide! - n'est bien souvent que l'attachement à l'esprit de saint Maron, cet anachorète araméen du quatrième siècle, dont la devise aurait pu

être - Endurance et Fidélité .. On pourrait en revanche s'interroger sur la réaction de l'austère moine, s'il avait risqué le jour où le cheikh Amine Aouad, président de l'UMM et prospère homme d'affaires au Mexique, s'est auto-intronisé « grand maitre de l'ordre sauverain de saint Maron -, arborant pour la circonstance un costume brodé d'or avec tricome à plume blanche et épée d'apparat, que même un maréchal d'Empire aurait sans doute trouvé un peu chargé...

Apoplexie

Même interrogation en songeant à la concorde que prêchait saint Maron à ses disciples, et alors qu'était visible, durant la conférence, la mésentente entre groupes, clans et partis maronites du Liban ou leurs projections à l'extérieur. Les Zghortiotes de l'ancien président Frangie frisèrent l'apopiexie lorsque fut lu un anodia message de M= Solange Bécbir-Gemayel, veuve du président élu assassiné en 1982. Quant au parti Kataéb, il ne participait pas officiellement aux assises pour complaire au président Amine Gemayel, qui avait craint, à tort d'ailleurs, une mainmise des Forces libanaises, hras armé de la résistance ebrétienne, sur la

conférence. S'affrontèreat ouvertement, en revanche, tenants de la panacée syrienne et ceux de l'ulliance israélienne, le jeune journaliste maronite Antoine Basbous parvenant tout de même in fine à faire applaudir cette évidence que le Lihan ne pourra survivre qu'en se tenant à égale distance de ses deux puissants voisins. Les congressistes curent moins de mal reconnaître que - jamais cause juste fut plus mai défendue, par les interesses eux-memes, que celle des chretiens du Liban -. Comme pour illustrer ce propos, les médias canadiens, généralement bienveillants à l'égard des Israéliens et des Palestiniens, voire des chiites, évoquaient au même moment - ces chrétiens

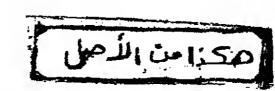
libunais qui se prétendent menacés de génocide .. - Au lieu d'expliquer aux Québecois, ilot francophone dans l'océan anglosaxan, que naus sommes une petite minorité chrétienne sur la mer islamique en Orient, nous avons laisse les Palestiniens, puis les musulmans, se présenter à Montréal comme étant menacés au Liban par l'environnement maronite . constatait M. Walid Pharès, porte-parole du congrès.

En attendant la prochaine réu-nion de l'UMM, prévue à Beyrouth en 1986, un plan d'action informative a ete esquisse visant notamment - à attirer l'attention de l'opinion internationale sur les appels répétés de chefs musulmans à l'islamisation des chrètiens du Liban - ct - à rappeler la pratique millenaire, par ces derniers, de la coexistence islamochrétienne, alors que les différentes communantés musulmanes ont toulours refusé de vivre dans des villages communs -. Les délégués se sont, d'autre part. déclarés favorables à un règlement de la crise libanoise par la tenue d'une conférence internatio-nale à laquelle participeraient notamment Washington, Moscou, Paris et Damas ».

Au-delà des déclarations et du folklore. l'impression qui finalement prévalait au congrès de Montréal était celle d'une grande solitude. Elle contrastait avec la foi de nombre de congressistes, tel cet épicier maronite de New-York qui a envoyé à l'UMM 1000 dollars - pour le Liban -. Cette somme est venue s'ajouter aux 130 000 dollars (environ 1200000 F) adressés par une diaspora qui, contrairement à une idée reçue, avait, depuis le début de la guerre, été très avares de ses deniers pour ses coreligionnaires

restés au pays. J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ. ★ Fédération des groupes ethniques
du Québec, 5264 chemin Reine-Marie,
H3W IX5 Montréal, Québec, Canada.
★★ Union maronite mondiale, culle
Copenhague 19, Mexico D6, Mexique.

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 4-Lundi 5 août 1985 •••



illiterrand : « Je n'ai a Assemblée na er der . 100

Service Services

When I do noted

The Color of the Color the Letter - N. C. 2 me # 1 ---2 .. WW 73 (meening 五·2克 1 (東下野) and the me 1 - N. C. ...

د الاختاجي ريشي

4.1 3 TOTAL #

.

DANS LILLE

- nme de i gille domestration in

(1)

3 h

7.11

 $\tau \succeq \pm V \tilde{C}$ A STATE OF THE STA The state of the s State of a second secon 1.00 A CONTRACT 17-16 A Compression of the Compression - 10 25 29 State of the state

. . %!

203 224

Ta. .

....

_7 4 50 F-1-148 maree Series - 12 Series - 12 Resident - 12 -و جن Sea and Colored and the Colored and Sea and Colored an Tare #. mainter 5. og ove serrement snambre 7.306.10 sprern Battle for San Cardan and Calcar me: h Relation to the control of the contr

Le ment de la company de la co mezeet. Contribution. SACTED T er éc New Que se se server les '3' ec des co states and the factor agreement of the factor and the factor and the factor agreement agreement and the factor agreement agreement and the factor agreement Althorners of 1910 this new biggs of the formation and the tops possible of the formation and the form a Jue.

7.7es 6

e e en

intina nes

'All des au

Re de les estados es es:

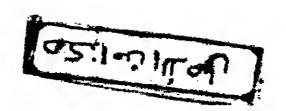
havele married an région

Tenanta Line Ins.

n est c 2321.25

143.3

ederge es consens de la es consens de consen Resignation of the nia nen Station for effects aux



France

M. Mitterrand: «Je n'ai aucune raison LA SITUATION EN GUADELOUPE de dissoudre l'Assemblée nationale»

M. François Mitterrand déclare. dans un entretien publié samedi 3 août par Sud-Ouest, qu'il n'a pas l'intention de dissoudre l'Assemblée nationale pour provoquer des élec-tions législatives anulcipées. Démentant les rumeurs et les hypothèses sur ce point, le président de la Répu-blique affirme: «La dissolution est un moyen constitutionnel dont dispose le ehef de l'Etat, mais dont ll ne doit user – je l'ai dèjà fait – qu'en cas de nècessité et dans le seul intérêt de la République. Or la majorité courageuse et clairvoyante èlue en 1981 a grandement contri-bué à la stabilité politique en contrebué à la stabilité politique en soute-nant sans défaillance le gouverne-ment. Je n'ai donc aucune raison de mettre avant l'heure un terme à son mandat, et je ne le ferai pas! -

The an organization of the annual and an organization of the annual and an organization of the annual and annual a

The state of the s

The same of the sa

with mental

tiver don't

den Tim Posts Of Fe

Y a pas son deux i

manur 3 terme ia grane

deput instens

S Total state street temps

E to reach the little 2 hard

de trata de amules s

man w

der sur sur

acid re . . . house choose

t from time diag

Let 1 122 de histoire de la constant de la constant

de la la de

de se si mare, rece

Title.

the control of the same of

Cated in the same

DATE - 17-NAME L

Peahe.

nous . Le sun traie

The second of the same

i dend the second

Start Them

son est to the temp.

a in the

ara est

FREDERIC 22 TREES

Bush of the State of

Both in the second

MA THE STATE

 $\frac{p}{p} = \frac{p}{p}$

.

J. V.

- 14

100

.

The Paris

« Un budget économe »

M. Mitterrand indique, d'nutre part, à propos des prientations budgé-taires pour 1986 : - Dans un premier temps l'an dernier, j'ni fait réaliser la plus grande diminution d'impôts que l'an ait connue depuis la

guerre; c'était un coup d'arrèt à une augmentatian incessante année après année: l'ensemble des impôts et des éharges a crû de 1 % chaque année depuis 1973, si bien que lorsque jai demandé, pour 1985, 1 % de moins, cela voulait dire pour les finances une rétraction de 2 %, compte tenu de l'augmentation prévue. Cette fois, il y a encoré réduction, »

Notre budget est un budget éco-nome, et si j'économise sur le train de l'Etat, ajoute M. Mitterrand, c'est parce que je crois que c'est une nécessité de tenir dans des propor-tions raisonnables la charge que daivent sunnotter les cittuens, a doivent supporter les citnyens. .

Interrogé sur la compréhension que l'opinion publique a de la politique de modernisation entreprise par le gouvernement, le président de la République affirme : « L'opinion sait que c'est le seul chemin. C'est un chemin aride mais dont la direction est sur chemin aride mais dont la direction est sur con les models le contra la contra tion est sure et qui va précisément à l'endroit recherché. D'une saçon disfuse, l'apinion sait blen cela, et nul ne prétend vraiment le contraire, »

Seize conseillers municipaux du Valenciennois se mettent « en congé » du Parti socialiste

Seize conseillers municipaux socialistes de deux petites communes du Valenciennnis, Haspres et Maing, unt annoncé, le vendredi 2 août, leur décision de - se mettre en congé de parti . pour protester contre l'attitude des instances natio-nales du PS dans l'affnire de l'usine sidérurgique Unimetal de Tritb-Saint-Lèger, filiale d'Usinor-Sacilor, qui doit fermer ses portes. Au cours de ce - congé -, dont ils ne précisent pas la durée, les élus de ces deux municipalités d'union de la ganche, dirigées par le PCF, ne verseront pas leur prochaine cotisation au Parti socialiste, mais la mettront à la dispo-sition des grévistes d'Unimétal. Les conseillers municipaux de Maing précisent qu'ils s'élèvent contre - le

non-respect des engagements pris par Pierre Mauroy, alors premier ministre, en 1984, assurant du maintien de l'usine de Trith ».

Dans une interview publiée samedi par le Quosidien de Paris, M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la forma-tion professionnelle, ancien directeur du cabinet de M. Mauroy à l'hôtel Muignon, affirme - la conti-nuité de l'action gouvernementale menée, depuis 1981, sous la conduite du président de la Répu-blique .. « On voudrait me faire dire que Mauroy, c'était la gauche, et que Fabius, c'est la droite. Eh bien l qu'an ne compte pas sur mol », déclare M. Delebarre.

L'homme de l'« Amoco» épinglé!

DANS LE FINISTÈRE

- Le maire de Ploud Brest mezeau (quatre mille sept cents habitants), M. Alphonse Arzel (CDS), senateur du Finistère, est une des premières victimes des comptes mises en place avec la décentralisation. La chambre de Rennes a épinglé sa gestion, jugéa trap dispendiauaa, et imposé un plan de redressement sur trois années, afin de résorber une dette de 32 milliona da francs en capital.

e le suis un animal politique qu'on veut abattre », ne cesse de clamer M. Arzel. Il ene contest pas la dette communale ». Mais il s'étonne que l'affaire sit pris de telles proportions alors que la situation de Ploudalmezeau est, dit-il, « de notoriéré publique». C'est vrai, la chambre régionale des comptes avait déjà examiné le budget municipal de 1984. A l'occasion des cantonales de 1985, on avait également beaucnup parié de e la gestian d'Alphonse ». Paradoxalement, ce n'est pas la « cathédrain Saint-Alphonse » - c'est ains que l'on e beptisé la belle mairie en pierra de taille construite il y e deux ans pour 5,5 millions de francs — qui e fait le trou financier que sanctionne la chambre régionale des comptes. L'ardoise est due nu SIVOM (Syndicat à vocation multiple) (1) et au syndicat d'électrification de Ploudal-mezeau, essentiellement à cause de la charge en personnel et en

La chambre a donné trois ans à la municipalità pour rétablir la aituetinn. Lea prochaines strict nécessaire, mais il n'est pas dit que l'an prochain les impôts fassent un nouveau bond. Tout dépendre du budget de rigueur que devront décider les

La nouvella institution régionale née de la décentralisation marque ainsi de façon très nette, à travers cet exemple, ses possibilités d'intervention sur les trois mille cinq cents comptabilités qu'elle a épluchées dans les qua tre départements bretons.

Reste que cette affaire n'a rien d'un scandain financier. Elle est l'illustration des orreurs aux-

De notre correspondant comptables communeux « J'ai embauché trop de monde au PVUM Alphonse Arzel, et nous avons fait un choix pour investir afin de garder l'emploi. >

Les comptes de Ploudaime zeau prement un relief particulier en raison de la personnelité du maire, un cultivateur entré tout ieune dans le militantismo agricole et qui n une certe de visite bien remplie : président de la chambre départementele de maire à son cinquième mandat. conseiller général pendant dixhuit ens, vice-président du conseil régional, élu sénetaur en 1980 et président du syndicat des communes victimes de la marée noire. A la tête de ce comité de défense, en compagnie de son ami Charles Joeselir (PS), président du conseil régio nal des Côtes-du-Nord. il n réusa un « coup » inespéré : gagner le procès intente à Chicago contre la Standard Oil à la suite de la marea onira provoquée pa

Un procès qui n'est pas termine puisque le juge doit décider maintenant des indemnités (2). Et si, précisément, ces indemnités tombaient à pic pour la tréscrarin de « l'homma de l'Amoco » ? Une éventualité qui met hors de lui M. Arzel. II conteste farouchement « l'amai-game effectué entre les indemnités de l'Amoco-Cadiz at la situation financière de Ploudal-

mazaau ». « Las élections régionales s profilent, on veut m'abattre », dit-il, depuis qu'aux dernières cantonales il a essuyé son pre-mier échec, une défaite contra M. Edouard Talemin (RPR), amiral en retraite, élu avec les voix des communes côtieres et qui avelt épluché les comptes d'Alphonse ».

Pour M. Arzel, il y n un intérêt à dire, en effet, que tout cela n'est que politique. GABRIEL SIMON.

(1) Dix communes, quinze mille

(2) Les indemnités demandées per les communes sont de 1,04 milliard de francs.

« Vous avez vu ces vestes retournées? »

De notre envoyé spéciel

Pointe-à-Pitre. - Georges Faisans n'était sans doute pas le martyr idéal. Les Guadeloupéens, indépen-dantistes en tête, en conviennent sans trop se faire prier. Contrairement à ce que pourrait imaginer l'opinion métropolitaine, les approximations, les apparentes invraisem-linnces d'une grève de la faim, lourde, on l'a vu, de conséquences pour l'île, provoquent peu de gêne parmi ceux qui ont bruyamment réclamé pendant cinq jours, dans la rue, la mise en liberté du militant du MPGI (Mnuvement populaire pour une Guadeloupe indépendante).

Les images télévisées de la vaillance physique d'un bomme qui nurait dù, après cinquante-six jours de jeune, quitter la prison sur un brancard? Les impressions désagréables laissées par ses déclarations à la presse? Sa comparaison avec l'agnirie voluntaire de l'Irlandais Booby Sands? Rares, en définitive, sont les Guadelnupéens à être effleurés par un sentiment de culpabilité. Aucun regret sérieux. Au mieux, quelques critiques concernant la réputation de Georges Faisans: avant même que l'hypothèse d'une légère supercherie ait, ici, été myancée – après l'exploitation militate de la concernant la réputation militate de la concernant la concernation la concernant la concernation la concernant la concernant la concernant la concernation la concernati tante faite de cette grève de la faim par les radios libres indépendantistes, très écoutées dans l'île, - il se murmurait à Pointe à-Pitre que, - en temps normal, la défense de ce mili-tant n'aurait sans doute pas mérité une mobilisation générale ».

Besoin de dignité

Si le principe d'une vengeance par le sabre d'abattis, pour le coup de pied donné par un Blanc, était généralement approuvé, certains déplorent déjà que justice ait été renduo par ce justicier-là.

Tonte méprise serait dangereuse. L'affaire Georges Faisans n'a été, comme le reconnaissent les nationalistes les plus sincères, qu'unn « npportunité » rencourant un écho insoupconnable en Gusdeloupe. Deux jours avant l'ordre de grève – d'ailleurs limité aux seuls 24 et 25 juillet – lancé à l'initiative des « durs » du MPGI, les « modérés » de l'UPLG (Union populaire pour la libération de la Guadeloupe), l'organisation la plus importante du mouvement nationaliste, hesitaient encore à profiter de cette occasion pour tester leur propre capacité de mobilisation.

Le réflexe de solidarité avec le Gundelnupéan emprisanné, très orchestré par les indépendantistes, a bien sur joué. Mais jamais, jusqu'ici, le sort, aussi douloureux soit-il, d'un militant n'avait provoqué la sympathic, le réaction choquée, d'une aussi large couche de la population. L'explication est donc plus com-

piexe, et les observateurs les plus sérieux du processus guadelou-péen y décèlent les symptômes d'un mai profond. « C'étais dans l'air », dit un cadre antillais. Dans un air saturé, depuis dix-huit mois au moins, de rancœurs inexprimées, d'irascibilité tous azimuts à l'égard de l'Etat, de la classe politique locale, surtout peut-être de la médio-cre opinion que la Guadeloupe, les jours de lucidité, nourrit d'ellemême. Les facteurs de déclenche-ment des événements récents sont à peu près cerués : la lourdeur d'une peine de prison pour un acte ici encore contumier; l'hostilité gran-dissante, d'un procès indépendantiste à l'autre, envers les magistrats de l'île, et surtout ceux de la cour d'appel de Basse-Terre ; la présence au côté des extrémistes du - camp patriotique » de bandes de voyous rétribués; le besoin d'une jeunesse urbaine désœuvrée de se défouler en

face des forces de l'ordre. L'essentiel pourtant, la recherche nconsciente de ce qu'un nvocat, M. Fred Hermanin, appelle . une destinée collective autonome ». n'avait jamais été mesurable de façon aussi aigue. Personne en Guadeloupe ne sourit plus à cette idée : sans doute assiste-t-on dans l'ile à un impérieux et maladroit réveil du besoin de dignité. Les jeunes le déclinent sur un mode romantique avec des tenues militaires d'inspiration canaque et les emblèmes vestimentaires - rasta ».

Les syndicalistes agricoles de la came à sucre et les petits bananiers, regroupés au sein de l'UPLG. l'expriment en « occupent » des terres laissées à l'abandon par des grands propriétaires. Les agitateurs politiques du - ghetto - de Boissard. un quartier panvre de Pointe-à-Pitre nd s'emassent chômeurs, immigrés dominicains et voyous, l'assimileraient volontiers au mouvement anti-apartheid d'Afrique du Sud. La pulsion varie dans ses formes, titonnante, parfois violente. Mais elle grossit.

La Guadeloupe n'a rien perda de ses contradictions et peu d'indépendantistes sérieux parieraient, après leur récent coup de force, sur une brusque évolution des consciences en faveur d'une - libération nationale -. La majorité de ceux qui ont soutenu, la semaine dernière, leur netinn sont rapidement revenus à des préocenpations plus terre à terre. Ceux là mêmes qui avaient pu laisser bruler avec un certain plaisir des carnions et des voitures, éprouver un sentiment trouble à l'annonce des pillages de magazins, s'inquiètent haut et fort des conditions d'indemnisation qui seront propo-sées et se tournent, bien sûr, vers l'Etat, bier agresseur, pour demander réparation.

Il n'empéche. Ces journées chaudes de juillet, après tous les évênements, attentats, procès, grèves de ces derniers mois, témoignent à l'évidence d'une grave usure, au moins sur le plan nerveux, du fragile fonc-tionnement guadeloupéen. L'hyper-dépendance de l'île, sa consommation névrotique des mannes métropolitaires, sa nonchalance d'assistée, ne parviennem plus à npaiser tout à fait le «mal de vivre antillais », ces incertitudes d'identité qui hantent les Guadeloupéens bien au-delà du cercle étroit des intellec-tuels indépendantistes.

Identité, dignité. Ces mots revien-nent sans cesse dans les réflexions sur les derniers événements de Pointo-A-Pitre. L'île, après s'ètre tellement contentée d'une économie de subvention, est peut-être en train de revendiquer une capacité, même modesse, à produire, à exister par elle-même. Ce commentaire, prudemment formulé, d'un industriel
« métro » pourrait avoir été fait à la préfecture de Guadeloupe. M. Mau-rice Sabourin, le commissaire de la République, profite, en effet, du traumatisme ambiant pour susciter dans tous les milieux socioéconomiques « une prise de conscience pour une prise en charge ». Scra-t-il entendu?

« Un plan d'urgence »

L'Etat devra, com ne d habitude avant tout téflexe de survie insu-laire, faire d'abord la preuve de sa bonne volonté. Les investissements publics out beau être passés de 540 à 760 millions de francs entre 1981 et 1984, une tentative d'entraînement éventuelle de l'éconnmie locale réclame un nouvean geste. Aussi, depuis une semaine, la préfecture adresse-t-elle à Paris des dizaines de demandes empressées. Pour une pré-sence dans l'Ile des entreprises nationalisées, pour le retour d'une concession Renault interrompue depuis six mois. Pour qu'un tiers des besoins pétroliers ne soient plus achetés su prix fort sur le marché caraîbe. Pour que la réforme soncière soit accélérée, la promotion touristique reprise à zero, le fonds spécial des grands travaux réalimenté.

Il faut d'urgence pour la Gua-deloupe un plan économique parti-

culier ., nons explique M. Sabourin, une intervention de poids qui compense la désertion progressive - au profit du Canada, des Etats-Unis ou de la Côte d'Azur - des investissements des milieux d'affaires békés (Blancs créoles) et qui permette enfin aux initiatives locales quelques chances de réussite. L'UPLG a des beaux jours devant elle, estiment même ses adversaires, tant que 50 % des demandeurs d'emplois longue durée seront des jeunes.

M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, devrait rendre publiques les premières mesures arrêtées par le gouvernement, lors d'un bref séjour qu'il doit effectuer à Pointe à Pitre ce samedi 3 août. La Guadeloupe, épuisée par une semaine d'inquiétude et de colère, mérite toutefois un signe plus sym-bolique encore de l'attention de la métropole : le préfet aurait jugé nécessaire, selon certaines informations, de proposer à M. Fabius de venir lui-même rassurer tous ceux qui s'inquièrent de l'escalade des dérèglements.

La volte-face des élus

Car il ne s'agit plus simplement de redonner confiance aux défensenrs de l'assimilationnisme. Cette folle semaine a montré de façon criarde le vide politique de la Guadeloupe, Comme si les institu-tions départementales et régionales, les élus toutes tendances confondues, s'étaient absentés, laissant l'île au duo tendo du - camp patriotique - et d'un préfet qu'on aurait ten-dance à prier localement de se com-porter comme un gnuverneur, Depuis des années, les indépendan-tistes cherchaient à persuader la population des déficiences des col-lectivités et des hommes politiques locaux. Ils y sont cene fois parvenus au-delà de leurs espérances.

» Vous avez vu ces vestes retour-nées? », demande un membre de

en effet des plus déroutantes. Après une belle unanimité en faveur de la mise en liberté de Georges Faisans, e'est à qui, parmi les responsables des partis politiques, cherchera le plus promptement à s'occuper d'autre chose que du sujet imposé.

Deux exemples simplement : indifférente à l'apparente contradic-tion de ses attitudes successives, Me Lucette Michaux-Chevry (divers droite), ancienne présidente du conseil général, critique publi-quement désormais l'attitude de l'Etat pendant le mouvement de contestation, après avoir quelques jours plus tôt, et tout aussi publiquement, demande nu préfet surtout « de ne rien faire qui soit de nature à relancer les affrontements - Le docteur Henri Bangou dirigeant du Parti communiste guadelmupéen, maire de Pointe-à-Pitre, s'est montré, de son côté, très avare de paroles pendant l'occupation et la mise à mal de sa ville. A en croire le PCG. dont des dizaines de jeunes militants défendaient les barricades, cette colère de la rue n'était qu'une provocation anticommuniste.

A droite comme à gauche, la gêne de la classe politique, ses hésitations, sa - langue de bois -, comme dit le camp patriotique , sont manifestes. L'UPLG, ravic, le préfet nturisté, partagent la même impression : jamais sans doute la philosophie d'une - Guadeloupe française > n'a été aussi mal soutenue par ceux qui ont mandat de la défendre. Ce vide, impressionnant, renforce la sensation d'une sorte de parole majoritaire, ces derniers jours, des idées nationalistes. L'onde, en tout cas, rencontre bien peu d'obstacles. L'e imprégnation e de l'indépendantisme dans les esprits - l'expression est du préfet -, déjà constatée ces derniers mois, va bon train.

PHILIPPE BOGGIO.

POLÉMIQUE SUR LA GRÈVE DE LA FAIM **DE GEORGES FAISANS**

Une mise au point du ministère de la justice

Le ministère de la justice n publić vendredi 2 août, une mise au point sur le déroulement de la grève de la faim du militant indépendantiste Georges Faisans. L'ancien président du conseil général de la Guadeloupe, M=c Lucette Michaux-Chevry (divers droite), avait déclaré, la veille, sur Antenne 2 et RFO : - La population a très mal accepté cette décision de justice (la mise en liberté de ce militant) d'autant qu'elle a taut de sulte vu Georges Faisans à la télévision et a eu le sentiment qu'il n'était pas grabataire et qu'il n'allait pas mourir, contrairement à ce qu'on nous disait. Il y a eu une désinformation totale, on a tous été intoxiqués -

Dans sa mise an point, le minis-tère indique : «Le 3 juin 1985. Georges Faisans a entamé une grève de la faim à la maison d'arrêt de Basse-Terre. Le 27 juin suivant, après vingt-cinq jours de grève de la faim, il a été transféré aux prisons de Fresnes dans le quartier des grèvistes de la faim, où il est resté jusqu'au 26 juillet, date à laquelle il a été placé à l'hôpital de Fresnes, au cinquante-quatrième jour de sa grève de la faim. Pendant toute la durée de sa grève de la faim, il a refusé tous les repas qui lui ont été fournis par l'administration pénitentiaire. Le 3 juin 1985, date du premier jour de sa grève de la faim, Georges Faisans pesait 88 kg. Le 29 juillet, jour de sa mise en liberté jours de grève de la faim, il pesait 63 kg. Il a donc perdu 25 kg pen-dant sa grève de la falm.

La Chancellerie rappelle qu'elle a formellement démenti, le 23 iuillet, que son transfert vers un hopital civil soit envisagé, contrairement données le 22 juillet par son comité de soutien » et qu'elle a toujours précisé, dans les différents bulletins de santé, que l'état de santé de Georges Faisans était estable en n'inspirait e pas d'inquiétude e et était e compatible avec la détention ».

Le ministère de la justice conclut. en soulignant que « l'attitude de l'administration pénitentlaire, en particulier des services hospitaliers des prisons de Fresnes, a été conforme dans cette affaire à la pratique habituelle s'agissant de grévistes de la faim ».

[Interrogé par l'AFP, Georges Faisans déclarait, vendredi, au sujet de cette polémique : « Mon peuple a pris sa lutte en charge et j'ai alors décidé que ma grève ne devait plus. être un suicide mais un combat. Si je battais le record de Bobby Sands (le militant irlandais de l'IRA mort en prison), qui a tenu soixante-six jours, en Guadeloupe on aurait dit : · Il est allé plus loin », et ça aurait servi la cause. »

Nouvelles brèves

· Le PR du Nord favorable à M. Chalandon. - Le Parti républi-cain du Nord est invorable, pour les élections législatives, à une liste unique que pourrait diriger M. Albin Chalandon (RPR), ancien ministre, car « l'union de l'opposition devrait, dans le département, permettre le gain d'un siège », a déclaré, le 2 août, à Lille, M. Jean-Paul Bataille, sénateur, président de la fédération du Nord du PR. M. Bataille a précisé que si M. Chalandon et son parti ne se rallient pas à l'idée d'union, le PR revendiquera la première place sur la liste de l'UDF et que « cette place revient à M. Stéhane Dermeaux, maire de Taurcoing .

 Démocratie 2000 réunit ses amis. - Démocratie 2000, le chab lancé le mois dernier par de jeunes élus et des hauts fonctionnaires appartenant à plusieurs courants du PS, organisera une rencontre, les 21 et 22 andt, à Lorient, M. Michel Delebarre, ministre do travail, et M. Max Gailo, ancien porte-parole du gouvernement, directeur du Matin de Paris, participeront à cette

rencontre, qui aura pour thème : » La gauche face nux mutations de la société», dans cette ville dont le maire est M. Jean-Yves Le Drian, député du Morbihan, signataire de la motion dite « transcourants ». pour le congrès dn PS. M. Jacques Sanvageot, président de l'UNEF en mai 1968 et l'un des fondateurs de Démocratie 2000, sera également présent à Lorient

· Un référendum sur les essais nucléaires? - M. Gaston Flosse, président du gouvernement de la Polynésic française, ancien député RPR, qui est arrivé à Rarotongo (îles Cook) pour assister, en tant qu'observateur, à la réunion des pays du Forum du Pacifique sud, a réaffirmé, jeudi la soût sa volonté d'organiser dans son territoire un référendum sur la poursuite des essais nucléaires du Centre d'expérimentation du Pacifique. Il soumettra une motion en ce sens à l'Assemblée territoriale. M. Flosse a ajouté que la poursuite des essais serait sans doute approuvée par - une large majorité » de Polynésiens. [Reuter, AFP.

France

L'AVENIR DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

La décision du Conseil constitutionnel est assurée de faire jurisprudence

C'est, en principe, le jeudi 8 août ou le vendredi 9 août que le Conseil constitutionnel, isi par les perlementaires de l'opposition, doit arrêter sa décision sur la nouvelle loi relative à la Nouvelle-Calédonie adoptée par le Parlement le 26 juillet.

Le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie affiche une tranquille assurance. M. Edgard Pisani paraît certain que le texte qu'il a défendu, avec l'appui des seuls parlementaires socialistes, sera jugé conforme à la Constitution. De tous les arguments avancés par les rs et les députés de l'opposition afin d'essayer de prouver le contraire, il en est un toutefois qui le préoccupe sérieusement, même s'il ne doute pas du bien-fondé de sa

Il s'agit de l'inégalité de représentation qui résultera, s'il est appliqué, du déconpage du la Nunvelle-Calédonie en quatre régions démo-

graphiquement déséquilibrées. Au nom du respect de l'égalité du suffrage, l'opposition demande au Conseil constitutionnel de déclarer contraire à la Constitution l'article 3 de la loi qui précise que la région du Nord (21 512 habitants, 13 143 électeurs inscrits) aura neuf conseillers régionaux, la région des îles Lnyauté (15 510 habitants, 11 349 électeurs inscrits), en aura sept, la région da Centre (23 248 habitants, 13 188 électeurs inscrits) en aura neuf, et la région de Numéa (85 098 habitauts, 45 699 électeurs inscrits) en aura

Les deux recours déposés par les députés et les sénateurs soulignent que chaque élu du Nord représenque élu des îles Loyauté 2 215, chaque élu des îles Loyauté 2 215, chaque élu du centre 2 583, alors que chaque éin de la région de Nouméa en « pèsera » 4727. L'opposition affirme qu'il sera donc « deux fois plus difficile d'être élu dans la région de Nouméa que dans n'importe laquelle des trois autres régions ». Elle en tire argument

vouloir délibérément défavoriser la communanté européenne, farouche-ment anti-indépendantiste, regroupée presque entièrement à Nouméa et dans sa banlieue.

Cette argumentation est analogue à celle qui prévaut, aussi en métro-pole, au-delà des clivages politiques, chaque fois qu'on met en parallèle le « poids » démographique des élus des circonscriptions urbanisées, très peuplées, et celui des élus ruraux, représentant des circoncriptions à faible densité de population.

En ce qui concerne la Nonvelle-Calédonie, le gouvernement a beau jeu de répliquer que cette apparente inégalité a simplement pour objectif, justement de remédier au déséquilibre - aggravé par les clivages ethniques – que provoque le poids démo-graphique et politique de Nouméa. Et qu'il s'agit d'y remédier au profit des régions rurales en recherchant un meilleur équilibre, qui puisse effacer ce que M. François Mitterrand appelait en janvier dernier « la force injuste de la loi », pour souligner combien l'application rigoriste

de certaines règles peut contribuer parfois à entretenir l'injustice en toute boune conscience.

Prenant les devants - sait-on jamais, - l'entourage de M. Pisani estime que la mauvaise foi de l'opposition est en la circonstance d'autant plus «établie», que la loi dn 7 août 1984, qui avait fixé le nouveau régime électoral da territoire, entré en vigueur aux élections régionales de 1984, avait retenu un découpage dn territoire suivant lequel les inéga lités de représentation dénoncée aujourd'hui par l'opposition étaient déjà manifestes dans les quatre circonscriptions créées à l'époque, ce qui n'avait pas chique, à ce moment-là, cette même opposition puisque ce texte avait été définitive ment adopté à l'unanimité, le 26 juillet 1984, au Sénat, dans le texte mis an point par une commis sion mixte paritaire.

Voilà pourquoi la décision du Conseil constitutionnel fera jurisprudence et revêtira, quelle qu'elle soit. un caractère éminemment politique.

ALAIN ROLLAT.

Compromis à

De notre correspondant

Thio. - Samedi 3 août, 14 heures locales, 5 heures à Paris, presque toute la tribu de Saint-Philippo est réunie près du pont de Thio-Mission. Chacun y va de sa suggestion pour tenter de remuer l'énorme bulldozer de 35 tonnes qui bloque l'accès aux installations de la Société Le Nickel. Depuis mardi, le centre minier est totalement paralysé et il est impossible de charger le nickel sur les minéraliers. Pour plus de sûreté le bouteur -emprunté» à la mine a été mis en panne volontairement. On a bien essayé de se procurer les pièces de rechange indispensables mais les «mécaniciens» qui ont obstrué le pont mercredi soir ont fait du zèle... Vers 16 h 30, la solution est trouvée : un autre engin du meme rype va remorquer le premier. Conduit avec dextérité par un militant indé-pendantiste, sous les acclamations pendantiste, sous les acclamations qui devaient être soumises à la base des militants en vac d'une acceptadirecteur de la SLN de Thio, il fait riper sur le macadam le premier L'ensemble de la tribu s'est réuni en

cher la barrière du pont.

En dix minutes, l'affaire est réglée, il est 16 h 40, le conflit de Thio ast réglé. « Ca y est ! la route est libre !», crie un indépendantiste, un grand sourire aux lèvres. De loin les gendarmes unt observé la manœuvre à la jumelle. Dans la première voiture qui s'engage sur le pont et qui passe près d'eux, les Mélanésiens adressent un signe de la main aux gendarmes qui leur répondent. «Et voilà, il redisent bon jour », note l'un d'entre eux.

Le repos du gendarme

· La journée avait commencé par une réunion à huis clos du « comité de lutte» local du FLNKS. Au cendans une communauté canaque.

fin de matinée et, bien vite, tous les militants, fatigués par la tension de ces derniers jours, se rangent à l'avis des responsables : il faut lever les

L'essentiel des revendications

semble avoir été satisfait. Déjà deux escadrons de gendarmes mobiles (soit deux cents hommes) sont repartis, et les quatre cents autres ont installé de discrets cantonnents quelques centaines de mêtres plus loin. Un gendarme admet que l'on va très rapidement revenir à la situation antérieure où «seulement» deux cents gendarmes mobiles sta-tionnent à Thio. Quant à l'épineux problème des quatre gendarmes teritoriaux chargés de traquer l'assassin présumé d'Yves Tual, le jeune Caldoche abattu le 10 janvier, il est en passe d'être résolu. L'un d'eux se trouve déjà à Nouméa pour nine période de repos que les indépendantistes considèrent comme définitive. Quant à «l'Antillais», il suivra probablement le même chemin, dit-on.

Il subsistait bien quelques difficultés concernant certains des travailleurs de la SLN que les Canaques voudraient bien voir partir; mais, jugeant qu'ils en avaient suffisamment obtenu comme cela, les dirigeants indépendantistes ont décidé de lever le barrage.

En outre, une rencontre avec la direction locale de la mine de nickel permis d'envisager une reprise imminente de l'activité, vraisembla-blement pour lundi. Toutefois une légère inquiétude persiste côté méla nésien. Pour la première fois les Caldoches de Thio - une centaine d'entre eux - ont décidé de se regrosper ca us « comité de

Soucieux d'une parité dans les scussions, les Européens de Thiovillage étaient reçus, samedi matin, au haut commissariat par le préfet. M. Hubert-Blanc. Traumansés par l'évacuation de trepte autres habitants de Thio, ils exigent avant tout Le compromis conclu vendredi, et concrétisé par la levée du barrage à Thio-mission, semble la leur garantir, au moins pour un temps.

FREDERIC FILLOUX

A TOULOUSE

L'université Paul-Sabatier à la recherche d'un président

De notre correspondant

Toulouse. - L'université Paul-Sabatier de Toulouse (scienti que et médicale) n'a toujours pas de président. Le conseil d'univer-sité convequé marcredi 31 juillet par le doyen d'âge n'n pu êlire l'unique candidat, le professau Bnrnard Gairaud Chnameil, doyen de la faculté de médecine de Purpan, qui a obtenu trente deux vois sur les soixantequatorze membres que compte normalement le conseil. Ce qui est apparu au fil des joars comme une épreuve de force entre use pertie de le faculté de médecine et le recteur, M. Daniel Levier, s'est soldé per la victoire provisoire de ce dernier.

L'affaire remonte à octobre 1984 quand M. Daniel Bancel cuitte la présidence de l'univer-sité Paul-Sebetier pour occuper les fonctions de recteur à Rouen. Le conseil d'université avait-alors un mois pour se donner un nouveau président, mais, s'appuyant sur l'article 47 de la nouvelle loi portant organisation des univer-sités, M. Levier décidait de nommer un administrateur provisoire, la professeur Jean Cros, jusqu'à la mise en place en octobre 1985 des nouveaux conseils

Les doyens des facultés de médecine de Purpan et Rangueil sion devant le tribunal administratif qui, en juillet, casseit l'arrêté du recteur. Un jugement non suspensif en cas de recours vant le Conseil d'Etat. Le

conseil d'université était aussitôt convoque pour le 31 juillet; le rectorat répliquait en annonçant la nomination de M. Charles Redonnet, inspecteur général, de l'université.

eM. Daniel Levier est en professeurs Guiraud Chaumeil et Sécala, accusant le recteur. chancelier des universités, « d'ingérence dans les affaires d'un átablissement universitaires. Soucieux de ne pas dramatiser, le recteur expliquait alors dans un communique dif-fusé la veille de l'élection : «La précipitation et la date choisie entacheront durablement [sa] légitimité. (...) Il importe davande l'université soient mis en conformité nvec la nouvella loi. (...) L'autonomie de l'université a tout à gagner à suivre la voie de la sagesse, elle ne gagne-rait rien à une épreuve de force

Médecine et sciences se sont toujours disputé à Paul-Sabetier la présidence au point que la règie de l'alternance a même été inscrite dens les statuts de l'uni-versité. Mais le soutien discret et vigilant, manifesté à l'égard de ses confreres, par M. Pierre Puel, chirurgien et adjoint à la mairie de Toulouse, laisse apparaître d'autres considérations que cor-

GÉRARD VALLES.

Sciences

APRÈS LE DÉPANNACE D'UN INSTRUMENT DE POINTACE

La NASA pourrait prolonger le vol de Challenger de 24 heures

ont perturbé la bonne marche de la mission de la navette spatiale Chal-lenger, la NASA semble avoir enfin renoué avec le mocès. Les responsa-bles américaint de ce dix-neuvième vol à vocation essentiellement scien-tifique ont déclaré qu'ils étaient relativement satisfaits du fonctionrealivement saustaut du l'onchonnement des expériences embarquées
dans la navette au titre du programme Spacelab-2. C'est ainsi que
les astronautes ont pu, dans la matinée du jeuid le acût, larguer sans
difficultés un petit satellite scientifique — le Plasma Diagnostie Package (PDP) — qui, six huares
durant, u effectué des mesures de
l'influence de la navette sur son l'influence de la navette sur son environnement immédiat (perturba-tions électromagnétiques, contamination du plasma proche par l'engin, formation d'un halo rougeâtre à

DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE **DE BRENNILIS** APRÈS DIX-HUIT ANS

DE SERVICE .

FERMETURE

La centrale nucléaire fran-cales de Brennills (Finistère) a été définitivement arrêtée mer-cradi 31 juillet, sprès dix-huit ans, environ, de bons et loyeux ans, environ, de bons et loyeux aervices. Catta unité de 70 mégawetts avait été couplée au réseau en juillet 1967. Brennille, qui brûlait de l'uranium enrichi et utilisait de l'eau lourde comme ralentieseur de neutrons et de gaz carbonique comme fluide caloporteur, a été une centrale prototype sans descandance.

dance.
Cette centrale est la troisième en France a être déclassée, comme l'ont déjè été deux unités installées à Chinon. Le combustible irradié qu'elle contient va être retiré procheinement et le centrale mise en gardiennage, son démantèlement n'étant pas anviaagé avant plusieurs années. Les deux cents employée, oui tradeux cents employés, qui tra-vaillaient à Brandis devraient quitter progressivement le cen-trale et seront reclassés dans d'autres services. Autre point, EDF, après la fermeture de Bran-lie s'accura de transet une nife, s'occupe de trouver une activité économique de rempla-cement pour cette partie de la Bretagne.

l'atmere de l'app satellite a ensuite été récupéré et replacé sur son berceau dans la soute de Challenger.

Mais la plus grande satisfaction enregistrée par les contrôleurs de vol et les scientifiques vient du fait qu'enfin le système de pointage fin de l'IPS (Instrument Pointing System) fonctionne. L'IPS, réalisé pai les Européens pour la somme de 55 millions de dollars, permet en effet de viser avec une très grande précision des astres on des portions d'astre que les astronomes veulent observer. Pinsieurs jours durant, ce système n'a fonctionné qu'imparfaitement, au grand dam de la NASA. qui envisage d'utiliser l'IPS en mars prochain sur la navette pour étudier la comète de Halley.

Si l'on ca eruit M. Miehel Bignier, de l'Agence spatiale euro-péenne, les difficultés soulevées par la mise au point des logiciels nécessaires au fonctionnement de cet instrument avaient peut-être été « sous-est/mées », mais, avait-il ajouté jeudi, « nous sommes très près de la solution ». En effet, tout est rentré dans l'ordre dans la journée de vendredi, et l'IPS a donné entière satisfaction « pendant un temps record de dix minutes » : ce qui a fait dire à l'un des bommes d'équipage de Challenger que, finalement, « la patience avait ses vertus ». Désormais, tout va donc bion à bord de la navette, et c'est la raison pour laquelle la NASA envi-sage, si les réserves de combustible et d'éuergie de l'engin sont suffisantes, de prolonger la mission de Challenger de vingt-quatre heures afin de contrebalancer les effets des incidents qui out perturbé le début de ce dix-neuvième voi de la navette.

· Sortie dans l'espace pour les Soviétiques. - Tundis que lu navette spatiale américaine poursuit son vol autour de la Terre, les cosmonautes soviétiques qui sont à bord de la station orbitale Saliout-7 depuis le 6 juin ont effectué, ven-dredi 2 auût, nue surtie de cinq heures dans l'espace. Au cours de cette manceuvre, Visdimir Djani-bekov et Victor Savinykh, qui utilisaient un nouveau scaphandre semi-rigide, ont équipé la station de panneaux solaires supplémentaires de manière à augmenter ses réserv d'énergie. Ces matériels leur avais été livrés par l'intermédiaire du vaisseau-cargo Progress-24.

Un appel du Comité de soutien au peuple corse

A l'appel du Comité de soutien à la lutte du peuple corse (CSLPC), une cinquantaine d'enseignants, de syndicalistes et d'associations culturelles ont signé l'appel suivant :

«Les jurés de la cour d'assises de Lyon out rendu leur verdict dans l'affaire de la prison d'Ajaccio. Sa clémence est certes relative, mais elle se démarque clairement de la violence d'Etat symbolisée par le réquisitoire de l'avocat général.

« Certains d'entre nnas sunt corses, d'autres ne le sont pas, mais ce que nous avons vu et entendu an cours des audiences passées nous a tous bouleversés. C'est pourquoi nous nous adressous à vous, peuples

Buuleverses, nous l'avons d'abord été par la confusion qui a entouré ce procès. Comment en aurait-il été autrement ? Malgré les promesses dispensées avant 1981 et un «statut particulier», vidé de son contenu avant d'avoir été appliqué, le peuple corse se voit dénié toute ree na naissance. Cam me at comprendre, dès lors, la spécificité de la société corse ? Comment juger le nationalisme corse si on ignore, ou prétend ignorer, le règne des clans institutiunalisé par l'Etat, la démocratie étouffée, l'économie enfoucée duns une spirale de dépendance accrue, les initiatives d'autodéveloppement tuées, une Assemblée régionale faillie, dont les Assemblés régionale faillie, dont les rares décisinns positives (bilinguisme, politique énergétique) ont été cassées par le gouvernement, le Syndicat des travailleurs corses, qui est en passe de devenir la seconde force syndicale de l'île, les associations, les groupes culturels confrontés à la remise en cause des libertés élémentaires, les journalistes libertés élémentaires, les journalistes soumis aux pressions de la police, de la droite et de l'extrême droite...

» Bouleversés, nous l'avons été ensuite parce que l'évidence — la nature pulitique des fuits sur lesqueis les jurés de Lyon ont délibéré - s'est peu à peu affirmée. Le juge Pin u accepté que le dossier de l'assassinat de Guidu Orsoni ne soit pas complètement dissocié de celui de la prison d'Ajaceio. Le lien entre le 7 juin 1984 et le 17 juin 1983 est ainsi reconnu. Encore est-il nécessaire de prendre en compte » Le corps de Guidu Orsoni est

soustrait aux siens et à sa terre, et les turtiunnaires unt juni de scandaleuses bienveillances. Que l'on songe sculement qu'un truand vient déposer devant les jurés, libre Orsoni, alors qu'il a recomm sa participation à l'Elimination de Guidu, quand plus de quarante jeunes nationalistes corses sont contraints de prendre le maquis ou bien de croupir en prison saus le statut politique que la gauche réclamait pour eux il y a peu. Que l'un snugu qu'un des patrons présumés de la French Connection, directement impliqué dans l'assessinat de Guidu Orsoni, n'aurait pes été arrêté si le FLNC n'avait révélé se cavale à Miami. Que l'on songe que le commissaire Mancini, déposant devant la cour, blanchissait par umissinn ce gangster dont il avait «oublié» les

gangster dont il avait « u... brillants états de service. » Qu'entend-on par « preuves décisives» du caractère politique de l'assassinat de Gnidn Orsoni? L'accumulation des éléments qui en attestent n'est-elle pas suffisante? Malgré des preuves moius «décisives», qui doute de la nature politique de l'affaire Ben Barka? On ne peut renvoyer dos à dos la version policière et la version des victimes. La première est certes conforme à la stratégie définiu par le préfet Bronssard ; gangstérisation de la question corsel Mais comment ne

pas vuir qu'elle accumule les invraisemblances, les silences embarrassés et n'apporte pas le plus petit début de preuve à son appui? C'est un contraire un faisceau d'éléments convergents révélant le caractère politique de martyre infligé à Guidu Orsoni par des mercenaires qu'a rassemblé sa nutiunalistus; le témnignage courageux de M= Pierotti apporte un éclairage supplémentaire dans ce

» Bouleversés, nous le somme enfin par la personnalité des amis de Guidu Orsoni : passé sans tache, calme et courage, non pas défi mais passion exigeante et lucide pour la justice, l'honneur et l'avenir d'une ile et d'un peuple auxqueis ces hnmmes consaerent lenr intelligence, leur énergie, leur talent

» Nous disons ici cette volonté et cet espoir. Ce procès doit marquer la prise de conscience pour les peuples de France que leur propre liberté est mensoée lorsque est bafouée celle du peuple corse et de ses fils.

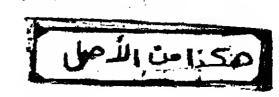
» Il est temps d'aburder le chapitre de la solution politique à la estion corse!»

Signataires: H. Alexandre (syndicaliste, Rennes); A. Acquaviva (journaliste an Peit Bastiais); G. Barbin (syndicaliste, Paris); E. Bégne (Pédératinn gauche alternative, Rennes); Ben (Occitua, artiste peintre); J.-C. Bissardon (militant socialiste, Lyon); J. Beton (syndicaliste enseignante, Nice); J.-L. Cardi (éducateur, Caen); J.-L. Cardi (éducateur, Caen); J. Castella (prof. agrégé, Occitan); Club de loisirs et d'action de la jeunesse (Nice); P. Coftier (syndicaliste, Caen); M. A. Conne (avocat); Rinatu Coti (écrivain, premier prix du livre corse, 1935); B. Della Sudda (syndicaliste, Nice); M. Dornier (syndicaliste, Caen); C. Dabernet et J. Dumestre (Parti socialiste unifié, Nice); R. Essart (Terminal 1934, Signataires : H. Alexandte Nice); R. Essari (Terminal 19-34, Lyon); M. Fiant (urbaniste, comités communistes pour l'antogestion);

Y. Flenry (enseignant, Caen); J.-P. Fray (Occitan, employé); M. Génin (conseiller municipal Union démocratique bretonne); D. Ghisoni (CCA, Lyos); S. Ghisoni (directrice centre social Bron); G. Giani (comités communistes pour l'autogestion, Nice); L. Gillet (revue Continents); Yves Guelaud (easeignunt, Lynn);
A. Guiomard (CSLPC, Rennes);
J.L. Jouanaud (instituteur, Marseille); M. Kesteman (inilitante anticolonialiste, Nice); C. Laroche (Collectif de soutien à la lutte du anticolomaiste, recoj; L. Larcene (Collectif de soutien à la Intte du peuple corse, Lyon); P. Le Bailly (comité anti-impérialiste, Caen); B. Le Corre (syndicaliste EDF, Paris); L. Le Dilosquer (PSU breton); B. Lesfargaes (éditaur, Lyon); Tanguy Louarn (syndicaliste, militant calturel, Bretagae); D. Marianinchi (téatru Mascune); M. Mazet (resp. monvement de jeunesse, Nice); L. Musarella (enseignante, Marseille); M. Olivier (institutrice, Marseille); S. Costenbrock (animatrice -Radio Paese », Paris); Tintin Pasqualini (poète, Bassin); D. Pieracci (militante associative); M. et M. Poli (libraire, Paria); M. Poli (animatrice radio, Paris); J.-L. Primon (étudiant, Nice); Radiu Liberty (Corse); J. Rigola (Fédération gauche alternative, Nice); Fédération gauche alternative, Nice); C. Rollin (militant socialiste); P. Rossi (écrivala, Ajaccia); M. Ruffier (Collectif de soutien à la lutte du (Collectif de soutien à la lutte du peuple corse); J. Saynel (CFDT métallurgie, Lynn); G. Semana (Collectif de soutien à la lutte du peuple corse); Manris Sgaravizzi (chanteur occitan); P. Silberstein (Collectif de soutien à la lutte du peuple corse); Me Sischard-Leca (professeur retraité, Lyon); M. et M Spinosi-Marien); J. Thomas (enseignant, Rennes); J. Turré (animateur Radio-Bastin); J. Vilota (militant occitan, Collectif de soutien à la lutte du peuple corse); les groupes musicaux: Albiau, I Voci di a Gravona, I Sarghjenti, I Muvini, Ghjama di Aghjalesi.

Sulidarità (Comité de soutien à ls latte du peuple corse), bolle postale 146 93100 Montreuil cedex (chèques à libeller à l'ordre de Patrick

Page 8 - Le Monde Dimanche 4-Lundi 5 soût 1985 •••



éma smartiaux

MITA ... II RETOUR DU ps sans blessures

÷. . . .

....

. . • او سيا

....

<u>.</u>

2000000000000

::::-

772 V

·= :-^-

Til. 1

sourier and the late of the

en installant er

NOW ASSESSMENT OF STATE

Leanuise emitareur

First Times

The state of the state of

2 K. 5 Sec. 12

A 202 4 : P 312 0

Temposition

magantie fau - - - - grande. A THE PERSON · Alender et The positions & STORELBY ine Chan de -men rife fatte Fire terminal THE IS THE THE LOS STARTER T 4 .43 1124

ren Pringe me pie

to Sentann.

CI TTEMPLE

Re Con T Carrier to the second (SIER DRAGON -, de W ing-funk est r

Case . Lines Chante Deve Arra The term of the second of the Market A 4 :--- 6 - 200 - - 5 etc./. : 431 -------Mary - 10 - 115 The contract of the contract of 20 1 Burge DIP STATEURS Acrons Day Ferri Acran Marcha asset Ame of the second second second 1.00 TO 100 Turing emedi ga**llon**je ze son dans mere un film de Serg on Black to se same 10me;sque rears Cho Contract of a Be Darer: S _- :- me_-e er chard pryor

4.29

e tara e

mine dans as these la ser n S La en Anecologue reduce à ie Sermer i Sample express or mais 32 es es and SOT Prince a swingle a tis les Tate des accupa batter the chime. ie debut des de dessinée et les cialo-Abme de phylacteres 'acon abde sont a hune se pre. * Voir les! Damgraph date RCA. Remain du Derme D'acon.

7 7 2 Ten 3 M

a need to Learner to a control at the genre to the control at the genre to the control at the co Moscenis and Erars-Uros. Mar nue disarie de ous m GALA Après l'anno souffre l'acs teamor les d'altraces du 18 tem par coeur Le et prime. gredue no a screwell 20a, piantene Elizabeth 1 t dans les pars su pers-Leine, one di Gordy. 1- Francieur. icreat reads Anta kinciemes es reelles Antalie parma de Tamba hars. Des per b better time ameritre Acey

MAISON DU DANEM 142. Champs-Elysées - Me TRACE Culptures - collages NGF-LISE KOE

MSQUAU I SEPTEMBRE 1985

Cinéma arts martiaux nostalgie

abatier

résident

iversite etait dussion cour le 31 kullet le disquait en annoncant inspecteur Général intermediateur provisore ité.

iniel Levier est en

Guraud Chaumei et

cusant le tecten

des universités

e dans les affaires lissement universi-

Cleur de ne pas do-

n et la date chosse it durablement [98]

.... Il importe davar emen: que les statut

rsite soient mis en

9 avec la nouvelle utonomie de l'univer

à gaçner à survre le

agesse elle ne gagne-une epreuve de form

e e: sciences se som sputé à Paul-Sabate

sce au point que la

hernance a même ên

is les statuts de l'un-

is le con sen discret et

anufeste a l'agard de es, par l' Pierre Puel

et advisor a 18 mare

se, laisse apparaige

anside: ations que con

ERARD VALLES

ENT DE PORTAGE

longer le vol

de l'apresse un la

. Cheute are white

MF SOR Ference ME

e plas prones auth.

ientifique, ver a .

e svijeme er some

Instrument Pantai

rionne i iPS rabit

ಹೆಂಗಿನ ಇಳಿದಿ: ಚ ಖಮಾಕಿತಿ

Mar Beet and the Par

des astro to as 1000

ie les un tome that

Plusieure cum territ

'a fonether to a mile

a grund dien in in Alle

ge d'union 175 am

für fa na ette bie mit

2 en 2000 N M.M.

ie l'Agains soului se

s difficultar authorit

a peint des l'accesses

forces and real of the

avaient reubitten

Hences - Ten Mile

adl to the tent of the second the

r solution - Fridh

dans . onerv cars it is

incree. e. 158 : 455

الم المنظمية المنظمية المنظمة المنظمة

pred de als minutes à

dire _ _ _ cos north

Daniel gealt &

Description tout of the

d de la ausette, et ces-

IF Jacur. C ... NASA :

's reserve or combate

SIC DE CARACTE SUR SUR

7.500

mireta - - - elisa-

qui int are are and

te dans i rus inches

diana ar ar ar are pourse

House of Terms Of

action of a second

Miles Salies

College and speciments

uoli. - as south

the Carte Contract According

January C. V. Lime Par

Victor Saventa, and and

BORRERS AND ANDRESES

11 E-2 25 1 18/13 W

Set

Colorado de la colorada de Col

Put I management 2190 Pro 1700 24

e de Charante Latin

de Hans

ures

Avant l'aérobic, le stretching, et même le body building, la vogue des arts martiaux a embrasé les écrans du monde entier, portée par Bruce Lee, le justicier agile au cœur pur.

Bruce Lee est mort, mais ses films ont fait des petits. Chaque été, les spectateurs qui ne vont pas se muscler sur les plages peuvent se gaver d'esquimaux en admirant les Zorros des années 80, infatigablement invincibles

lls rêvent d'être eux aussi infatigablement invincibles et d'avoir l'occasion de sauver Gina Lollobrigida, telle qu'elle fut au temps des films de Comencini, Pain, amour et...

« PAIN, AMOUR ET JALOUSIE », de Comencini

Les débuts de la comédie italienne

Pain, amour et fantaisie (1953), et la suite, Pain, amour et falousie (1954), font partie des reprises de l'été. Voir ou revoir ces deux films de Luigi Comenciai, c'est revenir à une époque où le cinéma italien quitte les rives néoréalistes pour tentre d'autre en écréalistes pour tentre en écréalistes pour tentre de la comment de

quitte les rives néoréalistes pour ten-ter d'autres approches.

Le néoréalisme, rappelle Luigi Comencini dans un entretien avec Jean Gili (le Cinéma italien, 1978, éditions 10/18) n'e jamais touché le grand public en Italie même. Il e été porté à bout de bras par la critique française, anglaise et américaine : Quand ces films n'ent plus eu de ccès à l'étranger, la veine s'est tarie; et nous sommes partis à la re-cherche de succès faciles sur le marché intérieur : nous avons fait des films avec des personnages bour-geois, des comédies. Ce faisant, nous avons trahi notre inspiration initiale, qui était de parler des

C'est peut-être ce remords vis-à-vis des sujets « faciles » qui fait le prix des Pain, amour... jusqu'à les rendre inséparables. « Je voulais filmer une camédie paysanne construite avec l'élégance d'un Beaumarchais », ejoute Comencini. Projet ambitieux mis à mal des que Projet ambitieux mis à mai des que Gino Cervi, interprête très mussolinien de la Couronne de fer, de Blasetti (1942), mais eussi, phis tard, faire-valoir communiste de la série des Dan Camillo, ne peut tenir, comme prévu, le rôle principal, repris par Vittorio de Sica sur un tout autre registre.

Homme fatal ser le retour, De Sica arrive, auréolé de son pres-tige de vedette de la comédie italienne à l'époque des téléphones blancs, Face à lui, Gina Lollobrigida, vingt-six ans, qui vient de faire un tabac en France avec Fanfan la Tulipe (1952), se sent des ailes.

De Sica est un maréchal des cara biniers affecté dans un village des Abruzzes que moque sans vergogne le dialogue. Nous dépassons le mot d'auteur cher à la tradition française pour la touche cruellement juste. Un atuor sentimental se met rapide

ment en place, Le maréchal fait la cour à une sage-femme pourvue d'un bâtard. Mais il aime la Bersagliera, la jeune vagabonde, Gina Lollobri-gida, elle-même aimée par un jeune et beau carabinier blond, mais sans grade. Les conventions, la morale, obligent le don Juan aux tempes blanches à se rabattre sur la sage-

L'originalité du second film, c'est que, contrairement à la tradition des séries, au lieu de poursuivre l'his-toire quelques années plus tard, il regroupe les mêmes personnages dont la situation e'a pas bougé d'un iota. De Sica n'a pas épousé la sagefomme, la Bersagliera n'est pas tom-bée dans les bras du jeune carabi-nier. Etrangement, ce second film est l'élucidation de premier, son explication, son démontage.

Comencini révèle une société bloquée. Le sort de la sage-femme est particulièrement cruel. Elle épousera finalement le père de son bâtard, absent du premier film, un employé des douanes, doté comme le maréchal d'un uniforme ruilant et d'une toque encore plus dérisoire. Gina Lollobrigida, un moment em-bauchée par un théatre ambulant qui s'arrête au village, devra renoncer sous la pression familiale. Ue jour, elle se mariera à son carabinier

jonr, elle se mariera à son carabinier et aura beancoup d'enfants.

Beausnarebais n'est pas loin, c'est vrai. La peinture d'un ordre sociat en ruine aunonce non seulement la comédie méchante des années à venir, mais la révolution politique. On croit deviner à l'artière plan de tels films le souvenir du fascisme. L'angoisse se cache derrière le folklore. Qu'un cinéaste comme Comencini confesse ses regrets et qu'il ait, pourconfesse ses regrets et qu'il ait, pour-tant, réussi à ne pas tranir tout à fait ses intentions premières en dit long sur les différences profondes qui ont toujours séparé nos deux cinémato-graphies, de part et d'eutre des

LOUIS MARCORELLES. * Voir reprises.

LA SIXIÈME BIENNALE INTERNATIONALE DES ANTIQUAIRES

JOAILLIERS ET GALERIES D'ART A MONTE-CARLO

FESTIVAL DE LAMALOU-LES-BAINS...

Station opérette

Au début du siècle, à Lamaloules-Bains, il y avait parmi les cu-ristes des émirs qui vensient jouer leur fortune au casino. Entre une partie de roulette et une de baccara, ils écoutaient des airs d'opérette car, à Lamalou, comme dans toutes les villes d'eau, existait une saison lyri-

Faste et magnificence. Lamalou connaît sa Belle Epoque. Mais, peu à pen, sprès la deuxième guerre mondiale, les revenus des casinos, qui, jusque-là estretiennent les troupes d'opérette, deviennent insuf-fisants. A Vichy, à Luchon, à Aixles-Beins, les saisons lyriques s'étei-gnent. Partout, sauf à Lamalou, où M. Cazals s'acharne à maintenir une tradition qu'il juge nécessaire. Il y
consacre sa fortune et, à sa mort, le
maire de la ville, M. Coste-Floret reprend le flambeau. C'est lui qui fait
appel à Fernand l'Huillier pour diri-

«Cela fait si longtemps... dit ce dernier. Si longtemps que je m'oc-cupe de Lamainu et que j'aime l'art lyrique. Dans ma famille, cette passion pour l'opérette est une coutume depuis le jour où mon grand-père abandonna sa charge de clerc de no-taire à Pau pour faire de la comé-die. Mon père, lui, entre au petit sé-minaire de Tours. Muis il découvre sa vocation vérisable en participant aux fêtes de patronage organisées par les bons pères. Quant à moi, je suis monté sur les planches pour la première fois à l'age de deux-ans. » M. l'Huillier sort une photo où on le voit, vêtu en fillette, sur les épaules de son père dans la Porteuse de

· Depuis, continuc-t-il, je n'ai cessé de m'occuper d'art lyrique et je suis devenu metteur en scène. A Lamalou-les-Bains, entre le 27 juil-let et le 8 septembre, M. l'Huillier règle douze spectacles. Il faet le voir travailler pour comprendre quel est exactement son rôle dans l'organisa-tion de ce festival. Un mot qui le fait rire « car, dit-il, pour moi, c'est tou-jours une saison lyrique. Il faut savoir se mettre à la mode ».

Avec son fils Frédéric, il s'occupe des décors et des accessoires, discute

avec les machinistes, le chef d'orchestre, la maîtresse de ballet, met en scène, fignole les éclairages et veille à ce que les costumes scient prêts pour la représentation du lendemain. « C'est que nous n'avons pas beaucoup de moyens, pourtant la municipalité, qui finance le festi-val, et le conseil général de l'Hé-rault, font ce qu'ils peuvent pour nous aider. - Cette année, la salle a été restaurée. Un petit bâtiment sur la place de casino, avec son kiosque à musique et sa fontaine aux eaux souveraines. Un décor d'opérette,

Toet cenx qui entourent M. l'Huillier sont des amis « Ils viennent pour le plaisir de la musique, de la danse et du chant et, je le sais, pour m'aider. Ensemble, nous aimerions faire connaître au public le patrimoine français d'opérette. Le Petit Duc, Hantz le joueur de fitte ou Rip, qui sont des ouvrages charmunts mais nubliés. Au-jourd'hui, il m'est malheureuse-ment impossible de les programmer car je dois penser avant tout aux recettes. C'est pourquoi je choisis des titres comus: Valses de Vienne, le Pays du sourire, Ciboulette, la Vie

Ce soir là, à Lamalou-les-Bains, les femmes ont mis leur robes iongues et sorti leurs éventails. Les ha-bitués du festival sont présents : des spécialistes, des fous d'opérette. Ils connaissent et ne se lassent pas. Cer-tains ont fait le voyage depuis Nantes. La Fille du tambour major. d'Offenbach, remporte un triomphe, le speciacle est une merveille de poésie pour les décors et les cos-tumes, d'edresse pour la mise en scène - soixante comédiens sur le olateau d'une taille très modeste. L'interprétation musicale, est unanimement applaudie.

A un spectateur revient le mot de la fin : « Hn / dit-il à sa femme en sortant da théatre l'air béat, ce qui est bon, c'est de se dire qu'on n encore onze spectacles à voir. .

CAROLINE DE BARONCELLI.

* Festival d'operette de Lamalou-les-Bains, du 27 juillet au 8 septembre. Renseignements : Théâtre du casino. Tél. (67) 95.67.35.

...ET DE SEMUR-EN-AUXOIS

Un public pour toutes les scènes

Blanche, a commencé le 23 juillet. Il s'achèvera le 10 août.

Le petit théâtre municipal, avec son plafond baroque et ses feuilles de vigne en guirlandes, avait entre-

Des danseurs, des comédiens, des bâillé ses portes l'année dernière musiciens, des chanteurs : le troimusiciens, des chanteurs: le troi-sième Festival de Semur-en-Auxois etre définitivement ouvert pour la («Scènes en découverte»), orga- saison 1987-1988. «Je voulais, dit nisé par Marcel Bozonnet et Eric Marcel Bozonnet, prouver qu'il existe au nord de la Côte-d'Or un public pour des spectacles appartenant à jous les domaines artisti-

> Il aimerait créer des associations de public, - organiser un territoire où chaque municipalité aurait le même but : offrir un festival qui durerait ioute l'année. Le problème le plus important : l'équipement. - l'i faudrait pouvoir regrouper les élé-ments dont nous disposons : le théâtre, une salle ou un gymnase à quelaues kilomètres. «

Cette année, Marcel Bozonnet e fait une fois encore appel à tous les membres de l'Académie de Semuren-Auxois avec lesquels il a imaginé le Festival: Jackie Taffanel et Merie-Jn Gros pnur la danse costemporaine, Maurice Baquet pour la musique, Geneviève Rosset pour la théâtre, des compagnies de la région ainsi que le groupe rock

Carte de séjour. Les spectacles ont lieu au château d'Epoisses, proche de la ville, au Foirail - compromis entre le silo à grains et le gymnase; un eutre espace est réservé aux ballets classiques khmers. « Pour la première fois, conclat Marcel Bozonnet, nous avons une classe d'architecture théâtrale animée par Laus Wever, en plus d'une classe d'initiation au théâtre et à la musique pour les enfants. J'aimerais maintenant, pour respecter la pluridisciplinarité qui fait l'originalité de Semur, et pour parvenir à un meilleur équilibre, que ce ne soit plus le théâtre qui regarde la danse, mais la danse qui regarde la musique ou le cinéma.

* Festival de Semer-en-Auxois

FETES ET FORT. - Heaven's gate de Michael Cimino, version inti-grale inédite en France, est projeté sous les étolles au fort d'Ivry, ce samedi 3 noût, à 22 heures. Le dimanche 4 noût, la fête finira au fort d'Aubervilliers, avec John Greaves, Paul Personne et Chaude Nougaro, à partir de 21 heures.

« GYMKATA », « LE RETOUR DU CHINOIS » « PAIN, AMOUR ET FANTAISIE »

Coups sans blessures

Entre les deux guerres, on inven- l'ennui amer du comédien frustré tait des principautés balkaniques dont les rois débonnaires s'exilaient chez Maxim's, chassés par des révolutionnaires qui ignoraient tont de Marx et de Lénine. Pour son film Gymkata – sport qui allie la gymastique et le karaté – Robert Clouse invente un royanme moyen-oriental, montagneux, médiéval et cruei : le Parmistan, qui ignore l'is-lam et Khomeiny, mais il y a du tchador dans la foule.

Gymkata est un film à costumes, probablement achetés au poids chez un brocanteur, juste avant qu'ils ne tombeet en poussière. On y discerne des résidus hippy, un peu de cape et d'épée, quelques djellabahs...

Les services secrets américains entraînent un jeune athlète blond (Kurt Thomas) en vue d'une course d'inbstacles mortels, organisée par le débonnaire empereur du Parmistan. Arts martiaux, plus acrobatie, plus agressivité occidentale », il est capable de pourfendre des dizaines d'ennemis à la fois. Laissant les méchants s'entre-tuer, il sortira vainqueur et, avant « les autres », les Américains pourront faire du Par-mistan - pays arriéré encore marque par un anti-américanisme primaire – une « garantie de la paix mondiale en y installant une base d'observation pour la guerre des

Le jeune héros éponsera la princesse - au type franchement asiate, - fille de débonnaire empereur, qui ressemble à un vieux pilier de bistrot, et qui accorde sa confiance à un vizir blond, dont les traits bouffis sont empreints d'un profond ennui -

par un rôle imbécile. Les indigênes sont maquillés patibulaires et dégé-nérés. Pour ne pas faire trop raciste, on trouve aussi des méchaets parmi les Occidentaux. Mais ce film, ciblé sur les enfents, laisse, comme toute propagande faussement naïve, à peine rigolarde, une impression dé-sagréable.

Voilà revenn le temps des héros, des justiciers et des redresseurs de torts, pourquoi pas s'ils se montrent anssi sympathiques et drôles que Jackie Chan dans le Retour-du Chinois (de James Glickenkaus).

Flic new-yorksis, Jackie Chan dé-livre la fille très snob d'un trafiquant, enlevée par nu associé basé à Hongkong, et cela après avoir fait exploser le canot d'un affreux drogué qui vensit d'ebattre son copain. Il fera également exploser le labora-toire puis l'hélicoptère de l'associé véreux, manière radicale d'effacer le

Virtuose du kung-fu et de la cas-cade, plus proche du style « black stars » que de Bruce Lee, Jackie Chan compense sa toute petite taille par son ingéniosité et la nullité désinvolte du scénario par l'humour. Les bagarres sont nombreuses, bien rythmées, réjouissantes. Tout est dans la sonorisation des coups, les ralentis dans les étincelles de néon qui jaillissent à chaque fois qu'un méchant tombe en travers d'une enseigne chinoise. Un feu d'artifice.

COLETTE GODARD. * Le Retour du Chinois, Voir films,

«LE DERNIER DRAGON», de Michael Schultz

Le kung-funk est né

Lui, c'est Leroy (Taimak), le héros. champion des arts martiaux : un Bruce Lee version chocolat, à peine sorti de l'adolescence. Le demier dragon, pour vous servir. Elle, c'est Laura (Vanity), l'héroîne, reine des hit-peredes. Le dernière des tigresses, pour vous séduire.

l'air, il est beau comme un dieu, mais puceau. Bombe sexuelle, elle chante et elle danse à merveille. Elle organise des concours par petit écran interposé, avec, pour le vainqueur, la perspective d'une nuit passée avec elle dans sa tour d'ivoire. · Lui fait la honte de son petit frère.

Rapide comme l'éclair et tête en

A Harlem, un Black qui se sape comme un « Chinetoque », on appelle ça un «sinoque», et personne n'e anvie d'être le parent d'un demouré qui parle comme dans les livres et voit le nirvana partout. L'intrigue? Anecdotique, réduite à

sa plus simple expresainn mais l'action, pardon : ca cogne dans tous les sens, ca swingue à tous les temps, les coups battent le rythme. Les personnages, sans exception, sont époustouflants, tout droit sortie d'une bande dessinée, et les dialogues en forme de phylactères (façon argot branché) sont à hurler de rire. La vedette du Demier Dragon.

c'est sa recette : funk et kung-fu au dispason. C'est le genre de films que tous les adolescents, aux Etats-Unis. retournent voir une dizaine de fols jusqu'à devancer les dialogues, qu'ils connaissent par cœur. Là, en prime, on peut attendre un engouement lent dans les pays du tiers-

Berry Gardy, le praducteur, détient depuis longtemps les ficelles de l'universalité : petron de Tamla Motown - le première firme américaine entièrement noire, dont il e fait une véritable usine à tubes. - il a signé dans les années 60 avec les grands chanteurs de rhythm's blues (Stevie Wonder, Diana Ross, Temptations, Marvin Gaya, Jackson 5, etc.). La leçon de Purple Rain (Vanity est l'ancienne compegne et choriste de Prince) est suivie à la lettre et orchestrée sur papier millimé tré : un budget moyen pour une double opération. Les artistes de l'écurie Motown assurant l'illustration musicale, film et disque se propulsent

Le film de Michael Schultz (Car Wash, Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band et plusieurs longs métrages, inédits en France, avec Richard Pryor, le plus grand comique noir américain) est la quintessence de la serie B. Le kung-funk est né avec le Dernier Dragon pour confirmer, après les phénomènes Michael Jackson, Prince, Eddy Murphy, la suprématle des Noits américeins sur

le début des années 80. ALAIN WAIS. * Voir les films en exclusivité. Discographie chez Tamla Motown, distr. RCA.

l'anterteinment international depuis

s GALA CONTRE LE SIDA. — Après l'annonce de la maindie dont soulire l'acteur américain Rock Hadson, phasieurs stars d'Elollywood, dent Elizabeth Taylor et Shirley Mac-Leine, ent décidé de donner un gain, le 19 septembre à Los Angeles. Elles es-pèrent rémis plus d'un million de del-lez. Des agraconcilifs comme le seletre Andy Warhol, l'acteur Burt Lancaster ou Tom Brudley, le maire de Los Angeles, y participerent.

- MAISON DU DANEMARK ---142, Champs-Elysées - Mº Etoile

TRACES

sculptures - collages - gravures INGE-LISE KOEFOED Tous les jours, de 13 h à 19 h - Dimanches et fètes de 15 h à 19 h
JUSQU'AU 1 SEPTEMBRE 1985 - Earste libre

Le prix du luxe

Les récents remous provoqués

dans les milieux des salles de vente, notamment par la démission forcée du responsable de Christie's a New-York, n'ont pas. semble-t-il, démoralisé les entiquaires, joailliers et propriétaires de calerie venus le 30 juillet à Monte-Carlo pour leur sixième Biennale internationale, Ils ont apporté dans leurs bacaces les plus belles pièces de leurs boutiques.

N'expose pas qui veut à Monaco. La location d'un stand coute da 50 000 franca à 100 000 francs pour les quatorze jours que dure la manifestation. Et il ne auffit pas d'eligner les lingues. Il faut aussi avoir un nom. N n'y a pas de comité d'experts pour juger les pièces, et les quelque trente priviligiés sont admis par cooptation sinon sur leur mine du moins sur leur réputation.

La Biennele n'a rien d'un musée temporaire : on y vient acheter. On peut faire ses courses entre la sortie en mer et la soirée au casino. Jacques Perrin, un des plus importants antiquaires parisiens, l'affirme : e Monte-Carlo est une ville de luxe. Nos clients veulent du luxe. » On leur en propose donc, à des prix que les exposants convertissent souvent, et sans se faire prier, en dollars au moment du règlement. Les tarifs

gymnastique : on trouve rien à moins de 10 000 francs.

Chez Maurice Sépoura, les bricoles - en l'occurrence une paire d'appliques Louis XV, ou une petite gouache de le même époque - sont à 60 000 F. Et si vous voulez vous offrir la superbe paire d'enenignuras estamplilées « BVRB » (Bernard II Van Risen Burgh), vous devrez débourser 3 millions de france. Au gré des estempilles et des signatures -Riesner, Rubestuck, Creasent, Chagail, Léger, Renoir... - il faut a'apprêter à dépasser allègrement le million de francs. Ne parlons pas des bijoux. littéralement vendus su poids : le carat est cher, nombre de joyaux flirtent avec les 10 millions, certains frolent les 60 millions.

Les exposants privilégient à Monaco des pièces qui seraient peut-être moins en vedette à Paris nu à Finranca. Le dixhuitième siècle est à l'honneur : bronze des commodes astiqués. vernis polis comme des miroirs. Les bijoux sont chargés à outrance : lourdes montures de métal précieux, débauche de pierreries. On cherche les pièces qui reposent un moment la regard, à défaut du portefeuille, au milieu d'eutres plus tepe-à-l'œil : un

quaire du Paradou, une tablebouillotte Louis XVI à la galerie Parrin, ou encore un bureau plat 1930, en galuchat et palmier, omposé par Jean-Jacques Durko plus de 1 million et demi de francs. Permi las joailliers, Alexandre Réza tire son épingle. du jeu avec ses reconstitutions de bijoux anciens - exposés récemment eu musée Jacquemert-André, à Paris - plus fine et moins clinquants que coux de ses collègues Boucheron, Boivin ou

Maurice Ségoura est cette année président de la Biennale. Il occupe le poste une fois sur deux, comme Jacques Perrin, depuis que Luigi Bellini, le vieil antiquaire florentin, ne souhaite plus partader cette responsabilité avec eux. Meurice Ségoura est serein ; douze mille visiteurs pour le précédente édition, quinze mille espérés en 1985. Et comment reprocher aux exposants de frapper si fort dans les prix, quand, des le jour d'auverture, les premiers clients se sont rués en priorité sur le haut de gamme ?

S. DURAND-SOUFFLAND.

* International Sporting Club, place du Casino, jusqu'au 12 août. Ouvert de 15 h 30 à 20 h 30. Entrée : CLOITRE DES BILLETTES (523-49-78), sam., dim. 19 h 30 : Le blé se coo-

COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), sam. 21 h: Reviens dormir à l'Elysée.

DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange. DEX HEURES (606-07-48), sam. 22 h :

ESPACE KIRON (373-50-25), sam.
20 h 30: Puttia'on my Boots, I'm Goin'to
my Roots (Farid Chopel) (dena.l.
ESPACE MARAIS (366-90-14), sam.)8 h 30 : Tromb-al-Ca-Zar.

GALERIE 55 (326-63-51), sam. 19 h : Sexual Perversity in Chicago: 21 h: Madame's Late Mother.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (249-77-22), dim. 14 h: Clovis et les

LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L 20 h: C'est rigolo; IL. 18 h : Parlons français nº 2: 20 h : Chôme qui peut ; 21 h 45 : Commedia dell'arte ; Poette salle, 21 h 30 : Rue des ouits hianches (dern.).

Rue des ouits hlanches (dern.) MATHURINS (265-90-00), sam. 21 h ; ŒUVRE 1874-42-52), sem. 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons (dern.).

PALAIS-ROYAL 1297-59-81), sam, 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dindon. PORTE ST-MARTIN (607-37-53), sam.,

POTINIÈRE (261-44-16), sam, 21 h, dim, 15 h : En camarades, SAINT-GEORGES (878-63-47), dim. 15 h, sam. 19 h et 21 h 30 : On m'appelle THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sam

20 h 15 : les Babes-cadres ; 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire, THEATRE 33 (877-38-03), dim. 20 h 30; Courteline has mort 1 dern.). TOURTOUR (887-82-48), sam, 18 h 30 ; Merveilleux épouvantail (dern.) ; 20 h 30 ; Agatha ; 22 h 30 ; Tango pile et face. VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 ; N'écoutez pas mesdames.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam. 21 h. dim. 15 h 30 et 2) h; la Gauche mal à droite.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., dim. 21 h; Chansons fran-

25-15), sam. 21 h, dim. 15 h : Boule-vard du music-ball. **ÉLYSÉES-MONTMARTRE** ESPLANADE DE LA DÉFENSE, sam. à

22 h: Broadway Hollywood (spectacle GYMNASE (246-79-79), sam. 21 h : Thierry le Luron.

La danse

MAIRIE DU IV (278-60-86), sem et

Les concerts

SAMEDI 3 AOUT La Table Verse, 22 h : Ch. Chanel (Dow-land, Bach, Villa-Lobos). Lacarnaire, 20 h : H. Jeanney (Schubert, Beethoven, Chopin).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim. 21 h 30 : G. Mighty Flea Connors.
FONDATION ARTAUD (582-66-77), sam. à 22 h: Steeve Grossman; à 23 h: Youth Man Unity. MEMPHIS MELODY (329-60-73), sam. 22 h : Have Perce; à 0 h 30 : Worthy Davis; à 4 h : Tao Bhes; dim. : 23 h :

Cl. Ashford, C. Greenshaw, W. Davis. MONTANA (548-93-08), sam. 22 h :

NEW MORNING (523-51-41), sam. 22 h : R. Ustreger.
NEW MORNING (523-51-41), sam. 21 h 30 : McCoy Tyner Trio.
PETIT OPPORTUN (236-0)-36), sam., dim. 23 h : M. Solai, P. Caratini, T. Rabeson. PHIL'ONE (776-44-26), sam. 22 h : G. I. Brass International.
SLOW CLUB (233-84-30), sam. 21 h 30:

SUNSET (26)-46-60), sam. 23 h : D. Lockwood Quartet (der.), TROIS MAILLETZ (354-00-79), sam, dim. 23 houres; Voices of America, Paul Cooper.

J. Lacroix Jazz Orchestra.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), sam. 22 h 30 : A. Penon, R. Pelinski, E. Klainer.

XXe Festival estival

de Paris

(354-84-96)ÉGLISE SAINT-SÉVERIN, dim.)8 h : Cantate 94 de J.-S. Bach.

XVII Festival de l'orangerie de Sceaux

(660-07-79)

ORANGERIE, 17 h 30, sam.; J.-L. Steuerman (Bach); dim.; Ensem-ble instrumental J.-W. Andoli (Vivaldi,

En région parisienne

FETES ET FORTS, BANLJELIE 89. AUBERVILLIERS, Fort, 21 h 30, sam.;
A. Dreyfus; dim. : J. Greaves, P. Personno, Cl. Nongaro, M. Vander, P. Michelot, B. Lubat.

CHAMPIGNY, Fort, 21 h 30, sam. : Peter Pan (rock); Cie D. Bagouet, danse;) de Silveira et Black Blanc Beur. dim. à 21 h : Ballets historiques du Ma- SURESNES, Fort, sam. 21 h : De la chan-

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 3 AOUT

Carte blanche à P. Vecchiali: 19 h, la Brigade en jupons, de J. de Limur: 17 h, Le temps d'une chasse, de F. Mankiewicz; 21 h: Cinéma japonais contemporain (3° partie): Matanthi, de K. Ichikawa.

DIMANCHE 4 AOUT Carte blanche à P. Vecchiali; 15 h. le Paradis des voleurs, de L.-C. Marsondet; 19 h. La crise est finie, de R. Siodmak; 17 h. Station terminus, de V. de Sica; 11 h : Cinéma japonais contempozain (3º partie) : Meurtre en série, de K. Kino-

> BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 3 AOUT

17 h. Science-fiction et fantastique : le Monstre, de V. Guest : 19 h. Aspects du cicénta ehinois : Un amour profond, de Chang Yan : 21 h. Hiller, une currière, de Ch. Herrendoorfer et J.-C. Fest.

DIMANCHE 4 AOUT

15 h., l'Affrontement, de P. Newman; 17 h. Scienco-fiction et fantastique: les Da-leks envahissent la Terre, de G. Fleming; 19 h: Aspects du cinéma chinois: la Lu-mière de l'espoir, de Song Chong; 21 h: Nighthawks, de R. Peck.

Les exclusivités

ADIEU BONAPARTE (Franco-égyptien, v.o.): Cluny Palace, 5^e (354-07-76). AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2 (742-97-52): Lucernaire, 6 (544-57-34): George-V, 8 (562-41-46): Parmassiens, 14 (320-30-19).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1º (233-42-26): Quintette, 5º 1633-79-38): Marignan, 8º (359-92-82): v.f.: Impérial Pathé, 2º (742-72-52): Fouvette, 13º 1331-56-86): Montparnasse Pathé, 14 1320-12-06); Pathé Cli-chy, 18 (522-46-01).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.1 : Grand Pavois IH. sp.1, 15- 1554-46-85).

Les films marqués (*) sout interdits aux moins de treize aus (**) aux moins de dix-buit aux.

1."AVENTURE DES EWOKS (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11* (700-89-16). BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17: (267-

> LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (Brés., v.a.): Ciné Beaubourg, 3-(271-52-36); Olympic Luxembourg, 6-(633-97-77); Paruzsaiens, 14-(335-21-21).

LE BÉBÉ SCHTROUMPF (Belge): Templiers, 3° (772-94-56); Grand Pavois,)5° (554-46-85); Boite à films, 17° (622-44-21).

BIRDY 1A., v.a.): Forum, 1" (297-53-74): Haotefeuille, 6' (633-79-38); Marignan, 8' (359-92-82): Parnassiens, (4' (320-30-19). - V.f.: Capri, 2' (508-11-69); Montparnasse Pathé,)4 (320-

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parnassiens, 14 (320-30-19). CARMEN (Saura) (v.o.): Calypso, 17-(380-30-11).

CHOOSE ME (A., v.o.): Reflet Logos I, 5: (354-42-34); Olympic Entrepot, 14: (544-43-14). COCAINE (A, v.o.) ("): Denfert, 14 (321-41-01).

CONTES CLANDESTINS (Fr.), Républic, 114 (805-51-33). COTTON CLUB (A., v.o.) : Studio de la Contrescarpe, 5º (325-78-37).

DAVID, THOMAS ET LES AUTRES (Fr.): UGC Biarritz, 3- (562-20-40). LA DÉCHTRURE (A., v.a.) : Cinoches, 6-1633-10-82) ; v.f. : Opéra Night, 2- (296-62-56).

LE DERNIER DRAGON (A., v.o.):
Forum Orient Express. 1" (233-42-26);
UGC Danton, 6" (225-10-30); UGC
Normandie, 8" (563-16-16); UGC Montparnasse, 6 (574-94-94); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobo-ins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (574-93-40); Images, 18 (522-47-94).

DESIDERIO (lt., v.o.) : Cinoches, 6-(633-10-62). DÉTECTIVE (Fr.) : Studio Cojas. 5 L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : Géode, 19 1245-66-00).

EMMANUELLE IV. George-V, 8 (562-LES ENFANTS 1Fr.1. Saint-André des-Arts, & 1326-48-181; Rialto, 19 (607-87-61).

Pour tous renseignements concernont l'ensemble des programmes ou des salles Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours féries) servation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 3 - Dimanche 4 août

LE RETOUR DU CHINOIS (Brit., v.o.):
UGC Odéon, & (225-10-30). -- V.f.;
Grand Rex, 2 (236-83-93); UGC Montagen, asse, & (563-16-16); UGC Boulevard,
9 (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12(343-01-59); Mistral, 14 (539-52-43);
UGC Gobelins, 13 (336-23-44); UGC

Convention, 15 (574-93-40); Images, 18 (522-47-94).

LES RIPOUX (Fr.): Rex, 2: (236-83-93); UGC Danton, 6: (225-10-30); UGC Biarritz, 8: (562-20-40); UGC Gobelins, 13: (336-23-44); Montpurnos, 14: (327-52-37).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A.

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70); Studio de la Harpe, 5st (634-25-52); Paramount Odéon, 6st (325-59-83); Pagodo, 7st (705-12-15); Gaumoot Champs-Elyaées, 8st (359-04-67); Escurial, 13st (707-28-04); Bienvenüe-Montparnasse, 15st (544-25-02); 14 Juillet Beaogrenelle, 15st (575-79-79).
V.f.: Richelieu, 2st (233-56-70); Paramount Opéra, 5st (742-56-31); Gaumont Sud, 14st (327-84-50); Gaumont Convention, 15st (828-42-27).

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.); Gau-mont Ambassade, 8 (359-19-08). — V.f.; Beriltz, 2 (742-60-33).

SALE TEMPS POUR UN FLIC. (A

SANG POUR SANG (A., v.o.) (*):
Forum.)** (297-53-74): Quintette, 5**
(633-79-38); Paramount Mercury, 8**
(562-75-90). - V.f.: Paramount Opéra,
9** (742-56-31); Paramount Galaxie, 13**

(580-18-03); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

SHOAH (Fr.): Olympic Luxembourg, 6-(633-97-77); Olympic, 14- (544-43-14),

LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Publicis Matignon, & (359-31-97).

Convention, 15 (574-93-40).

STARMAN (A., v.o.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83): Ambassade, 8 (359-19-08): V.f.: Paramount Opéra, 9: (742-56-31).

v.o.) : Epéc de Bois, 5º (337-57-47).

SUBWAY (Fr.) : Colisée, 8: (359-29-46).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2

LE THE AU HAREM D'ARCHIMÈDE

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Pr.): Luceturire, 6 (544-57-34).

(Pr.): Luceruaire, 6* (344-5/-34).

UN ÉTÉ POURRI (A., v.o.): Forum
Orient Express, 1* (233-42-26); Quintotte, 5* (633-79-38); Marignan, 8*
(359-92-82); Parnassiens, 14* (33521-21). – v.i.: Impérial, 2* (74272-52); Maxéville, 9* (770-72-86); Bastille, 1)* (307-54-40); Nation, 12*
(343-04-67); Furvette, 13* (33156-86); Mistral, 14* (539-52-43); Montparassee Pathé, 14* (320-12-06); Pathé
Clichy, 18* (522-46-01).

VISAGES DE FEMMES (Ivoir., v.o.) :

14 Juillet Parnasse, 6' (326-58-00);
Saint-André des Arts, 6' (326-48-18);
Reflet Batzac, 8' (561-10-60); 14 Juillet
Bastille, 11' (357-90-81); Olymple
Entrepôt, 14' (544-43-14).

(Fr.) : Quintotte, 5e (633-79-38).

tion, 15 (828-42-27).

Le Monde Informations Spectacles

281 26 20

ESCALIER C (Fr.): Forum 1" (297-53-74); Paramount Odéon, 6' (325-59-83); Coinée, 8' (359-29-46); Para-mount Opéra, 9' (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14' (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00); Oamhetta, 20° (636-10-96).

LE FEU SOUS LA PEAU (Fr) : Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Saint-Lazare Pasquier, 8 1387-35-43); Para-mount City, 8 (562-45-76); Para-mount City, 8 (562-45-76); Paramount Montparnesse, 14 (335-30-40).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A. v.o.): Marignan, 8 (359-92-82); v.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40).

Paramount Marivaux, 2 (296-80-40).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A., v.o.):
Gaumont Halles, 1 (297-49-70): Bretagne, 6 (222-57-97); UGC Danton. 6 (225-10-30): Marignan, 8 (359-92-821; Publieis Chumps-Elysées, 8 (720-76-23); Kinopanorama, 15 (306-50-50); v.f.: Rex. 2 (236-83-93); Saint-Lazare Pasquiex, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-88); Nution, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Wépler, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGÉS (A., v.o.): Clumy Palsce, \$ (354-07-76); v.f.: Opéra Night, \$ (296-62-56). CROS DEGUEULASSE (Fr.): Res. 2-(236-83-93); UGC Biarritz, 8- (562-20-40); Paris Ciné, 10- (770-2)71).

L'HISTOIRE SANS FIN (ALL, v.I.) : Boîte à films, 17° (622-44-21); Saint-Ambroise (H. sp.), 11° (700-89-16).

LES JOURS ET LES NUTTS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**) Ciné Beauboorg, 3* (271-52-36); UGC Odéon, 6* (225-10-30); UGC Champs-Elysées, 8* (362-20-40). JOY AND JOAN (Fr.) (**) : George-V, 8 (562-41-46). KAOS, CONTES SICILIENS (IL, V.O.) :

Epéc de Bois, 5 (337-57-47). LA MAISON ET LE MONDE (Ind., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-MARATHON KILLER (A., vf.): Para-mount City, & (562-45-76); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Arcades, 2" (233-54-58). 2* (233-54-58).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Templiers, 3* (272-94-56); UGC Rotonde, 6* (574-94-94); Calypso, 17* (380-30-11).

MASK (A., v.f.): Impérial, 2* (742-

72-52). MISHIMA (A.) : Cinoches, 6 (633-10-821

NOM DE CODE: OIES SAUVACES (A., v.o.): Ambassade, 8 (359-19-08); v.f.: Richelieu, 2 (233-56-70); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43; Galté Rochechouart, 9 (878-81-77). NOSTALGHIA (11., v.o.) : Bosaparte, 6-(326-12-12). LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)

(*) : Sainl-Ambroise, 11 (700-89-16); Denfert, 14 (321-41-01); Républic, 11 (805-51-33).
LES NUITS CHAUDES DE CLÉOPA-TRE (lt., v.f.) (**), UGC Ermitage, 8* (563-16-16); Maxéville, 9* (770-72-86).

LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Républie Cinéma,)1º (805-51-33).

PARIS TEXAS (A., v.o.) : Ciné Beau-bourg, 3* (271-5)-36).

bourg, 3* (271-5)-36).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.): Grand
Pavois, 15* (554-46-85): Rialto, 19* (607-87-61).

POLICE ACADEMY 2: AU BOULOT
(A., v.o.): George-V, 8* (562-41-46):
Mariguan, 8* (359-92-82). - V.f.: Français, 9* (770-33-88): Maxéville, 9* (770-72-86): Gaumout Sud, 14* (327-84-50); Montparanase Pathé, 14* 1320-12-06); Pathé Wepler, 18* (522-46-01): Tourelles, 20* (364-51-98).

PORTÉS DISPARUS (A., v.f.) : Lumière, 9 (246-49-07) ; Paris Ciné, 10-(770-21-71).

POULET AU VINAIGRE (Fr.): Épéc de Bois, 5: (337-57-47).

RENDEZ-VOUS (Fr.): UGC Danton, 6^e (225-)0-30); UGC Rotonde, 6^e (574-94-94); UGC Biarritz, 8^e (562-20-40).

WITNESS (A. v.o.): Gaumont Halles, 1*
(297-49-70): Haotofeuille, 6* (633-79-38); Bretagoe, 6* (222-57-97); George V. 8* (562-41-46); Marignan, 8* (339-92-82); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79). — V.f.: Caprt, 2* (508-)1-69): Français, 9* (770-33-88); Paramount Maillot, 17* (758-24-24).

LES FILMS NOUVEAUX

CINQ FEMMES A ABATTRE (**), film américain de Jonathan Demme (v.o.): Paramoum-Odéon, 6* (325-59-83); Paramount-City Triomphe, 8 (562-45-76); Paramount-Opera, 9 1742-56-31); Paramount-Galuxie, 13 1580-18-03); Paramoum-Montpernasse, 14 (335-30-40): Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

LE FACTEUR DE SAINT-TROPEZ, film français de Richard Baldocci: George V, 8° 1562-41-461: Lumière. 9° (246-49-071: Maxèville. 9° 1770-72-861; Bastille. 11° 1307-54-40): Fuuvette. 13° (331-56-86): Clichy Pathé.)8° (522-46-01)

(331-56-86): Clichy Pathé.)8-(522-46-01): GYMKATA, film américain de Robert Close (v.n.): Forum-Orient-Express, 1" (233-42-26); George-V, 8" (562-41-46); (v.f.): Guumoot-Richelieo, 2" (233-56-70): Français, 9" (770-33-88); Bastille, 11" (307-54-40): Fuuvette, 13" (331,56-86): Montragrasses 13* (331-56-86): Montparmasse-Pathé, 14* (320-12-06); Mistral, 14* (539-52-43): Guumont-Convention, 15* (828-42-27); Clieby-Pathé, 18*

(522-46-01). LA CROSSE MAGOUILLE, film américain de Robert Zemeckis [v.o.) : Gaumont-Hallm, 1= 1297-

49-70) : Saiot-Germain-Village, 5-(633-63-20] : Guumout-Colisée, 8-(359-29-46) ;(v.f.) : Lumière, 9-(246-49-07) :Athéna,)2- (343-00-65) ;Miramar, 14 (320-89-52) ; PORKY'S CONTRE ATTAQUE, FORKYS CONTRE ATTAQUE, film américain de James Konsnek, 1v.o.): Forum-Aro-en-Ciel, 1" (297-53-74): Quintette, 5" (633-79-38); George-V, 8" (562-41-46); Parnassiens, 14" (335-21-21): (vf.): Bastille, 11" 1307-54-40); Nations, 12" (343-04-67); Fauvette, 13" (331-6-86): Paramount-Moutparnasse, 14" (335-30-40); Convection Saint-Charles, 15" (579-33-00); Clichy-Pathé, 18" (522-46-01).

Pathé, 18 (522-46-01).

VENDREDI 13 - CHAPITRE 5 - UNE NOUVELLE TERREUR 1"*), film américain de Danny Steinmann, (v.o.): Ciné-Beaubourg. 3 (271-52-36): Paramount-Odéon, 6 (325-59-83): Monté-Carlo, 8 1225-09-83): (v.f.): Paramount-Marivaux, 2 1296-80-401; Paramount-Opéra, 9 (742-56-31): UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59): Paramount-Galaxie, 13-1580-18-03): Paramount-Montparnasse, 14 (335-30-40): Montparnesse, 14 (335-30-40); Convention-Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Moillot, 17-1758-24-241.

Les grandes reprises

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (°): Espace Gaité, 14 (327-95-94). LES AUTRES S'APPELLENT ALI (All, v.o.):)4 Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

AMERICAN COLLEGE (A., v.o.):
Ambassade, 8* (359-19-08): V.f.:
Athéna, 12* (343-00-65): UGC Gare de
Lyon, 12* (343-01-49); Mistral, 14*
(539-52-43): Montparnos,)4* (327-

LE BAL DES VAMPURES (A., v.o.) : George-V, & (562-41-46) ; Parnassiens, 14 (335-21-21). BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 15* (554-46-85) ; Calypso, 17* 1380-30-11).

1385-30-11).

LA BEILE ET LE CLOCHARD (A., v.f.): Napoléon, 17: [267-63-42).

BROADWAY DANNY ROSE (A., v.o.): Saint-Lambert, 15: (532-91-68). LES CADAVRES NE PORTENT PAS

DE COSTARD (A., v.o.): Boîte à films, 17. (622-44-21); Rialto, 19. (607-87-61).

87-61).

LA CAGE AUX FOLLES (Fr.): UGC Rotoode, 6º (574-94-94); UGC Biarritz, 8º (562-20-40); UGC Boulevard, 9º (574-95-40).

LA CROISÉE DES DESTINS (A., v.o.); Olympic St-Germain, 6º (222-87-23); Balzac, 8º (561-10-60).

DÉLIVRANCE (A, v.o.) (*) : Saint-Michel, 5: (326-79-17). LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-it., v.o.): Studio de la Harpe, 5' (634-25-52); Elysées-Lincoln, 8' (354-36-)4).

LE DERNIER TANGO A PARIS (IL., v.o.): Saint-Ambroise (h. sp.), 11° (700-89-16). DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Cosmos, & (544-28-80) ; Seint-Lembert, 15 (532-91-68).

2001 L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (A. DOI L'ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.a.): Gaumont Halles, I (297-49-70); Saint-Michel, 5 (326-79-17); Publicis St-Germain, 6 (222-72-80): 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); V.f. Berlitz, 2 (742-60-33); Richelien, 2 (233-56-70); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumont Sad, 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15 (237-84-50); nt Convention,)5 (828-42-27).

v.o.): UGC Normandie, 8: (563-16-16).

V.f.: Rex. 2* (236-83-93): UGC Montparmasse, 6* (574-94-94); UGC Gobelins, 13* (336-23-44): UGC Convention, 15* (574-93-40); Images, 18* (522-47-94). DUNE (A., v.o.) : Grand Pavois (h. sp.), EASY RIDER (A., v.o.) (*): Templiers, 3* (272-94-56). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Rencisgh, 16 (288-64-44). L'ETOFFE DES HEROS (A., v.o.):

Calypso, 174 (380-30-1)). EXCALIBUR (A. v.o.) : Calypso,)7 (380-30-1).

EXTERIEUR NUIT (Fr.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Espace Gafté,) 4 (327-95-94).

LA FEMME ET LE PANTIN (A., v.a.) : SPÉCIAL POLICE (Fc.): Rez., 2: (236-83-93); UGC Odéon, 6: (225-10-30); UGC Montparnasse, 6: (575-94-94); UGC Normandie, 8: (563-16-16); UGC Gobellon, 13: (336-23-44); UGC Convention, 15: (574-92-40) Action Christine, 6' (329-11-30).

I.A FEMME MODELE (A., v.o.) :
Action Ecoles, 5' (325-72-07). FRANKENSTEIN JUNIOR (A. V.Q.) : George-V. 84 (562-41-46).

GUERRE ET PAIX (A., v.o.) : Reflet Médicis. 5º (633-25-97). HAIR (A., v.o.) : Boîte à films, 17º (622-HELLZAPOPPIN (A., v.a.): Epéc de Bois, 5° (337-57-47).

Bois, 5° (337-57-47).

Bois 3 films, 17° (622-44-21); Rialto, 19° (607-87-61).

STEAMING (A., v.o.) : Cinoches, 64 (633-10-82). J'AI LE DROIT DE VIVRE (A., Panthéon, 5 (354-15-04). STRANGER THAN PARADISE (A., JESUS DE NAZARETH (IL) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.) : Chi-

telet Victoria, 1" (508-94-)4); Ranc-legh, 16 (288-64-44). LES LARMES AMÉRES DE PETRA VON KANT (All., v.o.):)4-Juillet Par-masse, 6 (326-58-00).

THAT'S DANCING (A., v.o.): UGC Biarritz, 8 (562-20-40).

Nupoléon, 17 (267-63-42). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Studio Galande (h. sp.), 5º (354-72-71); Saint-Ambroise (h. sp.), 11º (700-89-16).

METROPOLES (All.): Grand Pavois, 150 MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2* (508-11-69). MOGAMBO (A.) : Champo, 5* (354-

MOONRAKER (A., v.f.) : Richelieu, 2* OPÉRATION JUPONS (A., v.o.): Logos, 5- (354-42-34); Elysées Lincoln, 8- (359-36-14).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**): Châtelet Victoria, 1* (508-94-14): Boîte à films, 17* (622-44-21).

ORFEU NEGRO (Pr.): Grand Pavoia, 15* (554-46-85). PAIN, AMOUR ET FANTAISIE (IL.

v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6' (326-48-18).

PHANTOM OF THE PARADESE (A. v.o.) (*) : Châtelet Victoria, 1" (508-94-14) ; Saint-Lambert, 15' (532-91-68). 94-14); Saim-Lambert, 15° (332-91-68).

PHASE IV (A., v.o.): Forum Orient
Express, 1° (233-42-26); Hantefenille,
6° (633-79-38); George V. 8° (56241-46); 14 Juillet Bastille, 11° 135790-811; Parnassiens, 14° (335-21-21);
14 Juillet Beaugrene)le, 15° (57579-79); V.f.: Français, 9° (770-33-88);
Maxéville, 9° (770-72-86); Fauvette, 13° (331-56-86); Pathé Clichy, 18° (52246-01).

PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (532-9)-68).

PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Gaumont Halles, 1st (297-49-70); St.
Garmain Studio, 5st (633-63-20); Hautefenille, 6st (633-79-38); Publicis St.
Germain, 6st (720-76-23); V.f.;
Paramount Opéra, 9st (742-56-31); Gaumont Convention, 15st (828-42-27);
Pathé Clichy, 18st (522-46-01).
POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS
(A., v.o.): UGC Odéan, 6st (22-510-30).

(A., v.a.): UGC Odéon, 6: (225-10-30); UGC Ermitage, 8: (563-)6-16); V.f.: Rex. 2: (236-83-93); UGC Care de Lyon, 12: (343-01-59); UGC Gobelins, 13: (336-23-44); Secrétan, 19: (241-LE PROCES (A., v.o.) : Denfert, 14

(321-41-01). PROVIDENCE (Fr.) : Templiers, 3 (272-94-56).

QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.o.): Paramount City, 8° (562-45-76); v.f.: Galté Boulevard, 2° (233-67-06).

QUEST-IL ARRIVÉ A BABY JANE.
(A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); 14-5uillet Racine, 6° (326-19-68): Pagode, 7° 1705-12-15); Balzac, 8° (561-10-60); 14-5uillet Bastille, 11° (357-90-8)); Parmassiens, 14° (335-21-21); Olympic Entrep34, 14° (534-43-14); Escarád, 13° (707-28-04); 14-3-14); Escarád, 13° (707-28-04); 14-3-14); Escarád, 13° (707-28-04); 14-3-14); Papoléon

ROBEN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17- (267-63-42).

RUE CASES-NEGRES (Fr.) ; Grand Pavois, 15 (554-56-85). SCANNERS (A., v.f.) : Richelieu, 2-(233-56-70) ; Montparnos, 14 (327-52-37). SOLEIL VERT (A., v.f.) (*) : Arcades, 24

(233-54-58).

LA STRADA (It, v.o.): Saint-Lambert, 15° (532-91-68).

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**): Boîte â films, 17° (622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A. v.a.);

LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE (A., v.o.): Action Christine, 6* (329-11-30); Elysées Lincoln, 8* (359-36-14); Parussiens, 14* [335-21-21]. THEORÈME (IL, v.a.): Denfert, 14* (32)-41-61.

TO BE OR NOT TO BE (Lubitsch, va.): Champo, 5' (354-5(-60),
TOUS LES AUTRES S'APPELLENT
ALI (All., v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6'
(326-58-00).

MACAO LE PARADIS DES MAUVAIS
GARÇONS (A., v.o.): Olympic Luxembourg, 6* (633-97-77).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN
(All.): Riaito, 19* (607-87-61).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.):

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.):

(326-58-00).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A. v.o.): Saint-Germain Huchette, 5* (633-63-20); Ambassade, 8* (339-19-08); 14Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79). V.f.: Montparnos, 14* (327-52-37).

LES VALSEUSES (Fr.): Forum Orient

Expres, In (233-42-26).

Y A-T-IL UN PILOTE DANS
L'AVION Y (A., v.f.): Paramount Marivanx, 2 (296-80-40); Paramount Moviparnasse, 14 (335-30-40).

médecine aux concours HEC + ESSEC .

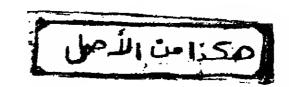
Institut privé de Préparation aux Etudes Supérieures 6 rue du Cloitre Notre Dame 75004 Paris - 325.63.30 HEC - ESSEC ... SCIENCES-PO.

pharmacie Stages de préparation en septembre

> Encadrement annuel par matière MEDECINE ... PHARMACIE ...



Page 10 - Le Monde ● Dimanche 4-Lundi 5 adūt 1985 •••



WATER IN ISION Samed

grad Wi

L 100 1

gt 5-2 1-2

900000

ás.

1.00

127. 4

....

gya in a line

980m173 Tr

in the second

F 17 · · · -

147 to 1 "

Determine the contract of

16. 41.1 34.1

Branch (2000)

h.... : = · · ·

Wight House by Th

Pro Zerry

eznse

11. ml Jens.

Agent A sec

7:20

..

 $\mathcal{H}_{r_1+r_2,r_3+r_4}^{r_1}\dots$

\$1964 A C

The state of the state of

 $(\lambda_{n}-\epsilon)$

T. . . .

Vesse

 $\hat{\mathcal{S}}^{a,b}$

The second second A 2 12 12 14 genere **hab**a genere habe Control of the Control منبو . .

and the second A. 12.4424. 1. Jun 1. 1. 158

> Commence of the Commence of th - Services # ነውን ፈዳንን m (1,12) 日 (14) (14) (14) m (1 - 第1世) (1 - 14) - 第14(17) against the

Dimano

the second of

Waster to have Automore 100 Alterate Contract 94 92 · · · The state of the second section - Car. Estatus de la company

day . A Marie Sacra 2 Same Ceesan The second section is A Section 1. Section 2. Section 2 and the Employee 3 Sport la Herlem

The state of the s S Journal S Bonsoir (4 T = 1 T = 1 ME CHAINE SH 3 World game: mod street and the street with the HEO Hess Devinence destant une fois i nomme.

The second secon

The Charles - - - - - Venez donc prendre Hama to minute Venez to Togra

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 3 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Of the same transfer TI INPRESSOR BO

Retain.

in a strong to

Min 1 Min g

Trang p.

Same and the last of the base of the base

IM OF THE PARAMETERS OF THE PA

T LF Fri Fri S

LOVE HE WALL IN Public Control of the Control of th

F to driver be pour

Secretary Say

Error Contraction of the Contrac

IENC: .. -

NTF OF THE HELPIS

Ball hy

Address to the first

Related to the land

2.61 14

-1400

-

- 120

" èv.

. i.

- -

٠ ..:.

. . . 100

médecine

harmace

ages de preparati

en septembre

ncodrement annie

DET WE PUBLICA

 η_{ijjjjj}

par mattete

ο.

XII.S

5.

FRS . . .

V1 8 :

72.5

RADIA

SRIVE

\$1.85a

61 N.E.

144 5 5 5

20 h 40 Au théâtre ce soir : Tengo Velentino. D'Aldo Nicolaj, adapt. P.-J. Laurant, mise en scène. M. Bertay. Réal. : P. Sabbagh, avec J. Holt, K. Adamov, J. F. Poron.

Emma, femme vieillissante, autrefois admirée, habite seule avec sa domestique, Hermine. Devenue une mythomane aigrie, victime de ses affabulations, elle rencontre un jour un jeune inconnu qui lui apporte un autre univers. Emma bascule dans un autre monde.

22 h B Nuits vagabonidos (et 2 22 b 25).

La voix délicieusement chaude de Roger Gicquel com-mente nos beaux paysages de France. Fictions express, Trans-hémisphères express, Pacific Express. Et des

22 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Varlétés : Chantez-le moi.

de J.F. Kahn, téal. J. Samyn.

Route, roule, train du plaisir, avec Perrette Souplex,
Jacqueline Danno, Cathy Albert, Gilbert Bécaud et

beaucoup d'autres.

21 h 55 Magazine: Lea enfants du rock.

- Rock n'roll Graffiti -, avec les Rolling Stones, Christophe, Dionne Warwick, Shella, Stevie Wonder et Little Richard: - The Other Side of Nashville - (nº 2), avec Carl Perkins, Johnny Cash, Bob Dylan, Kris Kristofferson...; rock à Athènes: des extraits du premier festival de rock d'Athènes.

23 h 10 Journal

23 h 10 Journal. 23 h 35 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Boulevard du rire. Emission de J.-L. Tribes. Prés. Victor Lanoux.
Cinquième émission d'une série de huit dont la qualité des scènes de plateau dépend des invités présents. On

regrette toujular la juisse curautie des acteurs et des rhanteurs réunis autour d'une table. Quelques bons moments quand même! Cette semaine, des extraits de spectacles de Guy Bedos, Zouc, Rosine Cadoret, Kelvin Dumour, Claude Nougaro... 21 h 35 Journal.

regrette toujours la fausse cardialité des acteurs et des

21 h 55 Feuilleton : Dynastie. Suite des aventures d'une famille américaine.

22 h 40 Au nom de l'emour. Emission de Pierre Bellemare.

Musiciph.

- Sonate pour violoncelle et plana - de R. Strauss, inter-prétée par A. Navarra, violoncelle, et E. Kilcher, piano.

CANAL PLUS

20 h 30, Téléfilm: Les héros som futigants; 22 h 5, Les superstars du catch; 23 h 5, Phaetasme, film érotique de 1. Rougeron; 0 h 35, le Guignolo, film de G. Lautner; 2 h 15, le Motel rouge, film de R. Erler; 4 h, Séries rock; 4 h 40, le Crépuscule des faux dieux, film de D. Tessari; 6 h 5, Hill Street Blucs.

FRANCE-CULTURE

h 15 La roulette russe, de L. Kobrynski, Avec M. Vitold, J. Topart, J. Leuvrais (rodif.).
 21.00 La Baragne rouge, opera-jazz (en direct du Festival de Montpellier), musique G. Marais.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 34 Avant-concert.
21 h 30 Récital (en direct de l'Opéra de Montpellier):

Variation Hob XVII/6 en fa mineur, Sonate Hob
XVII/32 en mi bémoi majeur, de Haydn, Sonate en ul
mineur K 457, de Mozart, Sonate de Pétrarque en 104,
de Liszt, Mort d'Isolde, de Wagner/Liszt, Tableaux
d'une exposition, de Moussorgski, par Alfred Brendel,

0 h 10 Récital : Musique traditionnelle flamande.

Dimanche 4 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- Bonjour la France.
- Emission islamique.
- 9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Orthodoxie.
- Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- 11 h Messe en la cathédrale de Saint-Lazare
- d'Autun (Saone-et-Loire). Préd. Mgr Le Bourgeois. Feuiliston: Arnold at Willy.
- 12 h 30 Dessin anime : Tom et Jerry.
- 13 h Journal.
- 13 h 25 Série : Agence tous risques.
- 14 h 20 Sports dimanche vacances. Automobile : Grand Prix d'Allemagne de F I ; tierce à Deauville ; sports équestres ; Grand Prix de Dinard.
- 17 h 30 Les animaux du monde.
- 18 h 5 Série : Guerre et Paix.
- 19 h Reprise: Infovision.

 Durant tom l'été, TF l rediffuse les meilleurs sujets de ce magazine. Aujourd'hui: Pérou, Sentier lundneux, horizon abscur; la futte des cerveaux; rien ne se perd.
- Journal. 20 h 35 Cinèma : Mille milliards de dollars.
- Film français d'H. Veroeuil (1981), avec P. Dewaere, C. Cellier, M. Ferrer, A. Duperrey, J. Moreau, F. Ledoux (Rediffusion),
 A la suite du meurtre, camouflé en suicide, d'un homme
- politique, un journaliste s'attaque à la puissance d'une multinationale. Un sujet ambitieux, très bien traité, ovec des acteurs célèbres dans de bons rôles.
- 22 h 50 Sports dimanche soir, L'actualité sportive du week-end.
- 23 h 20 Journal

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 10 h 10 Informations et météo
- 10 h 15 Les chevaux du tiercé. 10 h 40 Récré A 2.
- 11 h 10 Gym tonic. 11 h 45 Série : Le bar de l'escadrille.
- 12 h 15 Jeux de bandes. 12 h 45 Journal.
- 13 h 15 Il était une foia le cirque.
- 14 h 10 Série : Switch. Sèrie : Cette terre si fragile.
- Nº 2 : Pantanal, real. F. Rossif. Une immense prairie marécageuse au Brésil. 15 h 56 Toléfikm : Marchands de rêve (1º partie). O'après H. Rohbins, réal. V. Sherman (redif.).
 L'ascension - météorique - d'un producteur de cinéma
- oux Etats-Unix 17 h 35 Les carnets de l'aventure. Paragonie force 10 - (avenures au fond d'un sjord
- avec des marins et des alpinistes). 1B h 30 Stade 2.
- 19 h 30 Série : Casse-noisette. Gags et humour anglais.
- Journal. 20 h 35 Jeu : La chasse eux trésors.
- A Sri-Lanka, avec des candidats parisiens. Enigmes et aventures, Jungle et éléphants.
- 21 h 45 Sports : Catch. 22 h 15 Harlem nocturne : Mister Ra.
- De F. Cassenti, prod. 1NA. Mystères autour d'une des grandes sigures du jazz depuis une tremaine d'années. Le musicien - free - prophétise comme à son habitude. Le réalisateur Frank Cassenii tente de percer les énigmes millénaristes de Mister Ra. Des extraits de concerts, un portrait délicat
- d'un monstre sacré -. 23 h 5 Journal. 23 h 40 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 1B h 25 World games è Londres. tition internationale pour les sports non olym-
- 19 h 30 RFO Hebdo. 20 h Dessin enimé : Il était une fois l'homme. 20 h 35 Série : Méditerranée. Réal. C. Vilardebo (redif.), avec la collaboration de l'historien Fernand Braudel, professeur au Collège de
- Nº 7. Autour de l'idée de cellule familiale, dès qu'elle se dégage des usages tribaux, du nomadisme et des qu'elle se fixe sur un terroir ; l'habitat et l'urbanisme dans les grandes cités : Sparte, Athènes, Rome. Avec le concours grandes enes: Spurie, America, Miquel, Roland Marsin de MM. Georges Vallet, André Miquel, Roland Marsin el Paul Auberson. 21 h 30 Court métrage.
- Paris pour Santiogo «. réal. R. Jounin, avec la partici-pation des Quilapayun, d'Angel Parra, Oscar Castro. Journal.
- 22 h 30 Cinéma de minuit : Venez donc prendre le

Film italien d'A. Lattuada (1970), avec U. Togonzzi,

épouse une et » associe » les deux autres à sa vie conju-gale. Farce cruelle et souvent vulgaire sur un milieu provincial et la virginité prolongée confrontée à l'éro-

Erude # /, de Lutoslawski, par F. Haulet, piano.

CANAL PLUS

7 h 15, Téléfilm: Total ou use fin de monde; 8 h 5, Document; Les royaumes du pétrole; 8 h 55, Cabou Cadin (et à 13 b 5, 14 b 35 et 19 h 30); 9 h 25, Camp disciplinaire, film de R.-J. Siegel; 10 h 55, Looker, film de M. Crichton; 13 h 25, Néo-polar; des choses qui arrivent; 15 h, Les superstars da cateh; 16 h 45, les pionniers du Kenya; 17 h 50, La Tour Efffel en otage, film de G. Guzman; 20 h 30, Bienvenne, Mr. Chance, film de H. Ashby; 22 h 45, Bravados, film de H. King; 6 h 20, Céleste, film de P. Adloo,

FRANCE-CULTURE

I. Malec; 19 h 10, Cs M.-C. Navarro. 21 h 55 Le Malentenda, d'A. Camus.

FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 35, Opéra : le Ring du centenaire (Siegfried, de Wagner). FR3
- 20 h 35, Cioéma: Tout dépend des filles, de P. Fabre; 22 h 30, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 15, Rencon-tres de l'été; 23 h 30, Prélude à la nuit : Glinka.
 - Cinéma: Phantasme, de J. Rouge-ron; 2 h 5, l'Hôtel en folie.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 4 AOUT

- M= Huguette Bouchardeau, ministre de l'environnement, est l'invitée de l'émission «Forum» de RMC. à 12 h 30.

A. Goodwin, F.-R. Coluzzi, M. Vukotic, J.-J. Forgeaud

(v.o. sous-titrée). Un fonctionnaire s'introduit dans la maison de trois sœurs qui ne sont ni jeunes ni belles, mais riches. Il en

0 h 5 Prélude à la nuit.

PHANCE-CUL I UNE

0 h. Les quits de France-Catane; 7 h. Heure d'été; la plus
belle chanson d'amour; 8 h. Foi et tradition; 8 h 25. Protesinstisme; 9 h 5. Econte Israel; 9 h 35. Divers aspects de la
pensée contemporaine; le Grand Orient de France; 10 h.
Messe à l'églice de Cancale; 11 h. Histoire du fustur; 12 h.
Entretieu avec... Pierre Tal Coat; 12 h 45. Entretieu avec...
Mœbius, dessinateur; 13 h 40. Chansons pour un été; la
chanson de Garance (Arletty); 14 h. Bestinire de l'été; le
renard (par Radio-Canada); 14 h 30. «Un brave homme»,
d'Upton Sinchair; 16 h 40. Musées-promenades; le musée
Claude Mouet à Giverny; 17 h. Musique: Manca 84
(musiques actuelles Nice-Côte-d'Azur); «Eifgie pour une
anhe», de Tisné, par l'Orchestre de chambre de Caen,
dir, I. Malec; 19 h 10. Causan ou l'imponsible étreinte, de

2 h. Les auits de France-Musique; 7 h. Concert-promenade: musique viennoise et musique légère; 9 h 5, Les voyages musicaux du docteur Burney; Existe-t-il un rapport entre le Vésuve et l'Opéra ? : 11 h. Récital (en direct de port entre le Vésuve et l'Opéra?; 11 à, Récital (en direct de la salle Molière): cuvres de Brahms, Chostakovitch par P. Marcinkowska, violoncelle, et J.L. Haguenauer, piano; 13 à 5, Comeert: Concerto pour trompette et orchestre de Hummel, Concerto pour hauthois et orchestre en ut mineur, de Mozart, Concerto pour piano n' 1, de Beethoven, par l'Orchestre de chambre de Norvège; 14 à 4, Disques compacts: œuvres de Byrd, Britten, Schubert, Sibelius, Beethoven...; 17 à, Comment Pentendez-vons? « Le chant invisible » par René Jacobs; œuvres de Cavalli, Bach, Caccini, Vivaldi, Rameau...; 19 à 5, Coment: œuvres de Vivaldi, Rolla, Paganini, Rossini par I Solisti Veneti.

20 à 35 Avant-concert. 20 h 35 Avant-concert.

20 h 30 Concert: (en direct de la cour Jacques-Cœur):
Suite françaire, de Scheller, Symphonie nº 7 en mi bémol majeur, de Tehalkovski, par l'Orchestre philharmonique de Montpellier Languedoc-Roussilton, dir. C. Diederich.
h 10 Concert: les Perses, de Rzewski (création mondiale), par l'ensemble Musique vivante.

LES SOIRÉES DU LUNDI 5 AOUT

- 20 h 35, Cinéma : Cinquième colonne, d'A. Hitebcock; 22 h 15, Les atcliers du rêve, ou les grands studios de eroema dans le monde (l'Egypte); 23 h 25, Choses vues : Hugo, lu par Michel Piccoli.
- CANAL PLUS 20 h 30, Cioéma : Don Camillo en Russie, de L. Comencini; 22 h 20, les plus grandes corridas mexicaines et espagnoles; 23 h 20, Festival de jazz d'Aatrbes 84; 23 h 50, Hill Street Blues; 0 h 35,

Télévision américaine

Les charmes

Voyage

dans

De notre envoyé spécial JEAN-FRANCOIS LACAN

de la rediffusion

Los Angeles. - Le pylône d'acier fièrement dressé sur Sunset Boulevard le proclame : « KTLA est une télévision qui monte. » Cette station de Los Angeles ne vient-elle pas d'être racherée per le groupe de presse Tri-bune pour 510 millions de dollers c cash », la plus grosse somme jamais dépensée pour la prise de contrôle d'une seule station ? Il y a trois ans, quand KTLA avait déjà changé de mains, elle ne valait alors que 245 millions de dollars.

Las télévisions indépendantes sont à la mode et l'objet d'une spéeulation fiévreuse. Spectaculaire retournement : hier, elles végétaient avec una maigre audience négligée par les publicitaires. Aujourd'hui, on se bouecule pour acheier des fréquences, des spots et les e indépen-dantes » grignotent le public des chaînes nationales. L'an dernier, les deux cents stations ont drainé le quart des ressources publicitaires totales de la télévision.

Pour attirer l'audience, KTLA,

comme les autres indépendantes, est

 Manifestation du Livre CGT devant le siège des Editions Mondiales. - Des employés du syndicat du Livre CGT ont intercepté, jeudi 1º août, un camion de l'imprimerie des Editions Mondiales de Maisons-Alfort et déchargé des centaines d'exemplaires de l'hebdomadaire Nous Deux devant le siège situé rue des Italiens à Paris. Cette manifestation, « faite à regret faute d'aboutis-

- Anne et Vincent ERDER,

Fabien.

Laurence et Carole.

David

- Jeannine TÉCHOUEYRES

Jean CLAVERIE

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M= France Boudier, née Fradet,

Ses enfants et peuts-enfants. Sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Raymond BOUDIER.

survenu le 26 juillet 1985 à Paris.

36, rue de la Buste-enz-Cailles.

Nos abonnés, bénésiciant d'une réduction sur les insertions du

- Carnet du Monde -, sons priès de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de

cette qualité.

Esconze, 33360 Quinsac.

Longchamps, 84132 Le Thor.

le 28 juillet 1985.

le 28 juillet 1985.

51 ter, avenue du Belloy, 78110 La Vésinet.

Naissances

Mariages

Décès

- M= James Chassériand,

son épouse, Nicole et Jean-Marc. sont houreux de faire part do la nais-Alain, Emananelle, Alexandre

Philippe, ses culants et peats-enfants, Miebèle, Serge, Eric et Karine,

Ses nombreux amis, - Heari et Michel MUHLBACH.

onr la joie de faire part de la naissance ingénieur Arts et Métiers (promotion ex-131-134) et ESE (1935) ISF,

> médaille d'or et - Gadz' Arts -. des ingénieurs français, ce-président des Ingénieu et scienofiques de France, vice-président

(équipes autonomes d'entreprises), administrateur du Comiré national pour le développement des grandes écoles, lieutenant de vaisseau (ER),

sont heureux d'annoucer leur mariage, célébré dans l'intimité, en l'église de Quinsac. ravi à leur affection, le dimanche 28 juillet 1985, à l'âge de soixante et onze ans.

> Les obsèques religienses ont eu lieu ea l'église de Berthenay (près de Tours), le jeudi le 2001, à 16 heures.

> ultérieuremeat à Boulogae-sar-Seine (92).

Cet avis tient lieu de faire-part.

1904), il eut à oœur de transmettre par son rayonnement et son dévouement le flambean des traditions de sa grande scole : - Fraternité -, c'est là notre

Godz Arts.

TV-GLOBO RACHÈTE LA FILIALE ITALIENNE

Communication

and the second of the contract of the contract

passée maître dans l'art de faire du

neuf avec du vieux. Des achats

groupes (syndication) for fournissent à laible prix des émissions délà diffu-

sees sur les grands nerworks (ré-

seaux), qu'elle programme avec habi-

nerworks depuis deux ans, du sport

Cette rediffusion alternative suffit

à piacer KTLA au quatrième reng de

l'audience à Los Angeles, Mais, fi-

nancièrement, la station du groupe

Tribune est sans doute la plus remable : 100 millions de dollars de re-

venus et 34 millions de bénéfices. Il

est vrai que le programme ne couta pas cher et qu'une télévision indé-

pendante vend douze minutes de pu-blicité par heure contre quetre-

vingt-dix secondes pour les stations

fuse sur les quatre millions de foyers

de Los Angeles. On comprend mieux

les grandes manœuvres des groupes

de communication américains. En

ajoutant KTLA é ses cinq autres sta-

Léfévision, après ABC, CBS et NBC.

Une guinzaine de sociétés contrô-

lent ainsi un tiers des stations, parmi

les plus rentables. Cette concentra-

tion augmenta les capacités finan-

cières des indépendants, Oepuis

deux ens, les centrales d'achet ont réussi à fingncer quelques pro-

grammes de prestige en exclusivité,

dont la série de fiction sur Mª Golda

Meir, que l'on e pu voir sur les écrans

LA VICTOIRE DU CABLE.

sement des tentatives de concerta-

région parisienne en matière d'im-

primerie». Plus particulièrement, les ouvriers entendaient protester

s corare la menace de fermeture qui plane depuis des mois sur le sile de Maisons-Alfort et le risque de licen-ciement de ses 450 employés ».

Prochain article:

La télévision indépendante est une bonne affaire. Surtout quand elle dif-

affiliées à un réseau.

et de l'information locale.

DE TÉLÉ-MONTE-CARLO TVI, la filiale italienne de Télé-Monte-Carlo (TMC), passe sous le lité : des series quotidiennes entre 17 heures et 20 heures, au moment contrôle de la société brésilience de où les chaînes nationales se consatélévision TV-Globo. Ua accord est crent à l'information, des films enea effet intervenu, jeudi 1" août à suite, quand, chez les concurrents, Paris, après uo mois el demi de on mise sur les séries. Ajoutez à cela négociations. Aux termes de cet accord, TMC cede 90 % de ses parts des dessins animes et des émissions pour enfants, abandonnées par les

à la société brésilienne. TMC, fondée il y a trente ans dans la principauté de Monaco, est aujourd'hui détenue à 40 % par l'Etat monegusque et à 30 % cha-eune par les radios Europe I et RMC, toules deux controles par la holding d'Etai SOFIRAD. TMC avait fondé en 1975 un réseau italien émertani depuis Monie-Carlo sur toute la péninsule, à l'exceptioa de la Sardaigne, du Frioul et de la Sicile. Avec l'explosion des télévisions privées en Italie. TVI avait vite été confrontée à des difficultés.

Cette cession, propre à soulager les finances de TMC (TVI accuse uo defieit important), avant le lan-cement de la nouvelle chaîne privee nationale à laquelle elle doit être associée, pourrait bien constituer une première étape dans la stratégie de penetration ea Europe de TV-Globo. C'est la première fois ea effet que la chaine brésilienne - qui tions. Tribune dispose d'un réseau vend ses productions dans le monde qui couvre 18 % de la populanon er cotier – achète une station è l'étrandevient ainsi le quatrierne groupe de ger.

· L'AFP supprime son correspondant à Limoges. - L'agence France-Presse à décide de geler le poste de correspondant de Limoges à partir du 15 septembre. Elle explique certe décision par l'insuffisance du volume d'informations eo provenance de la région Limousin et par la nécessité pour elle d'ouvrir un bureau à Nancy. Après avoir employe buit personnes, doat quatre journalistes, pour une dizaine de départements, le bureau avait été fermé au profit de celui de Tours et remplacé par un seul rédacteur pour le Limousin, M. Louis Longequeue, senateur, maire de Limoges et président du conseil régional, a protesté - parmi plusieurs personnalités oa groupements - auprès de la direction de l'AFP, et M. Marcel Rigout, ancien ministre, tion avec le patronat », visait à est intervenu auprès du secrétaire « soutenir l'action des travailleurs contre la désindustrialisation de la d'Etal chargé des techniques de la communication pour demander l'annulation de cette aberrante décision. L'intersyndicale (CFDT, CGT, SNJ) des journalistes du Limousin, ainsi que le syndicat FO des journalistes, ont aussi demandé le maintien du poste de Limoges. -

Carnet

- née Chignac-Auriac,
- et Pierre-André, Sytvie, François et François-Xavier,
- ses nevens et petits-neveux,
- onr la douleur de faire part du décès de M. James CHASSERIAUD,
- de la Société des ingénieurs Arts et Métiers (1980-1983),
- vice-président du Conseil national du comité Hyacinte-Dubreuil

- Une messe du souvenir aura lieu
- Fils de . Gadz' Arts . (Aagers
- · C'est la devise de tous les vrais

102 bis, avenue Jean-Jaurès, 92100 Boulogne-sur-Seine.

(Corresp.)

M. et M= Jean-François Kesler et leurs enfants, M. et M= Lucien Pauchard

- M= François Kesler.

ont la douleur de faire part du décès de

François KESLER,

survenn le 28 juillet 1985, dans sa quatre-vingt-dixième année.

ancien combattant 1914-1918. leur époux, père et grand-père.

La cérémonie a été célébrée dans l'intimité, le 31 juillet, en l'église de Cercy-la-Tour (Nièvre). 28, rue Romain-Rolland,

58000 Nevers. 9, place de Rungis, 75013 Paris. **Anniversaires**

Une pensée est demandée à ceux

Gérard AQUENIN,

qui oot connu et aimé

disparu à vingt-deux ans. Communications diverses

- André Frossard, lauréat du prix Byzantion. Le prix Byzantion vient d'être attribué à André Frossard pour son Evangile selon Ravenne. son Evangile selon Ravenne.

Ce prix artistique et littéraire fondé
par les Arnis de Constantin le Grand, est
décerné chaque année à une œuvre
d'inspiration romano-byzantine par un
jury européen dont la moyenne d'âge
a'attein pas trente ans. En France, le
comité d'honneur compte purmi ses
membres: André Roussin, de l'Acadé
mie francaise: le due de Brissae.

mie française; le due de Brissae, homme de lettres; Serge Lifar. L'Evangile selon Ravenne, traduit en allemand, en italien et en néerlandais, est défini par Arnould de Liedekerke comme - une admirable réflexion sur la beauté mystique - comme - une ren-contre entre un homme et une ville, qui est aussi - promesse d'éternité - ; une histoire d'amour. Et de foi ».

Polémiques autour du feu

(Suite de la première page.)

Ces » négligents » sont parfois des personnes âgées on bien les héritiers luintains de quelques hectares de garrigues classés inconstructibles. Peut-on leur demander, selon les évaluations, de 10 000 à 30 000 francs l'hectare pour débroussailler des terrains qui ne leur rapportent rien ? « Au moins, ils auraient pu répondre à nos lettres pour autoriser la commune à débroussailler elle-même leurs propriétes », s'indigne M™ Moreau.

Le dilemme, il est vrai, risque de ne plus se poser l'année pro-chaine. M. Pierre Joxe, en effet, a apporté dans ses bagages, un ca-

● Corse : 10 000 hectares détruits. - Les incendies qui ont ra-vagé 11 000 hectares de forêt et de maquis en deux jours en Corse, étaient maîtrisés, ce samedi 3 août, à l'exception du foyer de la forêt de Ghisoni, près du parc national de la Corse, où une centaine de pompiers et deux Canadair étaient toujours en

action pour lutter contre ce feu. Vendredi, cent quarante hommes sont arrivés en renfort de Brignoles Ce samedi, le vent étant retombé,

les pompiers estimaient que l'accal-

mie de la veille allait continuer. Ce pendant, tous les secours restaient mobilisés, de nombreux foyers de faible importance s'étant encore déelarés vendredi.

deau à l'intention des municipa

lité concernées : un article «L 372 » sera ajouté à la loi sur

la forêt actuellement en discus sion an Parlement. Il autorisera

les communes à débroussailles

d'office les propriétés privées ap-partenant aux récalcitrants, à la

charge de ces derniers. « Très

bien! - applaudit M= Moreau, -

depuis le temps que nous le récla-mions ? » Mais hélas, an sein

ême du conseil municipal de

Mandelieu, certains reduutent

déjà que les propriétaires négli-

gents ne fassent alors don, en masse, de leurs coûteuses garri-

DANIEL SCHNEIDERMANN.

gnes... à la commune.

· Citations à l'ordre de la nation. - Les cinq pompiers qui ont trouvé la mort en combattant les in-cendies dans le Var et dans les Alpes-Maritimes, Hugues Desqiens Robert Grosso, Jean-Marc Morel Georges Pothonier et Yves Roger, ont été cités à l'ordre de la nation.

DANS LES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Un réfugié basque espagnol est tué à coups de pistolet

De notre correspondant

Bayonne. - Juan Otegui Eliss gui, réfugié basque espagnol, établi en France depuis onze ans, a été tué vendredi 2 août, près de Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques), alors qu'il regagnait son domicile en voiture après sa journée de travail. Deux inconnus, circulant sur une moto blanche, se sont portés à la hauteur de son véhicule : l'homme assis sur le siège arrière a alors tiré plusieurs coups de pistolet sur M. Otegui Elissegui.

Un automobiliste qui arrivait sur les lieux de l'attentat a pu recueillir à son bord le blessé inconscient et l'a d'nu un bélicoptère l'a ensuite conduit à l'hôpital de Bayonne. At-

FOOTBALL

Championnat de France

PARIS-SG FREINÉ A LAVAL

Après quatre victoires consécu-

tives, le Paris-Saint-Germain a été

fruine à Laval (2-2), vendredi

2 août, pour le compte de la cin-quième journée du championnat de

France de football. Les joueurs de la

capitale conservent toutefois la pre-

mière place du classement et

demeurent invaincus avec les Nan-

tais. Les Bordelais, vainqueurs de

Nancy (I-0), reviennent à un point du Paris SG, mais devront provisoi-

rement se passer des services de

Jean Tigana, victime d'un elaquage

LES RESULTATS

Laval et Paris SG 2-2 *Bastia b. Toulon 2-1
*Marseille et Lens 3-3
*Metz et Names 0-0

Brest h. *Auxerre 2-1
*Lille b. Sochaux 2-1
*Toulouse b. Rennes 4-1

Monaco b. Strasbourg 2-0

Nice b. *Le Havre 2-1

Classement - 1. Paris SG. 9 pts; 2. Bordeaux, 8; 3. Lens, Tnulon, Nantes, 7; 6. Lille, Monaco, 6;

Nances, 6; 8. Auterre, Brest, 5; 10. Sochaux, Metz, Toulouse, Nice, Laval, Nancy, Remes, Le Havre, 4; 18. Marseille, Strasbourg, 3; 20. Bastia, 2.

• SPORTS EQUESTRES

championnats d'Europe. - Les Bri-tanniques (Nick Skelton sur Everest

Warren Point, Malcolm Pyrah sur

Towerlands Anglezarke et Juhn Whitaker sur Hopscotch) ont remporté, vendredi 2 août à Dinard, le champinnnat d'Europe de saut d'ibstacles par équipes. Avec

21,56 points de pénalisation, ils pré-cèdent les Snisses (42,08), les Alle-mands de l'Onest (44,75) et les Français (55,61) dont l'équipe était composée de Gilles Bertrane de Ba-

landa sur Loripierre, Michel Robert

sur La Fayette, Pierre Durand sur Jappeloud et Frédérie Cottier sur

es. Michael Whitaker sur

Bordcaux b. Nancy

teiut de trois balles dans le dos M. Otegui Elissegui est décédé avant d'entrer en salle d'opération.

Agé de quarante-trois ans, père de deux enfants et réfugié en France depuis 1974, Juan Otegui Elissegui avait participé, cinq ans plus tard, à la création d'une coopérative de meubles - la firme Denek - à Saint-Martin d'Arrossa, en partie incendiée par le GAL il y a un an.

Ce même groupe avait revendiqué le meurtre d'un autre réfugié basque, M. Rafael Goikoetxea, employé dans la même entreprise, assassine le 3 mai 1984 dans des circonstances identiques. La coopé-rative Denck, qui avait déposé son bilan en mars dernier, avait repris

• Espagne : Un restaurant detruit par une explosion (un mort). - Une bombe de forte puissance a détruit, le 2 soût, à une beure da matin, un restaurant de Castellone, sur la côte est de l'Espagne (nos dernières éditions). L'en-gin avait été déposé à l'arrière de l'établissement. Un voisin, choqué par la détonation, est mort d'une crise cardiaque, et une vingtaine de voitures ont été endommagées.

L'attentat n'a pas été revendiqué, mais il pourrait être l'œuvre de l'organisation séparatiste basque ETA, qui a annoncé une campagne contre

France/services

MÉTÉOROLOGIE

volution probable du temps en France entre le samed 3 soût à 0 beure et le dimanche 4 soût 1985 à galanit.

Un flux très rapide d'onest circule en altitude; des perturbations de faible activité traversent la France; un front froid plus marqué atteindra dimanche son les régions du Nord-Ouest.

Dimanche, le temps parfois mageux et brumeux observé le matin sur les régions au sud de la Loire deviendra rapidement agréable et ensoleillé, mal-gré quelques mages sur les Aipes et la Corse, qui donneront de petites averses

Plus an nord, les mages, très abondants le matin, laisseront pesser quel-ques rayons de soleil l'après-midi ; les éclaircies nourront même èrre helles en écialreies pourront même être belles en soirée, avant l'arrivée d'une nouvelle zone nuageuse et pluvieuse le soir sur la Bretagne et la Basse-Normandie,

Le vent d'ouest à sud-ouest soufflera assez fort près de la Manche et seza plus modéré ailleurs.

Les températures maximales, station-naires en général, serout voisines de 19 à 24 degrés sur la moitié nord, 24 à 30 degrés plus au sud.

Températures (le premier chiffre indique le maximum euregistré au cours



de la journée du 2 août; le second, le minimum dans la mit du 2 août au 3 août) : Ajaccio, 27 et 20 degnés ; Biar-3 août): Ajaccio, 27 et 20 degrés; Biar-ritz, 24 et 18; Bordeaux, 25 et 11; Bré-hst, 21 et 13; Brest, 18 et 12; Cannes, 27 et 16; Cherbnnrg, 18 et 12; Clermont-Ferrand, 26 et 10; Dijon, 24 et 10; Dinard, 21 et 13; Embrun, 26 et -12; Grenoble-St-M.-H., 27 et 13; Grennble-St-Genirs, 27 et 11; La Rochelle, 20 et 17; Lille, 23 et 15;

Limoges, 20 et 11; Lorient, 19 et 13; Lyon, 24 et 12; Marseille-Marignane, 29 et 18; Menton, 27 et 25; Nancy, 24 et 12; Nantes, 22 et 15; Nice-Côte d'Azur, 27 et 20; Nice-Ville, 27 et 13; Paris-Montsouris, 26 et 14; Paris-Orly, 25 et 14; Pan, 26 et 17; Perpignan, 30 et 13; Rennes, 21 et 14; Rouen, 22 et 10; Saint-Etienne, 24 et 11; Strasourg, 25 et 12; Toulonse, 25 et 12; Tours, 23 et n.c.

Jeanne d'Arc en son temps », 15 heures, Musée monuments français.

DIMANCHE 4 AOUT

≅ Browllard ~ Vergit

dens la région

Températures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 18 : Genève, 26 et 11 : Lis-bonne, 34 et 18 : Londres, 18 et 12 : Madrid, 33 et 17 : Rome, 30 et 19 ; Stockholm, 20 et 13

avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 4 AOUT

• Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale. - Cent tombeaux d'écrivains », 14 h 45, 10, avenue du Pêre-Lachaise (V. de Langiade).

«La Peinture italienne de Giotto à Léonard de Vinci », 10 h 30, Musée du Louvre (porte Janjard) (P.-Y. Jaslet). «Saint-Denis, nécropole des rois de France», 14 h 30, portail central. « Le Sénat, Palais du Luxembourg »,

15 heures, 26, rue de Vangirard, sons les arcades, près de la poste (A. Ferrand). « Versailles : le potager du Roy», 10 h 30, 10, rue du Maréchal-Josfre, « Rue de la Boune-Morve, dans le vil-lage de la Ville de l'Evêque. Le souvenir du Bœuf sur le toit», 15 h 15, 25, rue Royale (Mass Barbier),

« Le quartier de la Nouvelle Athènes, hant lieu du romantisme », 15 heures, mêtro Notre-Dame-de-Lorette.

• Le Musée Nissim de Camondo et sa collection exceptionnelle de meables du dix-huitième siècle, 63, rue de Monceau, 15 houres. · L'assemblée nationale dans le

Palais Bourbon . 14 houres, métro · Les Tuileries », 15 heures, arc de

triomphe du Carrousel. «Le château de Maisons-Laffitte», 15 h 30, vestibule château.

« Fête, marché médiéval et jeux médiévaux à Chinon. Les châteaux d'Ussé et de Choiseul ». Tél. (1) 526-

Parcs et châteaux privés de la val-lée : de l'Essonne à Barbizon », tél. (t) 526-26-77. « Fontainebleau, musée des sapeurs-

pompiers », 14 h 20, gare de Lyon, vers 13 h 30. « Mystérieuse Notre-Dame, franc-maçonnerie, Rose-Croix, bouddhisme », 15 heures, métro Cité (I. Hauller).

L'Opéra, la vie mondaine au diz-neuvième siècle», 15 heures, entrée Opéra. Ou 11 heures.

et 15 h 30, hail d'entrée Opéra LUNDI 5 AOUT
Munifictard et ses secrets », (C.A. Messer.
Le Palais de Justice, la vie sous Saint Louis. La Conciergerie et la 15 heures, métro Monge (M. Rague-

Sainte Chapelle », 15 heures, métro Cité (I. Hauller). «Le Père-Lachaise du vinguème siè-cle». 10 h 30, 10, avenue du Père-« Le siège du PC », 15 heures, mêtro Colonel Fabien (M.-C. Lasnier). · Un cimetière traditionnel aux cent « L'ancien village du vin et les projets de rénovation «, 15 heures, sortie mêtro

tombés marginales «. 14 h 45, sortie escalator (V. de Langlade). « Les salons « Régence » de l'Hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée nationale -, 14 h 30, 128, rue de l'Université (P.-Y. Jaslet). CONFÉRENCES-

L'Arsenal de Sully », 14 h 30, angle rue de Sully, porte de l'Arsenal, sur terre-plein (A. Ferrand), Versailles : la petite et la grande écurie du château », 14 h 30, cour petite

« L'Hôtel de Lanzun et son décor dix-septième siècle, 15 houres, 17 quai d'Aujou (E. Romana). · Exposition Renoir », 13 h 30, entrés

PUBLICATIONS

L'UNIVERS ASSOCIATIF. - Sous

ce titre, la Revue de l'économie sociale étudie l'histoire et la réalité

contemporaine des associations

qui exercent une activité économi-

que et sociale. Quelques titres de cet épais dossier de 262 pages :

« Le socialiame associatif an

1848 s, « La mutualité et les

retraites ouvrières», «La démo-

graphie et le rôle économique des associations, laur déveluppe-

* La Ruvae de l'éconsumle

sociale, 22 bis, rue de Terre-Neuve, 75020 Paris, stl. : (1) 370-46-90.

ment s. Le numéro : 80 F.

1, rue des Prouvaires (1ª étage droite), 15 heures « A propos de la réin-carnation » (Jacques) « Spiritismes et christianisme » (Naty). Expériences de osition Grand Palais. « Le musée de l'Orangerie »,

15 houres, entrée musée.

La haute hourgeoisie du dixneuvième siècle sous le règne de Napoléon III et de l'impératrice Eugéne.

13 houres TUNDI 5 AOUT 26, rue Bergère, de 10 heures à 18 heures, « Charologie », tél. (1) 770-Décor des salous de l'Opéra «, 13 heures

JOURNAL OFFICIEL

construire.

PRÉVISIONS POUR LE4-8-85 DÉBUT DE MATINÉE

Sont parus au Journal ufficiel du samedi 3 août : DES DÉCRETS · Modifiant le dheret du

22 décembre 1975, portant staint particulier du corps des officiers des armes de l'armée de terre. · Relatif à l'épreuve d'éducation

physique et sportive du certificat d'aptitude professionnelle, · Mudifiant le code de la construction et de l'habitation et. relatif à la révision du prix du contrat de vente d'immenble à

• Portant application des articles L. 231-1-1 et L. 231-1-2 du code de 26, rue Bergère, de 10 heures à 18 heures, Sophrologie et massages, Tel. (1) 770-44-70. la construction et de l'habitation et relatif à la révision du prix de contrat de construction d'une maison individuelle. UNE CIRCULAIRE

 Relative à l'application des dispositions du code de l'urbanisme relatives aux projets d'intérêt général en matière de documents d'urbanisme (schémas directeurs et plans

WS-UNIS A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SAINT-CLOUD

jamespondan: Control of the second Youther sent State of the state - 'ರವಿ, ಮೇ ನೀಡ

A STATE OF THE SEC. DOS --- 21 COUR ate Congress Mesizal ce ... mente en an in decision to the second s miliare and area Pour 13-

a plus c des finances and seems de de de la portian. a ne pourre and reading de tables die C'est un = _ui ne Best dattenary process

d Restant Service Teneral Control of the moilie du Gennie en RF_A

⊴ ಅದಲಕ್ಷ್ಮ 2 1/de-21 in ec. s

percutation of a sec-

SOR YEW. -40% We (15 1985 Mehical dan seint an ass

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 4023 HORIZONTALEMENT

L Prépare en vue de rencontres mouvementées. — II. Sort de l'embarras. D'une parfaite exactitude. On y a les pions à l'œil. — III. Ville d'Anatolie. Peuvent sauter anx yeax. - IV. Couvre...chef. Ne quittent pas leur robe

pour se coucher. -V. Montée en neige. 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 Symbole de pres-sion. Commencent donc à fondre. En 111 soirée. - VI. Mise en circulation. Symbale chimique . - VII. Mena certaines npérations avec Garibaldi et Napo-léon III. Une invita-V11 AIU tion en même temps IX qu'unu prière. -VIII. Un vizi mollusque, mais beau comme un cœur. XI . XIII Fils de Roboam. — XII

IX. La viuille
armée. Se calcule
quand on a la soinXIV IX. La viuille armée. Se calcule tion. Pour une ponte XV nu une monte. -

nu une monte. —

X. Voie de garage. Pour une bonne
crofite, on y est bien acrvi. —

XI. Légion étrangère. Tel que l'on
apprécie l'esturgeon. Le démon du
jeu. — XII. Un petit creux après le
travail. On n'y est jamais seul. —

XIII. Prèt à tirer. Le bout du chemin pour Moïse. Evocation du passé
qui se traduit par le présent. —

XIV. Telles des relations réciproques. Qui ne presse pas. —

XV. Imposent le silence ou encouragent à a exprimer. Qui incitent donc

à aller à la chasse nux papillons. Pré-

VERTICALEMENT

1. Est toujours plein d'avantages.
N'est donc pas satisfait. – 2. Pour
châtier de manière exemplaire. Veut
bien épouser, mais ne fait jamais le
premier pas. – 3. Courante, en
milien hospitalier. Tête de turc. –
4. Fis donc diminner le nombre
d'accidents. Elue d'Alsace. –

5. Eclairage ancien. Ne demandent qu'à reprendre. - 6. Petit if. Travailleur manuel ou travailleur intellectuel. - 7. Marqué ou sans marque. Met les nerfs à fleur de peau. Cuvette. - 8. Faisait jadis passer aux aveux. Porte parfois un cha-peau. Plus apprécié avec la barbe-qu'avec des cheveux. — 9. Dut quitter son lit pour nettoyer des écuries. Œuvres de Ronsard. Démonte ou descend. - 10. Gaze pour les moments où ça ne gaze pas. Fait le vide. — 11. Dessin toujours très coté. Est pour beaucoup dans la réussite d'un plan. En Silésie. — 12. Rivière d'Asie centrale soviétique. Vieilles commères. — 13. Quelque chose d'alarmant. Ecrivain et révolution-naire français. — 14. Répandit sa Lumière pour éclairer l'innit. Placée. Citron. - 15. Offres donc une · tournée ». Colonnes de feux.

Solution du problème nº 4022 Horizontalement

L Sangliers. — II. Opéra. Vé! — III. Caméléons. — IV. Iconogène. — V. Eh! EV. — VI. Tendresse. — VII. Asseau. — VIII. Silphe. — IX. Léna. — X. Affalée. — XI. Toise. Une. Verticalement

1. Sociétariat. - 2. Apaches. Fo. - 3. Némo. NS. FFL. - 4. Grenades. As. - 5. Lalo, Raille. -8. Rennes. Ha! - 9. Sévère. Ré. GUY BROUTY.

se dérouleront du mois de septembre 1985 au mois de juin 1986 aux dates indiquées dans le tableau ci-dessous. Intitulé de stage Dates

Les stages de formation audiovisuelle (1985-1986)

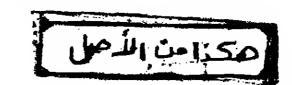
Le département de formation permanente à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud organise, dans le domaine de la communication audiovisuelle, une série de stages pour le cycle 1985-1986.

Ces dix-huit stages - dont le coût unitaire va de 2400 à 19800 F -

		I	
1	Audiovisuel, informatique et com- munication	septembre 1985 à juin 1986	
2	Initiation à la réalisation vidéo	20-31 janvier	
3	Voir et faire voir : composer une image	. 17-21 mars	
4	L'éclairage dans l'enquête et le document	14-26 octobre	
5	Le montage vidéo, l'enquête et le document	17-28 février	
6	Initiation à la photographie, prise de vue et laboratoire	14-19 octobre	
7	Pratique du laboratoire noir et blane	17-21 février	
. 8 .	Diorama en fondu enchaîné	3-14 mars	
9	Photographie de documents et réali- sation de transparents	17-21 mars	
19	Initiation à la prise de son et au montage	21-26 octobre	
11	Initiation à l'expression par le son	17-28 février	
12	Expression par le son	13 janvier-6 février	
13	Le point sur les nouvelles techniques de communication	3-14 mars	
14	Utilisation du Graph 9	21-26 octobre / 20-25 janvier	
15	Initiation à la réalisation vidéo		
16	Voir et faire voir : comment compo- ser une image	Formations du soir dates à préciser début octobre	
17	La lumière, outil d'expression	FEMIL POPULA	
18	Le montage, la composition d'une séquence		
_			

es d'éducation, ENS Saint-Cloud, 6, Grande ★ Stages des techniques modernes (Rue, 92310 Sèvres. Tél. : (1) 507-02-52.

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 4-Lundi 5 août 1985 •••



100 greet to be CHITCHTON CHIM A 1 192 " - moderne ASD centrales en const action dan ent one etc Agence PE -121-4 AND THE PARTY OF THE CONTRACTOR gi PATRICIPATED D #24 FFT: 1 of the chart 12-3-7-1 27.45 F.

prechaine réunior

... There was a proper

THE THE STATE OF THE

·· es structure

.... 1.8 TO SOUTH

A STE STOCKERS BUT

.... 5 3874

THE DOUBLE !

finovembre à Hanovre

FROM SHIP - 1 gigare Same -Education of the A test with the Merurgie : Phoen : Side

xouéreur refrae de Crou mātes up štre reur at French, American Burk

ದ 38.5 ಮು⊲೯೯ ರೇ. ∵

er 35 millions de co

San provise to the

Moine gui echimili il

Zié ce 14: - :-- : Stépours, le ville :

Mement budgetar

Carrier at French MANAGE rep Andrew of the second min dame - - " "TER + & in to regula A = ".ee1. ! renaleur du A THE GAP TO ar mai allagi SEMERISI, COM

TOTAL BURN

chingement. E FFFFE 21446 Partir du texte Varmement en j · : 550.61.67 • 1 Cu projet ein fonds de dépe paux postes au

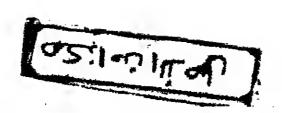
> A l'approc Lorsque le 1 neuveau, en se semblees devre bre, voter défin budgétaire prés paux départen principe en grands ages d ment adopté le

enveloppes ser président, qui p En general. dance azturejie Surfaut cette ar tions législative tot de céder je kons de plus vendredi à M.

budgetaire pen encore pius lar jectif de réduc tan: pius einign Antant d'élé

le ciimat de r s est achevee

Congrès, alors



Economie

~ REPÈRES

Eurêka: prochaine réunion les 5 et 6 novembre à Hanovre

La prochaine réunion des ministres de la recherche et de la technologie des dix-sept pays engagés dans le projet européen Eurêka se tiendra les 5 et 6 novembre à Hanovra, dans le nord de la RFA, a annonce à Bonn le diracteur ministàrial ouest-allemand à la technologie, M. Joseph Rembser,

Cette réunion permettra de lancer la « phase de définition » d'Eurêka, a précisé M. Rembser. « Il s'agira de définir les objectifs concrets at les critères de réalisation des projets, les structures d'organisation et les modalités de financement, einsi que les méthodes de travail, at de faire l'inventeire des premiers projets». En ce qui concerne le financement, M. Rembser a souligné que le gouvernement de Bonn n'avait pas l'intention de débloquer des crédits supplémentaires pour Euréka dans la phase de définition. Celle-ci pourra être financée grâce à des redistributions du budget du ministèra de le recherche et de la

Tout projet relevant d'Eurêka devra rallier au moins trois pays européens et entrer dans l'une des quatre catégories suivantes : grands projets industriels de recherche et de technologie; projets visent à réglar las problàmes transfrintières; technologiaa susceptibles de créer une infrastructura moderne ; tous les projets de

Nucléaire : de moins en moins de centrales en construction dans le monde

Quatorze centrales nucléaires seulement ont été mises en chantier l'année passée dans le monde, selon l'Agenca internationale de l'énergie atomique (AIEA), il s'agit du chiffre le plus faible en/egistra depuis 1968, et l'agence met en garde contre cette tendence due à la baisse de la demande at eux difficultés financières de nombreux pays. Las commandes pour la construction de dix centrales ont été suspendues aux Etets-Unis en 1984 et les travaux ont été interrompus dans neuf chantiers, dont quatre dans ce même pays at cinq en Espagne. L'AIEA a révisé en conséquence ses estimations sur cinq en Espagne. L'ALEA à revise en consequence ses esumations sin la capacité mondiale de production d'énergle nucléaire à l'horizon 1990, qui ne serait plus que de 386 000 mégawatts au lieu des 430 000 mégawetts qu'elle escomptait. En 1984, cette capacité a cru de 17 % pour atteindra 220 000 mégawatts. — (Reuter.)

Sidérurgie : Phoenix Steel a trouvé acquéreur

Ancienne filiale de Creusot-Loira, l'entreprise sidérurgique américaine Phoenix Steel va être reprise par deux hommes d'affaires de Detroit pour 5,75 millions de dollars. Ses créanciers, permi lesquels on trouve la French American Bank, le Crédit lyonnais, Suez et le CIC, recevront 38,5 millions de dollars sur des dettes qui se montent à près de 135 millions de dollars. Phoenix Steel avait été placé en sus pensinn prinvisolre das poursuites, an anût 1983, par Creusot-Loire, qui estimait ne plus pouvoir le soutenir. Les pertes avaient été de 140 millions de dollars en 1982. L'activité e néanmoins été poursuivie, et le déficit a été ramené à 6,4 millions de

La décentralisation des services de l'équipement Répartition, pas éclatement

président du conscil général du Val-d'Oise, il vient de publier an Jour-nal officiel du 1ª août un décret qui fixe les modalités de répartition, en vertu des lois de décentralisation, des directions départementales de l'équipement (DDE), de leurs agents et du matériel.

L'opération revêt une certaine ampleur. Non seulement parce que les DDE les - . Punts et Chuussées ... — sont depuis longtemps l'un des services de l'Etat les plus pré-sents sur le terraio de la vie locale en province (routes, ports, construction de bâtiments), mais aussi parce que les élus y ont longtemps vu la marque la plus accentuée du centralisme des technocrates, et enfin parce qu'elle concerne quelque 100 000 ageots.

En application de la loi du 7 janvier 1983 sur la répartition des compétences, il faut que le partage des DDE soit prêt pour le 26 janvier 1986. Il reste cinq à six mois aux présidents des conseils géneraux et aux commissaires de la République pour préparer et signer les conventions qui, dans chaque département, et en fonction de la diversité des situations locales, détermineront, comme le demande le décret du 31 juillet (JO du le anût), les modalités du transfert.

Selon les départements, une DDE peut représenter de 500 à 2 000 personnes. Sur les 100 000 agents au total, 65 000 (essentiellement du personnel d'exécution) travaillent dans les subdivisions territoriales. assorant des missinns pour le compte de l'Etat, des départements, des communes (beaucoup moins pour le compte des régions).

Seront transférés aux conseils généraux les services nn sousservices, installés au siège de la DDE; qui concernent les transports scolaires, les transports interurbains

Le gouvernement a tranché. Mal-gré l'hostilité de l'assemblée des pré-sident de conseils généraux, que pré-side M. Pierre Salvi (UDF-CDS).

de voyageurs, les ports de pêche et de commerce, la maîtrise d'ouvrage et la programmation des collèges, les études, la comptabilité, les marchés études, la comptabilité, les marchés relatifs aux chemins départementaux. Celo représente au moins 6 000 egents (dont 30 % environ de fonctionnaires de haut niveau) qui appartiendront à la nouvelle fonction publique territoriale. Mais dans oo premier temps, so moins un an, ils cootinueront à être payes par l'Etat. Dans un département comme le Pas-de-Calais, par exemple, le transfert porterait sur un ingénieur en ebef, un ingénieur divisionnaire, six ingénieurs TPE, vingt techniciens et une cinquantaine de dessinateurs, commis et agents de

> En revanche - et e'est sur ce point que l'assemblée des présidents des conseils généraux a manifesté son désaccord, - te - gros bataillon - des subdivisions, avec le personnel d'exécutinn et le pare de matériel et engins, ne sera pas îmc-

Le personnel restera rattache à la fonction publique et les subdivisions demeureront, comme aujourd'hui, à la disposition de l'Etat, du département et des communes. Aux prési-dents des ennseils généraux, nouveanx hommes forts des départements, qui voulaient disposer de la maîtrise totale des moyens nécessaires à l'esercice de leurs responsabilités, le gnuvernement a répliqué : - Le résultat de nus études montre qu'une partition à ce niveau aurait plus d'inconvenients que d'avantages. En particulier, les maires sont actuellement encore très attachés au maintien de la proximité des services techniques de l'Etat. Un exemple : 90 % des communes confient aujourd'hul l'instruction des permis de construire à la DDE (ce que la DDE fait gratuitement), et cette instruction se fait presque toujours en subdivision. -

Au Danemark

LA CONFÉDÉRATION PATRONALE SANCTIONNE DEUX DE SES MEMBRES POUR DÉPASSE-MENT DE SALAIRES

(De notre correspondante.)

Copenhague. - Le comité direc-teur de la Confédération danoise du patronat (DA) a frappé d'amendes deux de ses membres pour n'avoir pas respecté le plafind de 2% d'augmentation annuelle des salaires fixé par les conventions collectives nationales entrées eo vigueur le Is avril dernier. Les deux entreprises sanctionnées sont Nestlé et Findus, qui devront acquitter res-pectivement 150 000 et 70 000 couronnes (envirnn 120 000 et 56 000 F). Seloo l'nrganisatino patronale, ces deux firmes out été doublement conpables en concédant à leur personnel des hausses de salaire « exagérées » de 6,3 % des avril et en traitant directement avec

les représentants de leur personnel. La Confédération a légalement le droit de taxer les fautes de ses membres, qu'il s'agisse des entreprises elles-mêmes (dans ee cas les amendes peuvent aller de 750 à 750 000 couronnes) nu des organisa-tions qui lui sont fédérées (industrie métallurgique, indostrie du cuir, etc.). Pour ces dermières, les amendes peuvent atteindre 1,5 mil-

lion de couronnes. Les deux entreprises sanctionnés ont vainement fait valoir qo'elles evaient été contraintes de se conduire ainsi pour éviter des grèves sauvages qui les auraient empechées de touir leurs engagements vis-à-vis de leur clientèle. Pour la Confédération du patronat, il était indispensable de faire un exemple, en dénoncant deux manquements graves à la solidarité collégiale. En revanche, la confédération a fermé les yeux sur les « lègers dépassements » qui ont pu être enregistrés dans une série d'autres usines ou sociétés au cours

Lors de la période des conventions collectives précédentes (1983-1984) durant laquelle le gouvernement centre-droit au pouvoir avait à peu près complètement bloqué les salaires, senle nne fabrique de chewing-gum avait été condamnée pour dépassement par la Confédéra-tion (50 000 couronnes d'amende).

CAMILLE OLSEN.

Dans un communiqué, l'Union non titulaires qui seront ipso facto sédérale équipement CFDT, - qui a combattu l'eclatement des services

préjudiciable à une bonne efficacité

du service public et susceptible de remettre en cause la situation des agents de cette administration - se dit . satisfolte que le décret aboutisse à un démantèlement limité des DDE tout en permettant aux dépar-tements d'élaborer de façon auto-nome leur politique de voirie -. Elle déplore néanmoins - qu'aucune garantie n'ait été donnée aux agents

transferés auprès des présidents de conseils généraux -.

Quant à l'Association des maires de France, présidée par M. Miehel Giraud (RPR), par ailleurs président du conseil régional d'Ilede-France, elle voit la réforme plutôt d'un bos œil. Peut-être parce que, plus encore que celle de l'Etat, les communes redoutent la tutelle, nouvelle, des départements et des présidents de conseils généraux.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

M. SALVI (UDF-CDS): vers une situation bloquée

et les moyens nécessaires pour rem-plir objectivement et pleinement leurs responsabilités et leurs com-pétences, dans le cadre de la décenpetences, aans le caure de la décen-tralisation. En effet, le parc et les subdivisions, qui eonstituent l'essentiel de ces moyens, et qui sont pratiquement sinancés dans leur ensemble par les départements, res-

M. Pierre Salvi, président (UDF-CDS, Val-d'Oise) de l'assemblée des présidents de conseils géoéraux, a fait la déclaration suivante:

- Le dècret, tel qu'il est publié, ne donne pas aux départements l'ouil

- Il ne me parait donne pas intuite, sous lettre des lois de décentralisation.

- Il ne me parait donne pas intuite, sous lettre des lois de décentralisation.

- Il ne me parait donne pas intuite.

lettre des lois de décentralisation.

Il ne me parait donc pas inutile,
dans ces circonstances, de rappeler
que l'assemblée des présidents de
conseils généraux de France a
décidé de ne pas signer les conventions État-département qui découleront du décret tel qu'il est publié.
Tout semble donc indiquer que nous nous dirigeons vers une situation difficile, voire bloquée.

CONCURRENCE ESPAGNOLE, CHUTE DES COURS

La fièvre remonte dans le Sud-Est

De notre correspondant

Avignon - Le Midi s'embrase. Sur deux fronts; les forêts brûlent, les camions espagnols aussi. Phénomène saisonnier, mais significatif de la fièvre qui gagne chaque semaine davantage la production légumière et fruitière.

Les étés provençaux ont toujours été chauds, nutamment dans le triangle Aries-Nîmes-Avignon, mais l'entrée imminente du Portugal et de l'Espagne dans le Marché commun et l'empressement de ces deux futurs partenaires à forcer nos frontières font lever un vent de colère qui ne s'apaisera que sur intervention du gouvernement.

Le 15 juillet, la FDSEA du Vau-chise demandait aux pouvoirs pu-hlics de fermer la frontière espa-gnole à tous les produits agricoles. Vœu pieux appuyé dès le lendemain à 18 beures par une opération commando, une centaine de producteurs vauclusiens effectuant au péage de Callargues (sur l'autoroute A 9 entre Nimes et Montpellier), un filtrage draconien de tous les chargements en provenance d'Espagne. Bilan: quinze camions interceptés, 300 tonnes de produits détruits, cinq

remorques incendices. Sur les marchés, les cours de la pêche et de la tomate, notamment,

s'effundraient. Pour sauver une partie des récoltes, les producteurs demandaient que soit avancée de quel-ques juurs la date d'ouverture (prévue initialement le 5 août) des usines de transformation de la tomate en conserve. Sans succès. D'où, notamment, le nouveau coup de semonce du 30 juillet. Le CDJA déversait I tonne de légumes devant la préfecture du Vauchise,

On s'inquiète maintenant de la prochaine arrivée, sur les carreaux des marchés, de la pomme et du rai-sin de table. La profession multiplie les mises en garde : elle dénonce l'empressement des Portugais et des Espagnols à gonfier les tonnages d'importation à partir desquels, des leur adhésion à la CEE, seront calcules les quotes officiels d'entrée autorisés, à raison d'une augmentation de 10 % par an pendant trois ans, avec liberté totale la quatrième année. Cela pour treize produits contingentés par le traité d'adhésion. Les producteurs s'insurgent aussi contre l'impunité dont bénéficient des chargements qui échappent aux contrôles de normes et de qualité.

Jeudi, 1 000 tonnes de tomates apportées sur le marché de Château-Renard ont du être ictées à la décharge. Les rares lots vendus l'ont été à 80 centimes le kilo.

PAUL SIGNOUD.

Les producteurs de maïs du Sud-Ouest accusent

la Commission européenne d'« incohérence »

De notre correspondant

Bayonne. - Les producteurs de

mais soot en colère. Ils ont décide d'orgaoiser des manifestations sur l'autoroute Baynnne-Bordeaux pour protester contre des décisions de la Commission européenne qu'ils jugeot - incuhérente -. Devant 'impossibilité des ministres des Dix de se mettre d'accord sur une posi-tion commune, la Commission avait été chargée, en juillet, de prendre des mesures immédiates avant le début de la récolte, qui devrait commencer incessament L'association écérale des producteurs de mais (AGPM), dont plus de la moitié sont dans le Sud-Ouest, proteste contre trois mesures décidées ces ours-ci à Bruxelles.

D'abord la suppression des indemnités de sin de campagne qui, en revanche, not été maintenues pour le hié et le seigle. Cette aide permet de dédommager les producteurs de la perte de valeur du stock eotre deux récoltes. D'autre part, l'AGPM s'élève contre le rétablissement de la préfixation des prélèvements sur les importations des pays tiers, qui a permis, pour la seule journée du 24 juillet, l'arrivée sur le marché européen de 800 000 tonnes de mais, principalement américain, soit près du quart des importations annuelles. Une décision à laquelle le ministre français s'était pourtant opposé.

Résultat : le marché du mais devient excédentaire, les prix ris-

quent de s'effondrer et, pour essayer d'y remédier, la commission vient d'ouvrir une adjudication pour l'expédition de 150 000 tonnes de mais à destination de l'Espagne, du Portugal, de la Suisse et de l'Autri-ehe. Des exportations subvention-nées, ce qui fait crier au scandale Marcel Cezale, président de l'AGPM: - On crée un déficit que l'un cumble ensuite avec l'argent des contribuables. - Une manifestation devrait avoir lieu lundi 5 août à Pau, devant la préfecture.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

· Jerôme Monnd jugé par PHamanité. - Evoquant l'interview. qu'a accordée, au Monde du 3 août, M. Jérôme Monod, PDG de La Lyonnaise des caux, l'Humanité, dans son édition du 3 août écrit : . J. Monod, patron chiraquien, accorde un bon point au gouverne-ment. Il est donc satisfait d'une politique qui organise la casse et les suppressions d'emplois et favorise l'exportation des capitaux et lo spéculation. Cela, bien entendu, comme le prétend le gouvernement, au nom du e réalisme e, et en occultant les vraies raisons : In recherche de In rentabilité financière cantre l'emploi. •

Et le quntidien enmmuniste conclut : « L'appréciation portée par M. Monod sur le gouvernement montre qu'il estime celui-ci dans la

AUX ÉTATS-UNIS

100

RECE<u>B-174.</u>

Andrew Community of the second contract of th

Maria Landard Maria

Robert Community

Le document budgétaire ne satisfait personne

De notre correspondant

Washington. - Amertume, déception et frustration, tels étaient les sentiments les plus souvent ex-primés, le 2 août, au Congrès améri-cain, après l'adoption laborieuse d'un projet de budget qui ne semble pas de nature à réduire autant qo'il avait été prévu l'énorme déficit des finances publiques (le Monde du 3 août).

Il a fallu plus de six semaines du débats-marathons pour que les deux assemblées du Congrès s'accordent finalement, dans la nuit de jeudi à vendredi, juste avant de se mettre en vacances, sur un document qui ne satisfait vraiment personne. Il pré-voit 967,6 milliards de dollars de dé-penses et 793,7 milliards de dollars de recettes, pour l'année financière 1986, commençant le 1= octo-bre prochain. Plus de 170 milliards : l'impasse budgétaire reste de taille.

Le déficit des finances publiques - 210 milliards de dollars pour l'année en cours - ne pourra être réduit, au mienx, par rapport au texte ini-tial que de 55,5 milliards de dollars l'an prochain. C'est un chiffre qui ne permettra pas d'atteindre l'objectif que s'était fixé, en janvier dornier, le president Reagan, à savoir une ré-duction de moitié du déficit en

<u>RFA</u>

· Hausse saisonnière du chômage. - Le chômage - en données brutes - a augmenté de 3 % en juillet, atteignant 2 221 395 personnes (1 193 760 hommes et 1 027 635 femmes). Cette hausse du chômage a été attribuée nfficiellement à des fecteurs saisonniers : raleotissement de l'ectivité pendant l'été, epparition brusque sur le marché du travail d'étudiants en fin de cycle et de stagiaires en fin de formation supplémentaire. Selna l'Office fédéral du travail, bien que se situant andessus du niveau de juillet 1984 (8,9 %), le taux réel du chômage, si l'on en retrancbe les données saisonnières, décroît légèrement, et le résultat du deuxième semestre 1985 s'annonce meilleur que celui du pro-

ment - appelé « résolution budgé-taire » - est d'avoir été adopté à temps, à la satisfaction de la Maison Blanche, semblaient penser, ven-dredi, de nombreux dirigeants du Congrès, aussi bien sur les baues de la majorité républicaine que de l'op-position démocrate. « C'est mieux que rien -, a observé sans enthousiasme M. Robert Dole, le chef de la majorité républicaine au Sénat. Plus brutalement, un antre républicain, le sénateur du Colorado, M. William Armstrong, assurait: . La seule chose que nous n'avons pas saite est de nous attaquer au problème sondamental, celui du déficit. »

En nutre, la » résolution budgétaire - est encore susceptible de changement. Elle représente le compromis auquel ont abouti la Cham-bre des représentants et le Sénat à partir du texte présenté par le gouvernement en janvier dernier. Cette - résolution - fixe les grandes lignes du projet; elle détermine des pla-fonds de dépenses pour les principaux postes budgetaires.

A l'approche des élections

Lorsque le Congrès se réunira à nouveau, en septembre, les deux as-semblées devront, avant le te octobre, voter définitivement l'enveloppe budgétaire précise des treize principaux départements ministériels, en principe en tenant compte des grands axes définis dans le document adopté le 2 août. Chacune des enveloppes sera alors soumise au président, qui peut signer ou apposer

En général, à cette étape, la tendance naturelle des législateurs - et surtout cette année, à un an des élections législatives de 1986 - est plutôt de céder ici ou là quelques millions de plus - ce qui a fait dire vendredi à M. Dole que l'impasse budgétaire pourrait sinalement être encore plus large que prévu et l'ob-jectif de réduction du déficit d'autant plus éloigné.

Autant d'éléments qui expliquent climat de morosité dans lequel s'est achevée cette session du Congrès, alors que la permanence

quiéter les experts. Tel quel, le projet de budget entame toute une série de dépenses civiles, sans toucher toutefois à certains des programmes socianx que le président voulait éli-miner ; il gèle les salaires des fonctionnaires et limite la hausse des dépenses militaires au taux d'inflation.

La majorité républicaine au Sé-nat, particulièrement inquiète des conséquences que le déficit peut avoir à terme, avait bien suggéré un budget plus sévère, comprenant notamment une taxe sur les importa-tions de pétrole. Mais le président Reagan s'y est catégoriquement re-fusé, restant intraitable sur sa promesse de ne pas augmenter la fiscalité, et suscitant, du même coup, mauvaise bumeur et division au sein de sa propre majorité.

(Intérim.)

LE CHOMAGE EST RESTÉ STABLE EN JUILLET

Pour la première fois aux Etats-Unis cette année, le secteur industriel a'a enregistré aucune diminu-tion d'effectifs en juillet, tandis que la création de deux cent quarantecinq mille emplois dans le secteur des services équilibrait l'accroisse-ment de la population active. Le taux de chômage est donc resté stable en juillet. Les personnes sans emploi comptent pour 7.3 % de la population active, pour le sixième

Derrière la stabilité globale se cache, en fait, une aggravation de l'emploi des Noirs et des jeunes. Le chômage frappe, désormais, 15% des travailleurs noirs, effaçant l'amélioration de juin, et 19,5 % des jeunes. Les jeunes Noirs souffrent de plus eo plus : 41,3 % d'entre eux étaient sans travail en juillet.

On remarque également un accroissement de deux cent mille des cas de licenciement, à opposer à la réduction du nombre des départs volontaires. Enfin, la réduction récente du temps de travail, de douze minutes, va se traduire par des milliards de dollars en moias dans les revenus des ménages. -(AFP.)

M. Le Garrec ne veut visiblement pas laisser l'image d'un ministre qui n'aurait été qu'un « père la rigueur » pour les fonctionnaires. Son objectif est de simplifier et de moderniser la fonction publique. Redoutable nmbition mais... ardente obligation en 1985. La simplification? Elle chemine à petil pas. « La simplifi-cation, aime à dire M. Le Garrec, ne peut aboutir que si elle est le fait des fonctionnaires eux-mêmes. Déjà, dans les télécommunications, des suggestions de fonctionnaires sont primées. Alors que, localement, les comités techniques paritaires (CTP) ne jouent pas pleinement leur rôle et que les cercles de qualité administratifa en sont encore aux balbutiements, l'idée du secrétaire d'Etat est d'élargir ce dispositif de suggestions primées à l'ensemble de la fonction publique. Quant à la campagne de personnalisation - et de levée de l'anonymat, - elle va être relancée en septembre. Aux PTT, après un bon démarrage, la campagne a marqué le pas. Dans les autres administrations, la personna-lisation a commencé à devenir une réalité, un peu timidement, avec de meilleurs résultats pour la signature du courrier et l'accueil du public que pour les contacs au guichet avec l'usager.

L'informatisation de l'administration

M. Le Garrec s'est également livré à une grande première en faisant réaliser une enquête sur la - motivation > des functionnaires. Elle fait apparaître que la notion d'amélioration du service aux usagers domine chez les fonctionnaires. A contrario, ceux-ci vivent très mal les comparaisons permanentes qui sont établies entre eux et les salariés du secteur prive afin de les faire passer pour des » nantis » ou des «bureancrates », alors qu'ils semblent avant tout désireux de se voir reconnaître un rôle, celui de professionnels, - an service du public ». Ils seraient en quelque sorte en quête de réhabilita-

M. Le Garrec pourrait trouver dans les résultats de cette enquête des raisons de persévérer dans sa volonté de moderniser la fonction publique. Encore fant-il que le secrétaire d'Etat entraîne dans ce mouvement les organisations syndicales, souvent jugées plus « conservatrices » qu'ailleurs. En octobre, il avait chargé M. Baquiast de réunir un groupe de travail administrationorganisations syndicales sur ce thème pour déblayer le terrain. Un rapport sur l'introduction des nouvelles technologies dans l'administration devait être présenté le 5 août alors qu'en septembre, à côté du SICOB, se tiendra le premier Salon de l'administration moderne. Or, apparemment, les conclusions de ce toutes les organisations syndicales à des réserves. Un résultat promet-

L'informatisation de l'administration est ainsi perçue comme une » chance à saisir « pour améliorer le service offert aux usagers et les relations sociales dans la fonction publique. La vision des nouvelles technologies de l'information (NTI) est d'abord positive. Celles-ei sont percues comme pouvant permettre de modifier le processus de travail des

DISCREMENATION A L'EMBAUCHE CONTRE LES FUMEURS

Les tumeurs peuvent-ils être victimes d'une discrimination à l'embauche ? Oui, affirme une enquête réalisée aux Etats-Unis per l'un des plus grands cabinets de conseil en recrutement de cadres, Robert Half International, qui a effectué un sondage auprès des directeurs du perennnel des cent premières sociétés américaine

A qualification égale, le nonfumeur e plus de chances d'être engagé que le furneur : 46 % des personnes interrogées contre 3 % ont necordé leur préférence aux non-fumeurs, mais 51 % ont reconnu ne pas prêter attention à ce fait. Le sondage établit que 76 % des respons bles de recrutement ne fumaient pas eux-mêmes; 57 % d'entre sux se sont déclarés prêts à engager un fumeur tandis que 2 % seulament de ceux qui disent fumer seraient disposés à faire de même.

Récemment, une autre enquête du même cabinet américain avait estimé que 51 % des défini, dans leurs locaux, des cones frappées d'une interdictinn abnulue de fumer, et

Page 14 -- Le Monde ● Dimanche 4-Lundi 5 soût 1985 •••

l'instant où tout gaspillage pourra être évité, ce qui suppose une » programmation rigoureuse des investissements ». Pour le groupe Baquiast, ces NTI peuvent être un instrument de communication, elles peuvent aussi faciliter l'accès du public aux informations et en fait être mises au service d'une » volonté politique de réforme «. Les syndicats reconnais-seul que la recherche de l'efficacité s'impose aussi à la fonction publique des l'instant où elle est fondée sur des critères tant économiques que

La logique du redéploiement

Selon le rapport, l'administration devra également évaluer en permanence les gains de productivité obtenus grace aux nouvelles techno-logies, et même définir les tâches qui pourront être éventuellement supprimées ou allégées sans qu'il s'agisse, ce qui correspond égale-ment au souci de M. Le Garrec, de « rechercher de manière systématique des suppressions d'emplois ». Ainsi, c'est la logique du redéploiement qui est admise, les ressources économisées partiellement ou totalement par les nouvelles technologies devant être ntilisées pour faciliter l'émergence de fonctions nouvelles au niveau de l'accueil du public, de la pédagogie sociale, de l'innova-tion... Un tel redéploiement suppose une gestlou prévisionnelle de l'emploi, une programmation pluriannuelle, un accroissement de la mobilité et une diversification des formations initiales et permanentes à tous les niveaux de l'administra-

Pour le groupe Baquiast, la mise en œuvre d'une telle politique de modernisation suppose au préalable le respect de plusieurs conditions jugées essentielles. La première, c'est évidemment la participation des personnels. La concertation la plus large doit être pratiquée dans chaque unité administrative. Autant dire, comme le souligne le rapport, qu'il s'agira de vaincre l'habituelle » réticence des décideurs » à partager leur pouvoir et la crainte fréquente des personnels à «s'impliquer dans des ehoix » parfois difficiles. Outre la participation d'associations et le concours du Conseil économique et social, le groupe Baquiast a souhaité à l'unanimité qu'un représentant de la Commission nationale informatique et libertés (CNIL) soit associé cette concertation.

Pour le groupe Baquiast, il ne doit pas s'agir d'une « participation alibi ». La concertation implique la multiplicité des structures locales d'information, l'examen des contraintes et des possibilités nouvelles, le suivi des résultats, ainsi qu'une méthodologie d'évaluation des gains de productivité élaborée en commun par l'administration et l'exception de la CGT qui a exprimé les partenaires sociaux... Un programme complet de formation doit être élaboré. Le rapport suggère que, chaque administration ayant mis au point son projet, les besoins en formation soient évalues ministère par ministère avec des financements adéquats. Enfin, il demande que les organisations syndicatles puissent faire appel à des experts, une « cellule d'expertise » pouvant être créée à l'Institut de recherches économiques et sociales (IRES), géré en commun par la CGT, la CFDT, la FEN, FO, la CFTC et la

Accord-cadre sur les normes

Dernière condition mise en avant par le rapport : « l'adaptation des conditions de travail ». Il estime que l'introduction des nouvelles technologies aura des répercussions importantes sur les sonctions et les qualifications, ce qui rend tout à fait « indispensable » une politique de gestion prévisionnelle des ressources humaines (réclamée également par les syndicats dans le secteur privé). En clair, les nouvelles technologies ment du travail et non à l'apparition d'une pénibilité supplementaire. Le rapport propose la négociation d'un » accord-cadre » dans la fonction publique pour l'élaboration de normes sur les postes de travail en son des changements introduits sur leur environnement, les matériels et leurs conditions d'utilisation.

M. Le Garrec ne pourra s'abstraire à la « rentrée « ni des problèmes salariaux ni des problèmes d'effectifs mais, avec le large accord réalisé au sein du groupe Baquiast sur les nouvelles technologies, il dis-pose désormais d'un outil lui per-mettant d'avancer dans la voie de la modernisation de la fonction publique. Un thème qui, lui, n'est pas seulement conjoncturel.

MICHEL NOBLECOURT.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 29 juillet au 2 août

Grâce à l'étranger

OINCIDENCE ? Les spécialistes travaillant aur graphiques avaient prévu qu'ancime reprise ne se produirait rue Vivienne tant que l'indice CAC, le plus fiable de tous les instruments mesurant la température autour de la corbeille, n'aurait pas rejoint la cote 211 on 212. Or, cette semaine, ce fameux CAC est retombé non loin de cette zone sensible. Que croyez-rous qu'il se produisit? La Bourse s'est bien redressée et a regagné, on presque, le terrain perdu les premiers jours.

Mais reprenous le film des événements. Landi, le marché n'était déjà pas très en forme (- 0,33 %). « Ce n'est pas très grave », objectaiton dans les travées, en évoquant le désœuvrement estival. Mais, le lendemain, il avait franchement une mine de papier mâché (~ 1,21 %). Avions Daesanit donnait le signal de la retraite, et, pêlemêle, la très grande majorité des valeurs inscrites à la cote allaient lui emboîter le pas. Il a'y ent ce jour-là pratiquement aucune hausse et tous les indices devaient se retrouver à près de 9 % en dessous de leurs plus hauts niveaux de l'aunée. Un frisson traversa l'assistance. « Le clystère fait mai », lança un professionnel, en s'efforçant

L'état de santé de la Bourse allait-il encore se détériorer? Un peu Mercredi, l'indicateur instautané domait sou verdict : 0,5 % de baisse. Les professionnels, qui craignaient une réaction en chaîne, poussèrent un soupir de sonlagement. Surtout, la remontée de Total, ce jour-là, les rassura. « Nous ne sommes pas très loin du seuil psychologique des 211 points », déclara le chef du service boursier d'un grand établissement de la place. « 211 ou 212, ne chicanons pas pour un point », ajouta-t-il, en ponctuant prudemment son propos par ces quelques mots : « Il ne fau-drait quand même pas qu'il soit enfoncé. » Le soir, la Chambre syndicale des agents de change onçait la couleur : 212,4.

Par enchantement, jeudi, le décor changeait du tout au tout. Dès l'ouverture, les hausses se bousculèrent au portillon. Le phénomène se pour-suivit une bonne partie de la séance, avant de s'atténuer un peu en fiu de parcours sur quelques ventes, et, à la clôture, l'indicateur instantané, un moment en progrès de 1 %, euregistrait une avance de 0,84 %, la plus forte depuis le 11 juillet dernier. De belles valeurs furent de la fête : Sanofi, Carrefour, Schneider, La Redoute, l'Oréal, Moulinex, CSF, Presse de la Cité, Midi, Moët, Leroy-Somer et les pétroles, en général.

Dans les travées, les habitués avaient retrouvé leur sourire : « Pourru que ça dure », entendaitou. La Bourse tint ses promesses et, à la veille du week-end, elle améliorait encore un pen son score en y ajoutant un gain de 0,72 %. Bref, d'un vendredi à l'autre, les divers indices n'out guère varié (- 0,5 %). Mais l'alerte a été chaude.

Que s'est-il donc passé ? En fait rien que de L Le D manque de munitions. On le subodorait. C'est devenu une certitude. Les chiffres publiés par le Crédit lyonnais ne laissent plus aucun doute à ce sujet. Les appels de fonds (émission de valeurs mobilières) ont, durant le semestre, augmenté de 30 %, et se sont accélérés au mois de juin : 9.47 milliards de francs (+ 120,7 %) pour les actions, 32.29 milliards pour les obligations (+ 381,2 %). D'autres statistiques sont également tombées. L'on a aînsi appris que l'encours des SICAV à court terme s'élevait à fin juillet à 199,7 milliards de francs (+ 85 %).

On sait maintenant où sout passés les capitaux disponibles et, ce qu'il pouvait en rester a été absorbé par le dernier emprunt d'Etat (5 milliards de francs) convert en trois jours. Démuni, le marché est donc devenu beaucoup plus valué-rable aux dégagements de fin de mois. Et il y en ent, surtout mardi au RI (règlement immédiat)

pour régler les ardoises (soldes débiteurs), souvent lourdes, sur certaines positions

A cela, il faut ajouter les ventes de précaution effectuées avant la grande transhumance du mois d'août. Des rumeurs avaient circulé sur la possibilité d'élections anticipées et «la Bourse a bor-reur du vide», assurait un spécialiste. Mais ceci a'explique pas cela. Les graphiques, d'accord! Mais d'où le marché a-t-il tiré ses forces pour se redresser ? L'appui lui est vezu de l'extérieur.

Jendi, c'était un cri général : «Ils sont revenus!» «Qui ?» «Mais les étrangers, bien sûr.» De fait, de très gros ordres d'achat à des cours limités furent enregistrés. D'où venaientils? Probablement de pays anglo-saxons, où, beaucoup plus qu'en France, les investisseurs travaillent en étroite collaboration avec les «chartists» (experts sur graphique). Vendredi, ces fameux étrangers étaient encore il, mais les investisseurs institutionnels avaient commencé à prendre le relais.

Est-ce là les seules raisons qui expliquent ce retournement de tendance? Certains boursiers avisés avaient assuré que la Bourse baisserait tant que le doilar s'alourdirait. Or le billet vert a commencé à reprendre des couleurs dès jeudi. S'agirait-il d'une autre coıncidence? Le constat dressé, il est impossible d'en tirer la moindre conclusion, car les « belles américaines » n'ont pas vraiment fait d'étincelles.

En revanche, il est à peu près certains que Paris a réagi à l'environnement. Jusqu'an milien de la semaine, celui-ci était manvais. Presque toutes les places étrangères étaient en baisse, et Wall Street n'avait pas l'œil très frais. Les mages ont commencé à se dissiper le 1º août. Londres, Francfort, Tokyo se sont requinqués et New-York s'est remis à flirter avec ses plus hauts niveaux. Bien qu'encore contrastés, les derniers indicateurs sur l'évolution de l'éconômie américaine tendent à démontrer qu'une reprise de l'expansion outre-Atlantique n'est plus ser un espoir. Et puis le compromis trouvé in extremis entre la Maison Blanche et le Parlement américain sur les compes badgétaires a fait bonne impression. Que la Bourse de Paris et les antres places aient été seusibles à ces divers éléments ne saurait surprendre.

Et maintenant? L'œil rivé sur leurs graiques, les spécialistes affirment, en brandissant le fameux « W », que le marché ne se trouve pour l'instant que sur la première branche montante de cette lettre magique. Selon eux, une nouvelle dépression suivra. Ils ne se prononceront qu'une fois atteinte la seconde branche montante du «W». Bien! Mais, en attendant, si l'on en croit le «Baromètre Bourse-opinion» de la Vie fran-çaise, près d'un investissem sur deux est baissier. Ce sout, paraît-il, les agents de change les plus pessimistes, 76 % d'entre eux tablant sur un

Deux événements se sont produits cette emaine à la corbeille. Il y eut d'abord le réveil de Total, remonté de 5,4 % environ. Da plus haut de l'année, l'action avait chuté de 20 % (en tenant compte du coupon détaché). Visiblement, les opérateurs out cherché le rendement. A 206 F, ce dernier ressortait à 13,1 %. Maintenant que Total est à 227 F, il est encore de 11,9 %. De quoi raviver l'intérêt, si l'on peut dire.

«Lion de Sochaux » a failli être écorché avec un cours tombé un moment à 334 F, soit à 9,7 % en dessous du prix (370 F) des actions nouvelles de la dernière émission lancée par le groupe. Heu-reusement, une grande banque, membre du syn-dicat qui a garanti ladite émission, veillait. Sur son intervention, Pengeot allait progressivement repasser à 354 F à la veille du week-end. Ouf!

Le second événement a concerné Peugeot. Le

ANDRÉ DESSOT.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES AU RM (*)

Midi (1) 30 205 84 491 340

Most 22 943 41 904 187
Siemens (1) 23 239 39 300 120
Essilor 18 248 38 549 525
BNP part 38 587 36 285 5012
Eaux (gio) 60 984 38 151 555
CSF (1) 72 224 37 837 241

(*) Du 25 juillet au 1= soût inches.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Cours 26 juit,

89 800

300 00

531

3 806

2 052 1 260

Cours 2 août

89 360 89 000

1 950 1 290

(1) Séance du 2 août comprise.

alarge

Or fin (kilo en herre)

— (kilo en lingoz)

Pièce française (20 fr.)

Pièce française (16 fr.)

Pièce inche (20 fr.)

Pièce inche (20 fr.)

rain Elizabeth E

5 dollars ...

titres cap. (F)

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Reprise Reprise

D'abord quelque peu éprouvé par de nouvelles ventes bénéficiaires, le marché new-yorkais s'est redressé cette semaine avant de s'affaiblir un peu à la veille du week-end. Il n'a pu de ce fait regagner tout le terrain perdu, tout en se maintenant toutefois non bin de ses plus hauts niveaux. L'indice des industrielles s'établissait, vendredi, à 1 353,04 (contre 1 357,07 le 26 juillet).

L'encouragement est venu des der-

L'encouragement est venu des der-niers indices mesurant l'évolution de l'économie en juin (hausse de l'indica-teur composite de 1 % – la plas forte depuis janvier – et des commandes à l'industrie de 1,9 %). L'impression pro-duite a généralement été bonne.

duite a generalement ete conne.

En revanche, le compromis trouvé jeudi entre la Maison Blanche et le Congrès pour l'établissement du prochain budget a été assez fraichement accueilli, le marché doutant que les mesures arrêtées résolvent à long terme l'épinieux problème du déficit.

L'activité a diminué et 531,74 mil-tions de titres out changé de main contre

250'01 mmmour.		
	Cours 26 juil	Con 2 ao
Alcoa ATT Boeing Chase Mant. Bank Du Pont de Nemours Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Foods General Motors Goodyear IBM ITT Mobil Oil Pfizer Schlumberger Texaco UAL Inc. Union Carbide US Steel Westinghouse Xerox Corp	36 7/8 21 7/8 47 1/8 57 1/4 61 46 53 44 5/8 63 3/4 77 5/8 32 1/2 32 1/2 32 1/2 32 1/2 37 3/4 52 7/8 51 29 3/4 52 7/8 51 52 7/8 51 52 7/8 52 7/8 52 7/8 53 3/4 53 3/4 53 3/4 53 3/4 53 3/4 53 3/4 53 3/4 53 3/4	35 5 5 1 1 35 7 53 5 7 53 5 7 53 5 5 53 5 5 5 5 5
7.00	DIC	

LONDRES

Raffermissement Tombé la semaine précédente à son plus bas niveau depuis décembre 1984, le London Stock Exchange, revigoré par la baisse des taux d'intérêt et, corrélativemet, de la livre sterling, s'est raffermi ces derniers jours. En moyenne, les cours ont monté de 2,8 %. L'intérêt s'est concentré sur les actions des entreprises exportatrices, mais aussi sur le secteur aéronantique en liaison evec le projet d'avion de combat européen auquet British acrospace est intéressé à 26 %. Indices «FT» du 2 août: Indus-trielles, 951,5 (contre 924,1); mines d'or, 315,7 (contre 332,6); fonds d'Etat. 82,96 (contre 83,46).

d'Etat, 82,96 (contre 83,46).				
	Cours 26 Juil.	Cours 2 soft		
Boecham Bowater Brit. Petroleum Courtaulds De Beers (*) Free State Ged. (*) Glaxo 3t. Uoiv. Stores Imp. Chemical Shell Juilever Vickers War Loan	323 301 516 122 480 20 1/8 12 19/64 820 669 676 10 21/32 246 36	775 687 685		

FRANCFORT Reprise en fin de semaine

(*) En dollars.

Encore perturbé en début de semaine, le marché allemand s'est redressé à miparcours pour finalement s'octroyer près de 1,5 % de hausse d'un vendredi à l'autre. L'annonce d'une augmentation de la production industrielle en juin (+ 2 %) a fait bonne un pression. Les valeurs bancaires et chimiques ont été recherchées à la veille du week-end.

Indice de le Commerzbank du 2 août : 1 397,30 contre 1 379,20. Cours Cours 26 juil. 2 soft 126,50 130,50 215,50 216,50 216,50 215,50 217.50 Deutschebank 561,50 215,90 233,50 555,50

TOKYO

Baisse Comme la plupari des places étran-gères, le marché jeponais a baissé, et même assez fortement, durant les trois premières séances, avant de se redresser ensuite. Il n'a cependant pas réussi à rattraper son retard, les cours s'étant dépréciés de 2,5 % en moyenne.

L'annonce par le gouvernement d'un plan de mesures pour stimuler les importations n'a eu finalement qu'un impact émotionnel de très courte durée. Indice du 3 août : Nikker Dow Jones, 12 492,27 (contre 12 690,371 ; indice

général : 1 013,86 (contre 1 048,43).		
	Cours 26 juillet	Cour 2 soi
Akai Bridgestone Canon Fail Bank Honda Motors Musushita Electric Missushi Heavy Sony Corp. Towns Motors	375 567 880 1 750 1 420 1 280 343 3 610 1 200	41 54 95 1 63 1 40 1 29 33 3 64 1 18
Toyota Motors	1 200 l	. 118

29 juil 30 juil. 31 juil 279 395 350 22 441 155 365 817 R. et obl 2429650 2 395 082 1940874 2 170214 2 522 610 75 445 60 054 Actions 69 926 53 768 59513 2784490 Total 2805363 2451 955 2 597 091 2947940 INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 décember 116 Franç.... 114,6 114,3 96 Etrang. . . 94,5 93,8 94,8 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1984) 122,9 | 121,4 | 120,7 | 121,8 (base 100, 31 décembre 1981)

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)



Faites réviser régulièrement votre servure en vous

adressant à tout serrurier revendeur de notre marque. Il vous dira si votre serrura est encore capable ou non, de résister aux techniques actuelles des cambrioleurs

S.A. PICARD, 4, rue St-Sauveur, 75002 PARIS, 233.44.85

• Demi-souverain . . . Pièce de 20 dollars . . — 16 dollars . .

50 pases . . . 20 marks . . . 10 floring . . . Oroubles . . 3 475 840 548 410 3 665 645 548 416

refferent gu -11.00 Same and the ----STATEST POR . - .

weeks sour le c

· · · ·

. . . .

•

.

-

ri-marin

Arre . . .

... TART ...

. .

Transfer Details . icraterta Lirrésa Le segles

and the table to 11% SA 25

rr. i davet *** e---- 32 . 7.3 TO SEE FARS SEE TO SEE FEE n north Balanda

್ ಇಗೆ ಮರ್ಷ 9,717,000,00 TARREST AND APP 74 F 5 Control Corner Services of Services of the * * * **=* - ----

Silvres premières

41 22 2 and a second Andreas Francis the second second The second second

Manufick Communication of the Carry po

The state of the state of the

. بر و سه چې د

The second of th me terr approx i sie n. z spenale du 21 - z siernarus 1 200 cer 11 The second of the source LES COLERS DE 2 AOUT 1985 Company of the State of the Sta

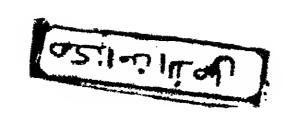
and derivers a series of the s The chart action is seen to the chart action of the chart action. The chart action is seen to the chart action on the chart action of the chart ac This or range of the service of the

Chicago er deser 10-75 . 4221. 145 CERENIES - CH buttagan big, des tout Tes . mais,

- De.

-I ampur

INDICES - Moody



IRSES

L'euromarché

aelteve en douceur cette semaine (le Monde date 20-21 juillet]. Tont a

eté comme sur des roulettes. Le gou-vernement français remboursant par anticipation 400 millions, le volume

recherché n'était plus que de 3,6 milliards de dollars. Le montant réuni agrès moins de deux semaines

de syndication a même excèdé ce chiffre de 20 %! En elair, l'eurocré-

dit a, sous sa forme remanice, enre-

mentations requises par les banques presentes dans la transaction origi-

Comme la France ne désire en aucun cas lever plus de 3,6 milliards

de dollars, les propositions des nou-velles banques s'engageant dans

l'enrocrédit seront rédutes d'envi-ron 10 % et les offres d'augmenta-tions, elles aussi, ramenées à de plus

La réponse extrémement positive

de la communauté bancaire interna-

tionale est un satisfecit pour le France. Il est, entre autres, caracté-

L'incertitude sur l'évolution tant

du dollar que des taux d'intérêt à court terme aux Etats-Unis continue

de limiter le flot d'euro-émissions obligataires nouvelles libellées dans

la devise américaine. Simultané-

ment, la pression qui s'exerce sur certaines monnaies européennes — le franc français étant maintenant sur la sellette après la lire Italienne

et la peseta espagnole, en attendant qu'elle se précise sur le franc belge - renforce l'intérêt sur le papier

Les deux seuls anaveaax emprunts internationaux à taux fixe libellé en dollars des Etats-Unis

libellé en deutschemark.

modestes proportions.

nate qui s'élèvent à plus de 20 %.

duction for the second of the

Double de l'annue de l'action ite a deminuf a Sily.

LONDRES Raffermissen

TENNEFOR Married Committee

restances as some of the control of cas masurem favolute of the community of

meet det egraff de man-

atuminium, 757 (724); nicket, 3 665 (3 626); argent (en pence par once troy), 450 (432,50). - New-York ten cents par livre) : cuivre (premier terme), 60,80 (62,40); argent (en dollars par once), 6,18 (6,09); plaine (en dollars par once), 278,20 (273,50). - Penang; étain (en ringgit par kilo), 30,89 (31,11). TEXTUES. - New-York (en cents par livre) : coton, octobre, 59,90 160,72) : décembre, 59,85 (60,80). -Sydney (en cents par kilo), laine (peignée à sec), octobre, 620 (608).

Roshaix (en francs par kilo), laine, octobre, 54.70 (54.90).

CAOUTCHOUC. Keals-Lampur len cents par kilo); R.S.S. (comptant linch 1101)

tanti, inch. (191). DENREES. - New-York (en cents par

ib; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, septembre, 2 060 12 142); décembre, 2 114 (2 175);

Le réaménagement de l'eurocré-dit de 4 milliards de dollars levé par la France en octobre 1982 s'est ayant vu le jour cette semaine ne reflèten: pas la préoccupation des euro-investisseurs : il s'agit d'emprunts - shushi - e'est-à-dire d'opérations destinées à être exclusi-vement placées au Japon, la consom-mation populaire au Jupon du pois-son grillé qu'est le « sbushi » s'apparentant directement à l'appé-tit insatiable que les Belges ont pour les cornets de frites. L'irrésistible attrait du DM dit a, sous sa forme remanice, enregistré une sursquiscription de
800 millions de dollars!

Les engagements initiaux des
quelque vingt-cinq banques qui ont
préféré se retirer représentent environ 590 millions de dallars, soit 14 %
du montant original. Cette perte a
été plus que compensée par deux
facteurs: premièrement, l'arrivée de
vingt et une banques nonvelles
apportent 450 millions de dollars
d'argent frais, c'est-à-dire un peu
plus de 11 % du volume initial;
deuxièmement, les demandes d'augmentations requises par les banques
présentes dans la transaction origi-

Succès pour le crédit de la France

Le secteur de l'euromarché libellé en deutschemarks est celui qui bénéficie le plus de la circonspection à l'égard du dollar. Aussi le calendrier des emprunts internationaux du mois d'août qui a été fixé à 1,1 milliard de deutschemarks sera aisément absorbé. Eurofima, la société de financement de matériel roulant des principales compagnies eurones de chemins de fer, a démontré la fringale actuelle pour le papier-libelle dans la devise allemande. Elle a place sans coup férir 70 millions de deutschemarks sur quatre ans sur la base de conditions extraordinairement basses: un coupon annuel de 6 % et un prix de 99,25. L'Etat alle-mand. lui-même, est contraint d'offrir davantage sur ses emprunts domestiques. Mais Eurofima est une société suisse domiciliée à Bâle. Cela, conjugué avec son statut de type supranational, fait que les investisseurs internationaux ont pour elle les yeux de Chimène.

Les attaques, cette semaine. contre certaines devises du SME (Système monétaire européen) ont ébranlé le marché de l'ECU. Plus que la hausse de certains taux à France. Il est, entre autres, caractéristique que les trois principales banques suisses, à savoir le Crédit
suisse, l'UBS et la SBS, qui, en
1982, avaient toutes refusé de participer à l'opération, ont maintenant
décidé d'en faire partie. La majorité
des grandes banques américaines
sont également présentes. Enfin,
l'amour des Japonais pour le crédit
français bat tous les records. Les
établissements nippons auraient
presque pu, à eux seuls, souscrire la
totalité du prêt.
L'incertitude sur l'évolution tant court terme, tel celui sur l'eurofranc français à trois mois propulsé de 11,25 % à plus de 14 % en l'espace de deux jours, c'est la crainte d'un éventuel nouveau réalignement des parités européennes qui indispose le plus les investisseurs internatio-nanz : devant une telle possibilité, ils préférent rester en deutschemarks.

Simultanément, la tension sur le cont de l'argent en ECU à court terme entraîne une hausse des coupons sur les nouvelles émissions à moyen terme. Les emprunteurs moyen terme. Les emprunteurs n'ont malheureusement pas encore réalisé ou vonlu réaliser qu'on en est revenu au point où les enro-emprunts en ECU dotés d'intérêts annuels inférieurs à 9 % n'intéressent plus les prêteurs. Les trois transactions qui ont vu le jour cette semaine en ont fait la dure expêrience quelles que soient leurs marience, quelles que soient leurs qua-lités respectives. Que ce soit Morgan Guaranty Trust, l'une des dernières banques au monde dont la delte bénéficie encore du prestigieux

 AAA », la Sceurity Pacific, très honorable établissement bancaire de la côte quest des États-Unis classée AA, ou l'allemande Bayerische
Vereinsbank, elles ont toutes ressenti le souffle glacé de l'indifférence pour n'avoir su offrir des
conditions en rapport avec le climat Les 100 millions d'ECU sur cinq

ans proposés par Morgan Guaranty à un priz de 99,75 sur un coupon annuel de 8,50 % se sont d'emblée traités à la limite de la commission traités à la limite de la commission globale, c'est-à-dire avec une décote de 1,875 %. L'euro-émission d'également 100 millions d'ECU de Security Pacifie, d'une durée légèrement inférieure à cinq ans. a été encore plus malmenée. Offerte à 100,25 avec un coupon annuel de 8,75 %, elle était recherchée vendredi sur la base d'une décote de 2 % par rapport à une commission bancaire totalisant 1,875 %. Légérement totalisant 1,875 %. Légérement moins affecté parce que sorti le pre-mier et d'une durée de seulement trois ans et trois mois, l'euro-emprunt de 60 millions d'ECU de la Bayerische Vereinsbank n'a, cependant, guére dépassé le succés d'estime à partir d'un coupon annuel de 8,375 % sur un prix de 100,625.

La vie ne sera pas facile pour Snint-Gobain si les conditions actuelles demeurent inchangées et si la société française lance avant le 15 août l'emprunt en eurofranc fran-cais qu'elle n été autorisée à réaliser ce mois-ci dans le cadre du nouveau calendrier arrêté en début de semaine entre le Trèsor et les banques françaises. La vive tension sur les taux rémunérant les dépôts à court terme en eurofrancs français n entraîné une ebute des cours et un relèvement paralléle des rendements sur le marché secondaire.

sur le marche secondaire.

L'euro-émission de 500 millions de francs lancée buit jours plus tôt par la Compagnie générale d'électricité n'a pas échappé à la tourmente.

Les euro-obligations dotées pendant les cinq premières années d'un coupon de 10,875 % se traitaient vendred avec une décote de l'ordre de 2.25 seit en dail de la compagnie. 2,25, soit au-delà de la commission bancaire globale de 1,875 %. Si le elimat ne s'améliore pas, Saint-Gobain se devra d'offrir un coupon supérieur à 11 % sur einq ans pour avoir quelque chance d'intéresser les avoir querque enance u interesser les euro-investisseurs. Dans la foulée de la glorieuse compagnie, l'américaine Mobil deviait lancer vers la fin du mois un euro-emprunt d'au moins 500 millions de francs français si les conditions s'y prêtent. La transac-tion Mobil sera, en effet, basée sur un even qui l'emplique sur l'émission un swap qui implique, sur l'émission en francs, un coupon dont on verra à l'époque s'il est possible ou non.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Chute puis rétablissement du dollar

Crédits - Changes - Grands marchés

d'abord, un nouvel accès de faiblesse du dollar, revenu à ses cours d'il y a un an, puis un rétablissement partiel à un niveau intermédiaire. La livre sterling s'est repliée brutalement dans la perspective de la baisse des taux d'intérêt britanniques et des cours de pétrole, tandis que le franc français commençait à fléchir nu peu par rapport à un mark redevenn nettement plus fort.

Done, une semaine assez monvementée pour la devise américaine, avec des variations sensibles. Déjà, le lundi, les marchés européens entérinaient le vif repli intervenu le ven-dredi précédent à mi-séance à New York (22 beures on France) et cotaient le dollar à 8,62 francs et 2,83 DM contre 8,75 francs et 2,88 DM. Inchangé le lendemain, le cours du hillet vert plongeait bruta-lement mercredi 31 juillet, tombant à 2,75 DM et à moins de 8,49 francs, cours le plus bas pra-tiqué à Paris depuis le 21 juin 1984.

Le dollar revenait donc treize mois en arrière, après avoir culminé à 10,61 francs le 26 février 1985, soit une baisse de 20 % (et de 12 % sur le cours de 9,63 F enrogistré au débnt de 1985). Le niveau de 2,82 DM avait été enfoncé à New-York, niveau considéré comme un seuil en dessous duquel la devise américaine devait aller tout droit à 2,77 DM, nouveau cours plancher, en attendant moins.

Parmi les facteurs défavorables au dollar, on notait surtout l'échec apparent des négociations entre la Maison Blanche et le Congrès des Etats-Unis sur la réduction du déficit budgétaire. Cet échec inquiétait les milieux financiers internationaux et nussi M. Paul Volcker, president de la Réserve fédérale, dont la tâche devenait de plus en plus dif-ficile. Il lui fallait à la fois freiner la chnte trop rapide du dollar pour ne pas effarqueber les préteurs étrangers et leur procurer, tout de même, des taux d'intérêt plus élevés pour compenser la perte en capital correspondante. Mais e'était alors pénaliser l'économie américaine, dont la reprise s'avère difficile. Mis-

Jeudi, le dollar se stabilisait à 8,50 F environ, pour, sans prévenir, se redresser subitement à 8,63 F et 2,8250 DM. Que s'était-il passé? Tout simplement un accord-surprise, de dernière heure, entre la Maison Blanche et le Congrès précisément,

La semaine a été plutôt nerveuse sur une réduction du déficit budgé-sur les marchés des changes, avec, taire d'une cinquantaine de milliards de dollars.

En outre, quelques nouvelles relativement rassurantes tombaient sur les téléscripteurs : légère réduction du chômage en juin, hausse sensible des commandes des établissements industriels américains et petite augmentation des dépenses de construc-

A la veille du weck-end, les marchés des changes se montraient très incertains. Certes, ils ont constaté qu'à 2,79 DM le dollar rebondissait et que, entre 2,82 DM et 2,84 DM, une très forte résistance à la baisse se manifestait. Mais rien n'est acquis et si le cours du billet vert redescendait nu-dessous de 2,80 DM, il filerait tout droit à 2,77 DM, et même plus bas. On parle de 2,72 DM, 8,30 francs environ, et, aux Etats-Unis, un ancien membre de la Réserve fédérale évous même 2,60 DM. à la baisse se manifestait. Mais rien rale évoque même 2,60 DM.

Une chose est sûre en tout cas : le repli du dollar est en train de déstabiliser les autres monaies, surtout européennes. Ainsi, l'évênement de la semaine a été le vif recul de la livre sterling, revenue de 1,40 dollar, et même 1,42 dollar, à 1,36 dollar, et de 12,28 à 11,77 francs. Très ferme jusqu'à présent, lu mounaie britannique est affectée par la pers-pective d'une nouvelle baisse des taux d'intérét sur la place de Londres et par les propos de M. Yamani, ministre du pétrole d'Arabie saoudite, qui laissent pre-voir le doublement de la production du pétrole de son pays, évènement de nature à faire baisser les prix du brut. On estime que ce recul de la livre a provoqué pour une large part le redressement du dollar à la veille du week-end.

Autre déstabilisation en germe, celle du système monétaire européen. Certes, la dévaluation de la lire s'est effectuée sans drame, mais elle a éveillé l'attention des opérateurs, pour lesquels le franc français apparaît maintenant moins invulnérable qu'auparavant. En conséquence, le franc, qui, il y a une dizaine de jours, se réévaluait encore par rapport au mark, a fléchi, le cours de la monnaie aliemande remontant de 3,0330 francs, à plus de 3,05 francs. La Banque de France n'est guère intervenue, mais surveille attentivement les marchés au cas où les milieux financiers internationaux s'aviseraient de chatouiller un peu le franc.

A propos de la dévaluation de la mannaie italienne, la Banque d'Italie a démenti officiellement avoir demande à la Banque de France, vendredi 19 juillet, de ne plus intervenir sur la lire, comme la rumeur en avait couru (le Monde dalé 20-21 juillet). Simplement elle s'est bornée à informer les banques centrales du SME qu'elle n'intervenait plus pour soutenir la lire après la fermeture des marebés des changes italiens, à 14 b 30. A partir de ce moment, lesdites banques centrales n'ont plus rien fait, d'autant que la lire n'était plus cotée nulle

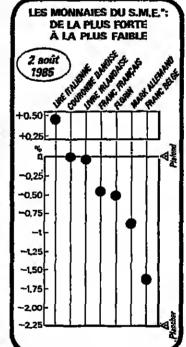
Ce qui s'est passé réellement, et la vérité filtre petit à petit, c'est que M. Goria, ministre italien du Trésor et son gouvernement avaient pris, jeudi 18 juillet, la décision de dévaluer la lire avec l'intention, dès le lendemain vendredi, après la fermeture des marches des changes, à 17 heures, de demander un réaménagement des parités nu sein du

рап.

Que s'est-il passe alors? Peut-être des fuites, et, circonstance aggravante, cet achat de 125 millions de dollars par l'EN1, peurolier d'Etat, qui était prévu cependant pour le lundi suivant. Pourquoi n-t-il été avancé? La chose reste encore obseure. Mais, tombant dans un marché tout entier oriente à la hausse du dollar et sans offre de monnaie américaine, cet ordre d'achat a fait sauter les plans, d'autant que la Banque d'Italie ne voulait pas paraitre l'avoriser l'ENI en lul accordant les dollars demandés sur le marché officiel. La suite, on la

Il apparaît maintenant que le gouvernement italien et la Banque d'Italie ont voulu précipiter la dévaluation de la lire prévue par l'opinion en septembre, cela afin de profiter de la baisse du dollar, très bonne pour les importations, Encore une conséquence da repli du billet vert. Et ce n'est probablement pas la

FRANÇOIS RENARD.



Les matières premières

LES COURS DU 2 AOUT 1985

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précèdente)

Hausse du sucre et du café

Dans l'attente de précisions sur l'évolution de l'activité économique aux Etats-Unis et la confirmation d'une augmentation de 4% de la croissance pour 1985, les marchés en muercinux n'aux euregistré, exception faite du sucre en vive hausse, que des variations de cours peu importantes. La faiblesse de la livre sterling a contribué à fausser

les fluctuations réclies des cours. METAUX. - Le cuivre o pratiquement reperdu so légère avance de la semaine précédente au Metol Exchonge de Londres. Une timide reprise s'est produite sur les cours de l'aluminium à Londres. Selon les prévisions formulées par certains experts britonniques, il faut s'attendre o une revalorisation sensible des prix du ce métal au cours des deux prochoines années, en raison d'un brusque réveil de la demande mondiale, qui devroit augmenter de 1,6% cette année. Pour l'Instant, les omputations de capacité ont été

moins importontes que prevu. Le gonflement des stocks mon-diaux de zinc dans les pays non cours du sucre sur les différents

MÉTAUX. - Londres (on sterling par

ionne): cuivre (high grade), comp-iant, i 083 (1 088); à trois mois, 1 072 (1 068.50); étain comptam, (9 128); à trois mois, (9 11t); plomb, 296 (284); zinc, 536 (537); aluminium, 757 (724); nicket, 3 665

communistes ne pouvait galvaniser marchés. La hausse otteint 30% et le marché. A fin juin, ils attei-gnaient 400 000 tonnes, en augmentation de 14 300 tonnes sur ceux d'Il y a un mois et de 8 300 tonnes sur ceux d'il y o un an. Les mesures prises récemment por différents grands de la profession pourraient peut-être permettre de parvenir à un meilleur équilibre stotistique vers la fin de l'année.

DENRÉES. - Pour la première fois depuis plusieurs semaines, une nette amélioration a été enregistrée sur les cours du café. Le quoto glo-bal d'exportation des pays membres de l'Accord international vient à nouveau d'être réduit de 1 million de sacs pour être ramené à 58 millions de sacs pour l'année caféière 1984-1985 se terminant le 30 septembre prochoin. Toute nouvelle diminution du quota devra désormais être approuvée lors d'une réu-nion spéciale du bureau de l'organisation internationale.

Nouvelle et vive progression des

sucre, octobre, 4.74 (4.13); janvic

INDICES. - Moody's, (900,7); Reuter, 1 694,7 (1 686,9).

même parfois plus par rapport aux plus bas niveaux du commencement de juillet. Les achais effectués par l'Inde, puis surtout par Cuba, pour satisfaire à ses obligations d'exportateur o l'égard de l'Union soviétique - sa récolte ayant été inférieure aux prévisions, - ont entretenu le mouvement de reprise. Il fout également mentionner une récolte de sucre de betterave moins importonte dans les pays de la CEE et la réduction des superficies consacrées à la culture de lo canne dans certoins pays en raison de prix Insuffisamment rémunérateurs pour les pro-

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 21 JUILLET AU 2 AOUT

PLACE	Livro	\$EU.	Franc français	Franc Stripes	D. merk	Franc bolge	Florin	(ire
Londres					-			-
			-		-			-
	1,3685	-	11,5942	43,1778	35,3857	1,7513	31,4861	0.0528
New-York	1,4040	-	11,4286	42,6676	34,7464	1,7223	30,9823	0,0518
	11,8033	8,6250		372,40	305,20	15,1050	271,56	4,5586
Perie	12,2850	8,7500	-	372,82	304,03	15,0706	279,48	4,5360
	3,1694	2,3164	26,8528		81,9532	4,0560	72,9219	1,224t
Zariels	3,2952	2,3470	26,8229		81,5497	4,8424	72,5278	1,2167
	3.8673	2,8266	32,7653	122,02	_	4,9492	88,9798	1,4936
Franciort	4,9407	2,8780	32,8914	122,62	-	4,9569	88,9370	1,4920
	78,1413	57,10	6,6203	24.6545	28,2852		17,9785	3,0179
Bruxelles	81,5162	58,06	6,6354	24,7380	20,1737	-	17,9419	3,0098
Autocordum	4,3463	3,1760	36,8242	137,t3	112,38	5,5621	,	1,6786
	45433	3,2368	36,9828	137,88	112.44	5,5735	~ ·	1,6775
Wite	2589,20	1892,94	219,36	\$16,92	649,49	33,1348	595,71	-
	2768,32	1929,60	228,46	821,99	670.26	33,2243	596.11	-
	325,15	237,60	27,5482	162.59	84,9764	4,1611	74,8110	0,1255
Tokyo	336,19	239.45	27,3657	107.62	83,2001	4.1241	73,9957	0.1241

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 2 août, 3,636 F contre 3,6542 F le dredi 26 juillet.

Marché monétaire et obligataire

Une vente aux enchères réussie

L'événement de la semaine sur le marché obligataire de Paris a été le marche obligataire de l'ans a etc le lancement du troisième emprunt d'Etat de l'année, non par l'importance de son montant – nue misère de 5 milliards de francs contre 20 milliards de francs pour le précédent, – mais par la novation qu'a constitué sa mise en adjudication sublique à l'incept de comi se sucre, octobre, 4,74 (4,13); janvier, 4,95 (4,37); café, septembre, 134,13 (133,60); dècembre, 137,14 (133,75). – Londres (en livres par tonne): sucre, août, 128 (106); octobre, 131 (115); café, septembre, 1690 (1495); novembre, 1730 (1539); cacao, septembre, 1681 (1715); décembre, 1686 (1700). – Parie (en fernes par quintal): cscao. publique, à l'image de ce qui se passe chez les Britanniques notam-ment et aux Etats-Unis. Mercredi, à 10 heures du matin,

les établissements bancaires ont remis leurs plis fermés à la Caisse des dépôts, chargée de recueillir et de dépouiller les offres, toutes strictement anonymes. Ruppelans que la procédure

(1715); décembre, 1686 (1700). — Paris (en francs par quintal): cacao, septembre, 2005 (2071)): décembre, 1990 (2050); café, septembre 1990 (1810); novembre, 2012 (1850); sucre (en francs par tonne), octobre, 1308 (1290): décembre, 1345 (1300). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par toune), aoêt, 122,1 (122,2); septembre, 124,5 (124,8). — Londres (en livres par tonne), andt, 115 (110,50); octobre, 112,7 (115,4).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau): blé, septembre, 291,8 (297,25); décembre, 300,4 (306,75); mals, septembre, 232 (239,75); décembre, 227,8 (233,25). d'adjudication portait sur le mon-tant des commissions de placement et non sur les conditions de l'emprunt, fixées d'avance (le Monde daté 28-29 juillet) avec 50 millions de francs de montant minimum et non 50 milliards de francs, comme indiqué par erreur la semaine dernière.

En ce qui concerne la tranche à taux variable (révisible annuellement et émise à 100 % du nomina), 41 plis et 97 soumissions ont été recueillis pour 7,2 milliards de

francs en tout, les propositions s'échelonnant de 100 % à 98,50 %, soit des commissions allant de 0 % à 1,50 %. Le Trésor a reteau une prise limite de 99,50 %, soit une commission de 0,50 %, ce qui lui a procuré 3,15 milliards de francs, 4 milliards de francs de soumissions ayant été rejetés. Quant à la tranche à taux fixe (de 10,50% émis à 95% du nominal), elle a donné lieu à 33 plis et 70 soumissions pour 5,15 mil-liards de francs, les propositions s'écbelonnant de 94,80 % à 92,60 %. Le Trésor a retenu une prise limite de 94,70%, son une commission de 0.30 % seulement, et n -collecté 1,7 milliard de francs.

S'il l'avait voulu, le montant total recueilli (4,85 milliards de francs) aurait pu être plus important, mais il a préféré limiter les commissions. En principe, cette vente aux

enchères a été un succès et le mar-ché en genéral était plutôt satisfait. Du moins sur le principe, qui est

Ce qui a été jugé moins bon en revanche, c'est le moment choisi pour le lancement. Nous l'avons déjà écrit dans ces colonnes la semaine dernière, an seuil du mois d'août, après les émissions records pour les sept premiers mois de l'année, le marché est un peu saturé. Les 5 milliards de francs supplémentaires du Trésor sont en outre venus un peu casser la reprise qui s'était esquissée à la faveur de la baisse d'un demi-point du taux d'intervention de la Banque de France il y a peu de jours. Le résultat en a été que les rende-

Le résultat en a été que les rende-ments sur le marché secondaire se sont tendus, passant de 10,54 % il y a quinze jours à 10,78 % pour les emprunts d'Étal à plus de sept ans, de 10,29 % à 10,45 % pour ceux à moins de sept ans, et de 11,94 % à 12,07 % pour le secteur public, selon les indices Paribes Autre résulte le les indices Paribas. Autre résultat, le papier de l'emprunt d'Etat s'est ainsi moyennement placé.

Il n'en reste pas moins que la nou-velle procédure sera utilisée assez fréquemment, bon mayen pour dédramatiser > l'émission d'emprunt d'Etat. Certes, le Trésor ne sopprimera pas ses obligations renouvelables (ORT), ni ses grands emprunts traditionnels, mais il dispose maintement d'une gamme plus élargie de produits financiers. Là comme ailleurs, on n'arrête pas le

loyer de l'argent au jour le jour s'éta-blissait en fin de semaine à 9 3/4 %, à 18/100 au-dessus du taux d'inter-vention de la Banque de France (9 5/8 %). La semaine prochaine, il n'est pas exclu qu'un emprunt de 1,5 milliard de francs soit lance pour le compte du Fonds spécial des grands travaux, si les conditions sont

A l'extérieur de nos frontières. du taux de base des banques britanniques, ramené de 12 % à 11,50 %. On pouvait s'y attendre après la réduction d'un demi-point du taux d'intervention de la Banque d'Angle-terre, abaissé il y a buit jours.

C'est la sixième fois que ce taux de base est abaissé depuis janvier 1985, date à laquelle il avait été bru-talement porté de 9 1/2 % à 14 % pour défendre une livre sterling fortement attaquée. La dernière réduction, également d'un demi-point, avait eu lieu de 11 juilles dernier es avait été jugée insuffisante par le patronat britannique, qui juge trop élevé le taux de base aeluel el celui de la livre sterling, de nature à pénn-

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

BURKINA: Les deux ans de pouvoir du capitaine Sankara.

FRANCE

7. Le situation en Guadeloupe. 8. L'avenir de la Nouvelle-Calédonie.

CULTURE

Cinéma, arts martieux, nostalgi
 COMMUNICATION,

ÉCONOMIE

13. La décentralisation des services de Revue des valeurs. 15. Crédits, changes et grands marchès.

RADIO-TÉLÉVISION (11) Carnet (11); « Journal officiel » (12); Mètéorologie (12); Mots croisés (12); Programmes des spectacles (10).

LES JAPONAIS **ACCUSÉS DE DUMPING**

Sur les « puces » aux

Sur les photocopieuses

La commissioa américaine du commerce international a estimé, le 2 août, que les importations de «puces» japonaises pouvaient porter atteinte aux producteurs américains. Ce jogement fait suite à une plainte déposée en juin dernier par l'associatioo électronique américaine contre le « dumping » des Japonais dans les circuits intégrés mémoires. Il sera soumis la semaine prochaine au département du commerce, qui devra ensuite décider s'il recommande à M. Reagan de haus-

ser les tarifs douaniers.

De son côté, la Commission eurosenne a ouvert une enquête similaire sur les exportations japonaises de photocopieuses en Europe, a-t-oa appris à Bruxelles le 2 août. Cette procédure avait été réclamée par les implantés sur le Vieux Continent, qui estiment que les Japonais vendent leurs appareils à des prix exagérémeot bas. Une dizaioe de constructeurs ont été pour cette raison expulsés du marché. Les impor-tations dans la CEE ont atteiot 535 000 unités en 1984 cootre 188 000 ca 1980, donnant une part du marché européen de plus de 85 % anx constructeurs nippons. Le japo-nais Canon, craignant sans doute que cette enquête ne débouche un jour sur des mesures de protection, a décidé, le même jour, de construire une troisième usine en Europe.

Le projet d'avion européen sans la France

Selon les Anglais, l'accord de Turin n'est pas renégociable

en douceur, du projet de construire un evion de combat qui serait commun à cinq années européennes? Decuis le décision da l'Allemagne fédérale, de le Grande-Bretagno et de l'Italia de se lancer, à trois, dans le projet FACE (futur avion de combat europeen), tandis que la France et l'Espagne réservaient leur position pour deux semaines encore, le question d'une éventuelle cassure da l'Europe aéronautique se pose avec

Ce programme militaire d'un millier d'avions, pour environ 30 milliards de dollars, éteit jusqu'à présent la seule ambition de l'Europe en matière de sécurité collective, et l'échec da le réunion de Turin Ue Monde du 3 août) en sonne le glas.

A Turin, nú se sont réunis, jeudi 1º août, les directeurs de l'armement des cinq pays, un protocole d'accord a été conclu entre l'Allemagne fédérale, la Royaume-Uni et l'Italie, qui prévoit de mettre en place une structure de direction commune à Munich. où seraient regroupés un comité de direction, un buresu international des programmes et deux « cellules » chargées de la conception du fuselage de l'avion et de ses réacteurs.

Le FACE est un avion biréecteur pesant à vide 9 750 kilos. Chaque réacteur développerait une puissance de 9 200 kilos. La Grande-Bretagna, prenant 38 % de la responsabilité de la construction, commanderait deux cent cinquente avions. L'Allemagne fédérala ferait de même. L'Italia avec 24 % des parts, commanderait cent cinquante avions. La France et l'Espagne ne se sont pas associées à cet accord et les autres pays leur ont donné deux semaines pour rendre une réponse définitive sur une répartition des responsabilités techniques, des charges de travail, des coûts et des commandes telle qu'ella a été définie à Turin. En effet, si les Italiens ont indiqué que personne n'avait lance d'ultimatum à la France et à l'Espagne, le ministre britannique de le défense, M. Michael Heseltine, a, en revanche, expliqué qu'il était « ravi » de l'accord et que le type d'avion reteriu ne souffrirait plus aucune négociation ultérieurs

Médiation allemande

A Paris, on ne fait aucun commentaire officiel. Dans les milieux compétents, politiques et industriels, on observe néanmoins que le type d'avion défini à Turin par les trois cosignataires de l'accord no répond pas aux besoins de l'armée de l'air française et de l'Aéronavale (au total, trois cents à trois cent trente exemplaires). Le FACE imaginé par les Français serait un avion plus léger

Catastrophe aérienne à Dallas : cent trente-quatre morts

On compte vingt-sept survivants

Vingt-quatre passagers et trois membres d'équipage auraient sur-vécu à la chute d'un Lockheed Tristar 1011 de la compagnie Delta Airlines qui s'est écrasé, le 2 anût, peu avant d'atterrir sur l'aeroport texan de Dallas (Etats-Unis) avec cent oixante et une personnes à bord. L'avion a également heurté deux automobiles qui circulaient sur une autoroute proche de l'aéroport. L'un des conducteurs a été tué. Les condi-

> Sur CFM

à Paris (89 MHz) á Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) à Saint-Nazaire-La Baule (94,8)

LUNDI 5 AOUT « le Monde » reçoit **MAURICE J. KNIEBIHLER**

directaur général de la division commerciale de General Motors-France

CLAUDE LAMOTTE

Le numéro du « Monde » daté 3 août 1985 a été tíré à 429 964 exemplaires

ABCDEFG

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 4-Lundi 5 août 1985

lions météorologiques semblent avoir été la cause de cette catastro-

tinn fédérale de l'aviation civile. l'appareil a été pris dans un violent orage et pourrait avoir été foudrové. Les pilotes redouteot d'atterrir

sur un aérodrome balayé par un orage. En effet, l'avion se trouve alors à une vitesse réduite où il est moins manœuvrable. Or l'orage provoque des trombes d'eau qui peuvent étouffer les moteurs ou encore des rotations brutales des vents qui se traduisent soit par des courants rabattants soit par des inversions de vents. Pris dans ces turbulences, l'appareil peut se trouver plaqué au sol bien avant la piste, comme le Boeing-727 d'Eastern Airlines tombé, en 1975, peu avant d'atterrir sur l'aéroport Kennedy de New-York (cent douze morts). Ce cas d'école a été répéte en simulation de vol : trois fois sur quatre, le pilote, pourtant prévenu, ne pouvait empê-cher son nvion fictif de s'écraser au

• L'Australie dit non au FLNKS. – Le ministre australien des affaires étrangères, M. Bill Haydeu, a fait savoir, vendredi 2 août an président du FLNKS, M. Jean-Marie Tjibaou, avec lequel il s'est entretenn, que son pays s'opposera à toute tentative visant à accorder un statut d'observateur aux indépendantistes de Nouvelle-Calédonie lors de la prochaine réunion, aux îles Cook, du Furum du Pacifique sud.

(donc moins cher), doté de réacteurs soulever de vifs débats au Parlement différents, plus polyvalent (c'est-à-dire qu'il devrait être capable de missions air-eir et air-sol). D'autre part, remarque-t-on à Paris, la France avait fait savoir qu'ella souhaitait installer, dans la région parisienne, les bureaux chargés de la conception de l'avion pour des raisons qui tiennent au savoir-faire reconnu de Dassault.

Si les Allemends ont tout fait pour tenter une médiation entre les cinq pays originellement prêts à s'accorder sur un projet commun, les Britanniques se sont montrés les plus déterminés à aller de l'avant sans la participation française. En effet, le Royauma-Uni et la France sont les deux seuls pays, en Europe occidentale, à cosséder une industrie seronautique suffisamment diversifiée at cuissanta pour maner à bien, de bout en bout, des projets d'avions de combet. Cetta concurrence s'est. du reste, illustrée, à propos du FACE, par la rivelité, de part et d'autre de la Manche, entre la tandem français Dassault-SNECMA et la couple britannique British Agrospace-Rolls

FACE et Eurêka

Le premier propose un avion, le Rafale, qui volera au début de l'année prochaine, et le second un biréacteur dont la maquette a été exposée au salon du Bourget.

Cette compétition politique et Industrielle explique que les directeurs nationaux de l'armement n'aient pas réussi à s'entendre à cinq, à Turin. Les trois pays qui ont, pour l'instant, choisi de continuer sans la France et l'Espagne sont ceux-là mêmes qui ont déjà construit ensemble un avion. le Tornado, qui est en service dans leurs armées de l'eir. Ce puissant biréacteur, dont le coût a subi d'importantes augmentations, au point de

demisé avec l'adionction d'un nouveau réacteur, plus puissant, qui serait précisément le réacteur retenu per les trois pays à Turin.

Que va-t-il désormais se pas après la cassure intervenue jeudi 1ª août entre les cinq Européens ? L'Espagne a d'ores at déjà affirmé qua sa décision n'était pas définitive et qu'ella attendrait de voir l'attitude de la France pour se déterminer. A ce jour, en revenche, la France est restée silencieuse, mais tout donne à croire que le dossier du FACE sera átudió su nivesu politique, d'abord en raison de son insistance à proposer à l'Allemagne fédérals un nouveau dialogue en matière de sécurité européenne et, ensuite, en reison du leadership qu'elle occupe dans le

Certes, le programme FACE a été lancé bien avent que les Français n'aient concu la programme de reerches technologiques Eurêka destiné à l'Europe. Les discussions sur l'avion de combet ont commencé il y n plus de deux ans. Mais il existe un lien politiqua entre ce projet militaire et le programme civil Eurêka ; cer-taines sociétés européennes d'informatique et d'électronique risquent, pour le FACE en cas de son échec définitif à cinq, de se considérer comme des concurrentes, piors même qu'on les invite à s'associer d'autre part avec Eurêke.

Cetta situation plutôt particulière favorise pas les échanges de technologia entra das sociétàs partenaires-rivales. On notera capendent la déclaration encourageante du ministre britannique de la défense, qui, après le conclusion de Turin, s'est empressé d'ajouter que l'échec du projet à cinq ne remettait pas en question la participation anglaise à

JACQUES ISNARD.

Une nouvelle « affaire Dreyfus »

de la culture, M. Jack Lang, sont d'avis d'élever une statue à la mémoire du capitaine Alfred Dravfus, cet officiar françaia aussement accusé en 1894, sur une simple ressemblance d'écriture, d'avoir livré des renseignements à l'attaché militaire allemand en posta à Paris. Loin udiciaire, puisque l'officier innocent fut rétabli dans ses droits en 1906, à l'âga da quarantesept ans, l'affaire Dreyfus suscita une grave crise politique en

Mais, si les deux ministres sont en accord sur le principe de consacrer una statue au capitaine Dreyfus, ils ne le sont plus sur l'emplacement, M. Lang imaant qu'on puisse la dresser à l'Ecola militnira, à Paris, nt M. Herou projetant de la faire dans les jardins de la Montagne Sainte-Geneviève.

Pour justifier son choix, le ministre de la défense rappelle que le capitaine Dreyfus avait fait ses études à Polytechnique et que la Montagne Sainte-Geneviève, à Paris, a abritá les locaux at les jardins de l'Ecole. En revenche, l'Ecole militaire n'accueille que des statues remontant à l'époque de sa création, soit entre 1751 et 1773. Enfin, salon M. Hernu, l'Ecole militaire est une enceinta privée, fermée au public, tandis que la Montagne Seinte-Geneviève, en perticulier ses jardins, où serait la statue. reste libra d'accès.

Le statue de Tim, un ertista

Le ministra de la défense, achevée dans six mois. Ella est Drayfus en pied, sabre au clair mais brisé à moitié, parce que, précisément, il le fut - selon les règles - lorsque le capitaine fut dégradé devant les troupes. Tim avoue que son premier choix vre aveit été l'Ecola militaire, mais qu'il était prêt à se ranger à la décision de l'installer à Poly-

> Aucune décision n'a été prise à ce jour. L'effaire Dreyfus, au cours de laquelle de nombreux officiers antisémites ne se sont pas montrés à leur avantage, a laissé de mauvais souvenirs dans une communauté militaire profondément divisée à l'époque comme l'n été la sociétà civile, traversée de passions - par l'idée que vérité et justice ne coincidaient pas. C'est la raison pour laquelle on peut penser que le ministre de la défense est favorable au projet de mettre la statue du capitaine Dreyfus plutôt dans les jardins publics de la Montagne Sainte-Geneviève qu'à l'École militaire.

vendredi 2 sout, In PSU estime qua la statun du capitaina Dreyfus « n'a pas lieu d'être pla-Paris, car e il serait choquant de voir que l'armée, qui est à l'origine de sa condamnation, puisse tirer gloire de son innocence». Le burasu politiqua du PSU ajouta que, « Dreyfus étent un ancien polytechnicien, on verrait la statue, à la rigueur, près de l'Ecole polytechnique ».

Expulsion du correspondant de l'AFP au Cameroun

Le correspondant de l'Agence France-Presse an Cameroun, Jean-Claude Chapon, a été expuise par les autorités de ce pays et a quitté le territoire camerounais le 31 juillet.

M. Georges Ngango, ministre chargé de mission à la présidence de la République, a reproché à M. Cha-pon l'ensemble de son travail depuis plusieurs mois et lui a déclaré que le gouvernement camerounais - qurait préféré le silence en certaines occasions. Un porte-parole du minis-tère de l'information a, de son côté, fait savoir au journaliste que ses dépêches - muisaient aux intérêts du pays.

M. Chapon a été officiellement prié, à la mi-juillet, de quitter le sol camerounais et a disposé de quinze jours pour préparer son départ. Il était en poste à Yaoundé depuis le 14 juin 1983.

A la suite de cette mesure d'expulsion, la direction générale de l'Agence France-Presse a adressé une vive protestation aux antoritée du Cameroun.

(Notes mons 495 tion de sos confrères. Cumane le dit crûment un de ses dirigeants, le Came-rona vient de se ranger dans la catégo-rie, hétas! très fournie, des pays qui » préférent le silence » à une informaPour la première fois en occident

Le dalaï-lama a célébré en Suisse des rites d'initiation bouddhistes

Considérée comme l'une des plus hautes dans le système bouddhiste tibétain, la première initiation au kalachira (roue du temps) jamais conférée en Europe s'est achevée cette semaine dans le petit village de Rikon en Suisse, prés de Winterthur, en présence du dain lama, Jendi 1º août, le Mandala, représentation symbolique circulaire de l'univers, élaborée spécialement pour la circonstance, a été défait selon les rites, et les sables colorés utilisés pour sa construction, dispersés dans la rivière qui coule à proximité du lieu d'initiation, au cours d'un rituel accompagné d'une offrande aux divinités de l'eau.

De notre envoyée spéciale

Rikon (Suisse). - Quelque cinq mille fidèles et disciples ont participé aux cérémonies minutieuse-ment organisées par la communauté tibétaine de Suisse, forte d'environ mille buit cents personnes.

Selon la tradition, la pratique du kalachkra remoote au Bonddha Sakyamuni lui-même. Depuis lors, la lignée de transmission de ce sys-tème est ininterrompue et a été confiée à l'actuel dalaI lama par son premier tuteur. Correctement compris et fidèlement appliqué, cet enseignement est censé permettre aux disciples d'atteindre en une scule vie à l'état de Bouddha. En même temps, la pureté de la motiva-tion, c'est-à-dire le véritable esprit d'altruisme, lui confère le pouvoir d'aider les autres et de soulager les souffrances du monde. Actaellement, scul le dalaI lama peut donner cette initiation et, à Rikon, les cérémonies ant été dédiées à . la paix dans le monde ».

Les moioes du mooastère da Mameyal sont considérés comme des maîtres de ce rite; et seize d'entre eux avaient fait le voyage de Dbaramsala (en Iode) jusqa'à Rikon pour accomplir les famenses danses lamasques indispensables. Poor sa part, le dalai lama a dispensé, trois après-midi durant, une série d'enseignements préparatoires et il a lui-même commenté les étapes principales de ce grand rite qui équivaut, en fait, à une renaissance spiri-

tuelle, Mener un tel rituel, en un temps déterminé, pour au moins trois mille aspirants à l'initiation et autant de spectateurs o'était pas une mince affaire, surtout quand il s'agissait de distribuer l'est lustrale, les liens de prise de vœux ou des brindilles d'herbes kusha consacrée.

Jamais, sans doute, le petit village

ont le teint cuivré des montagnards de haute altitude et les yeux bridés des Asiatiques : e'est l'un des ports d'attache de cent cinquante réfugiés

tibétains en Suisse. Si le respect des Tibétains de l'exil pour leurs moines ne se dément pas au fil des années, ieur lien particulier, quasiment organique, avec le dalaī lama est toujours aussi surprenant. Avec une inlassable patience et uae générosité à toute épreuve, celui-ci reçoit ses compatriotes du plus jenne au plus vieux, ne serait-ce que pour une bénédiction, et il faut voir combien les regards brillent après la rencontre, si brève soit-elle! Pour faire bonne mesure, le dala? lama a accepté de conférer aux seuls Tibétains présents à Rikon une initiation supplémentaire.

Au cours de ses commentaires durant l'initiation, le dalaI lama n insisté sur certains traits qu'il estime fondamentanx pour bien faire com-prendre le bouddhisme aux Occidentaux. Ainsi, avec cet bumour inimitable et ce clin d'œil complice qu'il lance comme pour tempérer la puissance de ses propos, il a tenu à préciser qu'un guide spirituel pouvait parfois se tromper, que nul ne lui devait une obéissance avengle et que, s'il demandait d'accomplir acte contraire à l'éthique ou à la morale, le disciple était en droit de faire connaître son opposition. . En aucun cas, le lama ne saurait être un dictateur ., affirme-t-il.

CLAUDE LEVENSON.

• RECTIFICATIF. - La famille du pasteur Visser't Hooft n'est pas de tradition arménienne, comme nous l'avons fait écrire par erreur à Roger Mehl dans le Monde du 6 juillet, mais de tradition arminienne (parti religieux fundé par le suisse alémanique de Rikon n'anna | prédicateur Jacob Arminius au se connu pareille animation. Une partie zième siècle, rejetant le dogme de la des neuf cent cinquante habitants prédestination).

EN ITALIE

Un prêtre est suspendu pour « militantisme actif » au Parti socialiste

(De notre correspondant)

Rome. - Don Giovanni Baget-Bozzo, un prêtre bien conno de la presse italienne, historien de la démocratie ebrétienne et député sociasiste au Parlement européen, n été suspendu a divinis par le tribunal ecclésiastique de Gênes. Celn signifie qu'il o'a plus le droit de célébrer la messe, d'administrer les sacrements, ni même de porter l'habit ecclésiastique.

clésiastique.

Le communiqué publié vendredi

2 août par la curie génoise affirme;

« Le collège des juges a reconnu
l'accusé coupable des délits de désobéissance, de comportement inconvenant ou, en tout cas, contraire
à l'état elérical, et de militantisme
artif dant un porti politique, « Ceactif dans un parti politique. - Ce jugement s'appuie sur l'article 287 du nouveau code de droit canon, qui stipule que e les prêtres ne doivent pas jouer de rôle actif dans les partis politiques ou à la tête des organisations syndicales, à moins que, de l'avis de l'autorité ecclésiastique compétente, cela ne soit nécessaire pour la défense des droits de l'Eglise ou la promotion du bien

Il y n des précédents. En 1976, sous Paul VI, un prêtre élu député sur les listes du MSI (le parti néo-fasciste) nyait été suspendu, de meme qu'un prêtre progressiste, Don Giovanni Franzoni, sanctionne pour son inscription au Parti com-muniste italien. Encore en mai der-nier, un curé calabrais, Domenico Siclari, nvait été ainsi puni pour a'être présenté sur les listes du PCI aux élections municipales d'un vil-lage de cette région lage de cette région.

Le cas de Don Baget-Bozzo n'en a pas moins une signification très par-

ticulière. Ses articles et ses éditoriaux, publics, notamment, dans le quotidien la Repubblica, irritaient le Saint-Siège depuis déjà plusieurs années. Journaliste brillani et inci-sif, M. Baget-Bozzo est nussi l'auteur d'une histoire en deux volumes de la démocratie-chrétienne, l'une des meilleures jamais publices en Italie. Judis catholique conservateur, sinon même Intégriste, et très proche du cardinal Siri – qui vient de le sanctionner, – devenu ensuite un apoure de l'ouverture et un grand défenseur des nequis du concile.

Don Baget Bozzo n'épargnait guère le Saint-Siège et dénonçait fréquemment les volontes - restauratrices da pontificat de Jean-Paul II. Déjn en juin 1980, il avait reçu un avertis-sement du Vatican, qui lui deman-dait de cesser ses activités journalis-tiques. Numbre de ses articles étaient, en outre, l'objet de réponses mises au point iadignées de la part de l'Osservatore Romano, le quoti-dien du Saint-Siège. Sa décision de se présenter en 1984 aux élections européennes pour le compte du Parti socialiste, qu'il annonça, vêtue da sa soutane, à la tribune du congres da Parti, décida le Saini-Siège, par le biais du tribunal de Gènes, à pren-dre au plus vite des mesures de sanc-

La douleur que me donne la privation de l'eucharistie est infinic.
ccrit Don Boget-Bozzo, le 3 août.
dans la Repubblica. Mais je ne juge personne et je comprends les raisons de mes juges et de ceux qui les approuvent. Ils sont nombreux. Il m'importe de rester fidèle, et je ne veux pas être un facteur de division. - - (Intérim.)

CLASSE PRÉPARATOIRE A SCIENCES PO

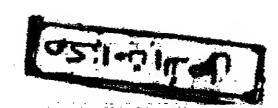


ATURE T

िर्देश - 15 कि En France, va donn क्ष्रातिक के स्था ट्याइडा l'occasion de si The sur is place que tient l'é illitare.....dentale.

Tas témoigne de la dif *loujours = -e les écrivains à aborder Roland Jaccard, lui, exp

Clexité des philosophies



AUJOURD'HUI

ré en Suis bouddhiste

EN OCCIDEN

dans le système bout ra (roue du temps à aine dans le petit si ésence du dalai land lique circulaire de la été défait selon le condition de la a été défait selon les à on, dispersés dans la p : cont. q,na tind go

Déciale

teint cuivré des montes te altitude et les jourbe ialiques : c'est l'un du le he de cent cinquante in ns en Suisse. e respect des Tibes our feurs moines ne se fil des années, leur ling

quasiment virganique arma est toujours again à générosité à loute à i recon her compar une au plus vient una ombien ies regard h faire bonne mesure, b i accepté de conférente ins présente à Raton no. supplémentaire

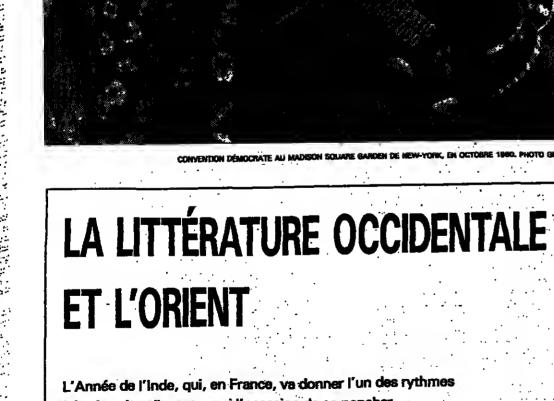
Cours of act comments
t l'initiation, le dabité
sur certains traisqu'il
mentage rour mentage re le sa de l'alliere de l Carloss or to meet, or el contrary state of et le disc : « suns fait COMMUNITY OF COMMUNITY s cas, le ...ma restante taleur - L' Taul

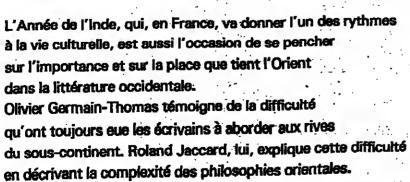
CLAUDE UNBION

RECTIFICATE - LA du pastec . ribbin e tradition . The case Casons lui, immeral er Mobile hallste illet, mais es mass se sparti se consiste careur Jacob trans e weele, to start step.

sme actifi

:ialiste ondant:





RETRAITÉS DE CHOC

à l'exportation. La fausse sortie des grands commis (page lii).

Les militaires, cadres de choix pour les entreprises. Un Salon pour l'âge d'or (page IV).

des plus de solxante ans. Atouts, nouveau magazine du Point (page V).

Le congrès de gérontologie de New-York. Au salon littéraire d'Else Moltke (page. V).

Entretien avec Gérard Zwang, chirurgien et sexologue (page VII).

Quand les PDG américains reprennent du service. Un patron allomand en Chine (page VIII).



Supplément au nº 12601. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 4-Lundi 5 août 1985.

ÉCOLES DE TABLE

Après la publication de l'article intitulé « Jean Ferniot chef des chefs > dans le Monde Aujourd'hui datė 7-8 juillet 1995, je voudrais vous faire part des observations sui-

Ne connaissant du rapport Ferniot et du projet d'« école nationals des arts culinaires » que ce que la presse en a dit, il m'est difficila d'en apprécier la portée. Sur le principe, la création d'une telle école est justifiée. Pendent longtemps, les titulaires d'un BTS voulant poursuivre des études n'avaient aucune possibilité de la faire. La situation est en train de changer rapidement. Une maîtrise de sciences et techniques » (MST) devrait voir le jour des le rantrée 1985 à Toulnuee. D'autres projets univarsitaires (Angers, Strasbourg, Peris) seront vraisemblablement proposés de nouveau eu ministère l'en prochain. Certaines chambres de commerce Rhône-Alpes, Pays de Loire...! réaent actuellement des études da faisabilité en vue de créer, seules ou en association, des écoles supérieures.

En tant que vice-président d'une université qui s'est engagée à déve-loppar les filiàres finalisées, je m'interroge sur le coût d'une te école et sur sa signification. Si l'on songe que l'Etat refuse la mise en place d'une MST des métiers de l'hôtellerie-restauration à l'univer sité d'Angers, faute de moyens Ison coût est évalué à 200 000 francs) et qu'il investit 6 millions de francs dans l'écola des arts culinaires, on peut se demander si les crédits publics sont bien utilisés et si la coordination des politiques entre les ministères existe.

Plus que de réaliser des opératione de prestige, il importe avant tout d'eider les universités et les écoles hôtelières, en liaison evec les forces vives provinciales, à développer des anseignements professionnels nourris par la recherche et de les eider à moderniser leurs installations et à rénover leurs enseignements qui ont fait leur preuve.

> MICHEL BONNEAU, vice président de l'université d'Angers (Maine-et-Lotre).

SIGLES GOURMANDS

Jeso Ferniot nous apprend, dans son entretien intitulé «Chef des chefe», peru dans le Monde Aujourd'hui daté 7-8 juillet 1985, le création de l'Ecole nationale des arts culinaires. 9ien.

Mais, cen sourients, il nous apprend aussi qu'alle s'appellers ENAC. Si l'ENAC. Ecole nationale de l'aviation civila, existe bien, je suggere - cen souriants - d'eppeler l'école de Jean Ferniot ENA Cu ou, mieux, bien sür ENAG Igastronomiquel

JEAN BERTRON (Sainte-Suzanne, Mayenne).

PAROLES DE MINISTRE

J'ai lu avec intérêt le dossier du Monde Aujourd'hui du 14-15 juillet, consacre à la décennie de la fernme, Parmettaz-mpl una précision concernant l'article sur le Danemark intitulé « parples de ministra ». Vous citez Erhard Jakobsen comme fondateur du Parti social-démocrate en 1973, tandis qu'il s'agit du Parti démocrate du centre. Vous auriez détails à la description plutôt fiatteuse da l'ancienne minietre da l'éducation, Ritt Bjerregaard.

Non seulement elle e nui à son parti, les sociaux-démocrates, en faisant voter une loi désastreuse sur

l'enseignement (ce qui m'e fait quitter mon pays treize and avant l'age de la retraita comme professeur pour venir m'établir en France) mais ella s fait preuve en plusieurs occasions d'une étroitesse d'esprit incroyable. Un seul exemple suffit pour l'illustrer : elle a voulu abolir l'enseignement du français dans les lycées avec la motivation qua « cetta langue-là n'est utile que pour e conversations de couloir pendant les séances de la CEE » (sic).

> **GUNNER PEDERSEN** (Lardiers, Alpes de Haute-Provence).



Boite aux lettres de Pyongyang, République populaire démocratique de Corée (juin 1985).

LES BEAUX OUVRAGES DE L'A40

J'ei lu avec beaucoup d'intérêt les articles que vous avez consacres à la France en chantiers dans le Mande Aujourd'hui dsté 21-22 jullet 1985.

Il est vrsi que les exemples choisis sont essez significatifs de ces travaux titanesques. Il y a cependent un chantier dont personne ne parie et qui, à mon avis, représente une entreprise eussi remarquable sur le plan technique : a traversée du Jura méridional par autoroute A40 (Mâcon-tunnel du Mont-Blanc).

Sur les 20 kilomètres de la section Saint-Mertin-du-Frasna à Châtillon-de-Michaille, 45 % du trajet est constitué d'ouvrages d'art. tunnels et vieducs : tunnel de Chamoise 3,2 km, qui permet d'éviter le lec de Nantua; au sortir du tunnel, viaduc des Nevrolles 3.3 km cui permet le franchissement de le cluse da Nentua; hauteur 80 m; l'autorouta s'élèva (aur deux niveaux) iusqu'eu lec de Sylans: viaduc de 1,5 km en encorbellement (sur deux niveaux) au-dessus du lac et de la RN 84; viaduc du Moulin-de-Charix à grande hauteur ; nouveau vieduc sur un ravin ; viaduc ibuce pour retrave lee peu avant Seint-Germain-de-Joux ; tunnel de 900 m pour éviter le village de Saint-Germain-de-Joux ; vieduc de Tacon

Ideux niveaux); tunnel de la Crotte (300 mètres); enfin, demier viaduc

à l'eutoroute en service depuis février 1993 (qui comporte aussi deux ouvrages importants). Le projet remonte à dix sns et j'ai

aur un ravin evant le raccordement

suivi sa mise en œuvre avec intérêt. A l'origine, les ingénieurs pensaient « suspendre » l'autoroute au-dessus du lec (côta sud), puis la faire traverser Nantua entre l'hôpital et le camping... Fort heurausement la géologie e'y opposa at la tunnel, à peine plus coûteux, fut étudié. La asieria da raconnaissance fut construite en 1980-1991 et le turinel définitif de 1982 à 1985. Les vieducs jusqu'à Sylans sont en chantier, Per contre, la section Svisns - Châtillon (qui comporte le plus grand nombre d'ouvrages) a pris du retard, puisque seul le via-

duc de Tecon est achevé. Dix ans pour construire un troncon sussi court, e'est beaucoup, d'sutant qu'il a'agit d'une artère importante : c'est la route le plus directe de Paris vers le turnel du Mont-Blanc (la bouchon de La Cluse est bien connul. La ville de Nantua voit passer anviron trois mille camions par jour, dont 50 % d'étrangers.

Vous comprendraz que nous attendons avec impatience l'achèvement de cet ouvrage.

CLAUDE BORDERIE

DES CHANTIERS SANS ARCHITECTES

Le dossier sur les grands chantiers parisiens peru dans le Monde Aujourd'hui daté 24-25 mars 1985 et celui sur la France en chantiers paru dans le Monde Aujourd'hui daté 21-22 juillet 1995 démontrent, si besoin était, combien la vie d'une nation s'exprime fondamentalement à travers l'urbanisme et l'erchitecture.

Puissent ces deux enquêtes permettre aux Français de se rendre culturellement compte que la vraie tradition est la somme des innovations et des changements dans la temps et dans l'espace et que, en France notamment, l'histoire s'est toujours chargée de mettre à la poubelle toutes les infirmités urbanistiques et erchitecturales.

Quant à M. Bouvghes, il estime les architectes qu'il sime mais il sait

faire simplifier par ses collaborateurs les architectures qui ne kai convienment pas. Il sait eussi produire dans la plus parfaite légalité des maisons de maçon sans architectes meie evec seul erchitecte qui fait partie intégrante d'une société du groupe.

0

Votre travail ramarquable et indiscensable cour tous est néacmoins trop peu critique. Il ne faut pas que les arbres vigoureux que vous avez dénombrés cachent la forêt du misérabilieme et de la médiocrité architecturala qui se manifeste notamment à travers les lotiesements destructeurs d'espaces devenus pertout de véritables ghettos.

IONEL SCHEIN. architecte (Fontenay-aux-Roses, Hauts-de-Seine).

LES VISIONS DES BATISSEURS

Qu'il s'agisse de l'Inda, pays en voie de développement, ou de la France, pays développé, on ne se lasse pas d'admirer à quel point les comions personnelles, individuelles (de la classe politique, ou plutôt des « décideurs »). n'ont cure des opinions et valeurs communément admises. A cet égerd, à tout le moins, l'estime que la manière de gouverner demeurent largement la même, quel que soit le nivesu de développement.

Ainsi, cette année, suis je venu plusieurs fois en France et ai-je pu m'entretenir evec de nombreuses personnes du projet concernant le Grand Louvre, dont j'si vu la maquette à l'Orangerie. Ces interlo-cuteurs, qu'il s'agisse de professionnels, d'afficiels ou d'amis. étaient quasi unanimement opposés au projet en général et à la pyramide de verre de leoh Ming Pei en particulier. Ce qui m'emène à me demander qui, hormis les preneurs de décisions, est favorable au pro-

On ne bătit pas, bien sûr, par consensus, et il est certain que les plus durebles manuments de l'humanité sont le produit de le vision d'un seul. Meis, de nos jours, on he saurait gouverner une nation

contre son gré - pas plus qu'un comportement patriarcal ne rend une famille heureuse. En l'aspèce, la réflexion qui nous vient au vu du projet du Louvre est : qui construit pour aui ?

Cette critique morale, éthique est de celles auxquelles on s'attend dans un pays en voie de développe ment tel que le mien, où les élites tendent d'ebord à la satisfaction de leurs propres basoins; mais is découvre ici que l'appartenance à une nation développée ne modifie pas la propension des élites à ne tenir aucun compte des valeurs des autres, assurées qu'elles sont de « savoir mieux ». L'exercice de pouvoir fausse les valeurs, aussi est-il essentiel qu'elles soient redressées de temps à autre.

A l'époque nu nous vivons, les monuments ne sauraient être élevés en opposition eux valeurs prédominantes, eu prétexte que les générations futures en apprécieront l'inspiration. Ceci. ce méons, est une valeur fascista : mals les architectes, entre autres, ne s'en accommodent que trop, sinsi que la projet de pyramide de verre le démontre abondamment.

> A.-G. KRISHNA-MENON, architecte (New-Delhi, Inde).

hronique

A VILLEQUIER

₹E fut un drame de vacances, l'un des premiers do geore. Meis l'uo des plus célèbres, et dont cent quarante-deux ans passés n'ont pas réussi à atténuer le souvenir. Un fait divers de 1843 dont on parlerait eocore un sièele et demi plus tard. Un naufrage tout bête, un accident

Uo voilier neuf, mais mal réglé, trop lesté de lourdes pierres. Uo coup de vent sur la Seine, et voilà tout le monde à l'eau. Les quatre occupants, encore joyeux il y a quelques instants, meurent, noyés. Parmi eux, une jeune femme qui a eu dix-neuf ans sept jours plus tôt : Léopoldine Hugo, fille de Vic-tor Hugo et d'Adèle Foucher.

Au fond, en cette année du ceotenaire de la mort de Hugo, où le poète, sa vie, son œuvre, auront été mis à toutes les sauces - éditions, émissions, Hugo et la Belgique, Heidelberg et Hugo, Hugo et la peine de mort. Hugo et Carcassonne, le Rhin, Dieu, nous, vous et le reste..., pourquoi pas ce petit détour normand sur les lieux d'uo drame qui fait. à ss manière, partie do patrimoine national? Virée de badauds, enchant morbide du quidam qui vole en tout endroit où se passe une horreur, voyeur de peines, détrousseur de détresses.

Ce jour-là, ils étaient uoe boooe soixantaine à piqueniquer à Villequier sur cette · aire eménagée » (expressioo qui o'était pas eo usage quand Hugo régnait sur notre langue), verdoyante, impeccable comme un terrain de golf. Au centre, la statue de Hugo, par Moiri-gneau, blanche (blaochie de frais). On voit le poète, tourné vers la Seine, eccablé par le poids du destin et de la pierre, vouté et comme retenu par une pesanteur minérale. Autour, on festoie. C'est dimanche. Il fait très beau et très chaud.

A l'est, le gigantesque pont de Brotnone est comme nne courbe posée sur l'horizon, une plume d'oie sur une feuille. Au oord, des collines escarpées, rudes, boisées, qui viennent tou-cher la Seine. La route, à leur pied, suit le fleuve, et parfois érosion aidant, - s'y engloutit. Au sud, le ciel est plus vaste, le paysage comme pacifié, plat. Entre les deux rives, on dirait un lac qui coule. Il est vert sombre, et oo sent parfois mooter l'odeur de la vase.

Parfait pour un pique-nique. Sur la statue oo lit : • En souvenir de Léopoldine Hugo et de son mari Charles Vacquerie, noyés en Seine, ici, le 4 septembre 1843. - De l'sutre côté, oo lit ces vers extraits du fameux poème - A Villequier -, des

Contemplations: - Il faut que l'herbe pousse et que les ensonts meurent :/Je le sais, o mon Dieu! -

On agrait pu eo citer d'autres et notamment ceux-ci, dans lesquels, s'adressant à Dieu, Hugo

· Peut-être est-il utile à vos desseins sans nombre/Que des etres charmonts s'en oillent emportes/Par le tourbillon sambre des noirs événements.»

On entend le clapolis des vagues et le cliquetis que font les fourchettes des piqueoiqueurs sérieux. Un ebico jappe, interminablement. Des centaines de pommes chips passent de vie à trepas. Les arbres nouveaux, plantés là il y a peu, nffreot encore peu d'ambrage.

Tragique et agréable

On se réfugie plus près du flot sombre : il y a là des fourrés et uo semblaot de fraîcheur. On voit passer une grosse péniche qui va de droite à gauche : elle vient du Havre et sera ce soir à Rnuen. Des cris d'enfants s'élèvent : le vent qui vient de l'eau les porte au loio. On entend à peine le feulement des autos qui passent, venant de Caudebec.

ici, toote is France est comme eo famille. Ce cep tragique est un lieu agréable. Rares, à vrai dire, sont ceux qui s'ettardent à contempler le lieu même où périt Léopoldine. Les pèlerins de l'Année Hugo ne s'appe-santisseot pas. La maison Vecquerie, musée départemental depuis un quart de siècle, est leur but principal.

Gros succès cette année. Bon an mal an, une douzaine de milliers de personnes visiteot ce plaisant séjour, chacun reconnaissant en elle la maison de

vacances idéale comme seule sut en concevoir la bourgeoisie du dix-oeuvième siècle. Cette année, il eo sera sans doute venu le double. Veut-on des statistiques? Mai 1984 : 1874 visiteurs : mai 1985 : 4323; juin,

idem, et juillet o'a pas désempli. Peodant la dernière guerre, les Allemands svaient occupé cette vaste demeure. Une partie brûla. La femille décida de vendre, et le département echeta. Depuis vingt-cinq ans, deux conservateurs, M. Robert Flavigny - qui mourut co 1959, quinze jours après l'inaugura-tion, - puis M" Elizabeth Chirol, se sont efforcés de redonner vie à cette maison, qui laisserait sans doute indifférent l'univers entier si, un certain 4 septembre, un baleau o avait chaviré à quelques centaines de mètres d'elle. Hugo y perdit beaucoup, mais la Normandie y gagna le privilège de figurer en bonne place sur la route des pèlerins de la religion hugo-

Depuis le 24 juin, le musée de Villequier présente une exposition intitulée - Victor Hugo et la Normandie ». Dessins, textes, gravures, tableaux, objets, témoignages divers et souveot ioèdits, rassemblés par la méticuleuse passion de Mile Chirol. en apprenoent autaot sur Hugo que sur la Normandie.

Du coup, bien sûr, le fait divers passe un peu au secood plan. Et qui s'en vicot chercher ici l'ombre de Léopoldine est cette Normandie. Peu importe, l'essentiel est là surtout depuis 1967, année où fut organisée la première exposition de ce musée, exposition qui svait pour thème: • Léopoldine Hugo, une jeune fille romantique ». Mª Chirol, qui était plutôt à l'origine une spécialiste de la Renaissance, s'est prise de passion pour Hugo. Elle ne se fait pas trop d'illusions sur l'afflux des visiteurs : à part les spécialistes et les fervents, « lo plupart des gens viennent ici se promener. Ils n'ont pas envie de se cosser la tête. Ils sont contents de voir le jardin, les

comme embarrassé de toute

Enfants

fleurs, lo Seine ... »

Pas tous, pas tous... Il y e aussi les curieux de tout, les fouineurs perpetuels, ceux qui, larsau'ils viencent chez vous. regardent jusque sous les meubles. A Villequier, outre de bien étranges nostalgies, des gouts de vecances antérieures (comme no dit vies antérieures), ils pourront dénieher quelques textes étonnants. N'en retenons que

deux. On sait (?) que c'est par un article de journal lu dans uo café de Rochesort, alors qu'il reotrait de soo voyage anouel avec Juliette Drouet, que Victor Hugo apprit la oouvelle de la mort de sa fille et de son gendre. L'euteur de l'erticle était Alphanse Karr, un ami du poète, et qui s'était reodu sur

place à Villequier au moment du drame. En 1856, treize ans après. Kart écrit à Hugn une lettre d'où l'amertume coule à gros bouillons : - J'ai été blessé ou cœur de me voir le seul de vos amis auquel vous n'oyez pas foit l'insigne honneur d'eire nommé dans un de vos livres. La publication des Contemplations, surtout, o enfoncé le trait. (...) Sai en voin cherche un souvenir pour moi dans ce beau livre. » Au cœur des plus grands drames, toujours les plus petits travera humains...

par Bruno Frappat

L'autre texte o'e rien à voir avec le sort de cette malheureuse Léopoldine, sauf qu'il est de Victor Hugo. Lorsque le poète s'adresse, le 24 septembre 1882, aux enfants pauvres de Veules-les-Ruses qu'il e réunis pour leur offrir un banquet, il leur fait un discours: - Vous ètes petits, vous étes gais, vous jouez, c'est l'ôge heureux. Eh bien, voulez-vous - je ne dis pas être toujours heureux, vous verrez plus tard que ce n'est pas focile. - mais voulez-vous n'être jamais tout à foit molheureux? Il ne fout pour ço que deux choses : aimer et travoiller. . L'instituteur du lieu lui répond au nom des enfants. Il ne manque pas de toupet le pédagogue : il répond par un poème, à Hugo! - Je leur apprends les mots, vous leur enseignes l'ome. -

Courez à Villequier si vous avez le dix-neuvième siècle au COLUT.

ES SEMOR 404: 3 / / / 5 26 12 11 11 74 en 311

_{pretraite no la lipe de tre pa}

fine pierre neine la fin de to

we une pagalation se met

gent lein digne de simple:

nctionnames ... taires et c

maites de anno de ont pris

ggicle. verta ses effectifs o

mdentaus a sellissement

mes et prese pons. D'ores

Memonde mes sa doi**vent**

2002 42 10 10 magalement at the TH 45 T TO THE .. rna bubica ilik k IN 61 6879 T ale :- · · Fig. 56 Gura 15 - 11 linobles kt ... t.: THE 7227 ... No. 52. 10 11

(Prosentier) Francisco 25.00 10.00 Bright, Co.

etal (49) it follows to

Wfausse sof IS GRANDS C

Congress of the second An electric transport to the second \$ 785 \$8-4 \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$. 4.000 and the second second Te segs - 2e--- 2e 4 C 1 6 C 199 ALCOHOL: 7: - 2:0 e togrand in the des in the des As constitution of the Serveres and the server of the こっち 1.24 ± 0.5 1316317 3 # 235

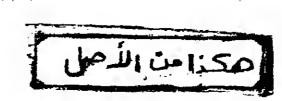
West 5 De. Canton and a second THE PARTY OF THE P Mar a ta - Lea r ... Will ton: refrouver Andle or Date to the transfer of the transfer SC endel Charles St. St. St. 2011 ಕ Spales The Street Ton Co. media 1 5 inc. of such -75 Sen4 281 3800 Sauf le le contract de la contract d Maria C.

ra es. · alle : A George HERE U.S. Cesibly Mar by essential and Sole Ms ga The best of the control of the contr Carrefour And the control of th benie ar, 1 - 3 lessent privilége confacts Aug fontion - 1 - 250ent proving a confacts et la pun Appendix to the second en auf Bei et euser and the property designment of the designment of California

Glas auries serviceurs de

plies, le

(ine



RETRAITES taire smaller by the second of the second of

pas que l'au original de la retraite n'est peut-être pas le plus bel âge de la vie mais comme d'une pierre noire la fin de toute activité et de toute initiative. Aujourd'hui, mècre d'une pierre noire la fin de toute activité et de toute initiative. Aujourd'hui, mècre d'une pierre noire la fin de toute activité et de toute initiative. Aujourd'hui, mècre d'une pierre noire la fin de toute activité et de toute initiative. Aujourd'hui, mècre d'une pierre noire la fin de toute activité et de toute initiative. Aujourd'hui, mècre d'une pierre noire la fin de toute activité et s'attelle, en deuxième souffle, à comme de la fin de toute activité et de toute initiative. La retraite n'est peut-être pas le plus bel âge de la vie mais elle a cessé de marquer toute une population se met en marche et s'attelle, en deuxième souffle, à des tâches qui sont loin d'être de simples passe-temps. Nombreux sont les exemples de hauts fonctionnaires, militaires et cadres d'entreprise qui ont décidé d'une deuxième carrière. Retraités de choc, ils ont pris les devants sur toute une classe d'âge qui, au tournant du siècle, verra ses effectifs dépasser ceux des moins de vingt ans. Car, dans les pays occidentaux, le vieillissement de la population est un fait que prouvent chiffres et prévisions. D'ores et déjà, le monde politique, le monde du travail et le monde médical doivent trouver des solutions.



LES SENIORS FRANÇAIS A L'EXPORTATION

de l'homme et du citoyen de 1789 procleme en son erticle 6 que tous les citoyens étant égaux aux yeux de la loi, ils sont ègalement edmissibles à toutas les dignités, places et naires. emplois publics selon leur capacité et sans autre disvertus et de leurs talents ».

principes sont toujours en pelés dens le préambule de la Constitution de 1958 sous le régime de laquella nous vivons. Ils sont, de plus, constamment évoquès. Meis ils sont un peu comme le ils servent tantôt à défendre les prive des attributs de la

A Déclaration des droits l'Etat de catégorie A at même aux présidents de sociétés du secteur public puisqu'ils sont nommés à ces responsabilités par le gouvernement et se trouvent einsi essimilés à dee fonction-

On constate de plus en plus que les hauts fonctiontinction que celle de leurs naires edmettent très mal le perspective de devoir casser Ces nobles et vénérables du jour au lendemain toute ectivité. L'oisiveté qui leur vigueur puisqu'ils sont rap- est ainsi imposée est ressentie souvent comme une humifiation, car elle met un terme brutal non seulement à leur production intellectualle meis aussi à leur autorité tant professionnelle que sociele. sabre de M. Prudhomme et Enfin, dans bien des cas, alle

LA FAUSSE SORTIE **DES GRANDS COMMIS**

le droit tantôt à le pourfen-

Sauf le respect qui est du eu Conseil constitutionnel, ce n'est pas sans sourire que l'on peut lire une décision de le juridiction suprême où le principe d'égelité permet de justifier l'instauration du particularisme !

La subtilité dielectique des juges constitutionnels qui s'est exercée avec une verve féconde le 12 septembre 1984 e permis au législateur - c'est-a-dire en fait au gouvernement - de moduler le départ à la retraite des plus hauts fonctionnaires de l'Etet. La règle est désormais simple et peut se peraphraser selon le principe suivant : < égalitè, mais >. Ainsi tous lee fonctionnaires sont-ile admis à la retraite à soixantecinq ens, « sauf ».

Sauf le vice-président du Conseil d'Etat, le premier président et le procureur génèrel de la Cour des comptes, qui sont prolongés jusqu'à soixante-huit ens, et sauf les professeurs eu Collége da France, qui ont un sursis jusqu'à soixante-dix ans. Quant aux agents des catégories B, C et D, c'est à soixante ens qu'ils cessent leurs fonctions, alors que pour les instituteurs le limite d'âge est fixée è cinquantecinq ans.

Le couperet des soixantecinq ens s'applique done à tous les autres serviteurs de

puissance et des marques du commandemant. Souvent eussi le passage du « traitement » à le « pension » entraîne une baissa des revenus et de leurs accessoires : logement, voiture. serviteurs, réceptions, voyages, notes de frais, sans compter les famauses Dàs lors, on comprend

qu'evant même de quitter palais natinnaux, appartements de fonction et bureaux officiele, les haute fonctionneires cherchent à se recaser, à « pantoufler » efin de retrouver un « ersatz » de leur splendeur passée ou même parfois un « stending » supérieur. L'organe créant la fonction, on e einsi vu fleunr deouis quelques années toute une série de postes pourvue par d'enciens hauts fonctionnairas. La dénomination vegue meie fletteuse de « délégué générel » est sou-vent utilisée pour désigner ces nouveaux emplois.

Ils se situent en général eu carrefour de la communication, des relations publiques, de la supervision administrative et des contacts extérieurs. Ils constituent en réalité un moyen - présumé privilégié - de renforcer les contacts entre un organisme et la puissance publique. Les syndicats professionnels patronaux, qui se sont multipliés, les associations, les

ANDRÉ PASSERON. (Lire la suite page iV.)

travailler, Georges Crevier a fait construire une fonderie en Corée du Sud et aidé à la modernisation de sept usines chinoises. Au total, trois missions

en Extrême-Orient en deux ans, depuis 1983, date à laquelle ce préretraité, qui avait alors cinquante-neuf ans, e rejoint ECTI (Echanges et consultations techniques internationaux) - une essocietion de retraités qui. depuis sa création, en 1975, offre su tiers-monde les services de trois mille consultants bénévoles. En France, l'age d'un retraité

suffit à le rendre inutile. Les plus de soixante ans constituaient en France, en mars 1984, 4,1 % de la population ective soit plus que les cotisants ou que les commerçants. Ils étaient à cette date près de 970 000 à exercer une ectivité professionnelle. Et pas des moine nous l'epprend l'actualité : à soixante-sept ans, Pierre Desgraupes a été chargé par le gouvernement d'étudier une chaîne de télévision culturelle; à soixente-donze ans, Charles Veverka est, depuis le 27 juin dernier, président du conseil exécutif da groupe Coop, une entreprise eu chiffre d'effaires de 30 milliards de francs (lire le Monde du la anût dernier). Mais les statistiques françaises et les études sociales, pourtant nombreuses, sur les retraités refusent d'en apprendre plus sur les caractéristiques de cette minorité d'« ectifs âgés ».

La Chine, au contraire, à la suite de nombreux pays en voie de développement, vient de réaliser quel pouvait être le potentiel de cette armée de cerveaux - les « ections » sont à peu près tous d'anciens cadres - qui refusent l'inactivité de le retraite et s'insurgent contre une vieillesse imposée par l'économie, et non par la nature.

Gáchis qui permet à la République populaire de s'offrir les services de spécialistes. Georges Crevier est ainsi l'ancien directeur d'une usine de Pechincy, eu Cameroun, parti eu Hebei porter nn diagnostic sur l'industrie d'alnminium de la province. Les dix-huit jours de mission n'ont suffi qu'à donner quelques conseils, sommaires mais efficaces : ici, un filtre arrêtera les peaux d'aluminium en suspension dans le métal fondu; là, un simple bétonnage du sol en terre battue supprimera une des premières causes d'imperfection du produit - la poussière. Déjà, en Afrique, sous les ordres de Pechiney, l'expert avait appris que « les pays en voie de développement ont en commun une chose : ils ont tout à apprendre ».

Les résultats sont là. Au cours d'une mission en Corée du Sud, il evait conseillé de construire deux fours à fuel là où on se contentait d'un creuset primitif, à même le sol, dans lequel l'ouvrier puisait l'aluminium fundu à la louche. Quatre mois après son retour, il

vaux réalisés d'après ses propres EPUIS qu'il a arrêté de

De telles missions sont rares dans le cadre de l'ECTI, dont les envoyés ne partent que pour des études ponctuelles. Elles le sont moins pour cette eutre association de retraités, l'Office technique d'études et de coopération internationale, dont les cent membres acceptent la responsabilité totale d'un projet, de la conception à l'exécution.

Les retraités font preuve de la mesure que recherche la Chine. traditionnellement respectueuse des - sages à cheveux blancs ». Georges Crevier essaiera de faire tourner une usine de laminage, arrêtée par manque d'assistance technique, qu'un plus

jeupe, avocat des techniques modernes, aurait préféré reconstruire, mais evec quel budget? Finalement, l'âge est

tout avantage pour les pays en voie de développement qui n'ont à payer que les frais de déplacement et de séjour. Les anciens connaissent mieux les procédés et les installatims rudimentaires. Meis leurs enmpétenees techniques ne sont pas pour eutant dépassées. Conséquence de l'abeissement de l'age de la retraite et de l'augmentation du nombre de cessations anticipées d'activité : les - vieux » sont de plus en plus jeunes. Les muveaux membres d'ECTI pour 80 %, en 1984, evaient moins de soixante-cinq ans. L'aventure ne leur fait pas peur non plus, puisque, envoyes en Chine, ils partent sans même savnir où. Ils

ennaîtront plus tard leur destination finale et le détail de leur mission. Ils se considérent comme eutant de démarcheurs de la technologie française dans des pays nu, justement, les entreprises sont peu représentées. Ainsi, affirme M. Georges Crevier, le responsable de Pechiney à Pékin - n'a rien vu de ce que j'ai vu - du paysage industriel de la campagne chinoise. Comment pourrait-il enntrôler un territnire eussi immense depuis Pékin?

Dans le cas particulier de la Chine, les retraités occidentaux ont pris la place laissée libre depuis le départ des experts soviétiques en juillet 1960. Depuis. l'hostilité des Chinois aux transferts de technologie a éloigné les étrangers.

Mais aujourd'hui, constatant son incapacité à se moderniser seul, le pays vient de décider de « mobiliser des milliers d'indiest invité à revenir diriger les tra- vidus pour cueillir des pêches en moyenne.

montagne - - c'est-à-dire d'utiliser les milieux scientifiques et techniques pour assurer les quatre modernisations de son économie. Le réservoir d'experts est tout trouvé, parmi les retraités. En France, ECTI a envoyé son premier membre en Chine á l'eutnmne dernier, suivi par d'autres d'iei à septembre, et quatre-vingts nouveaux départs sont déjà en négociatinn. Comme sì la Chine voulait démontrer à 'économie capitaliste la rentabilité économique de ses exelus.

Rentré en France, Georges Crevier a aussitôt rendu compte à son ancienne firme, par courtoisie et pour lui signaler des clients potentiels. L'un veut construire par Dominik Barouch

Incompris par le mande industriel – qui les a dejà mis à l'ècart, – les retraités sont carrèment nubliés des pouvoirs publics, qui tempignent de l'a intérêt », mais n'accordent plus de subven-tions. L'aide de l'Etat à ECTI, qui comptait pour 13 % dn budget en 1983, s'est tarie depuis, Comme tant de ses confrères, l'association ne vit plus que des cotisations de ses membres, et de celles d'entreprises françaises qui, en échange, pourront profiter de l'activité de conseil aux entreprises offerte parallèlement eu service d'aide au tiers-monde.

Ce budget ne permet pas de démarcher les pays en mutation enmme la Chine.



Georges Crevier.

total de 50 à 70 millions de francs. Un autre recherche une presse lourde, de celles mises au rebut par une filiale récemment fermée de Pechiney. L'ECTI estime à plusieurs millions de francs le montant total des commandes des pays du tiers-monde à la France

dues à son intermédiation. Dès lors, les « ections » comprennent enenre mains la méfiance des entreprises devant leurs anciens, considérés comme concurrents. Pourtant, eux ont changé : ils refusent désormais de laisser lenr seconde vie professionelle l'emporter sur leur vie privée. Il écourteront de moitié une missinn, pour être de retour en France le 14 juillet.

Et, soncieux de ne pas exporter de « pairons gratuirs ». ECTI adopte délibérément un profil bas. Les consultations seront de courte durée : vingt-huit jours en

denx usines, pour un montant « Nous ne sommes pas les seuls experts bénévoles sur le marché -, evait prévenu ECTI, en considérant la quinzaine d'organisations de retraités concurrentes dens le mande créées sur le modèle imaginé eux Etats-Unis, en 1964, par David Rockefeller.

Les Chinois aussi critiquent le manque d'agressivité de la France, beaucoup moins efficace que le Japon, ou même l'Allemagne, dont l'association de retraités n'existe que depuis deux ans, mais qui envoie ses « seniors consultants - per centeines.
- Aujourd'hui, un grand nombre de petites entreprises chinoises font l'objet de rénovations, mais nous ne trouvons pas d'interlocuteurs. Les spècialistes [retraités] pourraient jouer ce rôle de médiateur -, explique M. Qi Deyu, conseiller scientifique et technique à l'ambassade de Chine à Paris, qui précise : « Ce travail a un sens politique. »

par Bruno RE

After 1

0.1

et over

Indispersacy Source LL 21128

weute -- -- culmer.

G.esta -- Letaunz balk.

contra (n. 77) - R. company and see reference . Tour per prine: - --- remin

City 104 PM.

mentity the mentity of the control o

Puris 2 1 197 74115

* 22.1 - fig

Marine Marin

man man sylvation

er ().

Service pro-

ET SUMP

lotiss,-----

?S€

MILITAIRE CHERCHE GRADE DANS LE CIVIL

par Jacques Isnard

Retraités de choix pour de nombreuses sociétés, les militaires font naître grogne et envie chez d'autres corps de fonctionnaires qui leur reprochent la facilité avec laquelle ils entrent dans leur nouvel uniforme de « cumulard ». Les industriels, eux. tablent sur la spécialisation et le sérieux d'hommes souvent encore jeunes.

automitrailleuses de Panhard. Tel autre, somptueuse moustache à la Dali, a quitté la Légion étrangère pour exporter les blindes conçus sous la responsabilité du Groupement industriel des armements terrestres. Ce troisième officier, amiral de son état et ancien major général des armées, est entré chez Matra comme conseiller du PDG, où il retrouve uo général qui, jadis, a commandé la défense aérienne. Celui-là, enfin, qui s'est occupé des expérimentations nucléaires, est sollicité par le Quai d'Orsay d'aoimer unc réflexion sur les question stratégi-

Les industriels de l'armement ou les administrations qui sont autorisées à engager des contractuels n'hésitent pas à attirer ces anciens militaires, souvent parmi les plus actifs, qui cumulent leur pension avec une seconde occupation après la retraite. Le code pénal ne sanctionne que le cas de ceux qui auraient en, dans leur poste précédent, des relations futur employeur.

En réalité, le phénomèoe n'est pas nouveau : « la deuxième carrière » des militaires a commencé. dès la fin de la dernière guerre mondiale, avec la décision des gouvernements de « dégager des cadres » les effectifs censés excé-. der les besoins et les budgets des armées à chacune de leur réorganisation. La reconversion de ces officiers ou de ces sous-officiers était alors laissée à leur propre ini-

Aujourd'hui, le réseau des amitiés jone, des « filières » existent, des organismes spécialisés oot étè mis en place, des aides financières

TEL géoéral qui a com- au reclassement instituées. Cen mandé les écules de est au point où certains secteurs l'armée de terre vend les d'activités mobilisent, en leur sein, des cohortes de retraités militaires ou de plus jeunes qui ont préféré quitter, prématurément, leur uniforme. On se recrute et on se regroupe par affinités d'armes, par origines d'écoles ou grace à ces liens selectifs créés par une longue fréquentation dans les mêmes états-

> Certaines sociétés teodent, ainsi, à devenir des chasses gardées où se constitueot de véritables groupes de pression. Longtemps, la société Thomson-CSF cut la réputation d'être monopolisée par les anciens marins, comme, au demeurant, le Commissariat à l'énergie atomique. Longtemps, aussi, le groupe Dassault-Breguet a été nne « réserve » exclusive d'anciens aviatcors, voirc d'anciens de l'aéronavale lorsqu'il s'est agi de vendre des avions à la marine.

" Départ anticipé

La « deuxième carrière » des militaires s'est généralisée pour des raisons parfaitement objectives : les cadres des armées sont soumis à des limites d'âge et des durées de service plus courtes et plus draconiennes que celles des fonctionnaires civils. Leur départ anticipé est une éventualité normale, reconnue et organisée par des statuts approuvés par le Parloment et appliqués par une administratioo.

« Parce qu'ils ont la mission d'encadrer et d'instruire des jeunes dans des conditions physiques souvent éprouvantes, dit cet ancien officier, les personnels militaires d'active sont amenés à

quitter le service alors que leur capacité d'exercer une activité professionnelle demeure intacte et que des charges de famille continuent de peser sur eux. »

Si l'on vent disposer d'une armée jeune, il faut savoir inciter l'officier à abandonner l'uniforme avant vingt-cinq ans de service et le sous-officier avant quinze ans. C'est-à-dire, après la quarantaine pour le premier et la trentaine à peine dépassée pour le second. En prenant bien soin, toutefois, de ne RIET C formation aura coûté cher à l'Etat ou dont la spécialisation est indispensable à la bonne marche des armées. En offrant aux autres un petit pécule de départ. Nombreux sont les chefs

d'entreprise qui apprécient les compétences ou les qualités de ces jeunes « retraités ». A tort ou à raison, ils les jugent rignureux, polyvalents, capables d'adaptation et malléables, désireux de bien faire au point de réussir des carrières dans des postes élevés de la hiérarchie des effaires. Là où, précisément, on ne les attend guère parce que l'institution militaire ne les a pas toujours hahi-

tués à avoir le souci de la rentahilité. - Il existe des insertions heureuses, constate ce PDG. après des débuts médiocres et une fois oubliées les prétentions. »

Retraité, ce général d'aviation (à quatre étoiles) s longtemps dirigé le service des relations extérieures d'une importante société nationale de l'aéronautique, ellemême présidée jusqu'à ces der-niers temps par un autre général d'aviation (à cioq étoiles). Retraité après de hantes fonctions Cherbourg, cet amiral a accepté des responsabilités aux chantiers. A ceux qui leur reprochent le navals privés qui construisent, dans ce même port, les fameuses vedettes lanco-missiles. Retraité cucore, cet ancien général de gendarmerie a été sollicité de diriger one société de sécurité qui loue, au mois, des « vigiles ».

Certaines entreprises grandes ou artisanales - se disputent les services de ces « jeunes retraités » que sont les sousofficiers à quinze ans de service. Les informaticions ou les électroniciens du matériel ou des transmissions, dans les trois armées, sont très recherchés. Des PME

s'arrachent les « diésélistes », les chefs de garage ou les chefs de chantier que ce même service du matériel ou le génie ont formés. On requiert la disponibilité de

ces « retraités » pour leurs compéteoces techniques, leurs qualifications éprouvées, leur sens de la discipline, leur défiance envers les syndicats, mais aussi - chez les officiers les plus gradés - pour leurs relations ou leur « carnet d'adresses » dans des secteurs (comme l'armement) qu'ils sont cumul de la pension, ils rétorquent qu'elle est le fruit d'un travail passé.

Rien ne m'ogace davantoge, dit un officier, que cette antienne qui voudrait que les « retraités » militaires soient des « cumulards » quand ils peuvent, et ce n'est pas toujours le cas, réunir deux rémunérations. Alors. parlons-en! Le mèdecin qui est à la fais professeur et praticien, l'instituteur qui donne des leçons porticulières, pourquoi ne les appelle-t-on pas, eux aussi, des heureux dissuade ou retient les cumulards. ? Et les emplois moins téméraires d'entre eux.

dits « réservés », réservés à certains pensionnés civils ? »

La liste est longue de ces griefs que chacuoc des parties impliquées pourrait renvoyer à l'autre: Pour cet adjudant-chef de l'armée de l'air, en tout cas, qui a bourlinguè « pour la gloire et pour des prunes », comme dit Flambeau, dans l'Aiglon, d'Edmond Ros-tand, « le droit à l'emploi » ne doit pas être contesté aux militaires que l'armée quitte.

Les temps ont changé depuis la erre mon diale : l'armée se débarrasse en toute légalité de ses - retraités -. autant, sinon plus, qu'elle n'est abandonnée par eux avant l'age limite. Pour la raison que beaucoup de cadres d'aetive, desormais, choisissent de demeurer jusqu'au bout, même s'ils n'ant pas réussi comme ils l'espéraient, de crainte d'avoir, en quittant prématurément l'uniforme, à affronter un marché de l'emploi semè d'embûches et plutôt rétréci. De plus en plus, ils hésitent à franchir le pas. La perspective de n'être pas aisément des «eumulards» heureux dissuade ou retient les

gas fere conservaciona i**ssent** ar _{Gesse}ment ou paraît i**néluc** par nerratue pas à ce ph ggara- semigraphe **de l'i** got a is on ters chiffres ENCLES EL TOUS DIEVIENT ្សូវលេខ ការដែលកាន់ **ជបខ ភេទាផ** Secondate des é tournant

1 2.5 25 22 248 I... 3 3 A F ** *** --- SS SE J 57 4 1 ್ರಭಾ ಮಾರ್ 24 5 5 22

pt.86. AT 12.00 22 70 00 24 1 277 teres tan inn data 🗕 c. 😁 25% 00 7 1 1. A 275 79 20.00 Table at the first 100 254 3 t the de Property of the 712 5° 3 or rind -----. .: ಆಯಾಗಿ ಬಿ eu, eg

Marie San Co **3...** Paragraph of B-11. 1.00 Name of the second

LA FAUSSE SORTIE **DES GRANDS COMMIS**

groupements d'industriele ou de commercants escomptent ainsi que tel ancien préfet sera mieux introduit auprès de l'edministration pour régler, par ses relations personnelles, les problèmes les plus délicats. C'est la rationalisation du lobbying, l'institutionnalisation du groupe de pression.

Le « délégué général », dans ce cas, retrouve une certaine apparence de pouvoir evec eee etoure, voiture, repas, voyeges, réceptions et salaire. Car, dans la plupart des cas, les émoluments ne sont pas négligeables et peuvent parfois être supérieurs au traitement public entérieur, Surtout, ils s'ajoutent à la retraite.

Lorsque l'encien fonctionnaire entre ainsi dans le secteur privé, aucune limite d'âge n'est en principe fixée à ses fonctions, sinon par convention avec l'emplayeur. Il n'en va guare différemment lorsque le nomination concerne

un poste dans un organisme dépendant de l'Etat. Ainsi. per exemple, Peul Delouvrier est-il devenu président de l'Etablissement public du parc de La Villette et Français Bioch-Lainé président de celui de l'Opéra de la Bastille. Ces daux anciens inspacteurs généraux des finances, ēgés respectivement de soixente et onze et soixante-treize ans, ont abandonné leurs fonctions il y a quelques mois, mais ils demeurent conseillers auprès de ces éteblissements et y possèdent encore un bureau. Il y a done toujours das accammodemente evec le

D'autres personnalités ne connaissent pae le couperet de la retraite. Ce sont les membres du gouvernement, les parlementaires et les présidents da la Républiqua. De telles fonctions pauvent être exercées sans limite d'âge.

Et surtout les indemnités que perçoivent les álus s'ajoutent aux retraites. Les fonc-

tionnaires percaivant une retraite qui correspond à 75 au 80 % (selon les systèmes mutualistes complémentaires) de leur demier salaire de base

Les egents de le fonction publique qui sont élus parlementaires peuvent même percevair leur retraite (c'està-dire en demender le liquidetion) des l'âge de cinquante ans s'ils ont quinze ens d'activité. En revanche, le fonctionneire non retraité pard son traitement s'il est éludéputs ou sénateur, en vertu du principe d'incompatibilité des fonctions, sauf pour les professeurs d'université, qui eux, peuvent cumuler les deux rémunérations.

Lee mieux treitée des administrateure de l'Assemblée nationale et du Sénat, dont la pension est à peu près égele au traitement de base qu'ils perçoivent larsqu'ils sont en ectivité.

ANDRÉ PASSERON.

UN SALON POUR L'AGE D'OR

ST-CE l'air du temps, deur et la disponibilité d'hommes et de femmes jetés prématurément dans la catégorie de ceux qui annt été - alors qu'ils n'ent pas fini d'etre, poussés parmi les spectateurs quand ils ont encore des projets dans la tête? La retraite n'est plus ce qu'elle était : nos ainés refusent le repos. Oui. d'ailleurs, oserait les condamner à l'inaction ?

Certainement pas Roland Dana. Il a créé pour les • cin-quante ans et plus • le Salon de l'age d'or (1). Le président de Promexpo – une société qui organise des expositions et des congrès internationaux - a répondu à l'invitation de Jacques Médeein, maire de Nice, lui demandant de lancer Acropolis, son palais des expositions tout neuf. Et il convié son ami Bernard Tapie a y participer. M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat chargé des personnes âgées, accorde son patronage.

Roland Dana eroit en - ces gens qui sont l'expérience de la France -. Nice en regorge. - Ces hammes mis en préretraite sont plus compétents que les jeunes qui les remplacent. Ils avaient le savoir mais n'avaient pas le temps. Maintenant, ils ant le savoir et le temps. - Il faut aussi, mique auprès des jeunes et des

Certains l'ont déjà compris et montent des bureaux d'études où ils sont leurs maîtres. Bernard Tapie devrait emporter l'adhesinn des autres, les persuader d'épauler les jeunes créateurs. . Donnez, suggère Raland Dana à l'appui de sa thèse, du temps et des possibilités à un jeune de vingt ans. Il a'aura pas l'expérience, les omis, les moyens, finalement, d'en tirer

profit. . Nous avons une responsabilité au niveau international, poursuit-il. Les poys riches ont un devnir d l'égard des pays du tiersmande. Celui d'apporter assistance et savoir-faire aux peuples qui en ont besnin. Il suffit d'un peu d'aide pour saire redémarrer la machine économique, là-bas comme ici. - Le Salon favoriscra la enmunication entre ces hommes expérimentes et complémentaires par des forums de bourses d'échange, d'offres de ser-

Premier message: . Vous avez tout à apporter. - Le second prone une forme évoluée de syharitisme, veut creer un courant. - A cinquante ans, il faut se prèparer à une nouvelle forme de vie, plus active et plus diversifiée. On peut enfin, constate Roland Dana. selon lui, les mobiliser et les assauvir les envies contrariées convaincre de leur utilité éconopar la vie professionnelle : voir sa

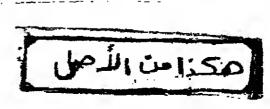
famille, ses amis, aller à plus de conferences, voyager mieux et plus longtemps, opprendre des langues. -

Pour ces actifs privilégies, le meilleur des mondes est en gestation. Surtout s'ils ant les moyens de leur politique. Paul-Loup Sulnzer. l'homme d'affaires connu pour ses romans à succès sur le thème de l'argent, animera pour eux des réunions sur l'investisse-

ment. Le versant convivialité de la manifestation comporte un programme éclectique : séances quotidiennes de gym tonie, défilé de mode, films à thèmes, concert de la ehnrale A cœur jnie, concours de peintres du dimanche, championnats d'échecs, et même possihilité d'immersion dans des caissons d'isolation physique el

sensorielle. Les plus de soixante ans soni une puissance économique.
19 % de la population totale. 22 % du revenu national -. d'après le Nouvel Economiste du 22 mars 1985. Un marché en expansion puisque les frontières en sont gammées. Une population rajeunie, dynamique, branchée sur la vie par la présence des hammes et des femmes de . cinquante ons et plus ».

(1) Du 17 au 21 octobre au polais des spositions Acropolis, à Nice.



ISON JOURNA Contraction of the

The state of the s

Ser-1-5 1-45 501

C 42

18 A 21827 1 2 2 10 2 2 1

CALLY S

a see-

Managery is manager

Chertes Education of the dear of the dear

as design one of 5 - 124 on

the de many Section 304 of

A Non-Ce where the decimen

Me har Jean Fe a 100m Section St. Ports & Dre-

tAm Society C - Socie

A Aucun mana - a met

de mark + 100 c

19273 ANG 136 The second second Tries go gotheres cas Terables. Diabord EURSYCHOOP! repocre aux Sent South JAS SLIS CO Que assez e on Dreine des conseil sarte c'est *3.10 Dout re Das avon de 6 mg On 25-4 5-12 ---arnées à ve Part Indian 1es 12 5.75 1 See South State St rie delaisse A. Dieta s de la vie Partie Gre Sale-1 at British de Constitution de Con

TOOL FIR

111000

4

or with the gr

the title at

10 mm → 53

ىق 20:25° ? = "

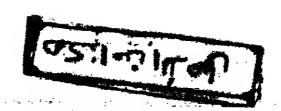
metal Leis

2.22.med

gent a . A sig wors, comp - dustrials régions de Bohërne Cu k rers dium v < governmend regain d'inte Qu. se tradi déménager, (A CONTROL OF THE CONT tron, de :ex la sser! les r ocern e m :echnologie utrie a : le : ies fours à

> ressent les x aines. Charle difference en dans les ch

unicad-ocquire GISGUES. Voyages,



2010, UN SIÈCLE NEUF DÉJA VIEUX

par Joëlle Gaymu *

Les pays développés connaissent aujourd'hui un vieillissement qui paraît inéluctable. La France n'échappe pas à ce phénomène. Joëlle Gaymu, démographe de l'INED, rassemble ici les derniers chiffres et statistiques et nous prévient des grandes mutations que notre société aura à connaître dès le tournant du siècle.

France ⊿ aujourd'hui un repit. 10 millions de personnes avaient plus de 60 ans en 1982, chiffre à peu près semblable à celui de 1975. En sept ans, la population totale ayant augmenté de 1,7 millions de personnes, la proportion des personnes âgées de plus de 60 ans a donc diminué, passant de 14,3 % à 13,8 %.

Ce répit est très provisoire : il est essentiellement lié à l'arrivée à la soixantaine des générations creuses de la première guerre mondiale. Des 2005, celles du «baby boom», beaucoup plus nombreuses, aborderont, elles aussi, aux rives de la vicillesse. 2,6 millions de personnes âgées de plus de 65 ans - dont plus de la moitié âgées de plus de 75 ans viendront alors grossir cette classe

Criefies a gr

MINESCOUNTS STORY

liste est tiger er mige

hacene us care mp

DOUTTAIL TURN ART . Tamp

tet ad carn - be alang

r. en i. Li . .: C. . Doute

pour is a serious

S COTT. - Faller

7.4. ... : E:- 16 Ro-

min an inches

cas fitt - 1: 17th

que filen el les

Author Company

电影 经 计通信

légions de Mari

Pour la contrar

Jac 5

ginte Care 17 ----

rement a time. If

in municipality (1777)

Butter 1988

angier. In this

attention in the time

CHA THE STATE OF THE

Ter.

 $I_{-} \cdot I_{-}$

est of

52.5

77.7

e 3 " " "

100

.c. 7 --

745B

 $\sigma_{i}(v,v) = 1$

e baer er

101.2

is tended to be a second

7 . 15

2000

Ser

417

10 0-

Si le niveau de sécondité en France reste inchangé, les plus de 60 ans seront des 2010 plus nombreux que les moins de 20 ans. Aujourd'hui, ces jeunes sont de 5,6 millions plus nombreux. Le vicillissement a donc ici un grand

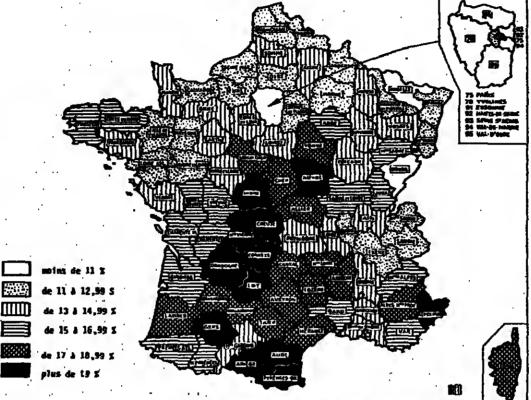
La Suède et la RFA nous ont précédés dans cette évolution qui n'est pas mystérieuse : tout pays qui voit sa natalité baisser sur une de la mortalité observée ces der- cité.

E vicillissement de la nières années aux âges élevés conuaît dont on peut préjuger la poursuite, - on ne peut éviter un vieil-

> La stagnation en France des effectifs globaux masque la forte montée des personnes très âgées. Depuis 1975, les plus de 75 ans ont augmenté de 20 %, les plus de 85 ans de près de 25 %. 3,5 millions de personnes - dont deux tiers de femmes - ont fêté leur soixante-quinzième anniversaire, An fur et à mesure qu'elle vieillit, la population française se féminise : sur dix personnes âgées de plus de 60 ans, 6 sont des femmes. Elles sont plus des trois quarts à plus de 85 ans.

de 22,3 ans pour les femmes et de 17,4 ans pour les hommes. A 75 ans, ces chiffres passeut à 10,7 et 8,3 ans. Mais il faut infléchir ces constatations en tenant compte de l'état de santé des hommes et des femmes.

Une étude récente menée en Haute-Normandie (1) montre santé. que, dans cette région, si l'espérance de vie des femmes à 65 ans dépasse de près de 7 ans celle des menté de 13 % depuis 1975. hommes, elle est inférieure de 2,6 années si l'on considère le temps à vivre sans incapacité. Au- à l'isolement, ce qui ne signifie dela de ob ai zo du tembe longue période ne peut que vieil- hommes et 66 % du temps des lir. Si l'on ajoute à cela la baisse femmes sont des années d'incapa-femme a 4,2 % de « chances » de



Proportion de personnes âgées de 65 ans et plus dans la population des ménages ordinaires en 1982.

De cette étude régionale, on A 60 ans, l'espérance de vie est peut présager une très forte croissance de la demande de soins dans les prochaines années, même si le traitement médical de l'incapacité doit évoluer. S'il est indéniable que l'état de santé des personnes agées ne cesse de s'améliorer, il faut aussi constater que aujourd'hui on peut vivre très longtemps, mais en mauvaise

> On vit aussi plus souvent isolé. Conséquence inévitable de leur longévité, les femmes sont vouées as forcément et fort heureuse ment, la solitude. A 40 ans, une vivre scule. A 75 ans. ses

« chances » passent à 45 % (19,7 % pour les hommes). Sur les 2.3 millions da personnes âgées qui vivent seules, plus de 80 % sont des femmes.

Retraite à 60 ans et inégalités sociales

On peut dénombrer dix-sept departements où plus de 45 % des femmes agées de plus de 65 ans vivent seules. La proportion maximale est atteinte à Paris. S'il est vrai que la capitale est un lieu privilégié de l'isolement à tous les ages, la proportion augmente vicillesse.

Une manière de rompre cet isolement peut être le travail. Cependant, l'abaissement de l'âge de la retraite à 60 ans décidé en avril 1983 est venu entériner une situation déjà connne. Depuis 1975, la population active de plus de 60 ans a diminué de près de 32 % et ne représente plus que 10 % de la population active globale. La population des actifs de plus de 65 ans est en voie d'extinction et .. compte aujourd'hui 250 000 per-

L'opportunité de l'abaissement de l'aga de la retraite pour toutes les catégories d'actifs mérite que l'on s'y attarde. On a déjà amplement débattu du financement des retraites (2). Mais il faut souligner l'inégalité insidicuse qui se cache derrière ce seuil : à 60 ans, par exemple, la différence d'espérance de vie entre un instituteur et un ouvrier spécialisé est de 4 ans, alors que la durée de cotisation a souvent été plus longue ponr l'ouvrier; on peut aussi s'interroger sur l'exclusion da monde du travail de personnes en pleine possession de leurs moyens sans autre utilité sociale reconnuc que celle de consommer, et bien souvent sans pensions suffisamment élevées pour assumer pleinement ce rôle. Aussi le démographe peut-il douter du bien-fondé d'un âge unique da cessation d'activité, surtout à un niveau si

On peut ajouter à cela que la France constitue désormais une totale exception parmi ses voisins : l'âge de la retraite varie énéralement entre 65 ans en RFA et 67 ans dans les pays nordiques; il peut aller jusqu'à 70 ans dans certains Etats, et, au Québec, il n'y a aucune référence d'age.

Par rapport à 1975, mais ou pourrait tout aussi bien dire 1962 on 1968, la répartition des âges dans l'espace français reste inchangée. En d'autres termes, les régions les plus vicillies initialement sont toujours dans ce cas en 1982. Croire en effet à une distri-

bution harmonieuse des personnes âgées sur le territoire est tout à fait erroné: les proportions des plus de 65 ans varient de 7,9 % dans l'Essonne à 23,7 % dans la

Creuse. Et, sans doute plus

inquiétant, par le jeu surtout des

migrations, les écarts entre les

départements s'accentuent,

La croissance s'est concentrée dans les départements les moins vieillis alors que les autres continuent de se vider de leurs éléments jeunes - ils ont, de surcroît, les plus fortes proportions de plus de 75 ans. Leur dominante rurale est indéniable. La campagne française analysée et parcourue en tous sens (3) est en effet beaucoup plus vicilite que la France des villes (16,6 % de plus de 65 ans pour l'ensemble des communes rurales, mais 20 % dans les communes rurales hors ZPIU - zone de peuplement industriel et urbain - seulement 12.9 % dans les communes urbaines).

La majorité des personnes ågées (68 %) vivent en ville - où les problèmes sont certainement moins aigus du fait d'une plus grande accessibilité aux services - mais la concentration de certains ages dans certains lieux est également de règle en milieu

Démographo à l'Institut national des études démographiques (INED).

urbain : le survicillissement des quartiers historiques (au pare immobilier souvent vétuste et inndapté) est en effet une constante de nos grandes villes, et la quasiexclusion des personnes âgées des logements neul's également.

Alors même que les personnes agées sont défavorisées par rapport à leurs cadets, plus l'âge angmente et plus les conditions de logement se dégradent, phénomêne qui s'accentue à la campa-gne. Dans les communes rurales. de 55-64 ans à 85 ans et plus, le pourcentage de logements ne disposant pas de tout le confort progresse de 60 % à 80 %, dans les communes urbaines, ces pourcentages sont respectivement de 34,2 % et 54,2 % (tous âges et types de communes : 37,4 %).

Ce n'est là qu'un exemple. An total, près de 2,5 millions de chefs de ménage agés, soit 55 %, sont mal logés, parmi eux 1 355 000 sont isolés. Ils représentent 19 % de la population totale âgée, Selon que l'environnement est urbain ou rural, les « risques » sont diamétralement opposés. A la campagne, l'isolement est rare, mais lorsqu'il existe il est pratiquement synonyme de logement dégradé. A l'inverse, en ville, les personnes âgées vivent beaucoup plus souvent seules, mais cet isolement est compensé (plus ou moins) par des conditions de logement plus

S'il faut bien que vieillesse se passe, force est de constater qu'elle se passe plus ou moins bien; age, sexe, degre d'urbanisation étant être autant de critères de discrimination. Une impression de pessimisme pourrait se dégager sans aucun doute de cette courte intrusion dans la France des personnes âgées, mais loin de nous pour autant l'idée qu'elles ne peuvent jouer un rôle plus actif.

Segmentation de notre société par l'age oblige, nous arrivons à loger à la même enseigne des perles appelle les jeunes vieux! — et des personnes beaucoup plus margiualisées. Le rôle des premières reste sans aucun doute à définir, osons espérer qu'elles ne se contenteront pas de venir gonfler les rangs des secondes.

A. Colvez: - L'état de santé des personnes âgées - , dans la revue Futuri-blez, nº 88, mai 1985.

(2) Voir, notamment, les articles de D. Kessler et J.-C. Chesnais, dans la Revue française des offaires sociales, juin 1984.

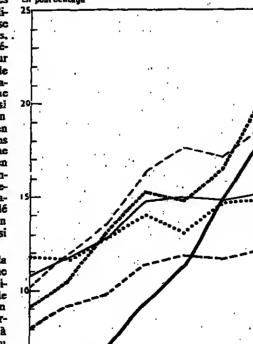
(3) P. Paillat et A. Parant, «Le vicillissement de la campagne française., cahier nº 88, INED-PUF, 1980.

- R. F.A.

FRANCE

ROYAUME UNI

SUEDE



1950 1960 1970 1980 1990 2000 2010 2020 Proportion de personnes âgées de 65 aus et plus dans les principaux pays développés.

LE POINT **ET SON JOURNAL-COMPAGNON**

sont une vraie cohorte, intacte, qui regarde autour d'elle, entièrement disponible, avec ses troubles, ses enthousiasmes, ses interrogations : un journal peut essayer d'incamer ça. » Charles Baudinat, rédacteur en chef du Point, exprime le point de vue du journaliste qu'il est et reste en prenant le direction de la rédaction d'Atouts, la publication que son hebdomadaire lance à la ren-

« Atouts veut être le mensuel du second souffle », dit l'e Aux lecteurs » du numéro zéro. Au Point, on préfère cette expression pour parler des « plus de trois millions de cadres qui ont atteint, en 1985, le milleu de leur vie ». On parle aussi volontiers de « maturity boom » : le second souffle's donc pour Charles Baudinat qui, avec son équipe, « croît à la notion du milieu de la vie ». Période qu'il situe entre quarante-cinq et sopante-cinq ans. La maturité, époque capitale

dans l'histoire d'un individu. « rendez-vous de vie, d'argent, de goût, regard en arrière et en ayant : momanta qu'il faut fixer ». Charles Baudinat croque l'état d'esprit de ses futurs lecteurs et dresse une esquisse du contenu du mensuel. « On croit à ce journal parce qu'on l'a étudié sous tous ses aspects. » La second souffie vu par le journa-. liste mais aussi le sociologue et l'homme de marketing.

Le point de vue de ce demier est présenté par Jean-Paul Montaldier, directeur du Point et orésident de la société qui édita Atouts. « Aucun média ne met

Atouts veut-il prendre en compte laur « angnissa d'hommas menacés qui ont envie de s'assumer ». Le mensuel aborde les problèmes qui les intéressent sans négliger le « courant hédoniste » qui atteint aussi ces générations avec d'autant plus d'acuité qu'elles se sentent vui-

D'abord l'argent. « S'lls se considérent comme nantis par rapport aux jeunes, ils ne sont pas sûrs de l'avenir. » Une rubrique assez développée donnera des conseils da gestion. La santé, c'est e savoir ce qu'il faut faire pour rester en forme et ne pas avoir de problèmes dans les années à venir. » Dans le champ des loisirs, l'homme de la meturité délaisse la plage à cocotier au profit du « voyage intelligent » ; il s'intéresse aux civilisations, compare les savoir-faire industriels; aime l'Europe (les régions de France, comme la Bohême ou la Bavière) qu'il visite inra d'un voyaga volontiers

€ gourmand s.z. Le directeur du Point note un regain d'intérêt pour la maison qui se traduit par la désir de déménager, de refaire la décoration, de recevoir, donner des réceptions. « Dans le travail, ils laissent les jeunes gérar la modernité mais s'intéressent à la technologia quand alle est utile » : le mensuel présentera les fours à micro-ondes, les micro-ordinateurs, les compact-

Voyages, loisirs, malson, intéressent les jeunes comme leurs aînés. Charles Baudinat situa la différence entre les générations en avant les préretraités. » Aussi . dans les choix : avidité des

reuse de l'age mur, avec un regard demière soi.

Les hommes sont plus désorientés que les fernroes. Ces dernières « savent mieux, note l'éditorial du numéro O, dens bien des cas, reconstruire ou choisir, prévoir ou affronter, poser les questions sans les éluder ». Entrer en préretraite na signifie pas, pour elles, perdre son statut social comme c'est souvent le cas pour les hommes, surtout à Paris.

Atouts, « jaurnal-compe-gnon s des uns et des autres, espère combler un vide parmi les 3 650 000 cadres de cinquante a solvante-cinq ans. « ils étaient 20 % de moins il y a dix ans, ils seront 20 % da plus dans dix ans », note Jean-Paul Montaldier. Autant dire qu'ils constituent un groupe qui influence notre vie et intéresse les publicitaires. « Alors que toutes les cibles publicitaires a'arrêtent à quarante-nauf ana, l'espace publicitaire du numéro 1 est bou-clé, le numéro 2 l'est à 50 %, le numéro 3 à 30 % et nous avons des promesses pour septem-

Avac une diffusinn de 110 000 exemplaires (18 F le numéro) et trente pages de publicité, le compte d'exploitation tourne et l'investissement initial est remboursé en six ans. L'équipe rédactionnelle restreinte - sept ou huit personnes y compris les maquettistes et secrétaires de rédaction - 178vailla avec une vingtaine de pigistes spécialisés. Le « mensuel de la maturité » sera en

kiosque le 4 octobre prochain. DANIELLE TRAMARD.

VIEILLIR SANS VIEILLIR

Les progrès et les découvertes observés en médecine durant cette dernière décennie ont influé sur le cours de certaines maladies qui, traditionnellement,

frappaient les personnes âgées. Partout en Occident, on vieillit,

pourrait-on dire, dans de meilleures conditions. Certaines constatations ne sont pas cependant à porter au crédit du monde médical.

ONNE nouvelle! On vieillit de mieux eo mieux. Telle est, du moins, la conclusion d'une enquête suédoise dont les résultats ont été présentés lors du treizième congrès mondial de gérontologie qui vient d'avoir lieu à New-York du 12 au 17 juillet (1). En gros, il s'agissait de comparer deux groupes de personnes âgées, les unes ayant eu o'ayaot atteint cet âge qu'eo 1980. En dépit de cette faible différence d'âge (cinq ans), une ten-dance – favorable – apparaît. Les personnes du deuxième groupe - les plus jeunes - ont des fonctions intellectuelles qui semblent mieux conservées; elles soot moins souveot édentées, leur force musculaire est meilleure et pulmonaires (9 %). elles sont moins atteintes de bronehite ou de maladies cardiaques.

Serions-nous done sur la bonne voie? C'est à espérer, car un vieillissement de la popolatioo s'observe aujourd'hui dans la très grande majorité des pays occidentaux, tous ceux dans lesquels baisseot à la fois le taux de natalité et celui de mortalité. Ainsi la France comptait-elle, en 1982, sept millions et demi de personnes âgées de plus de 65 ans, soit 13,8 % de l'ensemble de la population. En Suède, au Royaume-Uni et en Allemagne fédérale, cette proportion dépasse déjà 15 % (2).

Cette tendance au vicillissement de la population ne provient pas - toutes les études le montrent - d'un allongement de la durée maximale de la vie mais d'une réduction du nombre des décès précoces, eo partieulier entre 55 et 74 ans. Une réduction essentiellement liée à celle do taux de mortalité pour affections

A priori, le constat est donc encourageant: on vieillit mieux parce qu'on se soigne mieux. Mais il a également son corollaire : de toutes les classes d'âge, e'est la population âgée qui recourt le plus souvent au système de soins. Autour de 60 ans, on note une forte élévation du nombre des consultations médicales et de la consommation de médicaments: 70 ans en 1975 et les autres 5,4 consultations par an et par o'ayaot atteint cet âge qu'eo personne entre 50 et 59 ans, 7,3 entre 60 et 69 ans. Causes principales des consultations : les affections cardio-vasculaires (dont l'hypertension artérielle) dans 25 % des cas ; les affections digestives (11 %); les maladies du système ostéo-articulaire (10 %) et les affections broncho-

> Autour de 70 ans, c'est la fréquence des hospitalisations qui augmente, en même temps que s'allonge la durée de séjour à l'hôpital. Cooséqueoce : les dépenses moyennes d'hospitalisation doublent entre les périodes de 60 à 69 ans et de 70 à 79 ans. En 1981, les personnes âgées de plu de 60 ans, qui représentaient 14 % de la populatioo protégée par le régime général de l'assurancemaladic, étaient à l'origine de 42 % des remboursements effec-

> Cette médicalisation croissante des problèmes de santé des personnes agées o'est pas sans poser de nombreux problèmes. Par exemple, les médicaments, du fait des modifications physiologiques inhérentes au vieillissement de l'organisme, peuvent provoquer des accidents. On a pu montrer qu'enviroo 15 % des personnes admises eo un an dans un service de gériatrie avaient présenté de tels accidents dus à la prescription



de médicaments qui, dans un tiers des cas, n'était pas justifiée.

Autre point capital : une proportion parfois très élevée de personnes âgées sont hospitalisées indûment dans des services de soins, alors que leur état de santé prise en charge dans des structures moins médicalisées, voire même un maintien au domiciln moyennant une aidn (3). Oo estime ainsi à près de 50 % la proportion d'hospitalisations indues dans les services de médecine des hôpitaux locaux ou dans les établissemeots psychiatriques.

Activités domestiques et perte de l'autonomie

De telles hospitalisations, outre le fait qu'elles coûtent très cher à la collectivité, sont bien souvent à l'origine de graves détériorations les confine à leur dumieile). de l'état de santé, les personnes Après 85 ans, 20 % des gens ne

ture du cadre de vie, bien souvent à l'origine d'un isolement affectif. Il faut dire que cela est largement favorisé par un système de tarification et de couverture sociale, esseotiellement oriente vers les aurait du justifier simplement une soins médicaux, ne permettant pas la rémunération et la prise en charge de certaines tâches adaptées à la perte d'autonomie des personnes agées. En fin de compte, puisque cela coûte cher

de maintenir une personne âgée à

son domicile, on préfère, bien sou-

vent, l'hospitaliser.

Ce problème de perte d'autonomie est foodameotal puisque 3.8% des personnes de plus de 65 ans sont en incapacité sévère (e'est-à-dire, en général, confinées au lit ou ao fauteuil) et que 20 % des plus de 65 ans connaissent une incapacité moyenne (qui

âgées supportant mal cette rup- présentent aucune incapacité, aucune restriction d'occupation.

Il est important de savoir que certaines pathologies entraînent plus souvent que d'autres une incapacité sévère ou moyenne : les troubles meotaux (et. en particulier, les démences séniles), les maladies des yeux (cataracte, glaucome), l'insuffisance cardiaque, les varices des membres inféricurs, l'arthrose et la surdité. La prévention active de l'entrée

donc nécessairement passer par la prévention de ces maladies et, en particulier, des dútériorations intellectuelles, de l'arthrose et de la surdité. A moins d'innovations thérapeutiques majeures dans les années qui vienneot, on ne voit pas très bien comment une telle prévention sera - techniquement - possible autrement que par des moyens « annexes » (pratique régulière d'exercices physiques,

en incapacité après 65 ans doit

par Franck Nouchi

stimulations psychiques constantes...). Il faut noter tout de même que l'équipe du docteur Bernard Forette (hôpital Charles-Foix, Ivry) a créé à New-York une certaine sensation en montrant que la pratique régulière des activités domestiques (ménage, vaisselle...) était un facteur important de la prévention de la perte d'autonomie. Et ce, quel que soit le sexe...

Cela dit, certaines pathologies peuveot être préveoues grâce à des médicaments. Ainsi l'accident vasculaire cérébral. En effet, le professeur Kanoel (Framingham) vient de démontrer qu'à chaque fois que le chiffre de tension artérielle augmentait de 1, le risque d'accident vasculaire cérébral était multiplié par deux. L'hypertension artérielle multiplie par sept le risque d'accident vasculaire ebez les personnes âgées. C'est pourquni - et e'est ce qu'a montré une étude multicentrique européenne, elle aussi préseotée au congrès mnodial de gérontologie de New-York - il importe de traiter médicalement les hypertensions artérielles du sujet âgé. Une telle attitude permet de diminuer la fréquence des maladies cardiaques, la fréquence des accidents vasculaires cérébraux et la mortalité cardio-

En fin de compte, même si l'on a tendance à mieux vieillir (il va de soi qui de telles remarques ne valent que pour les pays industrialisés), on va très certainement observer dans les prochaines décennies une croissance très importante des maladies liées à la perte d'autonomie des personnes âgées. Parmi celles-ci, la plus fréquente des démences séniles, la maladie d'Alzheimer, pourrait bien faire figure de maladie ouméro un du vingt et unième sièele. D'ores et déjà, plus de deux millions d'Américains en soot atteints.

(1) Cette enquête a été réalisée sous la direction du professeur A. Svanborg (université de Göteborg, Suède).

(2) De nombreuses données conte nues dans cet article sont extraites du rapport la Santé en France (éd. La Documentation française, décembre

(3) Eu 1982, 407 000 personnes bénéficiaient des services de 65 000 aides-ménagères. 21 900 personnes avaient eu recours aux services des soins

DANS LA MÉMOIRE DE LA COMTESSE

S I des prix de créativité et de dynamisme étaient distri-bués au Danemark parmi les plus de soixante ans, l'un d'eux irait sans doute en priorité à la comtassa Elsa Moltka quatre-vingt-dix-sept ans en mars 1985 — qui tient depuis un quart de siècle à Frederiksberg, verdoyant quartier de Copenhague, l'un des derniers salons littéraires d'Europe.

Salon adapté à l'évolution démocratique d'una société moderne puisque chaque dimanche, de 15 heures à 17 heures, il est ouvert à tous - ou plus exactement à toute personne qui accapta d'acquitter un droit d'entrée da 10 couronnes (environ

« Je ne suis pae grippe-sous », explique la maîtresse de maison. « Ces dispositions visent uniquement à décourager les gêneurs et certainement aussi — ces rencontres étant signalées dans les journaux à la page e spectacles » - à canaliser un peu le flot des visiteurs. >

Else Moltke a inauguré cette madaires (ils ont lieu en toute saison, même pendant les vacances) peu après la mort de son mari et

cousin, son aîné de dix-sept ans, le peintre Harald Moltke, compagnon des expéditions polaires de l'explorateur Knud Rasmussen et dont les aurores boréales ornent aujourd'hui les murs de l'Institut royal météorologique.

Pnurquni a-t-ella eu catta idée ? Elle avait envia de prouver que « l'an peut être née Moltke, épouse Moitke et n'être cependant ni bête, ni riche, ni snob ». Démonstration qu'alla n'avait pourtant pas vraiment besoin de faire, car elle avait déjà à son actif une quinzaine de livres - surtout des biographias, dont l'una liste importante d'articles et la création, en 1941, d'un club de discussion féminin toujours en activité, car elle fut l'une des pionnières du féminisme denois.

Le rituel est immusble. Else Moltke recoit dans une pièce da dimensions moyennes, riche de portraits de famille, da bibliothèques où s'alignent notamment les reuvres complètes de Voltaire at d'une tabla ayant appartenu à l'auteur de la Patite Sirène. Binttie au fond d'un grand fauteuil, alle accueille ses visiteurs dont le chif-



La comtesse Else Moitke

de Copenhague, Camille Olsen

fre úscille normalement entre trente et soixante. Les premiers venus s'installent sur les chaises et les fauteuils un peu usés. Les jours d'affiuence, une partie du public, où toutes les générations sont représentées, reste debout, certains devant même parfois tendre l'oreille de la selle à manger voisine. Et la séance commence.

Else Moltke demande : €De quoi voulez-vous que je vous parie autourd'hui? » Une voix avance un nom, pose une question... Et cette Mre du Deffand nordique se met. d'une verve ferme et colorée, à promener son auditoire à variés ou elle a connus.

Selon le caprice du jour ou la hasard d'une remarque, elle évoquera son enfance dans l'atmosphère patriarcale du château fa-milial (bradé depuis longtemps), son amitié avec tel écrivain, tel artiste ou bien elle discutera du dernier roman paru, des Mémoires de M^{me} de Rémusat pour qui elle a une sympathie particulière, ou d'una récenta émission de radio.

On saute souvent du coq à l'ane par-dessus les décennies. L'animatrice s'en excuse avec un sourire malin... Elle lance una boutada, un bon mot et l'assis-

tance, ravie, s'esclaffa, « Karen Blixan... J'admire son génie mais je ne l'aimais guère. » Au bout d'une heure, l'oratrice jette ull coup d'œil de biais sur la grosse montre qu'ella porte au poignet. « Je vous ai assez fatiqués. Ne désirez-vous pas maintenant aller voir l'atelier du premier? > Les gens discrets se lèvent, grimpent l'escalier étroit et vont regarder les croquis d'eskimos, les paysages da neige et les aquare H.M. accrochés dans ce petit muséa du Spuvanir pieusement conservé dans son cadre rétro.

Quand 5 heures approchent, elle a pour habitude de toussoter. si bien que, par délicatesse, on est forcé de prendre congé. A qu'elle leur a donné, elle répond : « C'est à moi d'être reconnaissante. Tous vous m'aidez à me maintenir à flot. Ces réunions, je les poursuis par pur égoisme. Il y en a *qui jugent la* frausa, épouvantable. Moi, je suis heureuse d'être parvenue aussi loin. Cela m'a offert le loisir de pouvoir réfléchir en paix et de pouvoir écrire quelques ouvrages

gad Ivang est chirurgien, asexcioses Prosident de la apatra de la sexuelle. Il répo M granges the stions que se gse poser des hommes et yse some a cines des imp gis euresse tout en restan grables a fur appell

CTC!

757-- idelichus de s 41.14 27.

Assume they have been to comes que conce les

in female action

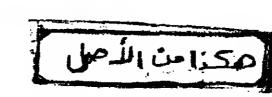
Contraction of the contraction o

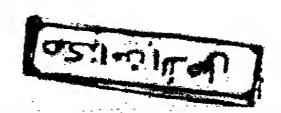
7.7

Le pourcemage la population âgée de soixante ans

dans le monde.

et plus





L'AMOUR TOUJOURS

un entretien avec le docteur Gérard Zwang

Gérard Zwang est chirurgien, musicien et sexologue. Président de la Société française de pathologie sexuelle, il répond aux grandes questions que sont en train de se poser ces hommes et ces femmes qui se sont éloignés des impétuosités de la jeunesse tout en restant sensibles à leur appel.

ANS l'esprit de beaucoup, la vie sexuelle est associée à la jeunesse et à la maturité, rarement à la vicillesse. Est-ce que l'âge de la retraite signe vraiment la fin de l'activité érotique ?

ar Franck Noud

ntes i il leu norte

nes de l'autre note le d'étaire hope de doute le l'autre de doute le l'autre de doute le l'autre de l'autre l'autre de l'autre l'autre

erraine sensation on ma que la pratique régulier de

es domestiques (mène 11e : #:211 un facte

an. ce la prevention de n'automina. El ce fe

a dit, certaines patholice a dit. Commission paringe of eit. The course pring edicaments Amsiliand

:2irs (::::::::::: En sile

ssee. A conei (fing.

) vier: de démonte, e for your or chiffing &

rter: - Lamenan ie

: d'accionne in charge

etait elie pri ac.

energy and analysis

ed sur we saw &

lair: . . . ie: perse

C'er + Liter - Wit.

month of the rest.

: Cur. -- -- -- clie 1001 p

nolog. In Spanial

rte de : . . . Tatione

typen a o amelia

age to the same

ic direction

dies dans authorities

i fin de contra strafe.

Rique de la commanda

Higher at the many

green curry a plant

Trues and the

Minte Live Transpar

ತಿದ್ದೇವರು ಕರ್ನಿಯಾ

idro La Livini

Der.

) Central and a street

best at

cans - 25

ort ...

11 E- 1 - 1

Same

Series emission mach

e. Camille Olse

heart and a residual

8 G- 6

Service and the service of the servi

discret.

liet of a second series

10Qu 1

Haines

du Trans

3€0

का देखें। इंडिक्टी

prof. 34

2**0**.5~

9 8.

Carlo C 247 111

gu. F

ria:re

- Je n'aime pas beaucoup le mot « sexuel » ; je préfère distinguer la fonction érotique et la fonetioo reproductrice. C'est important pour bien comprendre ce que je vais dire.

» Quand l'espèce humaine est apparue, les hammes et les femmes disposaient d'une espérance de vie qui ne dépassait pas quatre à cinq décennies. La «vie » sexuelle, c'était la vie de reproduction. Quand un être bumain devenait désirable, quand il acquérait la maturité sexuelle, on se dépêchait de le marier, et il se reproduisait. A quaraote, quarante-cinq ans, tout le monde Était mort.

. Les femmes avaient été presque constamment enceintes. Pour espacer les fécoodations, elles n'avaient imaginé qu'un moyen; prolonger l'allaitement. La vie érotique ne s'est libérée que lorsque les conditions extérieures out été améliorées par la culture, par la protection de l'individu contre les prédateurs, les épidémies, les

. Depuis une petite centaine d'anoces, l'esperance de vie a presque doublé et la fonction érotique survit à la fonction reproductrice.

- Autaut chez les hammes que chez les femmes?

- Oui. Encore que l'homme peut rester fécond plus longtemps. Chez nos ancetres, peu de femmes survivaient à la ménopause, sauf quelques matriarches, quelques « mammas » que l'on

- Comment se falt-ll qu'on ait pu allonger la vie sans retarder le moment de la ménopause?

- Parce que l'on ne peut pas toucher aux genes. Moins on y touchera, mieux ça vandra!

crite dans les gènes ?

- Bien sür. Mais, pour revenir aux deux fonctions, érotique et reproductrice, oo sait que le besoin orgasmique est de cinq mille nrgasmes en soixante-dix ans, alors qu'il suffit de faire deux ou trois enfants par couple pour assurer le renouvellement des générations. La function érotique a done une faible productivité par rapport à la fonction reproductrice: il suffirait de s'accoupler deux on trois fois pour avoir rempli sa tâche et laisser la population en l'état.

- Passé la soixantaine, la fonction érotique demeure. Chez tous individus ?

aspects: la persistance du désir, sa réalisation physiologique, le choix du partenaire.

» Le désir, l'appétit orgasmique, l'envie d'éprouver du plaisir, d'abord. Chez l'homme, il semble qu'il y ait une atténuation progressive. A l'âge impétueux de l'éclosion pubertaire, à l'époque ieune homme peut avoir un, voire deux orgasmes par jour. A partir de la cinquantaine, on constate une perte de vitesse. Bien des hommes se contentent alors d'un ou deux orgasmes hebdomadaires. Mais tant qu'il est en bonne santé,

l'homme garde son appétit. - Chez les femmes, c'est presque toujours un cas d'espèce. La production hormonale se ralentit et l'on voit des femmes qui ont eu une vie érotique parfaitement leur relation avec leur corps, donc



étaient fonctionnels « tomber en

» Cependant, la majorité des femmes qui ont connu une vie érotique satisfaisante pendant leur période de fécondité continuent après la ménopause Cest une

question d'entraînement. - Autrement dit, la meilleure préparation à une vieillesse érotique heureuse est reuse?

- Exactement. D'ailleurs les femmes dont la vie érotique a été baciée sont souvent bien contentes de cesser à la ménopause.

- Est-ce une fatalité ? - Très souvent pour les femmes. Encore faut-il souligner l'importance de la santé. Pour bien faire l'amour, il faut être en bonne santé. Un homme on une femme qui out toujours bien vécu

satisfaisante tant que leurs ovaires leur rapport avec la fonction érotique, continuent après soixante et. même soixante-dix ans.

> - Bien entendu. De la même façon qu'on o'abat plus ses 20 kilomètres par jour ou qu'on ne peut plus être débardeur. Il y a une espèce de «rallentendo» général. Mais la bête est solide.

vieillesse, on meurt de maladie. - Encore faut-il justement ponvnir realiser ses

En général, on ne meurt pas de

désirs... - C'est le deuxième aspect. Et il se présente de façon très différente chez les hommes et chez les femmes. Les femmes ont des difficultés quand elles commencent à manquer de fallieuline, hormone qui garde le vagin fouctionnel. On peut y remédier par une pratique régulière, et, dans certains cas,

par la médecine et l'administration d'hormones par voie générale.

- Jusqu'à quel âge ? - Tant qu'elles en ont envie. On a renonce à la mode, qui était nne grande ânerie, de prescrire la pilule jusqu'à quatre-vingts ans : oo mettait en circulation des produits à certains égards dangereux parce qu'ils favorisent certains cancers du sein et du col de l'utérus.

à l'orgasme clitoridien - contrairement à ce que prétendait cet imbécile de Freud, - qui persiste, sauf exception, sans difficulté jusqu'à la fin de l'existence...

- Et chez les hommes ? - C'est plus embétant. Chez un certain nombre d'hommes, malheureusement programmés pour cela, à partir de quarante ans se développe le fameux athérome artériel. Or, la bonne irrigation artérielle est capitale : au début de l'érection, elle doit passer de l à 20. Il faut un coup phénoménal de la pompe cardiaque, les artères sont faites pour ca. Mais si elles sont sciérosées, cela oe marche

- Pent-on soigner cette déficience ?

- Heureusement. Pas par la psychanalyse, mais par les vaso-dilatateurs, par des dérivations ou des réimplantations artérielles, ou enenre par les tuteurs intracaverneux, qui sont une excellente méthode. J'insiste sur le fait qu'an impuissant sur quatre est un impuissant organique.

» Les artères et les nerfs peu-vent aussi être mangés par le diabète, qui est la plus sale maladie des humains en ce qui concerne leurs fonctions érotiques. D'où la nécessité de bilans réguliers de santé pour surveiller glycémic, artères, cœur, etc.

- Vous partiez du choix des partenaires....

- Au moment de l'effloraison pubertaire, cutre quinze et dixhuit ans, les individus sont les plus déstrables. A soixante-cinq ans, l'éroticité objective en a pris un vieux coup. Il y a d'ailleurs une différence injuste: un homme peut rester à cet age plus séduisant : physiquement qu'noc femme.

» Les hommes et les femmes âgés ne sont plus aussi séduisants que les jeunes; il faut pourtant qu'ils aient des partenaires. Et là, le salut, e'est le couple stable.

- S'il existe, il n'y a douc pas de limite à son activité

Cette affiche que ses acteurs présentent à l'objectif les bornes de la décence. Tandis que certaines mais pas toutes le troisième âge. Destinée à illustrer me campagne lancée par une caisse privée d'assurance-vicillesse sur le thème « La vie commence à soixante-sept ans », elle s'adressait surtout oux jeunes. Il s'agissait de persuader ces derniers de l'utilité de souscrire nne police qui leur permette de profiter au mieux de leur retraite. La bataille s'est terminée par un match nul, 60 % des personnes de moi de cinquante ans ayant déclaré se réjouir de voir ébranler ainsi Pun des tabons les plus solidement ancrés an pays du roi Olav...

- ... Sauf les limites physiologiques dues au vieillissement organique général.

- Et si l'un des deux n'est plus là ?

- Il y a les clubs du troisième âge. Des passions naissent dans les maisons de vieillards. Ceux-ci retrouvent leur ferveur de dixsept ans, s'envoient des lettres passionnées. Et vont à l'hôtel faire l'amour, quand ils en ont la possibilité. Ils sortent en se tenant par la main.

» L'asile de vieux, ce n'est pas l'avenir de la civilisation, mais, même dans ces conditions, les amoureties agrémentent leur exis-

. L'idéal, c'est une retraite aisée. Paur mériter son partenaire, montrer qu'ou est désireux, et done désirable, prêt à faire sacrifice de son temps, à faire preuve de gentillesse pour chereher à séduire. C'est une question individuelle dont le fond est le caractère : les gens qui ont toujours été entreprenants continuent de l'être. C'est toutefois relativement plus facile pour les hommes.

- Ceex qui out éprouvé peu de désir pendant leur vie, le découvrent-ils au senil de la vicillesse?

- Naguère, des femmes éprouvaient à la ménopause un regain d'appétit érotique que l'angoisse d'être enceintes leur avait fait réfréner jusque-là. Avec la contraception, cette attitude a disparu, de même que l'obsession d'en profiter avant d'être trop âgée.

» Je vous assure que la femme de soixante-cinq ans, dans notre civilisation, a un bon avenir érotique devant elle, bien meilleur en tout cas que celui des femmes des pays peu développés. Quant à l'homme, la solution n'est pas de s'offrir un tendron de vingt ans s'il en a soixante-dix. Car il faut causer après : les potentats aux cent épouses en ont cent parce qu'ils ne savent pas leur parler.

» Il faut un couple, un compagnon, une compagne. Parce que l'important, c'est de savoir ce qu'on fait quand on a fini de faire ... l'amour. »

> Propos recueillis par CHARLES VIAL.

o Gérard Zwang a écrit plusieurs ouvrages, dont la Fonction érotique (1976, Robert Laffont), Lettre ouverte aux mal-baisants (Albin Michel), et, plus récemment, la Statue de Freud.

1975 Le pourcentage de la population âgée de soixante ans et plus dans le monde.

LES DEUX CARRIÈRES DU PDG AMÉRICAIN

de Washington, Henri Pierre

Qu'est-ce qui fait encore courir les anciens chefs d'entreprise aux Etats-Unis ? Ce pays qui a toujours donné la primeur à la force vive de la jeunesse laisse un créneau largement ouvert à ses retraités. Ils sont nombreux à entreprendre une deuxième carrière au sommet de sociétés qui n'hésitent pas à faire confiance à leur expérience.

PPAREMMENT, la pratique imaginaire dite «dn cocotier», auquel les hommes d'âge, dans certaines contrées, seraient obligés de grimper en attendant leur chute fatale n'a pas cours aux Etats-Unis.

En tnut cas, pas dans les milieux d'affaires, où nombreux sont les cadres supérieurs septuagénaires et parfois même octogénaires (Armaud Hammer, de l'Occidental Petroleum, a quatrevingt-sept ans) qui restent en activité ou bien s'engagent dans une nouvelle et fructueuse carrière après avoir dépassé l'âge afficiel limite de la retraite, récemment reculé de soixante-cinq à soixante-

Et cela non par nécessité: la grande majorité de ces retraités sont riches. Au cours de leurs années d'activité, ils ont financé de très avantageux systèmes privés de retraite, acheté des actions, fait des placements judicieux leur assurant de « vieux jours » plus que confortables.

Beaucoup continuent d'être payés comme consultants. d'antres s'engagent dans des activités non rémunérées de « volontariat »... Les associations de cadres en retraite se développent, ces SCORE (Service Corps of Retired Executives) dout les membres servent de conseillers à ceux qui venlent manter des affaires dans leur spécialité.

Néanmoins, à s'en tenir aux statistiques dannées par des agences de sondage spécialisées, les aspirations des cadres mayens sont en général moins ambitieuses que celles des cadres supérieurs. La plupart des cadres moyens ne la retraite. songent pas à reprendre une vie active et se déclarent satisfaits

des loisirs de la retraite. Il est vrai que, souvent, nn ne les a pas

Beancoup out abandonné la vic professionnelle active à la faveur de primes substantielles, de ce qu'on appelle les golden handshakes (poignées de main en or) que leur assurent leurs compagnies pour les inciter à quitter l'entreprise, Considérant qu'il était préférable d'éviter certaines hamiliations et de ne pas « s'accrncher anx menbles ». nombre d'entre eux sont partis voluntairement à la retraite à cinquante-cinq ans.

Mais, pour les cadres supérienrs, les PDG des grandes affaires commerciales et industrielles, le départ à la retraite, facilité par ces golden handshakes, est seulement une étape. La pespective de vingt à vingtcinq ans de loisirs, les joies du golf et de la pêche, ne les séduisent pas. La retraite n'est pour eux qu'une simple pause, qu'un tremvers de nouvelles activités.

Un assureur contrôle les hôpitaux, un pétrolier devient banquier

Ainsi, scion Russel Reynolds Associes, une agence spécialisée dans le recrutement des cadres supérieurs, sur deux cents PDG et chefs d'entreprise retraités ayant travaillé pour les cinq cents plus importantes sociétés industrielles et commerciales, 61 % ont retrouvé une activité professionnelle rémunérée dans les six à dixhuit mois ayant suivi leur départ à

Beaucoup s'orientent dans des activités entièrement différentes



tation. Soit que leurs contrats de consultants avec leurs anciennes compagnies leur interdisent de travailler pour des entreprises concurrentes, soit que, par goût, ils soient désireux de faire de nouvelles expériences, soit encore parce qu'ils ne peuvent pas refuser les proposition alléchantes qui leur sont faites. Beaucoup de ces retraités, en effet, sont sollicités non seulement pour leurs qualités reconnues d'administrateur et

confiance qu'ils inspireut.

Ainsi M. MacNangbton. ancien PDG de la graude compagnie d'assurances Prudential, dirige maintenant l'Hospital Corporation of America qui contrôle plusieurs centaines d'hôpitaux privés. Sous sa direction, depuis 1969, le nombre des hôpitaux a augmenté de 80 à 120, et les revenus sont passés de 700 millinns à 4 milliards de dallars, une expansion due non pas tant à ses leur compétence, mais en raison

de celles où ils ont bâti leur répu- de l'image qu'ils projetteat, de la mérites de gestionnaire qu'à son «image» inspirant confiance aux investisseurs.

De même, M. Swearingen, un pétralier » (il fut PDG de l'Indiana Standard), est devenu banquier pour tirer la Continental Illinois de ses difficultés, et cela en raison de sa réputation d'hamme énergique au parler franc, en mesure de rétablir la confiance des déposants étrangers. Pour ses effarts de sauvetage, il a reçu 600 000 dollars.

Le cas de M. Harold Geneen, ancien PDG de l'ITT, tel que le rapporte le New York Times, est différent. Après dix-sept ans d'une direction énergique, il acceptait mal de « pantoufler » an conseil d'administration de ITIT, dont les membres, d'autre part, n'appréciaient pas ses interventions dans la gestion quotidienne de l'affaire. On lui trouva un bureau à l'extérieur, dont il paya le loyer sur les importants revenus tirés de sa pension, de son contrat de consultant, de ses investissements. Mais finalement, à soixante-quinze ans, il a décidé de travailler pour sou propre compte. . Je n'ai plus à rendre de comptes à un conseil, a-t-il dit, et je gagne beaucoup plus que dans mes anciennes sonctions... »

Certains en sont à leur troisième carrière... Ainsi Jubn Harper, PDG d'Aluminium Company of America jusqu'à soixantequatre ans, puis de la COMSAT (Communications Satellite Corporation) jusqu'à soixante-buit ans, dirige, à soixante-quatorze ans, un groupe d'investisseurs.

 Changer d'activité est un défi stimulant -, dit-il en admettant toutefois qu'il a plus de temps maintenant pour les loisirs. Modestement, il affirme devoir son succès an fait d'avoir été « l'homme dont on avait besoin au moment approprié ». Aux chefs d'entreprise, il recommande de planisser leur retraite. - La principale préoccupation d'un PDG, dit-il, est de se trouver un successeur. Et quand il l'a trouvé,

Finalement, il faut bieu constater que dans ce pays où le culte de la jeunesse est très développé, les anciens arrivent à se maintenir et à se faire une place. Non pas seulement comme consultants on comme seniors émargeant au budget de l'entreprise pour leurs avis et conseils, mais aux postes de commande de compagnies à la recberebe de mains expérimentées pour les guider dans les périodes difficiles. Peu nombreux. relativement, parmi les PDG, semble-t-il, sont les Ulysse businessmen, - pleins d'usage et raison -, prets à retourner chez eux pour le - reste de leur àge -.

PATRON ALLEMAND CHEZ LES

de Pékin, Patrice de Beer

la République populaire, un étranger se trouve à la tête d'une entreprise chinoise. Après 1949, les PDG étrangers, considérés comme les agents des trusts capitalistes et impérialistes, avaient été priés de quitter le pays. L'expérience de Werner Gerich, un retraité ouest-allemand de soixante-cinq ans, est donc exem-

Cet ingénieur, diplômé en 1940, qui avait auparavant travaillé comme directeur d'une usine de moteurs en Egypte, est arrivé au début du mois de septembre dernier dans la ville industrielle de Wuhan, sur le Yangtsé, cité pionnière de la réforme économique.

Werner Gerich a été recruté comme consultant à la suite d'un scoord conclu entre le maire de Wuhan et celui de Duisburg, en vertu duquel la ville industrielle de la Ruhr enverrait une centaine d'ingémieurs retraités aider à la modernisation des usines de

Deux mois après son arrivée dans l'Usine de moteurs diesel de Wuhan, Werner Gerich avait produit une telle impression sur son personnel et sur les responsables de la municipalité qu'il était promu directeur de l'entreprise, du courage ». a dit de lui un

depuis la proclamation de d'un manager chinois. Et même

En l'absence du directeur en titre - en congé-formation, et qui sera ensuite affecté ailleurs, - il a immédiatement repris les choses en main dans cette usine au bord de la faillite, où 2000 ouvriers praduisaient péniblement 20 000 moteurs par an. Un mois plus tard, les profits mensuels avaient triplé. Au bout de quatre mois, la production avait augmenté de 30 %. Il faut dire que ce dynamique retraité allemand décida d'employer des méthodes révolu-tionnaires en Chine, même si elles peuvent nous paraître bien banales.

Il commença par exiger que les contremaîtres et les cadres arrivent dans les ateliers avant les ouvriers, donnant lui-même l'exemple en arrivant le premier à l'usine. Il leur demanda ensuite de passer, comme lui, la plupart de leur temps dans les ateliers et non confortablement installés dans leurs bureaux à boire du thé et à lire les journaux, comme ils en avaient l'habitude. Il interdit aussi aux ouvriers de lire le journal pendant leurs heures de travail. . Werner Gerich n'a pas de secrets, il lui a simplement fallu

à son personnel de tels change-

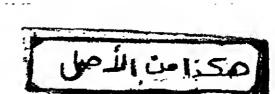
Ensuite, prenant toujours sa mission au sérieux, il renvoya son chef ingénieur et l'inspecteur en chef du contrôle de qualité pour incompétence, ce qu'un PDG chinois n'oserait pas souvent faire - surtout s'ils sont membres du Parti communiste, - et promut à leur place de jeunes techniciens plus compétents et dynamiques. Il avec des méthodes simples des problèmes que ses prédécesseurs avaient été incapables de surmonter. En témoignage de remerciement, les dirigeants chinois, qui ont accordé une publicité considérable à cette expérience, ont fait Werner Gerich « citoyen d'honneur de la République populaire », privilège accordé jusque-là sculement à deux étrangers, amis » de longue date de la

Cette expérience est actuelle-ment la seule dont parle la presse chinoise. Mais le champ pour ce type de coopération est vaste en Chine. Les entreprises à moderniser se comptent par dizaines de milliers. La gestion en est ici à ses premiers balbuniements, en dépit de la création récente d'instituts de

OUR la première fois disposant ainsi de tous les pouvoirs directeur d'usine chinnis, sans formation. Parfois, il suffit doute dans l'impossibilité d'imposer d'apprendre le B.A.-BA et quelques recettes de base pour débloquer des situations inextricables, faire grimper une productivité extrêmement faible et une production insuffisante, permettant ainsi aux entreprises de dégager les profits indispensables aux investissements et à l'incitation des ouvriers à travailler plus et mieux.

> Ce qui semble avoir fait la différence, dans le cas de Werner a ainsi résoln en quelques mois et Gerich, c'est son expérience du terrain, le fait qu'il savait se « saiir les mains », qu'il passait le gros de son temps au contact direct de ses ateliers et de leurs problèmes, et qu'il savait, et ossit, prendre des décisions, y compris au détriment de ses collaborateurs directs. En dépit des nouvelles directives et de la promotion de directeurs plus ieunes, la séparation est telle entre ouvriers et cadres dans cette Chine communiste que nombre de responsables présèrent rester dans leur bureau, se livrant à un travail administratif nu théorique, et transmentant leurs instructions pars un réseau d'intermédiaires contremaîtres, syndicat, cellules du parti. La force de Werner Gerich vient de ce qu'il ne se sent pas a tenu par toute cette hiérarchie.







والرائمة المناشي

---Maria Strain Com Fre tre-2. u Act of the Later Committee -----Paragraphy of the second 9412 There is a second 24 1 1 1 1 1 1 1 Between the second

Settle S.A. Contract June M Plage in the second de store and the state at a S Peut-

@ iberice de de

the grand in madeen.

an ent

Parler Les hommes de

diades .

white districts of the court Me une comme de eniteander de And pour ever C07.50:5 Affige. Color on the part of the color of th geamm Mario a menta : عنف ال a apré a ser ser quel-S COCKE tomme phrase: Role les passers ಿಂಬ್ ಸ to paster and the need itee d frem que que que cue qu. midee; t qu'il eta: errarge. Chand \$37 007 25.7326

Selection and a second to leave La : At de Geren ಡೆ`ಕಿರಲಟ Abstra Andrew und Land Land And Theritage of the second se sen am arrive: A Sa Chambra Carrior Precas CR TCRI follyment of the form and her la fenêr fon de monagne D'après frontiere de la la craverser. on sava chambi Métudié (2) Regeres of the district La femme ಗಾಳೆಗಿ3೬೪ La rathere et. and on etail for the real ::Vres figurdie Control Conge (Control Conge (Control Conge (Control Conge (Conge (Con house que l'erait jamais la con-

NOUVELLE

LES GENS DE L'ENTRE-DEUX

A frontière n'était tracée nulle part ailleurs que dans les cartes, et avec un certain arbitraire. A regarder scrupuleusement le paysage, personne ne pouvait dessiner du bout du doigt la ligne qui séparait les deux pays. Ancun relevé topographique n'avait été fait, et l'on n'avait jamais situé cette ligne au gros chêne ou à la maison du guide, encore moins y avait-on déposé de bornes ou fixé de panneaux. On savait seulement que là-bas, loin derrière, c'était l'autre pays, et entre l'endroit d'où l'on regardait et ce là-bas étranger, il y

on, Henri Pierz

as de M. Harold Gener

PDG de i ITT lei de e le Vew York Time, que ent. Apres dis-sept to

direction energique

ut mel de panoule.

iseil d'administration a

dont les membres, d'autre la ppréciaient pas set inter set de l'affaire. On lui long de l'affaire on lui long de l'affaire de l'affaire

can a lasticitient que

a lover sur les importar

i tires de sa pensión des

de consultant, de v

sements Mais finalene

nte-quinte ans. il a dec

vailler pour son prop

. - Je n ar : lus a render

sa un consectada

ie heau, ... plus que de

ains on sont a lear po

carrière vansi lan he

of d'Algerman Const.

serica (2.47) once

ans, pur le : Conse

numical art. Saiding (a.

n) justice sometimes

irige. . . . one-jugg

anger a will be evening

ant - Called the statement

is qu'il

enant pour et dine

tement : . -: :: :::

cces an fair commen

ime dans in six hie

ment arress in

entreprise til The

nation feet total L

rate president and

der mit, der de leine gan

seur Ergana dus

Ol 5 December 1

dans out to the

Case est in that the

A BETTINGS OF THE TOTAL

greiting to the North

i senior in light

de letter in the

cerson in earth

imanal al limitages

the action of the

OUT TO LEAST THE

insideffer in Parameter

April Service Lossia

 $\mathbf{g}_{\mathbf{r}} + f(\mathbf{r}) = \mathbf{g}_{\mathbf{r}} \cdot \mathbf{g}^{-1}$

- Fermi De la Latina

community to

groupe a .-vestiment

ciennes nations

Ces terres étaient habitées par une population peu ouverte à l'idee de nationalité et dont la campagne alentour constituait la patrie. Le recouvrement des deux pays en formait un troisième, descendant de la montagne vers la côte, et les bergers d'Aranches ou d'Irua étaient comme les pécheurs de Berrocal ou d'Azuno, des hommes de l'entre-deux.

avait plusieurs kilomètres.

Curieusement, cette région était aimée de beaucoup d'hummes qui, au contraire d'être apatrides, avaient plusieurs patries et que l'histoire ou l'aventure personnelle avaient déplacés de l'une à l'autre et quelquefois fixés dans une autre encore. Ils avaient, semble-t-il, dn goût pour ces terres où l'on parlait plusieurs langues, quand on parlait, mais où l'on se sentait devenir d'un chauvinisme farouche des qu'un s'éloignait ou qu'on n'était plus entre soi. Beaucoup de ces citoyens du monde venaient la, passaient quelques jours ou quelques mois. Certains s'y installaient. Cela pourtant n'était pas le plus simple. Les gens de l'entre-deux aimaient recevoir, mais ils n'étaient pas saus reticences quand il s'agissait d'acheter leurs terres.

Les familles étaient vastes et avait pas plus d'une vingtaine à l'époque où le médecin s'y instaila. Onesti était situé au cœur de l'entre-deux, à mi-hanteur entre la montagne et la mer, là uù la terre est déjà déformée en courbes amples qui progressivement se resserrent en vallées, et devait être particulièrement proehe de la ligne de frontière, mais personne n'y accordait d'importauce.

Le médecin s'y installa. C'était un homme entre quarante et cinquante ans. Son allure était jeune et son visage marqué. Il pouvait aussi en avoir près de soixante, mais peut-être beaucoup moins. Cette absence d'age - qui est le privilège de quelques uns, n'est s amais sans intérêt. Le médecin fit le tour du village pour se présenter et eut l'intelligence - mais peut-être était-ce seulement dans sa nature - de ne pas ehercher à acheter une demeure, mais de demander qui pourrait lui louer un toit pour exercer sa profession. Au village, cela jona beaucoup en sa faveur. Il n'y avait pas de médecia à moins de vingt kilomè-tres, et, après avoir échangé quelques phrases et de nombreux regards, les paysans s'accordèrent pour ne pas lui refuser sa chance. Il n'y ent que quelques vieux qui dirent qu'il était étrange, quand même, qu'il vienne ici. On trouva une maison et on lui fit des conditions très favorables pour le dissuader de devenir propriétaire car, à la longue, on savait bien que quelqu'un lui aurait cédé une part d'héritage ou un morceau de terrain inutile. Il installa son cabinet et sa chambre dans les pièces qui s'ouvraient à l'arrière, sur le contrefort de montagne. D'après lui, la frontière devait le traverser, il avait étudié les cartes, il interrogeait les gens, on lui disait : - La frontière? La frontière..... et, quand on était finalement obligé de répondre, ce n'était jamais davantage que « c'est bien possible... ià un ailleurs... » Il renonça à en parler. Les hommes de eut des livres.



l'entre-deux ne se méfiaient pas de lui, il travaillait avec conscience et se déplacait obligeamment. Les enfants furent soignés et nourris mieux qu'ils ne l'avaient jamais été. Les femmes s'occupèrent d'elles-mêmes, et les hommes accepterent de confesser leurs maux qu'ils avaient l'habitude d'endurer en silence. Le médecin ne refusait pas non plus son conseil ni sa main auprès des animaux, et cela fut porté à son

La facade qu'il avait choisi d'uccuper n'était affrontée à: aucune habitation, rien que le lourd contrefort de la montagne et son ombre la muitié du jour. Il arrivait qu'un paysan passe par là en rentrant des alpages le soir, à une heure très tardive, et il voyait la fenêtre centrale éclairée, là où on savait que le docteur avait sachambre. Le village en parlait. La femme qui s'occupait de son ménage signala deux étagères de livres à côté d'une petite table dont le tiroir restait fermé, quelquefois des papiers froissés dans la corbeille. Rien de très anormal, cet homme venait d'ailleurs, il avait étudié, il faliait bien qu'il

On se posait des questions pourtant sur ces nuits courtes, et on aurait préféré qu'il prenne une femme. H alkit en ville deux ou trois fois le mois et ce devait bien être pour cela ; mais ce n'était pas une vie normale. Rien ne lui fut dit car la population était secrète et renfermée, mais le choix général se porta sur une fille du village qui commençait d'avancer en âge, avait refusé plusieurs prétendants et paraissait réveuse. La jeune fille devina ce que l'on murmurait, mais personne ne savait ce qu'elle-même pensait.

E docteur en entendit parler à peine un peu trop, mais assez finement, il était eunsidéré et les hommes n'étaient pas grossiers. Quand il la rencontrait, il n'était pas totalement naturel. Installe depuis einq ans, il paraissait satisfait et. quand il semit cet élément nouveau s'insimer autour de lui, il se mit à veiller encore un peu plus tard et à s'absenter plus souvent en ville.

La jeune fille, qui était mûre. sensée et assez directe, ne le salua phrases. Elle lui dit qu'elle qu'ils voyaient, d'elle quelquefois. aimée au contraire de suivre avec

qu'elle aimerait qu'il l'accompagne dans ses promenades. Il répondit seulement . Pourquoi pas ? », et c'était très précisément ce qu'il pensait, Tantôt ils mootaient vers la montagne des matins entiers, rentrant fourbus et somme toute assez gais, tantôt ils allaient de champs en champs, et elle disait ceux dont on ne savait à qui ils appartenzient; ni même à quel village, et que l'on considérait comme la propriété de tout l'entre-deux; tantôt ils s'éloignaient, ils n'allaient pas jusqu'à la mer, mais ils la voyaient d'en haut border en ligne continue ces terres vertes. Ils attendaient que le soleil s'y couche. Elle lui fit connaître toute la longueur de cette bande indécise où ponyait être la frontière. Il l'aima.

D'abord, cela ne lui pesa point. Ils ne se voyaient que loin du village. Elle lui parlait des gens et des choses qui faisaient de l'entredeux un pays à part, aux racines mixtes et mêlées. Elle ne l'interrogeait sur rien de personnel ou d'antérieur à sa venue. Lui ne par-

Ils respiraient les parfums de la connaissait chaque arbre et nature, salés ou fleuris, que les vents leur apportaient. A l'automne, ils ne purent sortir antant. Le froid venait vite sur les pentes exposées d'Onesti. A la fois sans pouvoir se l'empêcher et sans le veuloir vraiment, il la laissa venir chez lui. Elle était naturellement discrète, pourtant elle regardait autour d'elle comme une femme regarde une maison qu'elle ne connaît pas. Rien ne lui déplut. Le médecin u'avait pas changé grand-chose de cette maison, et elle le ressentit obscurément comme une preuve de respect. Mais lui était mal à l'aise. Il se forçait à être prévenant et à l'écouter, mais il sentait qu'elle se forçait et qu'elle devait sentir aussi. Il ne parvint jamais l'aimer dans sa chambre qui était la seule pièce où, en plus des livres, on trouvat des signes concrets de son privé, et, quand dans l'embrasure de la fenétre elle regardait ce pays qui était le sien, lui cachant le contresort de la montagne et le pointillé qu'il avait imaginé dessus, il lui en voulait de quelque chose d'indéfinissable. plus d'un mot mais de quelques lait que du jour-le jour, de ce d'autant plus étrange qu'il l'avait

lui cette frontière incertaine, dans la liberté des champs ouverts et

par Michèle Delaunay

sons le souffle du grand air. Elle vint moins souvent. Le village paret s'en apercevoir, et lui crut deviner un obscur reproche dans les regards. Il était mécontent de lui et triste, pourtant il était presque certain d'aimer cette grande fille réservée et saine. Mais cela n'allait plus sans questions. Il la voyait, quand il

s'apercevait qu'il ne l'écoutait

pas, qu'il était ailleurs, il devenait

brusque et désagréable.

L s'éloigna quelques jours sous un prétexte. Ce fut purement une coïncidence, elle qui ne l'avait jamais été fut malade pendant tout le temps de son absence. Elle lui manqua, et il revint plus tôt que prévu, heurenx, pensant qu'il était guéri. Il apprit aussitot par la semme qui s'occupait de sa maison qu'elle était alitée et qu'on avait appelé le médecin d'Aranches. Il eut un sentiment nouveau de proximité, de compassion personnelle et il fut heureux d'accourir chez elle. En marchant, il répétait son prénom, et par son prénom aussi il demanda à la voir tout de suite. La fièvre était tombée. Il n'y avait rien d'inquiétant. Elle n'eut même pas l'idée d'un reproche. Elle était contente de le voir chez elle. Il fut heureux complètement tout un moment. Le pere, qui avait vu la précipitation avec laquelle il était venu, s'adressa à lui sur un ton différent, et la mère l'invita à partager leur repas. La jeune fille, qui le connaissait mieux, eut une crainte, mais elle en était contente aussi. Elle se leva pour les rejoindre.

Le repas fut contraint. Il était aimable, il n'y avait rien à lui reprocher. Il parla des cultures, des animaux, de la maladie, de la santé. On lui parla de l'enfance de la jeune fille, des temps anciens et du monde qui va son chemin.

Il partit brisé par un sentiment d'impuissance. Le soir, il resta longtemps à sa table sans rien faire Pendant plusieurs jours, il ne la vit pas. Il comprit qu'il ne pouvait appartenir à rien que par une part de lui-même : il travaillait dans ce village, mais il ne pouvait y prendre, ni y donner rien d'autre que son travail.

Le médecin alla voir la jeune fille après une nuit sans sommeil où il avait pesé le possible et l'impossible, la part que le désir et la volonté, joints comme deux mains, pouvaient encore changer de ce qu'il était devenu ou qu'il avait toujours été. Il l'emmena. chez lui. Ils marchèrent côte à côte sans rien dire, et, avant d'être arrivé il eut le pressentiment qu'il ne servirait à rien de dire. Ils s'assirent à la table comme on le faisait au village et comme ils l'avaient fait souvent, et il parla. Il parla des frontières qu'il avait traversées, et d'une autre qu'il ne connaissait pas encore, où il voudrait s'installer. Il demanda : . Veux-tu me suivre? . A la fois elle comprit et elle ne comprit pas. Elle lui dit : « Si tu veux, restons comme ça. - Et dans ce petit village, il sut que c'était un grand effort, qu'elle l'aimait aussi, mais qu'elle non plus ne pouvait pas aller plus loin. Il voulut la raccompagner, mais, à mi-chemin, elle pressa le pas et s'éloigna de lui avec un signe de la main.

Le mois suivant, un remplaçant venait et le médecin partit seul. 11 y a non seulement des pays mais des hommes qu'une curieuse géographie a marqués et dont les attaches multiples leur rendent impossible d'appartenir à autre chose qu'à eux-mêmes.

 Michèle Delaumay est médecin. Elle a publié un recueil de nouvelles, la Ronde droite, chez Galli-

VERS L'ORIENT

L'INDE RESTE ENCORE A ÉCRIRE

par Olivier Germain-Thomas *

des princes, des intellectuels, des

danseurs, des misérables, des

volcurs; elle a connu le désespoir

et peut-être l'illumination an

cours de sa retraite de trois ans,

trois mois, trois jours; enfin elle a

demandé que ses cendres fussent

Bref, elle a pris le continent

indien pour amant, et le portrait

qu'elle en fait n'intéressera pas

seulement les historiens. L'Inde

dispersées dans le Gange...

relire Frederic Prokoech, dant on réédita les on s'émerveille des relations magiques que le roman peut entreteoir avec l'espace, et l'on s'étonne que cette dimension de la géographie soit si peu pré-sente dans la fiction française. Avec Parias, Pascel Bruckner puise à cette source d'inspiration et nous propose un authentique roman vovageur.

Parias : titre brutal, récit d'un envoûtement. e S'affronter à l'Inde, c'est accepter d'être tenu en éveil par une énigme. » Poussière de peuples, terre d'excès, l'inde est-elle le souscontinent de l'Asie ou bien une hallucination d'Européens en quête d'exotisme ? La question ne nous lâche pas, tandis que nous suivons le narrateur, Frédéric Coste, chargé d'un reportage sur la réélection d'Indira Gandhi et qu'envahit lentement l'onde de choc suscitée par la spectacle d'un monde stupéfiant. Une femme qui mendie avec son enfant mort dans les bras, un vautour qui prend sa part de votre déjeuner, et vous voilà plongés dans un dépayse ment si complet que vous ris-quez soit la saisie par fascinatian, soit la ratage par

Alternances suffocantes qui sont aussi la lot des autres personnages : Dominique Menviel qui ne s'émancipe de la tutelle maternalle qua pour tamber sous la coupe de « Mother India » avant de sceller son des

L'AMI **DES PARIAS**

tin sous les sabôts des vaches sacrées; Julien Nyeges, écri-vain qu'obsèdent la sexé et la rédaction d'un « roman introuvable », dont la matière, cansément fournie par cet enfer para-disiaque de l'Orient, l'éblouit, le déborde, se dérobe ; et surtout Victor Habersham, agronome américain, odieux et superbe, véritable intermédiaire entre les deux univers : e Savez-vous, Frédéric , ce qu'il y a de plus stupide au'un Européen qui déteste l'Inde ? C'est le Blanc qui adore l'Inde et se croit indien par adoption, par conviction, le Blanc qui attrape l'Inde comme on attrapa le paludisme. » En face d'eux, Sen Gupta, l'archéologue distingué et discret, Kiran, la petite mendiante de Bombay, surgissent comme des figures intensément

C'est par Victor Habersham que la chronique d'un voyage de découverte se change en violante eventure initiatiqua. Ratour da France, Frédéric Coste retrouve en lui un ivrogne déchu qui s'est investi d'une mission démentiella : traquer, anéantir e les morts-vivants qui pullulent dans ce pays de ceuchemer. » D'un amour mué en haine. l'Américain tire les motifs d'une série de meurtres qui font de lui un prophète da misère et de mort. Son récit haietant et funèbre traverse des pages d'errances et d'horreurs où l'effroi, la tendresse et la répulsion ne se dissocient plus.

Brassage d'intriguas et d'Individus, enchevêtrement des paysages et des histoires; Dalhi, Bombay, Gaa; les palaces et les bouges ; la bonté. l'abjection : partout se joue le drame des contradictions d'une contrée au souffie dévorant.

La réussite de Bruckner est là : dans l'indéniable richesse de cœur et d'esprit qui imprègne ces terribles Paries. Pas plus que le narrateur en proie au désir de la jeune Devika, le lecteur n'échappe pas à l'intoxica-tion du sordiège indien.

SERGE KOSTER. • Parias, de Pascal Bruck-ner. Ed. du Senil, coll. Fiction et Cle. 395 p. 95 F.

Si l'Inde a cessé d'être le simple décor d'aventures littéraires exotiques, si on a compris désormais que sa philosophie, la plus prolixe de la terre, pouvait nous aider à mieux comprendre notre monde, nombreux sont les lieux, les hommes, les idées qui peuvent encore nourrir l'inspiration des écrivains occidentaux.

I l'Inde a toujours fait rêver comme un ailleurs extrême, elle u'a inspiré que peu d'œuvres littéraires de grande envergure en langue française. Aucun équivalent chez nous des Lusiades de Camoëns, dont le but géographique et mythique est la terre des Indes; ou de l'œuvre d'un Schopenhauer qui puise, ou croit puiser, sa philosophie dans celle des hindous, lui qui écrivait en 1819 dans le Monde comme volonté et comme représentation : La sagesse indienne transformera de fond en comble notre savoir et notre pensée ».

Ni l'Histoire, malgré une escapade de près d'un siècle dont il n'est resté que quelques miettes, ni probablement notre mode de pensée ne nous ont yralment poussés vers le pays aux «trois cents millions de dieux ».

Malgré Bernardin de Saint-Pierre (la Chaumière indienne) ou Voltaire, pour lesquels l'Inde est un prétexte, il faut attendre le dix-neuvième siècle pour que sa présence devienne plus sensible.

Avec le vingtième siècle, les portes s'ouvrent plus largement. L'Inde n'est plus seulement un décar au une référence, elle devient terre physique pour ceux qui la foulent, s'y foudent on l'interrogeut, tels Pierre Loti, Henri Michaux, Lanza del Vasto, André Malraux, Marguerite Yourcenar, Marguerite Duras,

De leur côté, certains « philosophes - finiront enfin par découvrir que la philosophie indienne, en dehors du fait qu'elle est la plus abondante de toutes les philosophies du globe, et même si elle demeure toujours marginalisée dans l'enseignement, peut devenir

YOURCENAR

velles orientales; l'Inde n'a que

très peu inspiré Marguerite Yaur-

cenar, bien qu'elle s'y soit rendue

encore récemment. Mais le texte

qui suit prouve encore une fois

qu'elle est un des seuls écrivains,

aujourd'hui, capables d'aborder

la quasi-totalité des grandes

cultures du monde et d'incarner

cet esprit d'encyclopédie où l'art

du phrasé se marie à l'intelli-

- Plus s'est développée dans

l'art une sensibilité proprement

hindoue, plus l'érotisme s'est ins-

tallé dans l'expression des formes.

Cet érotisme qui baigne délicien-

sement les longs nus sveltes des

fresques d'Aianta, renfle à Kat-

lasa les courbes presque rococo

des décesses-rivières, et atteint à

une dansante fureur dans la sta-

tuaire shivalte d'époques plus tar-

dives, nous le retrouvons, dans des

corps cette fois de proportions

plus trapues, dans les bas-reliefs

de Khajuraho, d'Aurangabad, de

Mahavalipuram consacrés aux amours de Krishna et des lai-

tières. Chairs rondes, lisses, quasi

élastiques, denses de la molle den-

sité du miel coulant sur du miel.

Tranchés, il semble que ces troncs

YONTRAIREMENT à

l'Asie de l'Idéogramme-

présente dans ses Nou-

Tel u'est pas le cas d'Alexandra

David-Neel et de René Daumal

qui, chacun à sa manière, ont

payé le prix le plus fort pour que

l'œuvre subsiste, celui d'un enga-

Ni l'une ni l'autre ne sont allés

chercher en Inde un exotisme ou

une vague réponse à des questions

iusolubles. Pour Alexaudra

David-Neel, le but est Lhassa,

qu'elle finira par atteindre, pre-

mière femme d'Occident dans la

gement total de l'être.

La Route des Indes », le film de David Lean.

L'Inde n'est donc qu'une étape,

la plaine avant les montagnes, et,

si l'on peut regretter que l'écriture

n'ait pas été à la hauteur de

l'expérience physique et spiri-

tuelle, son témoignage reste et

restera comme un document :

Princes, denseurs, voleurs

sons de l'Inde, connu les villages

et les pèlerinages; elle a eu trop

chaud ou trop froid, s'est trouvée

sans moyens, a emprunté le train,

les bus, les charrettes, a pratiqué

Elle a pratiqué toutes les sai-

exemplaire.

une source essentielle de notre questionnement du monde.

Une autre attitude est à signaler : celle d'un écrivain comme Romain Rolland pour qui l'Inde u'est ui un cadre physique mi un lieu de questionnement métaphysique mais une possible réponse éthique au problème de la vio-

Marqué avant tout par l'expérience de Gandhi, il écrivit beaucoup, trop pent-être, mais ses biographics, ses lettres, son Essal sur la mystique de l'action de l'Inde vivante, auront bien du mai à résister au décapage du temps.

offriraient à l'œil un intérieur

homogène et charnu comme la

pulpe d'un fruit. Counés, ces bras

et ces jambes repousseraient

comme des tiges ou des racines.

En eux circule, non do sang, mais

de la sève, ou encore ce sperme

que le corps d'nu bodhisattva

contenait au lieu de sang. On

hésite : cette main qui touche un

sexe est-elle une main ou un autre

sexe? Est-ce un genou ou un

coude qui se referme sur cette

cuisse mue? Ces bouches sont des

ventouses, ces nez qui se frôlent

s'étirent comme des ébauches de

trompes. Ces Gopis ploient sous le

poids de leurs seins énormes et

galbés comme un arbrisseau plié

. Telle fille impétuense,

jambes repliées, talons joints,

saute sur son amant-dieu comme

une guenon sur un tronc d'arbre.

Cet art d'aimer mélange les

caractéristiques des sexes presque

autant que celles des règnes :

Krishna n'atteint pas à l'inquié-tante féminité de Shiva, cet autre

époux infatigable, mais les coif-

fures, les ornements, le rythme

des formes prétent à l'équivoque

sinon à l'erreur. Tel fragmeot où

deux bouches s'unissent, où deux

corps s'enlacent, pourrait être

deux Gopis s'étreignant l'une

l'antre. C'est par l'organe du sexe

seul que ce dieu si mâle se révèle

évidemment mâle. »

par ses fruits.

· Marguerite Yourcenar. Sur quelques thèmes érotiques et mystiques de la Gita-Govinda. (Cahiers du Sud. 1957, repris aux éditions Rivages,

MALRAUX 9 INDE de Malraux n'est pas faite pour ceux qui veulent savoir, elle s'impose pour ceux qui veulent voir. L'Asie, son « autre pôle ». l'a interrogé depuis ses vingt ans. Il est, de tous les écrivains français, celui qui s'en est le plus inspiré. Mais si l'Indochine et la Chine ont servi de cadre à ses romans, l'Inde, où il se rendit de nombreuses fois, a été pour lui prétexte à des descriptions, surtout à un questionnement métaphysique avec toulours ce même souci d'établir des rapprochements incongrus, des comparaisons auxquelles personne avant lui n'avait songé.

Regard du poète qui se sert du fracas des mots et des idées pour bâtir un autre monde. Ecrire. c'est parler avec sa propre voix, disais-il. La voix de l'Inde possède la voix de Malraux.

Dans ce passage, l'auteur évoque les sources de sa fascination. - « Plus que celle de l'Amérique préhispanique, parce que l'Angle-terre n'a détruit ni les prêtres ni

aux anciens dieux. Plus que celle de l'Islam et du Japon, parce que l'Inde est moins occidentalisée, parce qu'elle déploie plus largement les ailes nocturnes de l'homme ; plus que celle de l'Afrique par son élaboration, par sa continuité. Loin de nous dans le rêve et dans le temps, l'Inde appartient à l'Ancien Orient de notre âme. Les derniers rajahs ne sont pas des pharaons, mais les manes de Bénares évoquent les prêtres d'Isis, les fakirs ont fait rêver Alexandre, et les paons dans les palais déserts d'Amber m'avaient rappelé les foules de Chaldée ébahies par les ambassadeurs des royaumes indiens « dont les oiseaux savaient faire la roue. Et cette antre Egypte. dont le peuple et les croyances auraient à peine changé depuis Ramses, était sans doute la deruière civilisation religieuse, certainement le dernier grand poly-

où j'ai vécu comprend des pages

qui rayonnent de vérité, notam-

ment sur Bénarès et Madural,

même si le travail de l'artiste

n'atteint pas la force de l'expé-

René Daumal, lui, choisit pour

maîtresse la poésie, mais à

l'encontre de ses contemporains, il

l'honora en passant par le sanskrit

et le yoga. Il est aisé à la critique

de montrer combien ses poèmes

sont marqués par les valeurs de

l'Inde, où il ne se rendit jamais

exercice sur Saint-John Perse ou

Pierre Jean Jouve, par exemple).

les guerriers de l'Inde, et que l'on

construit encore des temples

(on peut également pratiquer cet

» De cette civilisation, que connaissais-je réellement? Ses arts, sa pensée, son histoire. Comme des grandes civilisations mortes - à ceci près qua j'avais entendu sa musique; et que J'avais

le Destin.

théisme. Que devient Zeus, en

face de Civa ? Le seul dieu anti-

que dont le langage soit digne de

l'Inde, c'est le dieu sans temples :

la marche à pied ; elle a rencontré Le mot analogue peut aussi être interprêté comme la transposition de sa propre quête intérieure vers la réalité de l'Inde, cette réalité dont il fut un interprète direct à travers maints essais réunis dans Bharata.

Quel survol ! SI Cocteau aimait à dire que sa vision de la Grèce était une Grèce vue d'hélicoptère, l'évocation de la fortune de l'Inde à travers notre littérature fut, pour le moins, saite en

Saisir l'incroyable des lieux mai connus

Des grands reliefs aperçus trop rapidement, il faudrait retenir ceci : l'Inde n'a pas (encore) inspiré une grande œuvre romanesque; elle est traitée comme une pensée on nu paysage, mais avec peu ou pas de visages personnalisés, peu ou pas d'intrigues, et des sites qui se répètent, ceux-là mêmes des circuits touristiques : Bénarès, Agra, Ellora et Ajanta, Calcutta on Madural.

Il reste encore à saisir eu français l'incroyable de lieux comme Jaisalmer, Sanchi, Hampi, Tiruvanamalaī, Tirumana, le plateau du Karnataka, les villages oubliés de l'Orissa... où le futur écrivain trouvera matière à plus neuve inspiration. Malgré la richesse de l'école indianiste française, considérée, au passé et au présent, comme l'une des meilleures du monde, l'Inde reste donc une idée neuye....

Une deuxième remarque en cette Année de l'Inde où l'on ne nous épargnera sûrement aucun cliché ni aucune simplification : résumer l'Inde avec des formules péremptoires reviendrail à embrasser l'Europe, de Parménide à Freud, comme une seule

L'Inde n'est ui ceci ni cela ; elle a connu toutes les phases historiques, elle connaît presque tous les climats, on y parle des centaines de langues, an y a été matérialiste, spiritualiste, évolutionniste, presque toujours logicien, on y touve des putains et des jeunes filles; l'on dit même qu'il y a de grands physiciens et qu'il u'y a plus de maharadjas...

* Auteur de la Tentation des Indes.

rencontré quelques gourous, ce qui n'était pas sans importance dans un pays dont la pensée religieuse exprime une Vérité qui ne doit pas être comprise, mais vécue : - Ne rien croire que l'on n'ait d'abard éprauvé. » Je n'avais pas la présomption de « connaître » — au passage... une pensée qui avait résisté à dixsept conquêtes et à deux millénaires; j'essayais de saisir les grandes rumeurs dont elle m'obsé-

- L'homme peut éprouver la présence de l'Etre universel : dans tous les êtres, et de tous les êtres dans l'Etre universel; il découvre alors.l'identité de toutes les apparences, fussent-clies le plaisir et la souffrance, la vie et la mort, devant lui-même et dans l'Etre ; il peut atteindre en lui-même l'essence qui transcende ses âmes transmigrées, et en éprouver l'ideutité avec l'essence d'nu monde d'éternel retour, auquei il échappe par sa communion inel-fable avec lui. Mais il y a dans la pensée de l'Inde quelque chose de fascinant et de fasciné, qui tient au sentiment qu'elle nous donne de gravir une montagne sacrée dont la cime recule toujours; d'avancer dans l'obscurité à la lucur de la torche qu'elle porte. »

André Malraux, Antimémoires (Gallimard, 1967). Intégré dans le Miroir des limbes, Pléiade, 1976.

greet Emperies autres personal Franc Designet Service Brente Keint, Berlin if in-ERect - invited nur Mut. Andia terrolgada de leua da d ## Tabet :: 5:14da- -: mises formus. A color SNeer southigher these fire argeomation boulder signs Emphora avec les achiquite as ou physiques (1.2) to år de concentration con : - De marie --- . n logiquement de t

win homene as in the Nacus de medite pilino T-12 Baandra Davit-Net et nas : - :-- . Mitgeurs influence in Finalization co . . . Kamucanisme. -: --. Pinter Curati Colors

Brate E. Professor Primer de pases de la Research Kiel Gartin time-Peries est erametatte Stat Durckheim

Mentissage du corps an écure mue poutuque Residente e Duranheim Can Carran fung et Steen wir 's fulgumentre avec Las-Tseu, à ≱kmg: cus ans Mai-kkm, La-7-- Boucana. meexpensene qui les avait de n'étation de Juge Ampement in periodic par les Darckheim für envoye zu 10 to 1938 Cet eril (2007/53 molandisse en de ses merches et determina sa anion dérant e au boud-

be retour en Allemagne en la Durckheim ionda en Forêt the le centre de cuitore et de Mologie essentielle, où il mit Berre une - therapie imitatiranque de l'expérience minule de experiente la minule (2), et fondée sur la marie, aussi b'en théorique hatique, de l'Etre essenthedhe dans is zen - que de nous porte en lui et par adia vie - surraturelle, incon-Monde, voudruit s'épanauir in le monde

Celle quete passe par un Montage du cros : - Curieu-les, l'Extreme-Orient, qui te l'incarnation comme un fondamental fall loujours he la redemption par l'exerthe discorps, alors que, dans samt les samt les samt les samt les pour lequel significant le corps est atteint sont de corps est atteint de corps est atteint sont de corps est atteint de corps est atteint sont de corps est atteint de corps est at bours constidére comme muit de dessaire, le perturbateur, sur le long du saiut - Le corps le long si dénigré en Occident, se pont a si dénigré en Occident. resultant par le corps trine b Myerche 3ccepté camme gnée de on vers l'Elre essentiel.

jabres, carrier and namet

31 tette

Bi-American in the state

stette Tell I

fetebente ben be

of deviago and accompany

#Nee. 2.25 14...

21.00

TIN 2 - ---

del e- le-i für sam , passed - - - - 2 . 25 Ct THE LEGISTS ALL STREET ALLE ITES IS CONSTR Ancres d adaş iler -1.1E accords : and another of the property of PACETER ics ratta 70,00000 gar metern of the gar 18 J. S. C. L. L.

Cette 1

tier par

3 - 34 14 ~ 5.4.7.5

as to Co

Riccan

datem

Tale. 31

102 305

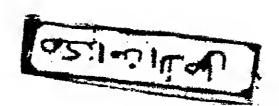
E --auguel: 320 " rareu - 2 41 France. du boue Cravers. ರವರ್ಷಗಣ್ಣ Totals p dans sa ment. e inventio que ré récigés CC TELO

∖é 2 siècle a TASEEL U Bégara nérala apparte II néta Duissan mais le • C'éta mince e rësistar émacié. André I Mar

trop hus

Bouddh mener maine i vie kil recherc vrance.

Le se auaire



VERS L'ORIENT

LES MENSONGES DES TROIS «SAGES»

HAQUE année, un vent d'est, balayant sur son passage évangiles et églises, christianisme et éthique occidentale, amène de l'Orient une moisson d'auvrages qui ne brandissent qu'une seule devise: - Place, place à l'Eveil du

ermain-Thomas,

or and one bent aussigor comme la transposite besides and metabolic

il fut un interprete ditte

Le materie giossi tennis fi

ie! St Cocity

if a dire que sa vision de

etan are Grece vie du

re. l'en vation de la fans

nde a frages notre line

full print is moins, falle.

Saisir l'incroyable

des lieux mai connus

signings religion aperquit

emen. Fragin Me

Find, and Pay tencora;

une grant retire total

City Coll . Titte comme!

to the are the second

36 par 29 11-60 person

Per or the training

es es l'estraine rès l'estraine rès l'estraine

TENTE OF THE SECOND COMMENTS

(me Since Hatter Te

Driver and Artist

ethical state of the hear

we North Proper

sindure in the same

to the transition of the tag

se Cur. 2. my 4.

tv. That is to get of

Annal Landing

er cynonic constitution

with the second

the first that the

arrest i a la companie de Atri

And insulation of the factors of the second of the second

The second secon

20 00 10 10 10 10 10 10 10

Autout in a sign of the

period and service

Linear Control of the second o

The second second

78.76 STEEL STEEL

none de la companya d

er Co

entire

THE TOTAL STATE OF THE STATE OF

1 CC 44

Nul doute que la vogue de la sagesse orientale a trouvé ses néophytes, parfois zélés, souvent naîls, qui croient qu'après trais mois au Taj Mahal et de brèves exeursions à Bénarès, ils peuvent repartir tranquilles, les bagages bourrés de sagesse, et qui, si par malheur ils se convertissent à la méditation, prennent le yoga pour une variante originale de la gym

Les livres, de toute tendance et de tout genre, sont là pour crier gare. «Attention!» est le titre d'un texte inedit d'Alexandra David-Neel que Marc de Smedt a eu l'excellente idée de publier dans un ouvrage collectif, l'Orient intérieur, la sagesse impartée. (i).

Comme les autres personnalités - Arnaud Desjardins, Serge-Christophe Kolm, Edgar Morin, Roland Rech - invitées par Marc de Smedt à témoigner de leur rencontre avec le bouddhisme sous tautes ses formes, Alexandra David-Neel souligne avec force que la méditation bouddhiste n'a aucun rapport avec les acrobaties mentales ou physiques; tout est affaire de cancentration et & d'attention : . De même que l'on ne peut logiquement dénommer chrétien un homme qui ne prie pas, celui qui ne médite point n'a aucun véritable droit de s'intituler bouddhiste. »

Eotre Alexandra David-Neel, la pionnière, et nos contemporains, voyageurs inlassables et explorateurs infatigables de l'univers du bouddhisme, maints autres Européens furent attirés par l'appel de l'Est. Parmi eux, un ancien professeur de psychologie à l'université de Kiel dont l'itinéraire spirituel est exemplaire: Karifried Graf Dürckheim.

Apprentissage du corps

Etudiant en économie politique puis en philosophie, Dürckheim cultivait Carl Gustav Jung et Maître Eckart, avant sa fulgurante rencontre avec Lao-Tseu, à l'age de vingt-quatre ans : - Mattre Eckart, Lao-Tseu, Bouddha, la grande expérience qui les avalt frappes, n'était-elle pas fondamentalement la même? » Jugé politiquement indésirable par les nazis, Dürckheim fut envoyé an Japon en 1938. Cet exil favorisa l'approfondissement de ses recherenes et détermina sa conversion définitive an bouddhisme.

De retour en Allemagne en 1948, Dürckheim fonda en Forêt Noire le centre de culture et de psychologie essentielle, où il mit en œuvre une « thérapie initiatique », exposée dans son dernier livre, Pratique de l'expérience spirituelle (2), et sondée sur la recherche, aussi bien théorique que pratique, de l'« Etre essentiel » - une variante de la naturede-Bouddha dans le zen - que chacun de nous porte en lui et par lequel la vie « surnaturelle, inconditionnée, voudrait s'épanouir dans le monde ».

Cette quéte passe par nn apprentissage du corps : « Curieusement, l'Extrême-Orient, qui considère l'incarnation comme un mal fondamental, fait toujours passer la rédemption par l'exercice du corps, alors que, dans l'Occident chrétien, pour lequel l'Incarnation, l'Esprit fait chair, est le thème centrol, le corps est taujaurs cansidéré camme l'adversaire, le perturbateur, sur le chemin du salut. - Le corps que l'on a, si dénigré en Occident, se trouve substitué par le corps menant vers l'Etre essentiel.

Cette recherche, qui peut sembler par trop théorique, voire métaphysique à d'aucuns, est en fait l'une des expériences les plus ancrées dans le quotidien, les plus adaptées à la vie dissipée de l'Occident. Dans les entretiens, intitulès l'Esprit guide (3), qu'il accorda à Frantz Woerly, Dürckheim aborde des thèmes comme la crise économique, le chômage, l'avortement, ou la sexualité, en les rattachans au désespoir exis-

Bouddha, Bodhidharma, Confucius : miracles, légendes, mensonges et prodiges. Voici trois « sages », trois fondateurs sans la connaissance desquels le néophyte occidentel ne peut espérer une vraie epproche de l'Orient. Roland Jaccard en reppelle ici les grands traits historiques et les lignes spirituelles essentielles.

Le Bouddha couché des collines du Daza dans le Sichnan (Chine populaire).

Bouddha, considéré comme un dieu par certains, est parfois méconnaissable, tant il est métamorphose par ses disciples trop zélés. Comment vous figurez-vous Bouddha? Comme le descendant d'une riche famille aristocratique, au visage un peu gras, au teint pale, aux cheveux noirs boucles, aux yeux somnolents?

Erreur, répond André Bareau, auquel nous devons désormais un ouvrage de référence sur le Bienheureux : En suivant Bouddha (4). Professeur au Collège de France, spécialiste incontestable du bouddhisme, André Barcau, à travers les textes de la littérature canonique du bouddhisme ancien, nons présente le Bienheureux dans sa vie et dans son enseignement, en relevant les erreurs, les inventions, et les contradictions que révèlent les manuscrits, rédigés par des disciples soucieux de retoueher le portrait, parfois trop humble, de leur maître.

Né avant le milieu du sixième siècle avant notre ère à Kapilavastu, un village situé au nord de Bénarès, à la frontière indonépalaise, le futur Bouddha appartenait à la tribu des Cakya. Il n'était pas ce prince riche et puissant qu'a fargé la légende. mais le fils d'un simple hobereau : « C'était un hamme au corps mince et nerveux, mais solide et résistant, au visage maigre, sinon émacié, au teint halé », précise André Barcau.

Marié et père d'un enfant. Bouddha quitta sa famille pour mener l'existence errante d'un moine mendiant : « J'ai quitté la vie laïque et ma famille pour rechercher la Voie de la Délivrance, car je desire franchir cet océan de souffrances intenses que sont les naissances et les morts. »

Selon la légende, assis sous un figuier pippal, Bouddha aurait atteint l'Eveil après une longue nuit de méditation.

Le sermon de Bénarès, qui marqua les débuts de sa prédication, résumait d'emblée toute la doctrine bouddhiste qui sera enseique l'on est, accepté comme gnée des siècles durant : « Il y a quatre saintes vérités : la sainte

vérité de la douleur, la sainte tirer l'essentiel de la biographie ant dissuade les amoureux de la sainte vérité de la cessation de che du tch'an en Chine. lo douleur, la sainte verite chemin qui mène à la cessation de la douleur. »

Vers 480 avant notre ère. Bouddha mourut près de Kuçinagara. le processus de divinisation commença dès lors et, au lieu de l'enterrement très bumble du Bienheureux entré enfin dans le parinirvana (l'extinction com-plète), les disciples brossèrent le tableau de funérailles grandioses, aecompagnées de prodiges, et rythmées par des éloges que prononcerent de nombreuses divinités : « Les Dieux et les hommes sont effrayés, leurs vêtements et leurs poils se hérissent. Doué de toutes ses qualités au complet, l'Eveillé parfait s'est éteint. »

Heureux qui, à travers ces textes canoniques, découvrira, non sculement une - religion » sans Dieu et, comme l'écrit André Bareau, une « doctrine rationnelle, afferte et utile à ceux qui sont capables de la comprendre. et non à ceux qui se contentent d'y croire », mais encore toute une littérature méconnue. Car le bouddhisme n'est point une collection de sermons austères et indigestes. Les contes, les paraboles et même les légendes brodés par les disciples cachent une philosophie bien plus percutante que mnintes autres doetrines bavardes, stériles et dogmatiques.

Neuf ans devant un mur blanc

Bodhidharma, autre fondateur d'une « religion athée », le tch'an (le zen en japonais), fut, à l'égal de Bouddha, victime d'une divinisation parfois outrancière et naive : selon ses disciples, il se serait éteint à l'âge de cent cinquante ans et aurait ressuscité quelques jours après sa mort. Dans un livre - un peu touffu mais passionnant - sur les Maitres du teh'an en Chine (5), deux auteurs japonais, M. et M. Shibata, suivent les traces de Bodhidharma à travers des manuscrits anciens et se livrent à une étude comparative des textes pour en

vérité de l'origine de la douleur, de Bodhidharma, premier patriar- l'évasion exotique.

Bodhidharma était un prince

indien qui arrive en Chine entre 520 et 527 après Jésus-Christ. Il aurait passé neuf ans à contempler un mur blanc, avant de transmettre sa doctrine à ses adentes. Les trois points sur lesquels la plupart des textes s'accordent se rapportent à l'âge de Bodhidharma (cent cinquante ans), au fait qu'il avait deux disciples, Houei-K'o et Tao-Yu, et au Sutro - c'est-à-dire ua récit renfermant des sermons - de l'Avatar de Ceylan, un texte en quatre volumes, qui contiennent l'essence du bouddhisme tch'an, et qu'il aurait confié à Houei-K'a. L'enseignement de Bodbi-

dharma prend racine dans une ferme volonté de purifier le monde religieux de toutes ses manifestations extérieures (culte, dévotion, temples...). - Les zénistes, écrivent M. et M. Shibata, n'adorent ni Bouddha ni dieu au-dehors de nous. Pour eux, notre visage originel, avant que naus sayans nés de nas parents, est le Bouddha. » Le tch'an se révèle une quête de cette nature-de-Bouddha inhérente à chacun de nous, et que nous pouvons, par la concentration et l'attention, rendre transparente. La posture zazen (position assise. jambes croisées), est requise pour la méditation; mais pour éviter de tomber dans l'« ornière du quiétisme ., le zéniste a recours à des entretiens, faits de façon à a abolir les paroles conceptuelles » et à « indiquer directement notre propre essence supérieure à la parole ».

Le koan (qui signifie littéralement « document public ») est un résoudre à un disciple pour que nation atteint. Le disciple répond par ce que le teh'an appelle l'a ajouter des mots », un bref notamment, le disciple donne des les trois doctrines luttaient pour la

cures. . Le rire et l'irrespect sont les armes du teb'an pour détruire toute notion de sacré.

Si le bouddhisme zen s'est répandu partout dans le monde, le confucianisme a trouvé portes closes en Occident : sa réputation de religion officielle, largement utilisée par certains Etats pour maintenir l'ordre social et politique, et l'image d'un Confucius moralisateur, sévère et pédant

réponses tout à fait insolentes : suprématie, elles furent tour à tour érigées en religion officielle, Ce type qui parle de choses obsan gre de l'humeur des empereurs et impératrices. Les débats sur les trois enseignements passionnaient les cours chinoises, et des moines rivalisaient d'adresse en composant des manifestes intitulés : Thèse démontrant le ridicule du Tao on la Conversion des Barbares par Lao-Tseu, texte qui fut, pendant longtemps, le point de discorde entre les bouddhistes et les taoistes.

par Roland Jaccard

· La nature des êtres vivants n'est point la même pour tous; certains s'envolent dans les cieux tandis que d'autres s'enfoncent dans les eaux. Aussi les sages possèdent-ils trois sortes de filets pour prendre les humains, à savair : le bauddhisme, le taoisme et le confucianisme .. écrivait en 796, Kukai, un moine japonais, dans la Verité finale des trois enseignements (7), un récit ou plutot un conte, à la fois original, drôle et instructif.

Sienr Corne de Lapin - surnom que Kukai s'octroie - a un vilain cousin, Croc de Sangsue, débauché, violent, ivrogne, insolent; un beau matin, ils vont consulter le renommé docteur Poil de Tartue, un disciple de Confucius. Ce dernier vante les mérites de la vertu, du travail, et de l'Etnde, qui procurent un salaire, tandis que la vie dissalue n'apporte ni honneur ni renommée, et enseigne à Croc de Sangsue la » nécessité de se faire un nam et de réussir dans la société ». Sur ce intervient l'ermite Ultra-Vide, défenseur des doctrines taoistes : la gloire n'est rien, le corps est tout.

L'ermite Ultra-Vide apprend à ses auditeurs bon nombre de techniques pour conserver leur corps et devenir immortels : « Si. vous conformant au Tao, vous obtenez ces techniques, oussitôt vous rajeunirez votre corps, changerez io couleur de vos cheveux c allongerez la durée de votre vie. repoussant la date de vatre

Au moment où le docteur Poil de Tortue, Croc de Sangsue et sieur Corne de Lapin chantent les louanges du taoïste, arrive, comme par hasard, le moinillon Nom d'Emprunt - e'est un surnom souvent donné à Bouddha. un moine mendiant bouddhiste. Balayant d'un revers de main les doctrines de Confucius et de Lao-Tseu, il expose l'enseignement de Bouddha et conclut : « Comment donc les petites techniques de vos immortels et le vent léger du confucianisme qui soulève à peine la poussière de ce monde séculler mériteraient-ils qu'on en parle? Comment mériteraient-ils le succès ?»

(1) L'Orient intérieur, la sagesse importée. Sons la dir. de Marc de Smedt, éd. Autrement, 169 p., 69 F. (2) Pratique de l'expérience spiri-tuelle, de Karlfried Graf Dürckheim, trad. de l'allemand par Catherine de Bose, éd. du Rocher, 259 p., 90 F.

(3) L'Esprit guide. Entretiens avec Dürckheim, par Frantz Woerly, éd. Albin Michel, 208 p., 37 F. (4) En suivant Bouddha, d'André Barean, éd. Philippe Lebaud, (28, rue Fortuny, Paris 17°), 290 p., 120 F. (5) Les Mattres du tel'an en Chine, de M. et M. Shibata, éd. Maisonneuve et Larose (15, ruc Victor-Cousia, Paris 5*), 225 p., 120 F.

(6) La Grande Etude, de Tieng-Tsen Avec le commentaire traditionnel de Tehou-Hi. Introd. et trad. de Martine Hasse, éd. du Cerf (29, bd Latour-Maubourg, Paris), 93 p., 58 F.

(7) La Vérité finale des trois ensei-rements, de Kukai, trad. et commentaire de Allan Georges Grapard, éd. Polesis, diffusion Payot, 121 p., 78 F.

A signaler également : Tao mystérieux et grand, de Vin-cent Serraida, éd. Sand, 147 p., 59 F. Le regard d'un abbé sur le taoïsme.

- La Vie à la lumière du bon dhisme, de Daishku Roda, trad. de l'anglais par Paul Couturiau, 6d. du Rocher, 328 p., 98 F. La science

- L'Abime de feu, d'Irina Tweedie 6d. L'Originel, 335 p., 95 F. Le journal d'une femme, d'origine russe, sur sa libération grâce an soulisme, découvert

Confucius et l'embrigadement

La Grande Etude (6), attribuée à un des disciples directs de Confucius, Tseng-Tseu, est à la fois un éloge et un résumé des doctrines de maître K'ong, Martine Hasse, à qui nous devons la traduction du texte et de son commentaire par Tehou-Hi, lettré du douzième siècle, note dans son excellente préface, très éclairante pour le profane, que le confucianisme, plus complet, selon Tseng-Tsen, que le taoïsme et le bouddhisme, intègre la nécessité du progrès spirituel à une éthique sociale et politique.

Confucius (551-479 avant J.-C.), qui vivait dans une période très agitée où les Etats féodaux engageaient une lutte fratricide pour conquérir la suprématie, prit pour exemple la dynastie des Teheou, fondée en 1111 et représentant le parfait équilibre politique, pour prôner le retour à la vertu, fondement de la paix et de l'ardre. L'affirmation de soi une fais la vertu acquise conduit à la piété filiale et à l'amour du pays, le souverain étant le père de ses sujets.

Il n'est point surprenant qu'une telle doctrine, aux allures d'embrigadement et de soumission, n'ait guère suscité d'enthousiasme en Occident, cù, tous, nous révons de franchir en fraude les frontières de l'Asie, d'entrer, comme Alexandra David-Néel la fugueuse, par effraction dans Lhassa, la ville interdite, de nous réfugier dans des monastères dépenplés, de contempler, des problème que le maître donne à années durant, un mur blanc, ou de nous asseoir au pied de l'arbre celui-ci prouve le degré d'illumi- de l'Eveil, loin de la rumeur du monde...

Constituant trois farmes de religion originales, le bouddhisme. commentaire, souvent une plai- le confucianisme et le taoisme ne santerie banale, parfois grossière. parvinrent guère à coexister de A propos du maître Bodhidharma manière pacifique. En Chine, où

10 Te =

RENCONTRE

LE 1^{er} AOUT 14-18

L'Allemagne déclare la guerre à la Russie le 1ª août 1914, à la France et à la Belgique le 3. L'Autriche l'avait précédée le 28 juillet en déclenchant les hostilités avec la Serbie. La Grande-Bretagne entre dans la tourmente le 4 août. Commençait la Grande Guerre, la guerre totale, la guerre mondiale. Quelle conscience en avaient les belligérants ?

PLUS de sept décennies de distance, une question hante l'esprit : commen tout cela a-t-il été possible? Dans quelles circonstances les barrières sont-elles tombées pour permettre les tueries de la grande guerre? Quels ont été avant 1914 les moyens mis en œuvre pour créer un Etat dans lequel des hommes se sont rués les uns sur les autres pour s'entretuer, lit-on en introduction au livre 1914 : les psychoses de guerre?

Sous ce titre, viennent d'être publiés les actes d'un colloque international réuni en 1979 à l'université de Rouen, par l'Institut Goethe de Lille et par l'Institut historique nilemand de Paris (1): des historiens britanniques, allemands et français, venus des trois nations d'Europe occidentale engagées dans le conflit, avaient analyse l'état d'esprit qui régnait à la veille et au début de la guerre 14-18,

Karl-Ferdinand Werner, historien, spécialiste du monde franc, est notamment l'auteur du premier tome intitulé les Origines de auvelle histoire de France publié chez Fayard sous la direction de Jean Favier. Il dirige l'Institut historique allemand de Paris. Il explique ici l'origine du colloque de Rouen et ses conclu-

« Comment est née l'idée de ce colloque?

- A vrai dire, cette idée est venue d'abord à Johannes Vandenrath, alors directeur de l'Institut Goethe de Lille. Quand il est arrivé dans cette ville. Il a vu des cimetières immenses avec les milliers de croix des gens tombés des côtés britannique, français et allemand. Il s'est donc posé la question de savoir comment cela avait été possible. Il est venn me voir à l'Institut historique de Paris et -m'a demandé comment organiser un colloque sur cette catastrophe curopécnia

» Je lui ai répondu qu'on avait pas mal discuté des origines de la première guerre mondiale, dans le seus des responsabilités. Pour innover un peu, je lui ai proposé d'examiner plutôt l'aspect psychologique. Il a été tont de suite d'accord. Nons avons donc étudié les « psychoses de guerre », c'està-dire l'état d'esprit des grandes nations à la veille et au début de

- Le titre de vos travaux emble confirmer l'idée traditionnelle de peuples prêts à se leter les uns sur les autres ?

- Il faut absolument faire une distinction. Nons avons constaté pendant cette réunion tripartite que finalement il y a eu plusieurs phases dans l'évolution des esprits.

. On constate d'abord une phase de préparation de la guerre, pas dans le sens d'une préparation pour un conflit immédiat mais comme un entraînement dans l'éventualité de la guerre, préparation qui a duré pratiquement pendant toute la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Sur ce point-là, j'oscrai dire que jamais auparavant il n'y avait en une telle préparation systématique en vue d'une guerre qu'il fallait absolument gagner, comme ce fut le cas à cette époque-là, en France comme en Allemagne.

» Il fallait préparer la jeunesse la patrie. Les recherches qui sont mentes actuellement dans les deux pays confirment cette analyse en ce qui concerne l'enseignement, surtout au niveau primaire, mais aussi secondaire.

» Ensuite, il y a eu un autre g phénomène psychique au début de la guerre : le fameux phénomène du mois d'août 1914. Dans toutes les grandes cités des puissances belligérantes, Moscou, Saint-Pétersbourg, Loudres, Paris, Berlin, mais aussi Mnnich. etc., il y a cu des rassemblements de masses enivrées par l'idée que le moment était venu de faire la guerre.

- Quel étalt leur état d'esprit ?

- C'était presque un sonlagement pour beaucoup de gens, qui pensaient que, après une période an cours de laquelle la vie du peuple s'était considérablement compliquée, on allait enfin retourner à des choses simples. Une action qui allait redonner un sens à la vie et même à la mort. C'était le retour à une vie qui allait faire redécouvrir l'esprit de commu-



Départ pour le front à Paris en août 1914.

prendre comme cela - émouvant de voir les gens des deux côtés prêts à un grand sacrifice, mais également – il ne faut pas l'oublier - prêts pour une guerre qu'on s'imaginait aussi brève que

 Pour analyser la situation. dans les trois grands pays d'Europe à la veille de 1914. vous vous êtes essentiellement appuyés sur l'étude des diverses ions publiques concernées : il s'agissait de mettre en lumière partout on vent défendre la

» Ce fut vraiment - il faut le caractère de la guerre depuis la Révolution française, devenue l'affaire du peuple tout entier avec la conscription nationale. ainsi que l'apparition d'une conscience nationale incomme anparavant sous cette forme.

- On constate en effet un certain bellicisme dans tous les pays, en France comme en Allemagne. Mais j'ai pu observer une particularité on une spécificité allemande. A cette époque, l'esprit nationaliste est assez échauffé, et

qu'il s'agit là d'une mentalité Grande-Bretagne, en Allemaj d'une extrême importance et qui est, avec d'autres facteurs, partiellement à l'origine des souffrances de l'Europe du vingtième

 Malgré le nationalisme exacerbé, et même le bellicisme d'une fraction de l'opinion, tant en France qu'en Allemagne, Pattitude de chacun des deux pays face à la guerre avant 1914 était donc très différente. Ouelles out été les réactions en France, passé l'enthousiasme da

éclaté au moment où toutes les tensions s'étaient relâchée « Contrairement à une idée admise, soulignait Jean-Jacones Becker lors du colloque, ce serait plutôt la baisse de la psychose de guerre que l'augments-tion de son intensité qui aurait créé les conditions favorables à Péciatement de la guerre. » - C'est un phénomène

un entretien avec Karl-Ferdinand Werner

curieux. En 1912, la crise europécane était telle que tout le monde pensait un peu à nue guerre possible presque immédiatement. An début de 1914, tout s'était calmé comme par miracle. et l'été commença dans une atmosphère plutôt tranquille, malgré c'est incroyable, mais vrai - le fameux attentat et la mort de l'archidne antrichien. > Pendant plusieurs semaines

et en France, celle-ci a en fait

encore dans les différents pays, on a cru ou bien à la paix, ou bien à un conflit localisé. Et c'est finalement sculement vers la fin du mois de juillet qu'il fallut se rendre à l'évidence et constater le caractère désormais inévitable du conflit de plus en plus étendu étant donné que l'état-major général allemand demandait la traversée de la Belgique, ce qui provoquait en même temps l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne. Il faut donc distinguer les événements politiques et le conditionnement général, et cela aussi, je crois, est un peu le résultat de notre colloque.

Quel enseignement peut-ou tirer de vos travaux en 1985 face aux problèmes de guerre et de les esprits aujourd'hui?

- Je crois que les réactions simples, en dépit de leur grande valeur morale, telle la réaction qui consiste à dire « plus jamais ça ! » sont profondes et touchantes. mais elles ne suffisent pas. Je crois que nous devons aller plus loin et étudier comme nous l'avons fait la situation de l'Europe autour de 1900 et là le résultat est quand même assez accablant.

» A cette époque-là, une grande partie de l'opinion politique des différents pays était préparée à une guerre que l'on jugeait presque inévitable. Cela variait certes d'un pays à l'autre. En Allemagne, comme l'a souligné Wolfgang J. Mommsen, le fatalisme face à la guerre « n'était, en fin de compte, que le résultat de deux décennies d'agitation nationaliste que la politique officielle n'avait jamais été capable de contenir ». et cette croyance était plus répandue qu'ailleurs. Mais c'était quand même un état d'esprit très dangereux pour la paix.

» Je crois que le devoir des hommes d'Etat est de veiller à ne pas provoquer de situation porteuse en soi du risque de guerre. L'idée essentielle ne doit pas être seulement de promettre d'aimer la paix, mais de travailler à faire naître les conditions politiques dominées par l'idée d'une coopération et d'un arbitrage plutôt que d'amener une situation conflictuelle qui ne permet plus finalement d'autre issue.

» Bien sûr, aujourd'hui, nous vivons l'âge atomique, qui est d'un côté terrible et d'un autre côté nous préserve, d'une certaine facon, d'une entrée trop facile dans un grand conflit. Les conditions ont beaucoup changé. Mais je pense que l'étude de la situa-tion psychologique des différentes nations est plus importante que celle des simples événements poli-

> Propos recueillis par DOMENIQUE WALTER.

(1) 1914 : les Psychoses de guerre ? lité par le Centre régional de Rosen de cumentation pédagogique, 258 pages.



Karl-Ferdinand Werner.

les rapports entre l'opinion publique et les « décideurs » de l'époque.

- Exactement, Nous avons en deux approches. L'une plutôt régionale, et il était normal, étant donné qu'on se réunissait à Rouen et que le point de départ avait été la région de Lille, que nous ayons des contributions de Robert Vandenbussche (Psychose de guerre dans le Nord? 1910-1914), de Marcel Boivin (la Presse de Seine inférieure et l'Allemagne à la veille de la première guerre mondiale) et de Jean Vidalenc (les Allemands en Seine inférieure avant 1914).

. Ensuite, on a eu une approche plus générale, qui portait sur le climat politique pendant toute une période avant 1914, et là on a en de remarquables études de Raymond Poidevin (In Peur de In concurrence allemande en France, avant 1914) et de Gerd Krumeich (Psychose de guerre et calcul politique dans la France de 1913 : la crainte d'une « attaque brusquée - allemande). Puis une autre contribution de Wolfgang J. Mommsen (le Thème de la guerre inévitable en Allemagne dans la décennie précédant 1914). Et c'est là peut-être que je ferai une remarque plus générale en ce qui concerne l'Allemagne.

- Votre propre contribution à ce colloque était intitulée l'Attitude devant la guerre dans l'Allemagne de 1900. Vous soulionez notamment l'émergence des opinions publiques avec la atisation de la société et la montée du pacifisme en faveur au dix-huitième siècle au profit du bellicisme du dix-neuvième siècle. Vous insistez égulement sur le changement du

patrie; mais il y a quand même une différence en ce qui concerne la place qu'on est prêt à donner à

la guerre. La guerre, pour les Français, n'était pas une fin en soi. C'était un moyen de préserver la patrie et ensuite de reconquérir l'Alsace et la Lorraine. C'est déjà une grande différence entre les deux pays; d'un côté, les Français, avec un but assez clair; de l'autre, les Allemands, dont la politique mondiale allait amener les autres pays se réunir finalement contre l'Allemagne.

» Mais surtout les Allemands voyaient dans la guerre le juge suprême de la valeur d'une nation. Ce qui est très grave, je crois. C'est évident.

» Ainsi, on avait l'idée, plutôt absurde, qu'une nation plus forte dans la guerre pouvait exiger des autres qu'ils lui cèdent la première place. Non seulement. e'était un principe dangereux pour tout le système politique européen, un peu comme de la dynamite; mais cette attitude allait favoriser un esprit non pas vraiment guerrier mais plutôt un esprit qui admet une certaine fatalité. La guerre doit venir ; elle sera le juge suprême de notre valeur; ou on la gagnera, ou on la perdra; peu importe, il faut y aller. Voilà une mentalité extrê-

mement dangereuse. » L'un des résultats de notre colloque a été de montrer qu'en dépit d'un amour de la vie tont aussi fort que chez les nations voisines, il existait en Allemagne un fatalisme face à la nécessité de la guerre, épreuve suprême devant apporter la preuve de la valeur de la nation. Force est de constater

début? Comment la France envisageait-elle la guerre et ment a-t-elle vécu 1914 ?

- D'abord, Jean-Jacques Becker, dans une intervention magistrale basée sur son grand livre, 1914. Comment les Français sont entrés dans la guerre (Presses de la Fondation nationale des sciences politiques), un livre pour lequel il avait étudié les rapports des préfets et, bien sûr, d'autres sources, a retracé « la genêse de l'union sacrée . Il a parfaitement montré qu'à côté des gens qui, dans Paris, parcouraient les rues en disant « A Berlin! », et qu'à côté des trains emportant des soldats converts de fleurs, grisés par la perspective d'une guerre brève et victorieuse, il y ent des réactions tout à fait différentes dans l'ensemble de la population, surtout dans les provinces où les paysans furent obligés de quitter leurs familles.

» Cette guerre a été finalement ressentie en France plus tôt qu'ailleurs comme une lourde tâche et comme une grande menace qu'il fallait affronter et vaincre.

» C'est la différence entre une nation qui était depuis longtemps - si j'ose dire - la propriété du peuple, et une puissance comme l'Allemagne, encore caractérisée par des «facteurs féodaux». L'Allemagne avec, à sa tête, une monarchie et une hiérarchie militaire qui, après les grands succès remportés par les Allemands et les Prussiens au dix-neuvième siècle, croyaient un peu à une politique de puissance avec l'assentimeut d'un peuple auquel on refusait tout pouvoir de décision.

- S'il y a eu cheminement progressif vers la guerre – par voies différentes certes -

idapenciance M. EST # crésmoier

ATE - EVE ANNÉE - M. I

get to passer. Tel est le is a ridel an in the state of The same of the local Mark 1 100 d'une gree eer Controllement de Att (n a) - ... In grice The leaves of the leaves Est feiner pur tant posision in the tiques A Supple To the Control Control Tige to the contracts get he by a tracket But salts " soul! I cure

"Esas Rol

JUST PARK

Esterisor

de 19. 11 a

ie general

du i d pune

rité absolu

des suffra

partisans

recipied took

Les parties

COME TARTS OF

pendent is

DEED CONE SE

circisons d

FE68 62

THE REAL PROPERTY.

THE PARTY IN

Un

chute

SCLIVETIME

En '

the sufficient to a montrer esimposition of their Beste introduction and Spirit of and and a fine a grenden a dan eren finde 医阴道性 医二种 2 prefections in the second glas page and the second THE GENERALIST COMES

silitares de montre des September 1 of a minor trade. micrai minimum to minimum raym de restair. Per a. rensplitique des pays qui ... <u> عنظ: ۵۰</u> Sam pas à court d'idee.

sCatro propose de faire abdienciers eux-mêmes. all'i quorue succissment ezer l'achèsien populaire. test pourrait. à cet effet. l sil 🖯 des budgets norma-EMSZOPĖS Ž NOS GEPUTOVOS Ex Les propositions de istro relancent ainsi le in ala dépendance du Tal. citi a Lissa l'Ameria Va accumpter, a vile "" dette totale de Rode dollars. Curiou-Estaration du leucer delice à celle, resente. presidential Vi. Man middler le rembourse mea certe nationale à

litarioni des exporta-

Med pataur tabbietaka declaration ? Si istis cin conformus et de faire pression sur anticuliant leur aide ! dine et militaire, en The meaning de M. Carle de les hanquiers et le len-ci croient le Pérou de a entre: dens le droit 9 - c'est-a-c're, bien erttelui que trace le etoritzise - sitot le poudammeau president suffitehli pour imposer des Cod aus

de à la déclaration de A Castro, peui-on dire soit a ce po at represende de l'opinion latino-Les mile deux teres à la conférence de trane etalen: des syndicat des économistes. des procurs dont les positions pas leur gouverrespectifs. D'où an temperatis. Doubles frequentent les ambasde les quelques représen-de nempontaement de jent

he st the chose, faire en aure On remarquait Bon a cette conference de du Bresil et du Mexi-Mi comptent à cux deux e deux tiers de l'ensemble dette latino-américaine. Fidel Castro, il s'etnit And de Suivre ses propres mandarions. Deux arant la reunion de la the de Lu Havane, il Mis soin de Conclure un alde nechelonnement de sa buerieure enver les pays de pois d'une réunion On de Paris.

